

ACTES DU SYMPOSIUM
INTERNATIONAL

FÊTES DU FEU DES SOLSTICES DANS LES PYRÉNÉES



27, 28, 29 OCTOBRE 2021

BAGÀ / SANT JULIÀ DE CERDANYOLA

Ce *Livre de procès-verbaux* du Symposium international des Fêtes du Feu des Solstices dans les Pyrénées fait partie du projet POCTEFA Interreg Prometheus, cofinancé à 65 % par le Fonds européen de développement régional (FEDER) à travers le Programme Interreg VA Espagne-France-Andorre (POCTEFA 2014-2020).

Le programme, le contenu des différents espaces du Symposium et les débats des tables rondes, ainsi que les conférences et communications rassemblées dans cette publication, ont été retransmises en ligne et sont accessibles sur le lien suivant:

<https://www.prometheuspoctefa.eu/simposi-internacional/>

Partenaires du projet : Université de Barcelone, Université de Perpignan Via Domitia, CIRDOC - Institut Occitan de la Culture, Département de la Culture de la Généralité de Catalogne à travers la Direction générale de la culture populaire et des associations culturelles, Ministère de la Culture du Gouvernement d'Andorre, Conseil général d'Aran, Conseil de promotion économique de la Députation de Lérida et Université de Lérida, en tant que chef de file.

Édition :

Generalitat de Catalunya - Département de la Culture

Direction générale de la culture populaire et des associations culturelles

Coordination :

Pol Fabregas et Cristina Farran



Ce travail est distribué sous une licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivs 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0). Sa reproduction, sa distribution et sa communication publique sont autorisées tant que sa source est citée. Son utilisation commerciale ou la génération d'œuvres dérivées n'est pas autorisée. Pour les conditions de licence complètes, visitez : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.ca>

© de l'édition : Generalitat de Catalunya. Département de la Culture. Direction générale de la culture populaire et de l'associationnisme culturel

Conception et mise en page :

Estudi DAW

Idée originale de la conception :

Sui Generis Comunicació Creativa

ACTES DU SYMPOSIUM INTERNATIONAL FÊTES DU FEU DES SOLSTICES DANS LES PYRÉNÉES

BAGÀ ET SANT JULIÀ DE CERDANYOLA. 27, 28 ET 29 OCTOBRE 2021

MERCEJAMENTS

Du Département de la Culture de la Généralité, nous tenons à remercier très sincèrement toutes les personnes, entités, universités et administrations des différents pays participants pour leur travail, implication et bonne volonté, qui ont rendu possible la célébration du Symposium international des Fêtes du feu des solstices dans les Pyrénées.

Tout d'abord aux hôtes, les maires Joan Oña et Agustí Elias, conseillers et personnel des mairies de Bagà et Sant Julià de Cerdanyola respectivement, ainsi que leurs fallaires et villageois. Nous tenons également à remercier le président du conseil régional du Berguedà, Jordi Lara, pour son soutien.

Le comité d'organisation dirigé par le Département de la culture de la Généralité de Catalogne par l'intermédiaire de la Direction générale de la culture populaire et des associations culturelles, avec l'excellent soutien de Sofia Isus, Marc Ballesté et toute l'équipe de la Chaire d'éducation et du patrimoine immatériel des Pyrénées. L'incombustible Xavier Pedrals, membre à la fois du comité scientifique formé par Jean-Jaques Castéret, Isabel de la Parte, Xavi Farré, Mireia Guil, Patricia Heiniger-Casterét, Oriol Riart, Albert Roig, Xavier Roigé, Albert Samarra, Roberto Serrano, Lluís Bellas, Sofia Isus, Marc Ballesté, Cristina Sanchís, Vero Guarch, Rafael Folch, Oriol Cendra et Pol Fàbregas.

Toutes les personnes, entités et entreprises qui se sont impliquées de manière extraordinaire pour que tout fonctionne à la perfection. Merci. La journaliste et modératrice du Symposium, Dolores Clotet et toute l'équipe de B-Communication, Marcel·la Andreu et toute l'équipe de communication de Sui Generis Comunicació Creativa, Virus Cultural, Parenthesis, Star, Tour, le photographe Ferran Pont, le Ballet contemporain de Catalogne, Yoteilumino, l'Esbart Cadí, la fondation Horitzó del Berguedà, la Tradillibreria, et bien sûr, tous les membres de l'association Fia-Faia.

Et, bien évidemment, tous les intervenants, le public assistant en personne et en ligne, et tous les fallaires des Pyrénées qui ont participé.

D'une manière spéciale et depuis la Direction générale de la culture populaire et des associations culturelles, c'est un orgueil de faire partie de ce projet et d'avoir promu la rencontre internationale.

Une rencontre qui s'inscrit clairement dans ce que poursuit le projet Prometheus : mettre en lumière la recherche, la diffusion et la transmission du patrimoine culturel immatériel de ces fêtes. Des célébrations qui, comme dans d'autres cas de déclarations de l'UNESCO, nous démontrent que la culture est une valeur et un bien qui souvent ne dépend pas des frontières territoriales.

+INFO

WWW.PROMETHEUSPOCTEFA.EU



ACTES DU SYMPOSIUM INTERNATIONAL FÊTES DU FEU DES SOLSTICES DANS LES PYRÉNÉES

BAGÀ ET SANT JULIÀ DE CERDANYOLA. 27, 28 ET 29 OCTOBRE 2021

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	08
Conférence inaugurale	
<i>L'inscription des brandons et des falles à l'Unesco. Bilan et perspectives (FR)</i> Sylvie Grenet-Coye	16
Domaine 1. « Fallas », « haros », « halhes » et brandons. Histoire et actualité concernant la fête	24
<i>Les falles d'Alàs: del pergamí a la baixada (CAT)</i> Carles Gascón	25
<i>Fuentes orales para el estudio de la evolución de la Fiesta de la Falleta en San Chuan (San Juan de Plan): metodología y resultados (ES)</i> Félix A. Rivas	37
<i>Presència i reminiscència de fogueres solsticials a l'Alt Urgell (CAT)</i> Lluís Obiols	45
<i>Isil. Danses a la festa del foc (CAT)</i> Miquel Giménez	57
<i>La música de la Fia-Faia (CAT)</i> Neus Simón	71
<i>Falles, haros i brandons. Evolució, futur i recerca (CAT)</i> Oriol Riart	81

ACTES DU SYMPOSIUM INTERNATIONAL FÊTES DU FEU DES SOLSTICES DANS LES PYRÉNÉES

BAGÀ ET SANT JULIÀ DE CERDANYOLA. 27, 28 ET 29 OCTOBRE 2021

TABLE DES MATIÈRES

El patrimoni encès. Història, característiques i protecció dels focs festius d'hivern en el sud de la comunitat valenciana (VAL)

Vicent Navarro / Fernando E. Tendero

85

Les falles d'hivern. Evolució i futur. La recerca sobre les festes del foc dels solsticis (CAT)

Xavier Pedrals

99

Domaine 2. Organisation et gestion des fêtes du feu

120

Quand la communauté du brandon se dévoile (FR)

Mathilde Lamothe

121

Reflexions metodològiques al voltant d'un treball de camp al Pirineu: el cas de les «festes del foc dels solsticis al Pirineu» (CAT)

Mireia Guil

137

Domaine 3. Éducation, transmission et diffusion dans la sauvegarde du PCI

140

Els focs dels solsticis a través dels documents d'arxiu (CAT)

Abel Rubió

141

La genèse d'une réactivation (FR) · (ES)

Association Es Sarnalhèrs

157

La maison des geants (Ath, Belgique). Un outil pour diffuser et transmettre le patrimoine immatériel (FR)

Laurent Dubuisson

163

ACTES DU SYMPOSIUM INTERNATIONAL FÊTES DU FEU DES SOLSTICES DANS LES PYRÉNÉES

BAGÀ ET SANT JULIÀ DE CERDANYOLA. 27, 28 ET 29 OCTOBRE 2021

TABLE DES MATIÈRES

<i>El projecte Prometheus i l'educació formal: la maleta fallaire (CAT)</i> Marc Ballesté / Sofia Isus / Ares Fernàndez / Anna Solé / Francesc Rodríguez / Montse Ballbé	177
<i>Printemps e estiu 2021. Experimentacions pedagógicas innovadoras enas escòlas deth Comenge (OCC)</i> Bernat Ménétrier-Marcadal / Mathieu Fauré	185
<i>Escola l'Albiol. Apadrinem el nostre patrimoni: La Fia-Faia (CAT)</i> M. Àngels Armengou	195
<i>Administración local y comunidad portadora: Ejemplos de colaboración en la salvaguarda del patrimonio cultural inmaterial en la Comarca de Sobrarbe (Huesca) (ES)</i> M. Concepción Benítez	203
<i>Objectiu Explora: divulgació i promoció de contingut cultural, educatiu i empresarial a través de la fotografia i el joc (CAT)</i> Oriol Llauradó	217
<i>El Projecte del museu virtual PROMETHEUS (CAT)</i> Xavier Roigé / Virginie Soulier / Mathilde Lamothe / Marc Ballesté / Lluís Bellas	221
Domaine 4. COVID, durabilité et avenir de la fête	236
<i>La Fira-Faia (CAT)</i> Anna Casals Rosell / Immaculada Casals	237
<i>Fer sostenible la Fia-faia (CAT)</i> Jordi Garcia Petit	245
Épilogue	253

ACTES DU SYMPOSIUM INTERNATIONAL FÊTES DU FEU DES SOLSTICES DANS LES PYRÉNÉES

BAGÀ ET SANT JULIÀ DE CERDANYOLA. 27, 28 ET 29 OCTOBRE 2021

INTRODUCTION

Les Fêtes du feu des solstices dans les Pyrénées

Les Fêtes du feu des solstices dans les Pyrénées ont une origine ancestrale, préchrétienne et liée aux changements du cycle des saisons. Il n'existe actuellement aucune preuve écrite au-delà du xvi^e siècle, mais tout indique qu'il devait s'agir d'une manifestation présente dans de nombreuses vallées des Pyrénées qui illuminait la nuit des solstices avec le feu de nombreuses langues et cercles de feu.

Comme on le sait, à certains endroits, les « fallas » ou « halhes » sont descendues en marchant ou en courant, dans d'autres on les fait tourner, elles sont en pin, bouleau ou cerisier, entre autres, et partout elles représentent l'une des nuits les plus importantes de l'année. C'est la grande fête du peuple, celle qui génère communauté et identité. Au cours du xx^e siècle, elle a disparu de nombreux villages pour des raisons diverses, mais à la fin du siècle et au début du suivant, elle a été récupérée sur l'initiative des habitants de ces communes mêmes.

Ce processus a conduit aux premiers contacts et échanges entre les vallées fallaires, dont certaines ignoraient l'existence de la fête au-delà de son environnement, et a abouti à une candidature transfrontalière à la reconnaissance par l'UNESCO. En décembre 2015, sous l'impulsion d'Andorre, les Fêtes du feu des solstices dans les Pyrénées ont été inscrites sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

Certaines populations disposaient déjà de reconnaissances locales, régionales ou nationales, et avaient été inventoriées pertinemment, mais avec ce pas, 63 villages dans les trois États ont obtenu une évaluation internationale ; ce qui a engendré de nombreuses conséquences de condition et de degré différents selon la zone.

L'un des résultats a été l'engagement de la communauté fallaire et des administrations du territoire pour la sauvegarde de la fête ; interprétant la sauvegarde comme l'exprimer l'ancienne présidente de l'UNESCO, Irina Bokova, à savoir la « conservation de la valeur et fonction » de l'élément culturel et non « ériger des barrières autour d'une expression donnée, l'isoler de son contexte, de son passé, et réduire sa fonction ou sa valeur sociale ».

En ce sens, en décembre 2015, la Déclaration d'Andorre-la-Vieille a été signée, dans laquelle tous les fallaires s'engageaient à préserver l'esprit de la fête, à continuer à collaborer et à œuvrer pour l'implication des institutions. Dans le texte de la candidature, certains engagements avaient également été pris concernant le maintien de la tradition, comme soutenir la recherche et la diffusion de ses résultats, protéger les espaces et parcours fallaires à l'échelle urbaine, et rechercher des ressources auprès des associations et des comités de fêtes, ainsi que gérer de l'afflux de visiteurs.

ACTES DU SYMPOSIUM INTERNATIONAL FÊTES DU FEU DES SOLSTICES DANS LES PYRÉNÉES

BAGÀ ET SANT JULIÀ DE CERDANYOLA. 27, 28 ET 29 OCTOBRE 2021

Le projet POCTEFA Interreg Prometheus

L'une des actions promues par la Généralité de Catalogne, en collaboration avec la Députation de Lérida et l'Institut pour le développement et la promotion des Hautes-Pyrénées et d'Aran, a été la création de la Chaire d'éducation et du patrimoine immatériel des Pyrénées de l'Université de Lérida, dont l'une des tâches est de faciliter la sauvegarde susmentionnée de la fête. Dans ce cadre, le projet POCTEFA Interreg Prometheus débutera en 2020. L'objectif de POCTEFA est de renforcer l'intégration économique et sociale de l'espace frontalier Espagne-France-Andorre. Son soutien se concentre sur le développement d'activités économiques, sociales et environnementales transfrontalières à travers des stratégies conjointes de développement territorial durable. L'objectif principal de Prometheus est de transférer à la société les connaissances générées autour des Fêtes du feu des solstices dans les Pyrénées sous la forme d'activités de formation et de sensibilisation. Un projet POCTEFA, forcément transfrontalier et transpyrénéen, était l'occasion rêvée de contribuer à la transmission et à la promotion durable de la tradition.

Les partenaires du Prometheus sont l'Université de Barcelone, l'Université de Perpignan Via Domitia, le CIRDOC - Institut occitan de la culture, la Direction générale de la culture populaire et des associations de la Généralité de Catalogne, le Ministère de la culture du Gouvernement d'Andorre, le Conseil général d'Aran, le Conseil de promotion économique de la Députation de Lérida et son Université, en tant que chef de file. Un partenariat formé d'universités et d'institutions compétentes en culture des trois pays concernés assure les connaissances et la représentation de l'ensemble du territoire.

Parmi les actions à mener figure la conception d'études supérieures spécialisées dans le patrimoine culturel immatériel des Pyrénées, dans le but d'étendre la formation aux techniciens, professionnels et étudiants intéressés par le sujet. Il s'agira d'un complément de l'offre académique déjà existante dans les universités du territoire, et qui comptera sur un contenu et des enseignants des deux parties de la chaîne de montagnes. Des supports pédagogiques sont également en cours d'élaboration pour les écoles et instituts des Pyrénées, dont les « fallas » ou « halhes » sont l'axe thématique central. À la fin du projet, chaque région ou territoire fallaire disposera d'une réplique de ce matériel, afin que le personnel enseignant concerné puisse les utiliser en cas de besoin.

Quant aux actions de sensibilisation, il convient de souligner la création d'un musée virtuel des Fêtes du feu des solstices dans les Pyrénées, qui disposera de divers espaces d'exposition dans cinq langues différentes. Ce sera un site web participatif et représentatif de toute la communauté. Il contiendra des informations sur tous les villages fallaires, un espace dédié aux enfants et un matériel audiovisuel important nouvellement créé.

Les institutions et associations locales se verront également remettre un dossier de communication comprenant la conception d'une signalétique commune à toutes les communes. Une proposition sera faite pour le panneau d'entrée du village, ainsi que pour les espaces liés à la fête.

ACTES DU SYMPOSIUM INTERNATIONAL FÊTES DU FEU DES SOLSTICES DANS LES PYRÉNÉES

BAGÀ ET SANT JULIÀ DE CERDANYOLA. 27, 28 ET 29 OCTOBRE 2021

Symposium international des Fêtes du feu des solstices dans les Pyrénées

Une autre des principales actions du projet et qui aboutit à cette publication est le Symposium international des Fêtes du feu des solstices dans les Pyrénées, qui a eu lieu les 27, 28 et 29 octobre 2021 à Bagà i Sant Julià de Cerdanyola. Ces deux communes, deux mois après la célébration de la Fia-faia, ont accueilli le rendez-vous de nombreux universitaires, érudits et fallaires pour réfléchir à la tradition.

Affiche avec les 5 langues transfrontalières utilisées dans le Symposium..
Conception: Josep Maria Cazares / Sui Generis Comunicació Creativa.



La Généralité de Catalogne en était l'organisatrice et le symposium s'est structuré en quatre domaines : un premier consacré à l'histoire et à l'actualité de la fête, un second sur l'organisation et la gestion, un troisième sur l'éducation, la transmission et la diffusion, et enfin un quatrième sur l'impact de la COVID et l'avenir de la fête. Ainsi, le symposium s'est appuyé sur les recherches, les connaissances et la réalité existantes, en conjuguant efforts et arguments.

ACTES DU SYMPOSIUM INTERNATIONAL FÊTES DU FEU DES SOLSTICES DANS LES PYRÉNÉES

BAGÀ ET SANT JULIÀ DE CERDANYOLA. 27, 28 ET 29 OCTOBRE 2021

L'événement inaugural a réuni le conseil représentatif des partenaires qui a présenté les différentes actions mentionnées dans le projet, ainsi que l'ouverture institutionnelle correspondante des journées, par Antoni Herrera, directeur général adjoint de la culture populaire et des associations culturelles du Département de la Culture de la Généralité de Catalogne ; Joan Oña, maire de Bagà ; Agustí Elias, maire de Sant Julià de Cerdanyola ; Isabel de la Parte, directrice du patrimoine culturel du gouvernement d'Andorre et Joan Busqueta, vice-recteur à la culture de l'Université de Lérida. La Dre. Sylvie-Grenet s'est chargée de la présentation inaugurale.



Inauguration institutionnelle du Symposium à l'Hôtel de Ville de Sant Julià de Cerdanyola.
Auteur: Ferran Pont.



Conseil représentatif des partenaires du projet PROMETHEUS lors de la présentation du Symposium à l'Hôtel de Ville de Sant Julià de Cerdanyola.
Auteur: Ferran Pont.

ACTES DU SYMPOSIUM INTERNATIONAL FÊTES DU FEU DES SOLSTICES DANS LES PYRÉNÉES

BAGÀ ET SANT JULIÀ DE CERDANYOLA. 27, 28 ET 29 OCTOBRE 2021

Journées du Symposium
à l'Hôtel de Ville de Bagà.
Auteur: Pol Fàbregas /
Ferran Pont.



Journées du Symposium
à l'Hôtel de Ville de Bagà.
Auteur: Pol Fàbregas



ACTES DU SYMPOSIUM INTERNATIONAL FÊTES DU FEU DES SOLSTICES DANS LES PYRÉNÉES

BAGÀ ET SANT JULIÀ DE CERDANYOLA. 27, 28 ET 29 OCTOBRE 2021

Chacune des présentations et communications présentées dans les différents domaines, et les expériences apportées au Symposium ont été et seront d'une grande utilité pour nous rapprocher de l'histoire, et des aspects organisationnels, pédagogiques, de transmission et de diffusion, mais aussi pour les aspects présents et futurs de la Fête.

Le Symposium a mis en lumière les connaissances locales et internationales à travers des recherches et des études sur les Fêtes du feu des solstices dans les Pyrénées. Recherche et diffusion transfrontalières pour conjuguer les efforts, argumenter et renforcer la représentation sur la Liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

Pendant les journées du Symposium, nous avons apprécié la vision de la gestion des Fêtes du feu offerte par des experts du territoire et, en même temps, une vision académique des universités. Les partenaires du projet Prometheus estiment que cette implication dans l'étude et la diffusion du patrimoine culturel immatériel est indispensable. Les fallaires, experts et universitaires deviennent un outil de réflexion interdisciplinaire, de débat et de diffusion dans le domaine de la culture et de l'évolution de ces manifestations du patrimoine culturel immatériel. Et le tout à partir de l'excellence et de la rigueur académique.

Un symposium qui a également ajouté à l'analyse académique et informative les conférences et communications respectives contenues dans cette publication, des activités culturelles telles que la danse populaire ouverte et participative de l'Esbart Cadí sur la Plaza de la Porxada de Bagà et la clôture de luxe avec la représentation du Ballet contemporain de Catalogne, avec une magnifique récupération patrimoniale du ballet «Els Focs de Sant Joan» du compositeur Robert Gerhard, adapté plus inclusivement à l'occasion du Symposium comme «Els Focs dels solsticis als Pirineus», sous la direction artistique et chorégraphique de Miquel G. Font.



Danse populaire (*ball Cerdà* et *dansa de la Fia-faia*) par *Esbart Cadí* et représentation fallaire avec *l'Associació de la Fia-faia* de Bagà et St. Julià de Cerdanyola.
Auteur: Ferran Pont / Pol Fàbregas.

ACTES DU SYMPOSIUM INTERNATIONAL FÊTES DU FEU DES SOLSTICES DANS LES PYRÉNÉES

BAGÀ ET SANT JULIÀ DE CERDANYOLA. 27, 28 ET 29 OCTOBRE 2021

Enfin, coïncidant avec le Symposium, le lendemain, la XIe Rencontre internationale de fallaires a eu lieu à Sant Julià de Cerdanyola et Bagà le 30 octobre. Tout au long de la matinée, à Sant Julià de Cerdanyola, des activités étaient proposées telles que la présentation du projet Apadrina Patrimoni, la construction de « faies » ou une danse de géants avec la Berguedana de Folklore Total. Et, l'après-midi, à Bagà, il était possible de visiter une exposition de la Fia-faia et d'assister à une démonstration de la construction de « fallas » des différents villages.



*XI Trobada Internacional
de Fallaires.
Auteur: Pol Fàbregas.*

Le Symposium et les autres actions du projet Prometheus sont destinés à être un outil précieux pour la communauté fallaire et pour son objectif de sauvegarde, en plus de ceux qui existent déjà au niveau local, régional et national. Le Fonds européen de développement régional (FEDER), à travers le programme Interreg, facilite le développement d'actions transfrontalières à fort impact, celles attendues pour un patrimoine culturel immatériel bénéficiant de la reconnaissance de l'UNESCO.

CONFÉRENCE INAUGURALE

L'INSCRIPTION DES BRANDONS ET DES FALLES À L'UNESCO. BILAN ET PERSPECTIVES

Sylvie Grenet-Coye

+INFO

WWW.PROMETHEUSPOCTEFA.EU

L'INSCRIPTION DES BRANDONS ET DES FALLES À L'UNESCO. BILAN ET PERSPECTIVES

(FR)

Sylvie Grenet-Coye

Sylvie Grenet est docteure en anthropologie sociale du monde anglophone. Elle a été chargée pendant dix ans de la politique du patrimoine culturel immatériel au ministère de la Culture français, où elle a été responsable de la rédaction du dossier de candidature des brandons pour la France. Elle a co-fondé en 2022 l'Agence PPCV (les Passeurs du Patrimoine Culturel Vivant) qui a pour mission de valoriser les pratiques culturelles vivantes (labellisations, formations, études de faisabilité, expositions, sites internet, itinéraires culturels...).

Résumé

En 2015, « les fêtes du feu du solstice d'été dans les Pyrénées », autrement dit les brandons ou falles, ont été inscrits par l'Unesco sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Les remarques de experts de l'Unesco sont le reflet de l'élan qui a porté la candidature. Ils notent en effet, dans leur compte-rendu de décision disponible sur le site internet de l'Unesco, que le dossier est remarquable de par sa prise en considération de toutes les composantes de la communauté à toutes les étapes. Ils félicitent également, pour une des rares fois dans l'histoire des dossiers d'inscription, « les États soumissionnaires pour l'élaboration d'un dossier multinational exemplaire tant sur le fond que sur la forme ». L'Unesco a certes rendu compte d'un état d'esprit, d'un élan de la communauté, mais elle a également mis la barre très haut pour la communauté.

La patrimonialisation des brandons et falles, voulue par la communauté, se situe ainsi au cœur d'une dialectique entre nécessaire désappropriation pour « faire patrimoine », multiplicité des pratiques sur un territoire morcelé et, dans paradoxe qui n'est somme toute qu'apparent, va-et-vient entre réappropriation et redynamisation. C'est pour tenter d'éclairer cette dialectique que cet article tentera de dresser le bilan de l'inscription des brandons et falles, et ses perspectives.

Mots-clés: Brandons, falles, Unesco, communautés, patrimonialisation.

Abstract

In 2015, "the summer solstice fire festivals in the Pyrenees", otherwise known as the brandons or "falles", were inscribed by Unesco on the Representative List of the Intangible Cultural Heritage of Humanity. The comments of the UNESCO experts reflect the impetus behind the nomination. In their decision report, available on the UNESCO website, they note that the application is remarkable for its consideration of all components of the community at all stages. They also congratulate, for one of the rare times in the history of inscription files, "the submitting States for the elaboration of an exemplary multinational file in terms of both content and form". UNESCO has certainly given an account of a state of mind, of the community's impetus, but it has also set the bar very high for the community.

CONFÉRENCE INAUGURALE

The patrimonialization of the brandons and “falles”, desired by the community, is thus situated at the heart of a dialectic between the necessary disappropriation in order to “become heritage”, the multiplicity of practices on a fragmented territory and, in an apparent paradox, the coming back and forth between reappropriation and revitalization. In order to make an attempt in shedding light on this dialectic, this article will attempt to take stock of the inscription of the “brandons” and “falles”, and its perspectives.

Key words: “Brandons”, “falles”, UNESCO, communities, patrimonialization.

Cet article est dédié à Joan Reguant, qui a joué un rôle fondamental dans la mise en place de la candidature et a rédigé le dossier d'inscription sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco avec moi. Pour la conférence qui a précédé l'article ci-dessous, j'ai bénéficié de ses précieux conseils et les quelques citations que j'insère de lui sont extraites d'un entretien qu'il m'a accordé en octobre 2021. Qu'il en soit ici vivement remercié et reçoive le témoignage de toute ma chaleureuse amitié.

En 2015, « les fêtes du feu du solstice d'été dans les Pyrénées », autrement dit les brandons ou falles, ont été inscrits par l'Unesco sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Les remarques des experts de l'Unesco chargés d'examiner le dossier de candidature sont le reflet de l'élan qui a porté la candidature. Ils notent en effet, dans leur compte-rendu disponible sur le site internet de l'Unesco, que le dossier est remarquable de par sa prise en considération de toutes les composantes de la communauté à toutes les étapes. Ils félicitent également, pour une des rares fois dans l'histoire des dossiers d'inscription, « les États soumissionnaires pour l'élaboration d'un dossier multinational exemplaire tant sur le fond que sur la forme ».

L'Unesco a certes rendu compte d'un état d'esprit, d'un élan de la communauté, mais elle a également mis la barre très haut pour la communauté, car, après avoir atteint l'exemplarité, la question est de savoir quelles perspectives peuvent s'ouvrir face à une initiative qualifiée d'emblée de modèle à suivre.

Pour répondre à ces interrogations, il faut garder à l'esprit que les processus de patrimonialisation ne sont jamais anodins. Pour qu'une pratique devienne patrimoniale, elle doit en effet passer par un ensemble de dispositifs normés, nationaux (inscription comme monument historique par exemple) ou internationaux (inscription à l'Unesco par exemple). Cette sorte de mise en conformité implique par conséquent qu'il y ait des essais de définition qui conviennent à toutes les parties prenantes, des soumissions parfois douloureuses à des exigences particulières, à des critères qui exigent des reformulations. C'est une étape difficile, voire parfois impossible (et donc source de conflits) quand la pratique est profondément inscrite dans les cœurs, les âmes et les territoires et qu'elle est avant tout vécue plutôt qu'exposée.

A l'aune des exigences liées à la patrimonialisation, le bilan de l'inscription des brandons et falles offre des perspectives dont peuvent certainement s'inspirer d'autres communautés. Les brandons ou falles sont une pratique complexe. Ce sont des fêtes fondamentales pour les villages des Pyrénées, qui permettent de tisser un lien social très important dans de très petits villages de quelques centaines d'habitants, voire moins. Ils se déroulent sur un territoire morcelé, composé de vallées isolées, avec des voies de communication difficiles,

et des réseaux qui, du fait de leur ancienneté, tissent des liens de sociabilité très anciens entre certains villages, et peuvent négliger d'autres lieux, pourtant tout aussi proches, voire moins éloignés. C'est une pratique à laquelle les habitants sont profondément attachés, qui est ressentie comme vivante, et par conséquent, qui n'est pas pensée comme forcément patrimoniale.

La patrimonialisation des brandons et falles, voulue par la communauté, se situe ainsi au cœur d'une dialectique entre nécessaire désappropriation pour « faire patrimoine », multiplicité des pratiques sur un territoire morcelé et, dans paradoxe qui n'est somme toute qu'apparent, va-et-vient entre réappropriation et redynamisation. C'est pour tenter d'éclairer cette dialectique que cet article tentera de dresser le bilan de l'inscription des brandons et falles, et ses perspectives.

Un long chemin vers la candidature

L'initiative de l'inscription émane de la Catalogne espagnole qui, vers 2007, a initié des réunions avec les mairies de Luchon et d'Andorre-la-Vieille sur le sujet. C'est l'Andorre qui, avec l'association des fallaires d'Andorre, a mis en place une première réunion via la délégation permanente de l'Andorre à l'Unesco. L'avis d'un expert, Joan Reguant, a été sollicité, qui a abouti à la rédaction d'un rapport à la demande du ministre de la Culture d'Andorre.

Selon Joan Reguant, à l'époque, si les communautés avaient conscience que l'Unesco avait promulgué une convention sur le patrimoine culturel immatériel, la plupart faisaient le brandon en ayant juste une vague notion du projet d'inscription. Il faut d'ailleurs souligner que la convention était jeune, puisqu'elle avait été promulguée au niveau international seulement quatre ans auparavant, en 2003. L'aventure a donc consisté pour Joan Reguant à passer d'une pratique ancrée dans les populations, à une pratique susceptible d'être présentée dans un dossier de candidature, et à mettre en place des moyens de sensibiliser les communautés à la signification de la convention de 2003 et sur la manière dont elles pouvaient s'en emparer.

C'est Joan Reguant qui a fait l'intermédiaire entre la France, l'Andorre et l'Espagne. Ce rôle de facilitateur a été exercé à tous les niveaux, Unesco, ministères, collectivités territoriales, communes. Le projet, même de manière informelle, a été mis sous l'égide de l'Unesco, puisque les réunions entre les représentants des ministères, avant même le lancement de la candidature, ont été accueillies par cette institution.

Différentes réunions se sont alors déroulées, de 2007 à 2012, qui ont permis d'élargir la sensibilisation des communautés et leur participation. Ces réunions sont décrites dans le dossier de candidature, mais il peut paraître important d'en rappeler quelques-unes ici. En 2009, c'est lors de la première rencontre des fallaires des Pyrénées à Isil que la communauté, en rencontrant d'autres praticiens, rassemblés quasiment pour la première fois, a commencé à avoir une conscience plus claire de la nature transpyrénéenne de la pratique et de sa dimension. Une deuxième réunion en 2010 a permis d'approfondir encore ces échanges. En 2011, la prise de conscience a pris une nouvelle dimension, qui a trouvé son point d'orgue dans la troisième rencontre des fallaires des Pyrénées à El Pont de Suert, avec la formalisation de travaux

CONFÉRENCE INAUGURALE

de recherche et de documentation sur les falles, réalisés par des spécialistes du territoire et des fallaires. Les contacts s'intensifiaient et, comme le dit le dossier de candidature, « la candidature [était] déjà un projet commun ». En 2012, la quatrième rencontre à El Pont de Suert a été l'occasion de présenter officiellement la publication d'études scientifiques et de présenter la création d'une association culturelle de municipalités fallaires par plusieurs communes. C'est à partir de ces travaux, et de cette dynamique, que s'est constitué en 2013 un Groupe de Travail Multinational, qui, lors de plusieurs réunions, a préparé les éléments du dossier de candidature. Ces réunions ont eu pour but d'expliquer la nature du PCI aux membres de la communauté, le processus de candidature sur la liste représentative de l'Unesco, et de favoriser les échanges entre praticiens. L'idée qui a présidé à leur mise en place était de rendre la démarche la plus participative possible, et que tous les territoires qui pouvaient être mobilisés le soient.

Les résultats de la candidature

Les résultats se situent à trois niveaux. L'inscription a d'abord permis de délimiter une aire qui a fait prendre conscience à la communauté de l'étendue des pratiques et d'avoir une première vision de la présence de ce patrimoine dans de multiples endroits. Elle a également mis en avant l'importance de la communauté dans la définition de la pratique, lui a fait prendre conscience qu'elle était définitivement maître des fêtes, de leur contenu, et de leur devenir. Enfin, elle a permis d'impulser des initiatives aux niveaux nationaux et international.

D'abord, l'inscription a permis de dresser une première délimitation d'une aire de pratiques avec des villages, des régions, et une superficie globale. De tous les dossiers de candidature pour le patrimoine culturel immatériel de Unesco, la description de la répartition géographique est une des plus fouillées.

D'après le dossier, l'élément est perpétué dans 63 localités. Pour l'Andorre trois localités sont mentionnées, Andorra la Vella, Sant Julià de Lòria, Escaldes-Engordany, soit 45550h. Pour l'Espagne on trouve 26 lieux, soit Aragon : Montanuy, Aneto, Castanesa, Bonansa, Laspaules, Sahún, Villarrue et Suils, en Ribagorza, et Sant Juan de Plan, au Sobrarbe, soit 1210h ; Catalogne : Lés et Arties, en Val d'Aran, Pont de Suert, Casós, Llesp, Barruera, Taüll, Boí, Erill la Vall, Durro, Villaller et Senet, dans l'Alta Ribagorça, Alins et Isil, au Pallars Sobirà, La Pobla de Segur, au Pallars Jussà et Bagà et Sant Julià de Cerdanyola (pratiquant des falles d'hiver), au Bergadà, soit 11400h. En France 34 localités sont mentionnées, avec une limite Nord au niveau de Ponlat-Taillebourg et Saint-Gaudens, une limite Est au niveau de Ganac et Saint-Pierre-de-Rivière (Foix), une limite Ouest au niveau de Bagnères-de-Bigorre, ainsi, Haute Garonne : Bagnères de Luchon, Juzet de Luchon, Montauban de Luchon, Saint-Mamet, Moustajon, Mayrègne, Saint-Aventin, Salles et Pratviel et Oô, dans le canton de Luchon, soit 4770h ; Midi-Pyrénées : la Vallée de la Barousse, avec 25 localités, soit 2370h.

Au total, plus de 65000h sont ainsi délimités, dont, excepté les trois communes urbaines andorranes (45500h), seulement 4 autres dépassent 2000h, une vingtaine qui n'atteignent pas 100h, et pour les autres, s'étendent sur moins de 500h. Le dossier note également leur éparpillement sur les versants nord et sud des Pyrénées centrales, avec des altitudes s'étendant entre 524m (La Pobla de Segur) et 1504m (Villarrue), et des vallées imbriquées, barrées par des sommets de plus de 3000 m d'altitude, dont l'Aneto (3404), point culminant des Pyrénées.

CONFÉRENCE INAUGURALE

Cette répartition géographique, pour une des premières fois dans un dossier d'inscription au patrimoine culturel immatériel, instaure l'idée d'une aire géographique mesurable, un peu sur le modèle des dossiers du patrimoine mondial. Si, bien entendu, conformément à l'esprit de la convention de 2003 sur le patrimoine culturel immatériel, une pratique est liée à sa communauté et peut bouger avec elle, elle ancre néanmoins le brandon dans un territoire, les Pyrénées, et le lie profondément aux caractéristiques de ce lieu.

Il convient cependant de souligner qu'il s'agissait d'un premier état des lieux établi au moment de l'inscription. D'autres lieux de pratique ont pu être découverts ou ré-émerger en dehors de cette aire, sans que cela n'enlève rien à leur légitimité, bien au contraire. L'Unesco insiste d'ailleurs sur le caractère mouvant des pratiques immatérielles, et, selon l'esprit de la convention, l'émergence de nouveaux lieux de pratique n'est pas le signe d'une délimitation qui exclurait les fêtes qui ne se dérouleraient pas au sein de cette aire, mais au contraire, elle est considérée de manière positive, comme le garant de la vitalité de la pratique. Il ne faut pas oublier non plus que l'Unesco demande un rapport périodique tous les six ans sur l'état de la candidature, et qu'il est tout à fait possible, dans ce rapport, d'indiquer que d'autres lieux de pratique sont apparus.

Deuxième acquis de la candidature, l'importance des communautés, qui a été soulignée avec force, et a fait l'objet, rappelons-le, des félicitations des experts. Une caractéristique est à souligner, que l'on retrouve dans les trois pays qui ont soumis la candidature. Les porteurs de la candidature au titre des institutions, étaient en effet bien souvent membres de la communauté des praticiens, comme par exemple le directeur du patrimoine des communes du Val d'Aran alors en fonction et qui était un historien ayant fait des recherches sur les brandons. Les caractéristiques des porteurs de tradition sont donc marquées par une constante interaction entre l'implication des protagonistes dans la fête, et leurs fonctions administratives au sein de la communauté, qui leur permettent d'être des interlocuteurs entre les acteurs de la fête et les représentants des Etats dans les instances internationales.

Dernier point, l'inscription a également impulsé des initiatives au niveau des Etats. En Andorre, le ministère de la Culture est profondément impliqué dans le suivi des fallas. Les fallaires, de leur côté, sont actifs, ils organisent des rencontres entre les communautés, réfléchissent sur les modalités d'organisation des fêtes. Il y a chez eux la volonté de ne pas se laisser rattraper par le succès, de ne pas perdre leur identité, de rester maîtres de leur pratique.

En Espagne, les fallaires sont très actifs. Une chaire Unesco a été créée à l'université de Lleida en 2016. Elle est dirigée par Sofia Isus, professeur à l'Université de Lleida et fallaire elle-même. On compte parmi les réalisations de la chaire une mallette pédagogique sur les brandons, en catalan, en français et en occitan. Ces supports pédagogiques sont destinés aux élèves du cycle supérieur des écoles de Catalogne, d'Andorre, d'Aragon et d'Occitanie. Une éventuelle extension au premier cycle de l'enseignement secondaire est également envisagée. La valise est structurée en six activités manipulables et ludiques qui permettent d'ouvrir sur d'autres problématiques à partir des brandons. Par exemple, dans un module, est décrit comment chaque village utilise pour son brandon différentes espèces de végétation, en fonction de la tradition et des forêts environnantes. Cette diversité est l'occasion de faire connaître les habitats pyrénéens, les variétés des espèces qui les composent et où ils se trouvent.

CONFÉRENCE INAUGURALE

En France, le 4 juin 2021, une réunion des acteurs du brandon a rassemblé 26 personnes (élus, associations, bénévoles) à Sauveterre-de-Comminges afin de sensibiliser aux enjeux du classement Unesco et aux problématiques de préservation et de transmission de la pratique du brandon/halhar. Elle a été l'occasion de présenter les outils numériques du projet PROMETHEUS, dont le projet de musée virtuel qui sera détaillé un peu plus loin. Elle a également permis de présenter une initiative inédite, une cartographie de 91 communes réalisant le brandon. Cette cartographie a été présentée d'emblée comme non exhaustive, et comme un point d'étape.

L'inscription a également favorisé des initiatives trans-nationales. Ce sont elles qui redonnent à cette pratique sa véritable finalité de dossier trans-national, qui est de transcender les frontières des Etats. Une première initiative a consisté à mettre en place une exposition panneau itinérante sur les falles. Initiée pendant les travaux préliminaires à la proclamation de l'inscription, elle a désormais fait étape dans beaucoup de communes et suscité un grand intérêt auprès des populations locales.

Un programme européen POCTEFA, destiné à s'achever en 2022 et baptisé PROMETHEUS, a également pour vocation de mettre en place des outils de médiation s'appuyant sur les NTIC. Ses acteurs sont quatre centres de recherche (Université de Lleida, Université de Barcelone, Université de Perpignan Via-Domitia et CIRDOC-Institut Occitan de Cultura) et quatre administrations publiques (Generalitat de Catalunya : Departament de Cultura, Govern d'Andorra : Ministeri de Cultura, Conselh Generau d'Aran et Diputació de Lleida : Patronat de Promoció Econòmica). Un musée virtuel sur les brandons est ainsi en cours de réalisation. Il est conçu comme un espace participatif destiné à promouvoir les brandons et falles par une exposition permanente et des expositions temporaires. Il permettra également aux communautés halhaires de déposer du matériel et de se faire connaître. Outre le musée, le projet comprend la création d'une application mobile pour la signalétique des villages pratiquant le brandon, et le développement de matériels pédagogiques pour les écoles et pour les entreprises.

Ces premiers éléments permettent de dresser un bilan incontestablement positif de l'inscription. Cette dernière a favorisé l'ouverture aux autres praticiens, développé la curiosité sur d'autres manières de pratiquer le brandon/falle et a permis l'émergence d'un sentiment de fierté des communautés. Beaucoup des protagonistes de l'inscription insistent sur le fait que la candidature a fait connaître des communautés qui étaient invisibles, le brandon étant pratiqué par une constellation de petits villages pyrénéens éparpillés dans les vallées, n'ayant pas forcément conscience qu'il y avait des falles dans la vallée d'à côté. Ils mentionnent également le fait que l'inscription a été l'occasion de faire des découvertes, qui remettaient en cause l'idée d'un certain isolement des pratiques, et ouvrait de nouveaux horizons. C'est ainsi, par exemple, que les falles d'Andorre-la-Vieille ont découvert qu'en Aragon, les fallaires pratiquent le même type de feu.

Ce dossier n'est pas un acte bureaucratique, c'est un acte des communautés et il a été salué comme tel par l'Unesco. Certes, toutes les communautés n'ont pas nécessairement voulu ou pu y participer, soit parce qu'elles n'étaient pas suffisamment informées, soit parce qu'elles étaient méfiantes à un instant T, mais il reste indéniable que les protagonistes du dossier de candidature ont été animés d'un profond respect pour les communautés, et ont été soucieux de tenir compte de la diversité de leurs pratiques et de leurs préoccupations.

CONFÉRENCE INAUGURALE

Comme souvent dans ce type d'initiatives, certaines des communautés qui n'ont pas été incluses au moment de la candidature invoquent pour motif non une mise à l'écart par les autorités nationales, mais une rivalité entre communes, ou des centralités territoriales qui, en les mettant à la marge de la fête, les excluraient. La véracité de cette situation n'est sans doute pas à remettre en question, mais force est de constater également que lors de l'élaboration de la candidature, certaines communautés étaient méfiantes, voire réticentes à participer à une initiative dont il faut bien reconnaître qu'elle s'inscrivait alors dans des dispositifs mal connus, aux contours flous. Par exemple, pour la France, les communautés avaient tendance à l'époque à confondre une inscription au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco avec une inscription sur la liste des Monuments Historiques, qui, elle, au contraire du caractère entièrement symbolique d'une inscription Unesco, entraîne inmanquablement des contraintes financières et administratives.

Les perspectives

Elles sont nombreuses, et touchent les domaines les plus divers. Il est possible d'en énumérer ici quelques unes.

Un projet de création d'une association internationale des brandons. Cette association permettrait de fédérer les initiatives et de pouvoir représenter un poids non négligeable dans la mise en place des mesures de sauvegarde. Cette idée, dont le principe est approuvé par une très large majorité, se heurte encore actuellement à des considérations techniques : sous quel droit se fédérer ? français, espagnol, andorran ? Pour la France, les reconfigurations administratives posent la question de la représentativité. Pour citer le cas de Luchon, un des épïcètres du brandon côté France, cette commune jouissait d'une sorte de centralité à la fois politique et administrative qui tend à être questionnée, de par la création de la communauté de communes des Pyrénées haut garonnaises, qui inclut désormais la ville dans un regroupement de communes.

Favoriser le tourisme tout en respectant l'identité de la fête et des villages. Après l'inscription, certains villages ont noté une augmentation parfois exponentielle du nombre de touristes. Ces villages, souvent très petits, ont été débordés. S'est alors posée de manière très brutale et rapide la problématique de pouvoir assurer des hébergements en nombre suffisant, de pouvoir prévoir le stationnement des véhicules venus pour assister à la cérémonie des brandons, voire celui de campings-car venus de manière spontanée effectuer une sorte de circuit des brandons.

Les actions à entreprendre face aux menaces de disparition et au délicat enjeu de la préservation de la pratique. Même s'il est inscrit dans un dispositif, celui de la liste représentative, qui met en avant le dynamisme de la pratique, le brandon est étroitement dépendant des personnes qui le pratiquent. Lorsque les forces vives disparaissent, lorsque les petits villages se dépeuplent, le brandon peut ne plus être perpétué et risque de disparaître très rapidement. Des menaces pèsent également face aux manques liés à l'approvisionnement du bois. Dans certains endroits, il y a des difficultés à trouver l'arbre qu'il faut, et la paille nécessaire à son embrasement peut avoir un coût trop important pour de petites communes. Autre menace, celle de la disparition du savoir-faire du brandon dans certains lieux. C'est pour contrer cette menace que l'Inoc a décidé de filmer la technique du brandon auprès de praticiens largement reconnus, pour garder une trace du geste et aider les

CONFÉRENCE INAUGURALE

génération futures à trouver de nouvelles solutions pour faire perdurer la fête. Cette initiative peut être à double tranchant, car si elle préserve la pratique, elle peut aussi, en mettant en exergue certaines pratiques et pas d'autres, risquer de la figer. Il s'agit donc de trouver un dosage délicat, entre mise en avant de la technique nécessaire à la perpétuation de la chaîne de transmission, et risque de faire de cette perpétuation une espèce de canon, doté d'une autorité symbolique lourde à porter pour les nouvelles générations.

La nature des dynamiques créée par l'inscription est donc complexe. Elle est porteuse d'une grande cohésion pour les communautés, car elle leur permet de prendre conscience que, dans nombre de lieux, la pratique s'est exercée et s'exerce encore, sans compter qu'elle peut ressurgir dans d'autres endroits. Elle est aussi porteuse de fragilités, liées à son devenir et aux dangers que peut apporter une patrimonialisation : danger de figer la pratique, danger de faire face à des initiatives qui voudraient, sous couvert de défendre des bonnes pratiques, se servir du brandon comme instrument pour tenter d'asseoir une mainmise sur les pratiques des communautés.

Il faut avant tout garder à l'esprit que, s'il y a une communauté qui pratique le brandon, cette communauté est composée de multiples communautés, qui ont chacune leur histoire, leur spécificité, et leur parcours propre. Pour reprendre une expression de Joan Reguant, finalement, « la fête appartient toujours aux communautés ». Il ne faut pas faire de ces fêtes un négoce pris en charge par les autorités locales, ou des commerces. Certes, les pratiques commerciales ne doivent pas être rejetées, mais il convient surtout de former des personnes qui auront le rôle de cadres commerciaux et qui sauront gérer les différents aspects de la fête et les politiques de retail, tout en permettant aux communautés qui le souhaitent d'en tirer profit, sans y perdre leur âme.

Les maires doivent également veiller à bien gérer les sites où se déroulent les célébrations, et le lieu où est allumé le feu en montagne. Les maires doivent donc assurer la protection contre le feu dans les lotissements concernés, et sécuriser les quartiers anciens où se déroule la fête. Le contexte de la fête doit être aussi important que la fête elle-même, et les autorités municipales doivent y veiller. Le contexte bâti et loti ainsi que le contexte naturel font partie du patrimoine de l'humanité, au même titre que le brandon fait partie du patrimoine de l'humanité, et préserver l'un, c'est préserver l'autre.

Pour que perdure le brandon, il ne faut pas non plus s'ériger en gestionnaire ou en leader, pas créer de grande structure, ni de grande organisation, qui risquerait de figer et tout briser. Il faut rester souple, faire preuve de résilience, comprendre qu'une fête bouge, avec de nouveaux protagonistes, de nouvelles formes et de nouveaux enjeux qui émergent en fonction des besoins des communautés. Pour que les montagnes continuent à s'embraser, pour que les communautés dansent encore autour du feu, il faut, pour reprendre de nouveau Joan Reguant : « laisser couler la rivière ».

DOMAINE 1

« FALLAS », « HAROS », « HALHES » ET BRANDONS. HISTOIRE ET ACTUALITÉ CONCERNANT LA FÊTE

Le nombre de villages participant aux « fallas » (fallaires) augmente depuis quelques années maintenant, surtout depuis 2015, lorsque les « fallas », « haros » et brandons ont été déclarés Patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO. Dans certains cas, la célébration des « fallas » a été précédée de la découverte d'un document ou d'un témoin selon lequel des « fallas » auraient été descendues dans la ville à un moment donné dans le passé, sans beaucoup plus de détails ou d'apports. Des lectures et interprétations, peut-être intéressées, qui ont conduit à la récupération de la célébration des solstices qui nous concerne, et qui peuvent finir par nuire à la fois à la fête elle-même et à la discipline de l'histoire.

Nous comprenons que l'étude du passé des « fallas », comme tout autre aspect ou domaine du passé, implique de travailler avec la rigueur scientifique que suppose l'historiographie. Plus on connaît l'histoire et la société en général d'un lieu donné, plus le spectre d'interprétation se réduit ; plus l'histoire est connue, plus il est facile d'expliquer les manifestations de chaque peuple et son évolution pour survivre.

En tout cas, les « fallas », aujourd'hui, sont devenues, pour une vaste région pyrénéenne, un élément d'identité de premier ordre, qui pourrait bien être utilisé pour créer des synergies et améliorer les relations ainsi que les attentes concernant l'avenir des populations de ce territoire. Mais pas seulement cela, ces Fêtes du feu sont devenues un point de départ inéluctable du tourisme pour de nombreuses villes, à tel point que, dans de nombreux cas, elles sont devenues l'activité principale de leurs grandes fêtes respectives.

Comment les « fallas » ont-elles évolué pour être ce qu'elles sont maintenant ? Comment sont-elles passées d'une célébration éminemment locale à une référence mondiale des Fêtes du feu ? De notre point de vue, la recherche doit nous aider à identifier les thèmes / axes autour desquels s'articule et évolue une société et, par conséquent, aussi la fête, car c'est une forme d'expression d'une communauté. La recherche se remplit également de contenu historique et donne à la fête une histoire contrastée, ferme et stable à partir de laquelle les fractures et les liens entre le passé et le présent peuvent être établis. En fait, c'est l'outil qui permet de montrer l'évolution de la fête et d'introduire, le cas échéant, des modifications sans qu'elles ne perdent sa place dans le sens et la signification de l'essence de la fête et de sa tradition.

C'est pourquoi, dans ce domaine, il est intéressant de réfléchir à toutes ces transformations inhérentes aux fêtes à travers des recherches, de nature historique et ethnographique, ayant étudié certains de ces changements, que ce soit d'une manière plus locale ou globale.

DOMAINE 1

« FALLAS », « HAROS », « HALHES » ET BRANDONS.
HISTOIRE ET ACTUALITÉ CONCERNANT LA FÊTE

LES FALLES D'ALÀS: DEL PERGAMÍ A LA BAIXADA

Carles Gascón Chopo

+INFO

WWW.PROMETHEUSPOCTEFA.EU

LES FALLES D'ALÀS: DEL PERGAMÍ A LA BAIXADA

(CAT)

Carles Gascón Chopo

Doctor en Història Medieval i tècnic de patrimoni cultural del Consell Comarcal de l'Alt Urgell. Professor-tutor dels graus d'Història i Història de l'Art al Centre Associat de la UNED de la Seu d'Urgell. Soci de l'Institut d'Estudis Comarcals de l'Alt Urgell.

Resum

La descoberta d'un esment documental que situava el primer esment conegut de la celebració de les falles al Pirineu català al nucli d'Alàs al segle XVI ha servit de pretext per crear un esdeveniment d'aquestes característiques en aquest nucli de la comarca de l'Alt Urgell, que no comptava amb una tradició prèvia en aquest camp. La presentació del document i el procés d'organització i de desenvolupament d'aquesta primera baixada de les falles d'Alàs són els aspectes que es desenvolupen en el present article.

Paraules clau: Falles, segle XVI, Alàs, recreació festiva, Alt Urgell.

Abstract

The discovery of a documentary mention that placed the first known mention of the celebration of the "falles" in the Catalan Pyrenees in the place of Alàs, in the 16th century, has served as a pretext to create an event of this nature in this village of the region of Alt Urgell, which did not have a previous tradition in this subject. The presentation of the document and the process of Organization and development of this first descent of "falles" in Alàs are the aspects developed in this article.

Key words: "Falles", 16th century, Alàs, festive recreation, Alt Urgell.

El 23 de juny de 2021, vigília de Sant Joan, puntualment a les 22.00 h, s'encenia a la serra de les Peces, al municipi d'Alàs i Cerc, comarca de l'Alt Urgell, el far que havia d'alimentar amb la seva flama les cinquanta falles que els veïns del nucli d'Alàs havien estat construït durant les setmanes anteriors. Era la primera vegada, si més no que n'hi hagués memòria, que s'organitzava una baixada de falles a la comarca de l'Alt Urgell, i l'expectació era gran. No tan sols per aquest fet, que també, sinó pel fet que la idea d'organitzar aquesta baixada en una comarca sense cap mena de tradició recent al respecte es basava en una recent troballa documental, que vinculava la serra de les Peces amb l'evidència escrita més antiga que es coneix al voltant de les falles.

En la present aportació proposem la presentació d'aquest testimoni escrit, localitzat en un pergamí de l'Arxiu Comarcal de l'Alt Urgell, l'exposició del procés entre la troballa documental i la confluència de circumstàncies amb l'objectiu de recrear una baixada de falles en el complicat context sanitari totalment subordinat a l'evolució de la pandèmia de la COVID-19, i la descripció dels preparatius i de la festa pròpiament dita, per concloure amb la reflexió sobre la vinculació entre la cultura des d'un punt de vista erudit, poc accessible a la població sense una formació específica, i la cultura popular i participativa.

1. Un pergamí de 1543

La troballa documental que va engegar tot aquest procés es produí al mes de desembre de 2019, en el context d'un projecte de catalogació de la col·lecció de pergamins de l'Arxiu Comarcal de l'Alt Urgell, duta a terme en col·laboració amb el Consell Comarcal de l'Alt Urgell, que aporta la figura del seu tècnic de patrimoni cultural per elaborar el catàleg. El volum de pergamins a revisar supera el nombre de tres-cents, tots provinents de l'antic Arxiu Municipal de la Seu d'Urgell. Són de molt diversa tipologia i presenten una cronologia que remunta fins a l'any 1035 en el cas del més antic, però amb el gruix concentrat entre els segles XIV i XVI.

El document que recull les dades que són objecte de la present contribució forma part d'aquesta col·lecció i està format per dos fulls de pergamí recosits amb cordill de cànem en ziga-zaga, que configuren una unitat documental de 1.434 x 703 mm. Es tracta, per tant, d'un document de grans dimensions amb un estat de conservació regular, amb humitats i pèrdues de suport als marges superior i inferior provocades, segurament, per l'acció dels rosegadors en un moment en què les mesures de conservació eren molt més precàries que en l'actualitat. El contingut del document està redactat en lletra humanística molt regular i polida, diminuta, recollida en 214 línies d'un text escrit el 5 de febrer de 1543 per Pere Portella, prevere i escrivà de l'escrivania de Sant Ot de la Seu d'Urgell, que depenia del notari públic d'aquesta població, i encapçalat per una caplletra a la *invocatio*.¹

El document és una sentència arbitral que recull la solució d'un conflicte jurisdiccional que havia enfrontat diverses comunitats veïnes de la plana de la Seu d'Urgell. El regist d'aquest document és el següent:

1543, febrer 5. La Seu d'Urgell

Jaume Piquer, ardiaca de Berga i canonge d'Urgell, Francesc Capdevila, prevere beneficiat de la Seu d'Urgell, i Jaume Ortodó i Pere Abella, doctors en dret, nomenats àrbitres per Francesc d'Urries, bisbe d'Urgell, conjuntament amb els cònsols de la Seu d'Urgell i els canonges d'Urgell, per acabar amb les discòrdies i enfrontaments al voltant de la propietat i la jurisdicció entre els termes d'Alàs i de Cerc, per un costat, de jurisdicció capitular, i de Torres i de la Seu d'Urgell de l'altre, amb nombroses competències cedides, en aquest últim cas, als veïns de la Seu d'Urgell, emeten dues sentències arbitrals per delimitar, d'una banda, els termes d'Alàs i els de Torres i la Seu d'Urgell, i de l'altra, els termes de la Seu d'Urgell i els de Cerc, tot d'acord amb els resultats de diverses visures realitzades sobre el terreny, amb fitació de jurisdiccions, i amb el recull dels testimonis orals i escrits consultats. Dins de la delimitació continguda en aquestes sentències arbitrals, hi figura la delimitació de la serra de les Peces entre els veïns d'Alàs i els de Torres, on s'havia desenvolupat un conflicte al voltant de la crema de falles, i la delimitació de l'enclavament de Bell-lloch, anomenat antigament Vilva, de jurisdicció episcopal però envoltat d'espais de jurisdicció capitular.

Arxiu Comarcal de l'Alt Urgell, col·lecció de pergamins, 1.434 x 703 mm. Dos pergamins cosits. Humitats i pèrdues de suport.

¹ En diplomàtica, la *invocatio* és la invocació habitualment a Déu, la Mare de Déu o Jesucrist, que encapçala bona part de la documentació medieval o moderna. En el cas del document analitzat en el present treball, s'incorpora una *invocatio* segons la fórmula «In nomine domini nostri iesuchristi».

DOMAINE 1

Com queda reflectit en el regest, el document recollia un arbitratge entre els principals agents jurisdiccionals de la plana de l'Urgellet per posar fi a una sèrie de diferències sobre els límits d'alguns termes que afectaven, molt especialment, Alàs, Cerc, la Seu d'Urgell i Torres. En relació amb les diferències entre Alàs i Torres, el document recull un episodi específic relacionat amb la crema de fars i falles a la serra de les Peces, que provocà un enfrontament entre els veïns de totes dues localitats, el qual acabà amb ferits i fins i tot algun mort. La serra de les Peces, ubicada al municipi d'Alàs i Cerc, és una serra allargada i de capçalera plana que tanca per llevant la plana de l'Urgellet. Als seus peus s'alça el nucli d'Alàs i al capdamunt l'ermita de la Mare de Déu de les Peces, un petit temple romànic del segle XI, d'una sola nau i amb un campanar de torre escapçat, amb molt bones vistes sobre la plana de la Seu d'Urgell. És un indret molt significatiu des del punt de vista paisatgístic, força freqüentat per caminadors i ciclistes que, a més, acull dos aplecs anuals que se celebren el dilluns de Pasqua Florida i el dia 16 d'agost. El text que recull aquest conflicte és el que reproduïm a continuació:

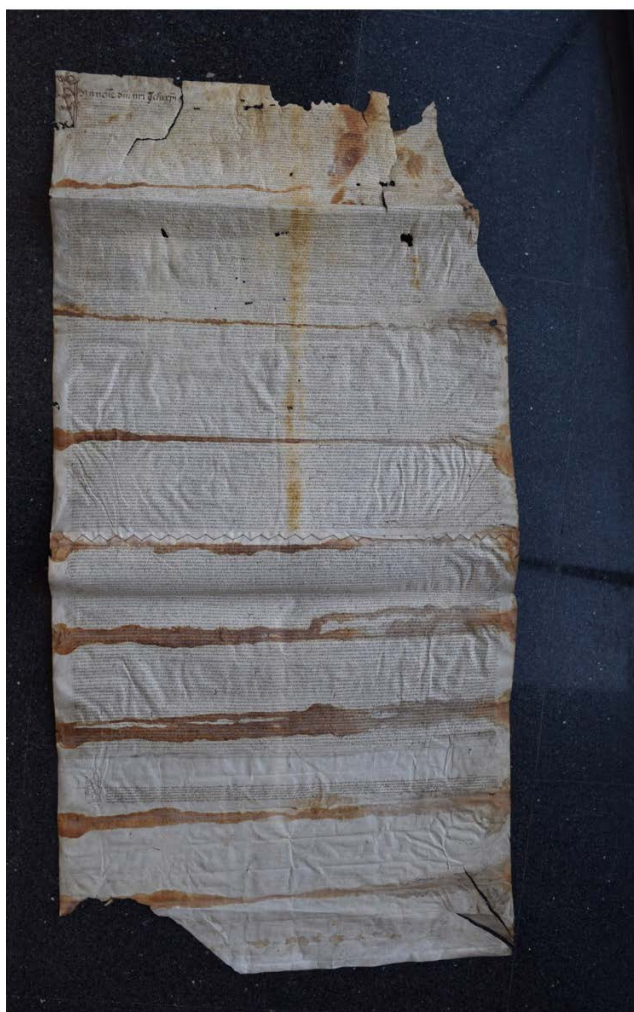
«Ítem més pronunciam, sentenciam e declaram per tolre tota manera de scàndol, vist que y a altra vegada per causa dels fars se hi ha seguides morts e moltes nafres, per tolre tota ocasió, que los de Torres no puxen fer fars en dita serra, sinó en son territori, ço és, dellà los murons o fites per nos posades. E los de Alàs, per lo semblant, non puguen fer sinó en son territori, ço és, dessà los murons, fites e termes per nos posades, de modo que cada hu los fasse en son terme, e no sie lícit a ninguna de dites parts transgredir los dits murons ni fites per fer fars ni falles en territori de altri. E axí ho adjudicam e sentenciam, etc.»



Ermita de la Mare de Déu
de les Peces, any 2021.
Autor: Carles Gascón Chopo.

DOMAINE 1

Segons aquest fragment, pels volts de 1543 els veïns d'Alàs i de Cerc encenien fars a la serra de les Peces, que era aleshores un espai dividit des del punt de vista jurisdiccional entre aquests dos termes. La proximitat dels veïns de totes dues comunitats, tradicionalment enfrontades, en ocasió d'una celebració que tenia implicacions en l'apropiació simbòlica del terme, degué provocar el conflicte que és recollit d'una manera implícita. Per evitar futures desavinences, el text disposa que en endavant cada col·lectiu haurà d'encendre els fars en el sector de la serra que sigui de la pròpia jurisdicció. Aquesta disposició, prohibeix als veïns d'Alàs i als de Cerc anar més enllà de les fites que delimiten les respectives jurisdiccions per fer fars i falles.



Aspecte del pergami de l'Arxiu Comarcal de l'Alt Urgell que recull l'esment de les falles a Alàs.
Autor: Carles Gascón Chopo.

L'aparició d'un esment explícit a les falles —un esment únic en un document de més de dues-centes línies de text— és l'aspecte central des de la perspectiva de la temàtica que centra el present article. Tot i que es tracta d'una clàusula prohibitiva, que indica allò que no s'ha de fer, la seva presència implica que el vocable era conegut i utilitzat per les comunitats locals i que, en la seva vinculació amb els fars que es feien a la serra de les Peces, formava part del camp semàntic de les festes relacionades amb el foc. En aquest sentit, la presència de les falles en un document de 1543 representa, a dia d'avui, el seu esment més antic, si més no en la seva relació amb les festes del foc. Abans de conèixer aquesta referència, l'esment més antic amb una referència explícita a les falles es trobava en un llibre de comptes de l'Arxiu Municipal de Vilaller (Alta Ribagorça) que recollia en un assentament comptable de 1763 una despesa de dotze sous i dos diners de vi per les falles i el far (RIART, 2017: 98).

El document no aporta cap més informació sobre la naturalesa ni les característiques de la celebració que es duïa a terme a la serra de les Peces. Tampoc no aclareix el moment de l'any en què es produïa aquesta celebració o si les falles esmentades implicaven el transport del foc. De fet, aquest darrer aspecte tampoc no figura de manera explícita en cap dels esments més antics fins ara coneguts de les falles, per bé que sempre s'ha donat per sobreentès. En qualsevol cas, el document esmentat de l'Arxiu Comarcal de l'Alt Urgell recollia el testimoni més antic de l'esment de les falles enteses com a una part vinculada a les festes del foc, amb més de dos segles de diferència en relació amb el testimoni més antic conegut fins aleshores, i directament relacionada amb l'Alt Urgell, que fins aleshores era de les poques comarques pirinenques que s'havia mantingut aliena a la tradició de les falles.

2. Establint complicitats

En el moment de la troballa, la dada del testimoni de les falles al segle XVI es va interpretar com un fet anecdòtic, sense cap més transcendència que la de vincular remotament la festa de les falles a la comarca de l'Alt Urgell. La possibilitat de tractar-se de l'esment més antic de la festa de les falles al Pirineu va sorgir en una conversa casual i va generar una sèrie de contactes per verificar la dada, primer amb persones vinculades amb el món cultural de l'Alt Urgell, i finalment amb tècnics de l'Observatori del Patrimoni Etnològic i Immaterial, de la Càtedra Educació i Patrimoni Immaterial dels Pirineus de la Universitat de Lleida, i amb historiadors especialitzats en temàtica fallaire. En tots els casos la conclusió va ser la mateixa: es tractava del primer esment documentat de les falles al Pirineu català. Amb aquesta dada a la mà, i d'acord amb la direcció de l'Arxiu Comarcal de l'Alt Urgell, es va redactar una nota de premsa per divulgar la troballa, que va tenir una certa repercussió mediàtica. D'altra banda, i davant l'interès manifestat per l'Ajuntament d'Alàs i Cerc, se'ls va adreçar des del Consell Comarcal de l'Alt Urgell un informe tècnic sobre la naturalesa i l'abast de la descoberta.

Tot aquest procés es desenvolupava entre els mesos de desembre de 2019 i gener de 2020. La notícia va animar un cert debat entre els veïns d'Alàs al voltant de la possibilitat de «recuperar» una baixada de falles des de la serra de les Peces. En aquest sentit, cal tenir en compte que des de feia dos o tres anys, s'havia incorporat a la festa major d'Alàs, celebrada el tercer diumenge de juliol, una activitat adreçada als més menuts que consistia en una baixada amb fanalets des de l'ermita de Santa Maria de les Peces al primer foscant. L'activitat, que fou ideada per un veí d'Alàs que havia viscut a la vall de Boí i que havia baixat falles en el seu moment, aportava un nou vincle entre Alàs i les baixades de falles, que alguns veïns estaven disposats a assumir com a festa pròpia. Quan tot just es començava a parlar de tot això, però, el confinament provocat per l'inici de la pandèmia de la COVID-19 va congelar qualsevol iniciativa al respecte.

A començaments de 2021, recuperat un succedani de normalitat que poc feia preveure les noves onades que ens tenia reservades la pandèmia, l'àrea de Turisme del Consell Comarcal de l'Alt Urgell, amb la col·laboració del tècnic de patrimoni que havia localitzat l'esment de les falles d'Alàs, es disposava a elaborar un calendari d'activitats per a l'annualitat que començava. Un dels aspectes que havien d'atendre era la creació de continguts per a un festival de senderisme que s'havia de realitzar a finals de primavera i que havia d'incloure

diverses sortides guiades al medi natural. Dins de la programació d'aquestes sortides, calia preveure alguna activitat especial, amb un valor afegit que donés repercussió i ajudés a promocionar aquest festival. L'experiència positiva d'una sortida guiada a l'ermita de Santa Maria de les Peces amb una explicació sobre les falles d'Alàs duta a terme l'estiu de 2020, durant la treva estiuenca de la primera onada de la pandèmia, va servir com a incentiu per plantejar l'organització d'una activitat nocturna en aquell indret al voltant de les falles que, després de donar-hi algunes voltes, va quallar en la iniciativa de fabricar i cremar algunes falles. La iniciativa es va comunicar en primera instància a l'alcalde de l'ajuntament d'Alàs i Cerc, que la va trobar molt atractiva, malgrat ser conscient, com tota la resta d'implicats, de les enormes dificultats que comportava per la inexperiència i per la incidència de les restriccions sanitàries. Amb tot, i després de les preceptives consultes en l'àmbit municipal, es va acordar assumir el repte i tirar endavant.

A continuació, es va designar un grup de nou persones, integrat per set veïns i veïnes d'Alàs i dos tècnics del Consell Comarcal, per organitzar l'activitat, i ja de bon principi es va optar per abandonar el caràcter limitat que s'havia suggerit de bon començament i organitzar una baixada de falles en tota regla, sempre conscients que les restriccions sanitàries podien obligar a cancel·lar tots els preparatius, com havia passat en la major part de les baixades de falles del Pirineu l'estiu de l'any anterior. El repte era de dimensions considerables perquè s'havia de començar de zero i des de la més absoluta inexperiència. Calia determinar com havien de ser les falles, com s'havien de construir, saber quins eren els protocols i els permisos necessaris per engegar una activitat que implicava l'encesa de foc al medi natural a les portes de l'estiu, i encara en un context que era molt incert a causa de la crisi sanitària que, en el pitjor dels casos, podia obligar a cancel·lar la celebració i, en el millor, obligava a implementar una sèrie de mesures restrictives a la concentració de públic. Les trucades als veïns del Pallars, Andorra i l'Alta Ribagorça es van multiplicar per demanar consell i assessorament basats en la seva experiència. En tots els casos la resposta va ser sempre molt favorable i profitosa.

Les primeres reunions de l'equip de treball es convocaven a finals de febrer. Es va acordar que l'activitat es duria a terme la vigília de Sant Joan, el 23 de juny. Aquesta data no podia basar-se en la informació que es desprenia del document, perquè no donava cap indicació al respecte. Per aquest motiu es va optar per la data més acostumada, tenint en compte que la manca d'una tradició festiva específica al voltant de Sant Joan a la comarca de l'Alt Urgell no provocaria interferències amb cap altra celebració consolidada de l'entorn. En aquelles primeres reunions es va acordar que es plantaria el far a la serra de les Peces, en un indret relativament proper a l'ermita, aprofitant que la seva situació prominent en facilitaria la visualització des de bona part de la plana de l'Urgellet, i que els fallaires podrien baixar fins a Alàs per la pista de terra que enllaçava els dos punts de referència. També, aprofitant l'experiència del veí que havia baixat falles a la vall de Boí, incorporat a l'equip de treball, es va optar per un model de falla ribagorçà, amb un mànec, preferentment d'avellaner, d'uns 2 metres i, a un extrem, una tulipa clavada feta amb fusta de pi que havia de contenir la teia. D'altra banda, es va acordar que només baixarien falles els veïns, homes i dones, majors d'edat i empadronats a Alàs, que es reservaria un nombre de places als veïns d'altres pobles del municipi i que els permisos necessaris es tramitarien des de l'Ajuntament.

La notícia de l'organització d'una baixada de falles a Alàs ja s'havia començat a difondre entre els veïns, que foren convocats a una reunió oberta al centre cívic d'Alàs el dia 10 d'abril de 2021 per explicar la proposta, amb tots els precedents que vinculaven Alàs amb l'esment

DOMAINE 1

més antic de les falles del Pirineu i totes les consideracions pràctiques que, fins aleshores, s'havien establert. Així mateix, es va demanar una participació que, des del primer moment, va ser pràcticament unànime. Durant els dies següents, es va obtenir la col·laboració del Parc del Cadí-Moixeró en la replega del material necessari per a la fabricació de les falles i es van fer les primeres proves en petit comitè. El dia 8 de maig es va fabricar la primera falla i, durant els dies següents, se'n van fer dues o tres més amb la intenció de provar-les en la baixada des de la serra de les Peces. Havent resultat satisfactòries aquelles primeres provatures, en les quals es va decidir embolcallar les tulipes de les falles amb tela conillera per evitar la caiguda de la teia, es va convocar els veïns al centre cívic d'Alàs, per començar la producció a l'engròs a partir de la segona quinzena de maig, amb una primera convocatòria el dia 22 d'aquell mes. Durant aquelles setmanes es van organitzar tallers cada dissabte a la tarda, que es van distingir per la bona entesa, la col·laboració i les ganes que tot sortís bé. S'hi aplegaven els futurs fallaires, junt amb els nens i nenes i molts altres veïns, que passaven molt bona estona i potenciaven el bon ambient generat al voltant de l'activitat. Durant alguna de les trobades, es va muntar alguna expedició a les parts altes del municipi per seguir amb la recollida de material, particularment els mànecs d'avellaner, que es van anar a tallar a la Molina de Lletó, just al peu de la serra del Cadí.



Els fallaires d'Alàs abans d'encendre el far de la serra de les Peces.
Autora: Marta Visa Carol.

L'evolució dels preparatius amb tot el veïnat implicat va transcendir del marc d'Alàs i va començar a generar una gran expectació a bona part de la comarca, amb contínues peticions per participar a la baixada, tant de particulars com de càrrecs electes, i amb una insistència cada vegada més gran dels mitjans de comunicació, tant locals com nacionals, engormandits per una notícia que combinava la tornada de les falles del Pirineu després del parèntesi pandèmic amb la incorporació d'una nova baixada a una comarca fins aleshores sense cap tradició al respecte, i basada amb una troballa que la situava com la primera documentada. La repercussió mediàtica va fer témer una aflluència massiva que calia contenir per les restriccions sanitàries, encara en vigor, i va caldre organitzar una sèrie de protocols per evitar-ho amb la plena col·laboració dels Mossos d'Esquadra. Es va plantejar el tall dels accessos rodats al nucli, el tancament de la plaça on havien d'arribar els fallaires exclusivament per als veïns d'Alàs, un aforament limitat al punt d'arribada amb la disposició de cadires on el públic s'havia de mantenir assegut i una sistemàtica campanya als mitjans, organitzada pels tècnics del Consell Comarcal de l'Alt Urgell, per tal d'incentivar l'observació de l'espectacle des de la distància. Per poder organitzar l'acte amb tots aquests condicionants, calia comptar amb la presència d'un nombre important de voluntaris per controlar els talls del trànsit, els accessos a la plaça i l'acomodament del públic, als quals s'unien els voluntaris ja previstos per vigilar el foc del far i acompanyar els fallaires en la seva baixada per anar apagant els fragments encesos que caiguessin de les falles. En total, cinquanta voluntaris, majoritàriament d'Alàs, però també de la Seu d'Urgell i d'altres localitats de l'entorn, van presentar-se per fer totes aquestes tasques de suport. Novament, les restriccions sanitàries, per bé que es relaxaren una setmana abans de la vigília de Sant Joan, obligaren a elaborar protocols concrets d'actuació per a fallaires i voluntaris.

3. La primera baixada (contemporània) de les falles d'Alàs

El dia 23 de juny de 2021 es va despertar plujós i amb molt males perspectives de cara a la baixada de les falles. Tres dies abans, els veïns d'Alàs havien pujat a muntar el far a la serra de les Peces, al mig d'un prat de gran visibilitat des de la major part de la plana de la Seu d'Urgell. L'Ajuntament havia encarregat samarretes amb un disseny commemoratiu de la baixada, que va repartir entre els fallaires i els voluntaris. L'activitat seguia despertant una gran expectació, tant entre el públic com entre els mitjans de comunicació, de manera que va caldre destinar una persona per atendre els periodistes i preparar acreditacions per a la premsa. A mig matí, es va acollir la flama del Canigó, aprofitant el seu pas per Alàs, amb la qual s'encendria el far aquella mateixa nit. A les sis de la tarda, enmig d'un gran xàfec, es van iniciar els talls al trànsit rodat, amb la presència dels Mossos d'Esquadra i dels voluntaris. Poc després, quan semblava que començava a escampar, els fallaires, amb les seves falles embolicades amb bosses d'escombraries per preservar-les de la humitat, van començar la pujada conjunta fins a la serra de les Peces. En aquells mateixos moments —ja gairebé ningú no se'n recordava— començava també la caminada guiada del festival de senderisme que havia originat tot aquell muntatge. Finalment, l'organització de la baixada de les falles havia eclipsat absolutament l'altra activitat, que es va haver d'organitzar parant compte de no interferir amb l'activitat principal.

DOMAINE 1

Al capdamunt de la serra, al voltant del far, els fallaires van sopar i van preparar-se per a l'encesa, mentre contemplaven alleugerits que s'obrien clarianes a mesura que anava baixant el sol cap a la banda del pic de l'Orri. Van arribar els bombers i l'ambulància, contractada per poder fer el seguiment i el suport de l'activitat, i també van arribar els periodistes dels diversos mitjans, que havien contactat amb l'organització per poder estar presents en l'encesa del far. Entre altres, hi havia les càmeres de TV3, que havien d'entrar en directe durant l'encesa al Telenotícies Vespre, fet que va donar a l'acte una difusió d'abast nacional.

A les 10 del vespre es va encendre el far. A la plaça d'Alàs el públic, pràcticament local en la seva totalitat, ja ocupava els seus seients, tot i que costava que es mantingués assegut. A la rodalia, centenars de persones s'havien traslladat, expectants, a indrets oberts o elevats, amb bona visibilitat sobre la serra de les Peces, per observar l'espectacle. Un darrere l'altre, els fallaires van encendre les seves falles i van començar la baixada, que va durar uns vint minuts. Finalment, es van aplegar cinquanta fallaires justos, tots ells empadronats al municipi amb l'excepció de tres convidats que havien participat molt activament en tota l'organització de l'acte. A la plaça d'Alàs, unes dues-centes persones, havent renunciat ja a romandre assegudes, van rebre els primers fallaires entre aplaudiments, les notes dels acordionistes contractats per amenitzar la festa, i el toc de les campanes de l'església de Sant Esteve. Com estava previst, els fallaires van anar dipositant les seves falles en una pila, que va encendre una foguera de final de festa, al punt d'arribada. Finalment, es van realitzar els parlaments, els acordionistes van continuar amb el seu concert, que va incloure una nova peça dedicada a les falles d'Alàs, composada pocs dies abans a l'Escola Municipal de Música de la Seu d'Urgell i quan es va acabar el repertori, el públic es va anar retirant a casa seva, segurament amb ganes de més festa, però sense possibilitat de continuar-la a causa de les restriccions. Malgrat les dificultats i les improvisacions, la festa va ser un èxit i va generar una comunió emocionant entre els fallaires i els veïns, que havien pogut presenciar l'espectacle de foc gairebé en exclusiva. Durant els dies següents, per les xarxes van circular centenars de fotografies de la corrua dels fallaires, amb la llum de les flames formant una serp de foc que evolucionava capriciosament amb els perfils orogràfics del tram de baixada.



Encesa de les falles.
Fons del Consell Comarcal
de l'Alt Urgell.
Autora: Gemma Pla.

4. Conclusions

En el moment més inesperat, una troballa documental de contingut més aviat anecdòtic, va activar els mecanismes per justificar la incorporació de la comarca de l'Alt Urgell al cicle de celebracions fallaires del Pirineu català. Fins aquell moment, l'esmentada comarca era un dels pocs territoris de l'Alt Pirineu i Aran que en quedava al marge, sense haver-se manifestat, d'altra banda, cap voluntat explícita d'incorporar-s'hi. Tret d'alguns esments molt escadusser que parlava de baixades de falles sempre en un moment anterior a la Guerra Civil, i en tot cas en àmbits que podien vincular-se amb la influència andorrana, com Argolell, al municipi de les Valls de Valira (PANTEBRE, 1997: 75; MIRÓ, 2009: 11), la comarca de l'Alt Urgell no aportava cap tradició significativa ni reconeguda al voltant del món fallaire. I en tot cas, aquest esment puntual no era prou significatiu com per suscitar un interès generalitzat, i molt menys per reivindicar una recuperació de la festa a l'Alt Urgell. La troballa documental de les falles d'Alàs va capgirar aquesta tendència. No es tractava només del testimoni de la celebració d'aquesta festa en terres de l'Alt Urgell, sinó també del fet que es tractava del primer esment explícit conegut de les falles a Catalunya. Això atorgava un notable valor afegit a la notícia i justificava per ella mateix l'interès de «recuperar» aquesta festa de les falles documentada al segle XVI, una «recuperació» que difícilment hauria estat justificable i hauria pogut mobilitzar voluntats fins aquest punt en altres circumstàncies. El context vinculat amb el final de la pandèmia de la COVID-19 —almenys així es percebia en aquell moment— va ser també un factor que calia considerar a l'hora de mobilitzar voluntats, amb el desig de deixar enrere un període de tancament i de desànim generalitzats.

S'ha parlat molt de «recuperació» de la festa i en molts sentits, aquesta idea va ser clau per garantir l'èxit i suscitar la gran expectació que va generar la primera baixada de les falles d'Alàs, si més no que n'hi hagués constància des de mitjan segle XVI. En realitat, més que d'una recuperació, cal parlar d'una recreació, a partir de la legitimitat moral que donava aquell esment documental que, d'altra banda, no aportava gairebé cap altra dada, tret de l'indret on s'encenien els fars, a la serra de les Peces. D'aquesta manera, la baixada de les falles d'Alàs es basaria en les experiències d'altres comarques, especialment de l'Alta Ribagorça, arran de la vinculació personal d'alguns dels participants incorporats a l'organització. En aquest sentit, l'organització de la baixada de falles d'Alàs ha estat un exercici de difusió d'una manifestació de caràcter acadèmic, centrada en la interpretació d'una informació poc accessible al públic general que ha estat assumida pel col·lectiu de veïns d'Alàs i, de retruc, de bona part del seu entorn, en una manifestació pròpia de la qual sentir-se orgullós.

D'aquesta manera, la implicació activa de tot el veïnat d'Alàs i del seu terme municipal, la participació de voluntaris de tot l'entorn i la gran expectació generada, tant a l'entorn immediat com a nivell nacional, han suposat una gran injecció d'autoestima per a una comarca pirinenca que, de forma habitual, ha quedat al marge d'una imatge d'autenticitat en la seva relació amb unes suposades tradicions ancestrals pirinenques.

Bibliografia

Climent MIRÓ I TUSET (2009), «Les falles d'Andorra, un referent folklòric perdut i recuperat», *Ex-Libris Casa Bauró*, 12, Andorra la Vella: Biblioteca Nacional, p. 8-13.

Rosalia PANTEBRE TRASFÍ (1997), *El parlar d'Andorra*, Andorra la Vella: Centre de la Cultura Catalana.

Oriol RIART ARNALOT (2017), «Les falles del Pirineu», a Xavier Roviró, *Focs a la Mediterrània. I Simposi Internacional Focs Festius a la Mediterrània*, Barcelona: Editorial Afers, p. 95-107.

DOMAINE 1

« FALLAS », « HAROS », « HALHES » ET BRANDONS.
HISTOIRE ET ACTUALITÉ CONCERNANT LA FÊTE

**FUENTES ORALES PARA
EL ESTUDIO DE LA EVOLUCIÓN
DE LA FIESTA DE LA FALLETA
EN SAN CHUAN (SAN JUAN
DE PLAN): METODOLOGÍA
Y RESULTADOS**

Félix A. Rivas

+INFO

WWW.PROMETHEUSPOCTEFA.EU

FUENTES ORALES PARA EL ESTUDIO DE LA EVOLUCIÓN DE LA FIESTA DE LA FALLETA EN SAN CHUAN (SAN JUAN DE PLAN): METODOLOGÍA Y RESULTADOS

(ES)

Félix A. Rivas

Fuents orals ta l'estudio de la evolución de la Fiesta de la Falleta en San Chuan (San Juan de Plan): metodolochía y resultaús
(ARAGONÉS CHISTABÍN)

Resumen

La fiesta de la Falleta se celebra en San Chuan (San Juan de Plan) todos los 23 de junio por la tarde, cuando se enciende la pila de leña que se ha preparado en la "planeta la Falla" y se baja con las antorchas por el camino hasta el río Zinqueta donde comienza la "corrida de la Falleta" que termina en el cementerio del pueblo. Y aún la juventud continúa la fiesta junto a la hoguera superior esperando que amanezca.

En los últimos 80 años, esta fiesta ha experimentado grandes cambios que han hecho posible su adaptación a las transformaciones paralelas que el mismo pueblo ha ido viviendo en los planes cultural, social y económico, especialmente en torno a la década de 1970. Actualmente, comenzando la tercera década del siglo XXI, la fiesta se enfrenta a importantes retos para continuar con la vitalidad y autenticidad que le caracteriza.

Por todo ello, realizar un estudio etnográfico impulsado por el Ayuntamiento y basado en entrevistas orales a personas de todas las generaciones del pueblo está posibilitando socializar los conocimientos, y los sentimientos, con los que la identidad de cada segmento de edad se enraíza en la fiesta. Observar con atención la pequeña historia de la Falleta supone intentar fortalecer la comunidad local, precisamente la misma finalidad que buscaba la declaración como Patrimonio Cultural Inmaterial de la Humanidad de la UNESCO... y también la principal función que cumple hoy en día la propia fiesta de la Falleta.

Resumen (aragonés chistavín)

La fiesta de la Falleta se zelebra a San Chuan (San Juan de Plan) toz es 23 de chunio, de tardes, cuan s'enziende el fallaral a la planeta la Falla y se baixa con las tiedas per el camín basta el río Zinqueta aon prenzipia la corrida de la Falleta que remata a'l fosal d'el lugar. Y encara la chovenalla continua la fiesta chunto a la foguera d'alto asperando que raye l'alba.

En es zaguers 80 anyos, esta fiesta ha esperimentau grans cambios que han feito posible la suya adaptazió a las trasformazions paralelas que el mesmo lugar ha iu vivindo en es plans cultural, sozial y economico, más que más arredol d'es anyos 70. Agora mesmo, empeziando el terzer dezenio d'el sieglo XXI, la fiesta concara tamién importants retos ta continuar con la suya vitalidat y autentizidat.

Pertot ixo, fer un estudio etnografico empentau dende el Conzello y basau en entrevistas orals a personas de todas las chenerazions d'el lugar ye posibilitando sozializar es conoiximientos, y es sentimientos, con es que la identidat de cada trestallo d'edat s'enradiga en la fiesta. Cusirar la chicota istoria de la Falleta ye fer un poder ta enfortezer la comunidat d'el lugar, chusto la mesma finalidat que escaba la declarazió como Patrimonio Cultural Inmaterial

de la Umanidat de la UNESCO... y tamién la prinzipal funzi3n que cumple enguán la propia fiesta de la Falleta.

Resum

La festa de la Falleta se celebra en San Chuan (San Juan de Plan) tots els 23 de juny a la vesprada, quan s'encén el faro que s'ha preparat en la "planeta la Falla" i es baixa amb les falles pel camí fins al riu Zinqueta on comença la "correguda de la Falleta" que acaba en el cementeri del poble. I encara el jovent continua la festa al costat de la foguera superior esperant que comenci el dia.

En els últims 80 anys, aquesta festa ha experimentat grans canvis que han fet possible la seua adaptació a les transformacions paraleles que el mateix poble ha anat vivint en els plans cultural, social i econòmic, especialment al voltant de la dècada de 1970. Actualment, començant la tercera dècada del segle XXI, la festa s'enfronta a importants reptes per a continuar amb la vitalitat i autenticitat que li caracteritza.

Per tot això, realitzar un estudi etnogràfic impulsat per l'Ajuntament i basat en entrevistes orals a persones de totes les generacions del poble està possibilitant socialitzar els coneixements, i els sentiments, amb els quals la identitat de cada segment d'edat s'arrela en la festa. Observar amb atenció la xicoteta història de la Falleta suposa intentar enfortir la comunitat local, precisament la mateixa finalitat que buscava la declaració com a Patrimoni Cultural Immateral de la Humanitat de la UNESCO... i també la principal funció que compleix enguany la pròpia festa de la Falleta.

La informaci3n aportada en esta comunicaci3n forma parte de un estudio sobre la fiesta de la Falleta, realizado por la cooperativa Atelier de Ideas S.Coop (RIVAS, 2021) durante la primavera y verano de 2021 a partir del impulso del Ayuntamiento de San Chuan/San Juan de Plan, la Comarca de Sobrarbe y el Instituto de Patrimonio Cultural Espa3ol. Su metodología se basó en la realizaci3n de 10 entrevistas a un total de 17 personas de la localidad (9 mujeres y 8 hombres), que conformaron un corpus final de 9 horas de grabaci3n en audio. Para realizar la selecci3n de personas a entrevistar, el criterio fue el de intentar reflejar la visi3n, los recuerdos y las vivencias que sobre la fiesta conservan diferentes franjas de edad de entre el conjunto de habitantes de San Chuan. Fueron entrevistados tanto alumnos y alumnas de la escuela del pueblo (entre 7 y 12 años) como una serie de pares de personas con edad de en torno los 30, 50 y 70 años. El trabajo de campo se completó con una observaci3n no participante realizada la tarde del 23 de junio del mismo año mediante la que se realizó una descripci3n de la versi3n hiper-reducida de la fiesta que tuvo lugar en esta ocasi3n a causa de la continuidad de la pandemia de COVID-19 iniciada el año 2020. Como fuentes secundarias se contó con una consulta documental en el Archivo Municipal de San Juan de Plan y con una revisi3n de la bibliogràfica disponible.

Una breve descripción

De manera muy breve, cabe caracterizar la fiesta de la Falleta dentro del tipo de las fiestas del fuego en el solsticio de verano que bajan de la montaña con antorchas. Desde una zona elevada respecto al pueblo, se baja caminando con las *tiedas* o antorchas por el camino tradicional hasta que se llega al río situado en las cercanías del núcleo urbano. Allí se juntan todas las personas que han bajado y entonces se inicia la “corrida de la Falleta”, una carrera pedestre que desde la zona conocida como el Ronal discurre hasta el cementerio de la localidad que se encuentra anexo a la iglesia parroquial y allí finaliza la fiesta, en principio. En el *fosal* o cementerio se realiza una segunda hoguera producida por los restos de las *tiedas* que, al llegar a él, cada corredor o corredora arroja al suelo en un montón. La falla popularmente ahora no se conoce con este nombre sino con el de *tieda*, aunque es muy posible que hasta hace no mucho sí que recibiese el otro nombre más extendido puesto que en toponimia se conserva en la “planeta la Falla”, nombre del paraje desde el que parte la bajada y donde se hace el faro, que tampoco se llama así sino *fallaral*. Y, de hecho, la propia fiesta recibe el nombre de la Falleta. El tipo de falla tradicional es el que la bibliografía ha definido como falla ribagorzana. está formada por un *tocho* (palo) de *avellanera* (avellano), en uno de cuyos extremos se incrustan una serie de *asclas* o pequeñas *tiedas* (fragmentos de madera resinosa de pino) que son las que arden y que suelen reforzarse con alambre.

Pues se sube a un prau y luego se baja por el camino con la tieda, una antorcha básicamente. Cuando se llega al pueblo se organiza una carrera que se empieza desde el Regancho y hay que subir corriendo por las Callerizes y luego ir para la iglesia, ahí echar las tiedas en el suelo y se hace una hoguera con las propias tiedas. Niño n. 2009

Evolución de la Falleta

A partir de la información recopilada, es posible establecer varias fases consecutivas a la hora de trazar una evolución de esta fiesta.

Al año 1794 se corresponde la primera noticia documental que ha sido hallada dando razón de esta celebración. Aparece recogida en el manuscrito “Viaje por el Alto Aragón” redactado por un geógrafo castellano en noviembre de ese año pero que no fue publicado hasta dos siglos después. Este texto, escrito con un doble objetivo geográfico y militar, sirve para describir la frontera entre Aragón y Francia e incluye algunas noticias etnográficas entre las que se encuentra un breve párrafo referido a la Falleta. Algunas cuestiones interesantes que pueden deducirse de él son: que en ese año ya se considera una fiesta tradicional por lo que podemos tener casi completa seguridad de que es una tradición de origen bastante anterior a finales del siglo XVIII; que su recorrido parte de “lo alto de los montes”; que la carrera “con teas encendidas” se realiza desde un punto de partida situado a cierta altitud; y que el punto de llegada son “las plazas del pueblo” (en la actualidad San Chuan solo tiene una plaza que pueda considerarse como tal) añadiendo además que el que primero que llega hasta allí realiza un baile del que ahora mismo no se guarda ningún tipo de memoria.

No contamos con ninguna noticia del siglo XIX y, a partir de lo que las fuentes orales consultadas recuerdan que les contaban sus padres o sus abuelos, es posible reconstruir algunos detalles de la fiesta durante el primer tercio del siglo XX: posiblemente en este momento se pudo perder el nombre de falla para la antorcha, y se recuerda que para entonces ya se había dejado de pasar descalzo por encima de los rescoldos de la hoguera en el cementerio, algo que ya nunca se ha vuelto a hacer.

Otro nuevo periodo en la evolución de la Falleta podría establecerse desde la Guerra Civil de 1936 hasta el año 1970. En estos años se recuerda perfectamente que participar en la fiesta era una obligación que correspondía a cada una de las casas que formaban el pueblo y que tenían que aportar uno de sus mozos para formar parte de la fiesta y particularmente de la disputa de la carrera. También hay varios elementos religiosos en esta etapa, como el rezo del rosario al llegar dentro de la iglesia, que se han perdido posteriormente y que no es posible saber por ahora si son anteriores a esta fase o si se incluyeron en la fiesta durante el franquismo. Hacia 1950 se dejó de saltar por encima de la hoguera en el cementerio, y al final de este periodo disminuyó sensiblemente la participación en la fiesta sobre todo por la situación de éxodo rural en la que también se vio implicado San Chuan.

La falleta aquí en San Juan de Plan, era costumbre de ir toas las casas y era a redoldín. O sea, mandaban ta que ir-sen ta la falleta. Era exclusivamente de chicos, por decir, pero bueno en las casas que no había como en Casa Andreu que eran mujeres, y en otras tantas pos entonces sí que iba una mujer, o una zagala. Mujer n. 1944

Un dato muy importante es que a partir de 1970 (o 1971, no se tiene seguridad) se dejó de realizar la fiesta durante un breve periodo de años, tal y como describe el siguiente testimonio de la informante de mayor edad que fue entrevistada:

Se va desfer porque teneban miedo de que se quemasen las bordas. Va estar señor de Colica en el Ayuntamiento y va dezir: "no, no, la Falleta se pliega". Porque teneba la borda el Veziño. "Se puede enzender las bordas y esto ya ye una tontería". Y a'l Ayuntamiento pos nadie va dezir nada. Yera teniente-alcalde con Mariano Dotó, no sé qui mas i eba. Alavez se va parar 4 u 5 anyos. Mujer n. 1936

Cabe señalar de este testimonio oral que el *señor* de Colica era uno de los concejales del Ayuntamiento a comienzos de la década de 1970 y que, efectivamente, de su propiedad era una de las *bordas* o cuadras junto a las que discurre el camino por el que bajan las *tiedas*. Lo más significativo es que en aquel momento los tejados de estas *bordas* estaban compuestos por una densa capa de paja de centeno por lo que no carecía de sentido la preocupación de que pudieran prenderse, aunque no se tiene noticia de que nunca llegara a ocurrir ningún percance con el fuego durante la fiesta. Lo cierto es que, durante 5 o 6 años, la fiesta no volvió a realizarse.

Pero en el año 1976 se recuperó de manera totalmente popular. Fue una persona clave en el desarrollo cultural que experimentó la localidad en aquellas fechas quien propuso al *mosen* (sacerdote) de aquel momento recuperar la fiesta, realizándose una primera sesión muy reducida el año 1976 y, a partir del año 1977, tal y como se hacía hasta el año 1970... o más bien con bastantes diferencias: a partir de su recuperación la participación en la fiesta

DOMAINE 1

pasa a ser voluntaria; si antes esta participación era mayoritariamente masculina a partir de ahora no hay mayor diferencia en la participación de hombres y mujeres; al tipo de antorcha tradicional se le une una versión más reducida y sencilla que el propio Ayuntamiento con el objetivo de incentivar la fiesta la manda elaborar de manera que ya no es estrictamente necesario que las personas participantes se fabriquen o traigan elaborada su *tieda* sino que la pueden coger al comienzo de la fiesta de entre las aportadas por el Ayuntamiento; también es el Ayuntamiento el que aporta la *brienda* (merienda) antes de comenzar el descenso en la planeta la Falla en un momento de socialización y refuerzo de los lazos de la comunidad; se sustituye el premio de las antiguas alpargatas por unas actuales zapatillas deportivas de marca... Y algo muy interesante es que a partir del año 1980 la fiesta se ve acrecentada por un elemento de nueva creación. A partir de ese año, cuando acaba la fiesta en el cementerio y todo el mundo retorna a su casa, la *chovenalla* (juventud) del pueblo vuelve hasta los restos de la hoguera inicial en la planeta de la Falla y allí asan carne, comparten bebidas y se quedan todo el resto de la noche hasta ver amanecer.

El que era juventud grande pues con la juventud y p'arriba otra vez, y es que yeren críos pues ta casa, a zenar y a dormir. Por la humedad te llevas la manta y te tumbas encima las mantas a lo mejor. Pasas ahí la noche de puta madre, cuatro risas, te lo pasas en grande. Y ixo sí que el feben, lo de vier salir el sol.
Hombre n. 1981

Durante el pasado más reciente de la celebración, a partir de la segunda década del siglo XXI hasta la actualidad, la fiesta ha experimentado también nuevos cambios: está creciendo la asistencia de personas desde otros lugares aunque muchas veces sean descendientes del pueblo que aprovechan esta fiesta como momento de renovación de su conexión con él; y a partir de su inscripción en la lista de la UNESCO en el año 2015 ha aumentado considerablemente el conocimiento de la Falleta fuera de sus límites tradicionales y, por tanto, la llegada de visitantes.



Falleta en San Juan
de Plan, 2021.
Fèlix A.Rivas

Otro hito a señalar fue la acogida por parte del conjunto de la población de San Chuan de la Trobafa Fallaire del año 2018. Y también hay que añadir la excepción que supuso el hecho de que el año 2020 se dejara de realizar la fiesta, tras más de 40 años celebrándose de manera ininterrumpida, por causa de la pandemia de la COVID-19, aunque el siguiente año 2021 se volvió a realizar en una versión hiperreducida solo acudiendo caminando con las tieras “dende casa suya” directamente al cementerio, tal y como indicaba el mensaje histórico que se recibió en el grupo de wasap de San Chuan:

“INFORMACIÓN DEL AYUNTAMIENTO DE SAN JUAN (22/06/21):

Ye acuerdo del Consejo Local de Aragón la suspensión de fiestas patronals basta 31 d'agosto aunque sí ye posible, manimenos, la zelebrazió d'actividaz culturals y atos eventos a l'aire.

En relación a la Fiesta d'el lugá y Falleta 2021, y seguindo dita obligazió, per segundo año a l'arreu, l'Ayuntamiento COMUNICA:

1/ no s'enzenderá mica fuego, ni en la Planeta de la Falla ni en el Ronal (perque ixo sinificaría que s'arroclase arredol del fuego más chen de la que se podese controlar),

2/ a las 22.00 SE BALDIARÁN LAS CAMPANAS como simbolo que nos chune a toz,

3/ no se fará la corrida pero, tot sentindo las campanas, qui quiera del lugar y DENDE CASA SUYA podrá acudir con una falla, tieda u una simple tedeta ta'l fosal y dixer-la astí como s'ha feto siempre en señal de respeto a's nuestros ancestros y el nuestro costumbre.”

Bibliografía

MONESMA, Eugenio -dir.- (2001) . *La falleta en San Juan de Plan* (vídeo). Huesca, Pyrene P.V.

PALLARUELO CAMPO, Severino (1984). *Viaje por los Pirineos misteriosos de Aragón*. Zaragoza, edición del autor.

RICART, Sergi y FARRÉ, Xavi (2016). *Foc al faro! La fiesta de las fallas en el Pirineo*. Zaragoza, Prames.

RIVAS, Félix A (2021). *La fiesta de la Falleta en San Juan de Plan*. San Juan de Plan, Ayuntamiento de San Juan de Plan. Consultable on line: <https://lafalletadesanjuandeplan.pressbooks.com/>

SERRANO, Roberto (2006). “La fiesta de la falleta en San Juan de Plan”, *La Magia de Viajar por Aragón* 12.

SERRANO, Roberto (2018). “Las fallas del Pirineo aragonés”, *La Magia de Viajar por Aragón* 108.

VIOLANT I SIMORRA, Ramon (1997). *El Pirineo español*. Barcelona, Alta Fulla.

DOMAINE 1

« FALLAS », « HAROS », « HALHES » ET BRANDONS.
HISTOIRE ET ACTUALITÉ CONCERNANT LA FÊTE

PRESENÇA I REMINISCÈNCIA DE FOGUERES SOLSTICIALS A L'ALT URGELL

Lluís Obiols

+INFO

WWW.PROMETHEUSPOCTEFA.EU

PRESENÇA I REMINISCÈNCIA DE FOGUERES SOLSTICIALS A L'ALT URGELL (CAT)

Lluís Obiols

Llicenciat en Història per la Universitat de Barcelona i graduat superior (2009) i màster (2021) en Arxivística i Gestió de Documents per la Universitat Autònoma de Barcelona. És president de l'Institut d'Estudis Comarcals de l'Alt Urgell i arxiver municipal de la Seu d'Urgell.

Resum

Les fogueres enceses durant les celebracions dels solsticis són un fenomen conegut al Pirineu. No obstant això, les recerques realitzades fins al moment sobre aquest tema mostren un buit destacable al territori de l'Alt Urgell. En aquest text presentem i caracteritzem els usos del foc en algunes d'aquestes celebracions a partir de documents històrics i reculls de memòria oral. El resultat ens permet afirmar que, malgrat la manca de recerques aprofundides, a l'Alt Urgell existien nombroses fogueres enceses durant els solsticis d'estiu i d'hivern, algunes de les quals han perviscut fins a l'actualitat.

Paraules clau: Foc, fogueres, solsticis d'estiu i d'hivern, Alt Urgell.

Abstract

The lighted bonfires during the solstice celebrations are a well-known phenomenon in the Pyrenees. Even though, researching up to now on this issue shows a remarkable lack in the area of Alt Urgell. In this text, we present and characterise the use of fire in some of these celebrations from historical documents and compilations of oral memory. The result lets us state that despite the lack of deep research, in Alt Urgell there used to be several lighted bonfires during the summer and winter solstice, some of which have lived until nowadays.

Key words: Fire, bonfire, summer and winter solstices, Alt Urgell.

1. Introducció

L'estudi i valorització, durant les darreres dècades, de les falles i les festes del foc ha anat conformant un conjunt de recerques sobre aquest fenomen que, al seu torn, han permès definir un «mapa» dels indrets on s'han conservat o on es té constància de la seva existència en el passat. Aquest mapa, però, presenta un buit important a l'actual comarca de l'Alt Urgell, envoltada d'àrees amb presència coneguda de falles, com el Pallars, Andorra i l'Alt Berguedà. En aquest article presentem un recull de citacions i mencions soltes sobre l'existència de fogueres solsticials en diferents localitats de l'Alt Urgell, així com l'esment, especialment en el cas de les fogueres d'hivern, d'algunes celebracions que han perviscut fins a l'actualitat, tot plegat sorgit a partir d'un intercanvi d'idees que vam mantenir, ja fa uns quants anys, amb l'amic i company Xavier Pedrals¹.

El foc és un element utilitzat al llarg de la història per diversos objectius. Entre altres, les fogueres enceses en llocs prominents s'utilitzaven per fer senyals d'avís, tal com documentem el 1462 a la Seu d'Urgell quan, en el context de la guerra civil catalana, es van prendre diverses disposicions, entre les quals hi havia la de «ffer ffochs de aseguurança per la ciutat, e Torres e Monfarrer, Alàs e Asfa»². Més endavant, el 1583, davant del perill d'una incursió militar des del nord, la gent de Puigcerdà es va preparar per a la defensa, «posant-se tots per les muralles y parts ha hont convenie, desarmant les artilleries per avisar los pagesos de Cerdanya y ffent ffocs per les torres»³. En situacions semblants, també a la capital cerdana, el 1592 i el 1596 es va acordar que «se fassen focs y lo que convingue» i que «se fassa senyal de foch y fum en la torra de santa Maria», respectivament⁴.

El foc, però, també s'utilitzava per a les celebracions festives, les lluminàries i alimàries que servien per festejar les més diverses celebracions: ho trobem a Puigcerdà el 1517, quan s'acorda «fer fochs, tant al canpanar com per les plasses e altres lochs acostumats» per la vinguda del rei a Perpinyà⁵, o el 1530, quan l'emperador s'havia coronat rei de Llombardia⁶. També ho trobem a la Seu d'Urgell quan, el 1601, per celebrar la canonització de Sant Ramon de Penyafort, «per les finestres de les cases y torres y muralles, y en altres parts, los ciutadans de dita ciutat posaren moltes lluminàries en ser de nit»⁷. També podríem resseguir les nombroses i sovintejades festes celebrades en època barroca a la Seu d'Urgell, aspecte que sobrepasa l'objectiu d'aquest article, i trobaríem mencions similars a les de l'any 1722, quan, en motiu del casament del príncep d'Astúries, l'Ajuntament va comprar teia i llenya «per posar a les graelles que són per la ciutat per fer llum los sobredits tres dies»⁸. Fins i tot, en una data tan avançada com l'any 1860, quan l'Ajuntament de la Seu d'Urgell va decidir festejar la publicació del *Plan General de Carreteras* que incloïa la construcció de

1 Cal expressar l'agraïment a Xavier Pedrals per animar-me a posar per escrit moltes d'aquelles idees que vam intercanviar durant una llarga conversa en cotxe, entre Adrall i Isil, la vigília de Sant Joan de l'any 2016. Igualment, agraeixo als amics Daniel Fité, Carles Gascón, Climent Miró, Josep Porredon, Oriol Riart i Daniel Vilarrúbias l'ajuda en la localització d'algunes referències bibliogràfiques i documentals, així com les reflexions i xerrades sobre aquest tema i tants altres.

2 Arxiu Comarcal de l'Alt Urgell (ACAU), fons de l'Ajuntament de la Seu d'Urgell, llibre de consells de 1431 a 1509, fol. 250v. Agraeixo el coneixement d'aquesta informació a Carles Gascón.

3 Arxiu Comarcal de la Cerdanya (ACCE), fons de l'Ajuntament de Puigcerdà, registre de consells de 1582 a 1587, fol. 96.

4 ACCE, fons de l'Ajuntament de Puigcerdà, registre de consells de 1592 a 1596, fol. 74, 178.

5 ACCE, fons de l'Ajuntament de Puigcerdà, registre de consells de 1517 a 1519, fol. 48v-49.

6 ACCE, fons de l'Ajuntament de Puigcerdà, registre de consells de 1530 a 1534, fol. 20v-21.

7 ACAU, fons de l'Ajuntament de la Seu d'Urgell, llibre de consells de 1579 a 1616, fol. 532v.

8 ACAU, fons de l'Ajuntament de la Seu d'Urgell, albarans, 8 de febrer de 1722. Vegeu la relació de les festes fetes per a la coronació del rei Carles III a la Seu d'Urgell l'any 1760, que incloïen una «ingent quantitat de fogueres, torxes i fanals encesos en carrers, places i edificis emblemàtics», a Xam-mar (2014: 200).

la carretera fins a la ciutat, es va determinar, entre altres, que havien de «estar iluminadas las fachadas de las mismas [casas consistoriales], así como las de todos los vecinos de la población» (OBIOLS, FITÉ i PORREDON, 2019: 324). Per entendre l'excepcionalitat d'aquest ús nocturn de la llum hem de tenir en compte que l'electrificació de la llum pública a la Seu d'Urgell no es va produir fins l'any 1894, una data similar a la d'altres capitals com Ripoll, el 1893, o Puigcerdà, el 1896 (GANYET, 2005; SIMON, 2021).

2. Fogueres, falles i fars

Primerament, cal que fem esment d'algunes citacions que ens permeten definir els diferents conceptes de «falla». Una de les accepcions d'aquest terme, potser la més coneguda actualment, fa referència a algun tipus de torxa encesa que «trasllada» el foc entre un punt i un altre. No obstant això, una altra de les accepcions del terme, que és la que trobem habitualment en les citacions incloses en aquest article, té un sentit equivalent a «foguera», en aquest cas estàtica⁹.

Ja l'any 1890 Francesc Carreras Candi citava, en parlar de la nit de Sant Joan, que «en algunas poblaciones de la Seo de Urgel, á las hogueras encendidas estos días, les dan el típico nombre de *fallas*, nombre que recuerda la palabra árabe *falya* cuyo significado es resplandor»¹⁰. Uns anys més tard, Enric Vigo, en el seu recull de danses, citava novament les fogueres amb el vocable «falles», ja fos en referència a les «falles de Sant Joan» o a les «falles de la nit de Nadal», i descrivia explícitament «les grandioses fogates (o falles) que per tots les indrets dels poblats i masies es veuen relluir». És ben significativa d'aquest sentit genèric del terme *falla* l'estrofa següent: «Esta nit se fan les falles de sant Pere i sant Joan. Esta nit se fan les falles que per tot lo món se fan» (VICO, 2020: 181-190, 211-212).

Si fem un salt i ens fixem en la memòria oral recollida a les darreries del segle XX, veiem com la denominació de *falla* per referir-se a les fogueres fetes a la plaça del poble encara era viva en diferents indrets: així ho trobem a Castellbò (VIOLANT, 1992: 56)¹¹, a Noves de Segre (BELLMUNT, 1999b: 228) o a les Anoves (ROCA, 1986: 41-43), a l'actual municipi d'Oliana¹². També Xavier Pedrals (2007: 12, 24-25) localitza aquesta identificació del terme *falla* amb la foguera encesa a la plaça en diverses localitats, situades en llocs tan allunyats entre ells com la Ribagorça o la Selva.

En tota l'actual comarca de l'Alt Urgell només trobem un cop el concepte *falla* entès com a foc en moviment. Es tracta de la localitat d'Argolell, on Rosalia Pantebre (1997: 75) cita explícitament, tot i que sense incorporar més detalls sobre què ni com es feia, que «s'havia fet fins abans de la guerra civil». En aquest cas, no podem obviar la proximitat d'aquest nucli a Andorra, un lloc on sí que per Sant Joan es cremen falles caracteritzades pel foc en

⁹ Sobre els diferents significats del terme *falla* vegeu l'anàlisi sistemàtica i precisa elaborada ja fa més d'una dècada per Climent Miró (2009: 8-10).

¹⁰ *La Dinastia*, any VII, núm. 1.623. Barcelona, 24-06-1890, p. 2,4. Agraeixo aquesta notícia a Josep Porredon.

¹¹ Violant (1992: 54-56) recull nombroses poblacions pallareses on es feia aquesta *falla* o foguera la nit de Nadal. Bellmunt (1999a: 131) cita el costum d'encendre la «falla» també en referència a la població d'Aravell, tot i que creiem poc fiable aquesta referència, per la coincidència gairebé exacta d'aquesta citació amb la que incorpora, procedent de l'estudi de Violant i Simorra que acabem de citar, en parlar de la vila de Castellbò (Bellmunt, 1999a: 269).

¹² Text reeditat posteriorment a *Butlletí del Grup Excursionista d'Oliana*, núm. 2 (1987), p. 14-15; i també a *Caixabanc*. Oliana: Grup Excursionista d'Oliana, 1989, sense paginar. Posteriorment aquest text va ser utilitzat com a base per Joan Bellmunt (1999a: 99).

moviment, en aquest cas d'una forma singular i diferent de les que es coneixen a la resta de la serralada pirinenca (MIRÓ, 2009; BURGOS i SAMARRA, 2014).

Finalment, hem de fer esment a una interessant menció datada l'any 1543, localitzada recentment per Carles Gascón, que cita la possibilitat de fer «fars i falles» a la serra de les Peces, a la partió de terme entre Alàs i Torres d'Alàs (GASCÓN, 2020). Es tracta d'un pergami en el qual es va escriure una sentència arbitral que fixava els límits del terme entre Alàs, per una banda —senyoria del Capítol de canonges de la catedral— i la Seu d'Urgell i Torres, per una altra —senyoria dels bisbes d'Urgell. En delimitar el terme entre Torres i Alàs, el document especifica que «per tolre tota manera de scàndol, vist que ya altra vegada, per causa dels fars, se hi ha seguides morts e moltes nafres, per tolre tota ocasió, que los de Torres no puxen fer fars en dita serra [de les Peces] sinó en son territori, ço és, dellà los murons o fites per nos posades, e los de Alàs, per lo semblant, no'n puguen fer sinó en son territori, ço es, dessà los murons, fites e termes per nos posades, de modo que cada hu los fasse en son terme, e no sie lícit a ninguna de dites parts transgredir los dits murons ni fites per fer fars ni falles en territori de altri»¹³.

En el procés d'elaboració d'aquest article, i d'una forma ben casual, nosaltres hem localitzat un document que ens permet fer retrocedir la primera menció a aquests fars de la serra de les Peces a l'any 1527 i, de retruc, tot i que de forma imprecisa, sembla que fins al tombant entre els segles XIV i XV¹⁴. El 1527, en un extensíssim procés judicial pels mateixos conflictes de terme, se cita la serra de les Peces com «serra ubi fiebat lo far».¹⁵ El procés cita una sentència arbitral del temps del bisbe Galceran de Vilanova (bisbe d'Urgell els anys 1388-1415) en la qual, entre altres, aquest «donà lo ús de fer lo dit far als de Alàs en lo tossal de les Peces tostemps lo vullen fer, sens contradicció dels de Torres». El mateix procés especifica la data de la sentència en la qual s'havia determinat aquesta qüestió, però amb una data equivocada, fora del període de l'episcopat del bisbe Vilanova. Resultaria interessant localitzar aquesta sentència i determinar amb exactitud quins fets relata i quins detalls en podem obtenir, aspecte que deixem apuntat perquè s'hi pugui aprofundir en un futur.¹⁶

13 ACAU, Ajuntament de la Seu d'Urgell, pergamins, 1543. Aquest document va ser utilitzat històricament de forma intensa per justificar els límits de terme entre la Seu d'Urgell i Alàs, i se'n van fer còpies, tal com denota el puntejat que presenta al seu marge esquerre. Per exemple, vegeu-ne un trasllat, en el qual s'identifica com «instrumentum sentencie arbitralis super termino loci de Alàs et presentis civitatis, vulgo dicte *la rodalia*», a ACAU, Ajuntament de la Seu d'Urgell, copiadors de privilegis, p. 69-70. Aquest copiadors va ser escrit a partir de l'any 1613, per la qual cosa la còpia del document ha de ser relativament propera a aquest any. Els darrers documents del copiadors es van escriure el 1679 (Obiols, 2021: 47).

14 El document, un procés judicial per delimitar els termes entre la Seu d'Urgell i les localitats veïnes d'Alàs i Estamariu, ha estat identificat en el procés d'inventari del fons municipal de la Seu d'Urgell. La documentació referent a aquest procés es troba dividida ja des d'antic en diferents volums, amb identificacions i classificacions diferents, que s'aniran esmentant en cada cas.

15 ACAU, Ajuntament de la Seu d'Urgell, Liber diversorum 5, fol. 67v.

16 ACAU, Ajuntament de la Seu d'Urgell, terme municipal, procés sobre els límits del terme amb Alàs i Estamariu (any 1527), fol. 87v. El document cita la sentència, «la quall fonch donada a XVII de julioll, any mil quatrecents quaranta e nou». Tot i això, «e nou» es troba interlineat, substituint un «quatre» que figurava inicialment al text i va ser ratllat, la qual cosa ens permet intuir dubtes en la lectura de la data original de la sentència i entendre aquesta confusió. En unes altres declaracions d'aquest mateix procés se cita novament la data del 17 de juliol de 1444. ACAU, Ajuntament de la Seu d'Urgell, Liber diversorum 1, fol. 292. No obstant això, com hem vist, les dates extremes del pontificat de Galceran de Vilanova són els anys 1388 i 1415 (Baraut, Castells, Marquès i Moliné, 1998-2001: 66). Cal tenir també en compte la possibilitat que la data sigui correcta i, en canvi, estigui equivocada el nom del bisbe que va dictar aquesta sentència.

En tot cas, en aquests documents trobem un nou concepte, el de «far», força present a la toponímia comarcal, en indrets com Estamariu, el Querforadat, Turbiàs, la vall de Cabó (GASCÓN, 2020: 72) o Arcavell (CREUS, 2013: 54). El significat de «far» fa referència històricament a una «foguera que servia de senyal»¹⁷, la qual cosa fa que, tot i que el text de 1543 diferenciï fars i falles, resulti complex determinar a què es refereix concretament en cada cas. Aquests documents, per la seva pròpia naturalesa, no ens aporten més informació sobre les característiques d'aquests elements ni tampoc la data de la seva celebració. No obstant, creiem que la construcció d'aquest far devia ser reiterada en el temps, ja que en el procés de 1527 un testimoni, en ser preguntat «si homes han desfeyt en temps passat lo dit far, e diu que dos anys ensà lo han desfeyt, mas que ell no u ha vist». Igualment, aquest punt devia ser un lloc de referència, ja que altres testimonis afirmen «que tota vegada ha oÿt dir que lo far partís lo terme», i l'utilitzen com a punt de referència per localitzar unes vinyes «d'aça lo far, baix en la costa, a part d'Alàs».¹⁸

La menció documental de 1543 localitzada per Carles Gascón ha inspirat una festa de nova creació que segueix el model ribagorçà, amb l'encesa d'un far al capdamunt de la serra de les Peces la vigília de Sant Joan i la baixada d'uniques falles formades per trossos de teia fixats a l'extrem d'un mànec des d'aquest far fins al poble d'Alàs. Aquesta celebració s'ha iniciat l'any 2021 de forma molt participativa, i amb una implicació molt activa de la població de tot el municipi (GASCÓN, 2021).¹⁹

3. Fogueres del solstici d'estiu

Les fogueres vinculades a la festa de Sant Joan han perviscut fins a data d'avui en moltes localitats mentre que, en moltes altres, van desaparèixer de forma natural durant el segle XX, a mesura que la població s'anava concentrant als nuclis de la vall del Segre, més ben comunicats i amb més oferta laboral (OBIOLS i RODRÍGUEZ, 2020). Precisament pel fet de ser molt habituals, i haver-ne estat encara més en el passat recent, només farem referència a alguns casos que considerem especialment interessants o singulars.

Sens dubte, hem de destacar una menció que fa referència als voltants de l'any 1605, al santuari de Sant Joan de l'Erm, recollida uns anys més tard, en la qual se citen «los fochs que en temps de vetllas se acostumen fer dalt a mitg bosch». Pocs anys més tard, cap a 1620, se citen «los fochs que se encontravan sobre dita hermita», en referència a les rondes de reconeixement que hi feien les autoritats. El document no especifica en quina data concreta es feien aquestes vetlles, en les quals, com a mínim en aquella ocasió, també es feien representacions teatrals vora el santuari (MOLINÉ, 1989). No obstant això, sembla lògic pensar que aquestes vetlles devien fer-se, com a mínim, per la festivitat del sant titular del santuari, Sant Joan, una de les nombroses dates en què es feien aplecs en aquest indret²⁰.

¹⁷ Diccionari Català-Valencià-Balear d'Alcover i Moll, entrada *far*.

¹⁸ ACAU, Ajuntament de la Seu d'Urgell, Liber diversorum 5, fol. 69-70, 73v. Altres cites de les vinyes «devall lo far» als folis 77v, 94v i 95.

¹⁹ Regió7, 24 de juny de 2021. <https://www.regio7.cat/cerdanya-alt-urgell/2021/06/24/alas-festa-falles-mig-centenar-persones-54257780.html>

²⁰ Sabem que se celebraven aplecs a Sant Joan de l'Erm el 24 de juny, 15 d'agost, 29 d'agost, 8 de setembre i el primer diumenge d'octubre, i també festes votives de diferents pobles el 13 i 26 de juny i el 25 de juliol (Bordons, 1985: 563). Era habitual que les autoritats fessin ronda les nits de vetlla al santuari (Timbau, 2001: 184). A banda dels aplecs, també hem de tenir en compte la presència de pelegrins a Sant Joan de l'Erm en èpoques de sequera, per fer-hi rogatives demanant la intervenció del sant per tal d'obtenir la pluja, com es va fer el 1576 (Xam-mar i Company, 2006-2007: 660) o el 1584, quan els cònsols i el Capítol de canonges de la vila de Castellbò van decidir «anar alguns pelegrins a romiatge al gloriós Sant Joan de l'Erm». ACAU, Ajuntament de la Seu d'Urgell, cartes d'universitats, 22 d'abril de 1584.

Un cas a banda, singular i que considerem d'un especial interès, és l'encesa de fogueres la nit de Sant Joan al capdamunt de diversos tossals de la vall de Sallent, a l'actual municipi de Coll de Nargó. La memòria oral dels habitants de la vall, recollida per Jordi Pasques, recorda l'encesa de fogueres, fins avançat el segle xx, al tossal de Turnó, a Roca Corbatera, al tossal de la Remolina i al cap de l'Alt de la Feixa, tots ells llocs molt prominents i amb una notable visibilitat territorial. Aquestes fogueres eren fetes pels habitants de les cases properes a cada un d'aquests tossals, i en va quedar una petita reminiscència residual fins l'any 1991 (PASQUES, 2019).

Per altra banda, documentem el costum de saltar les fogueres, acte sovint acompanyat d'una petita oració. Francisco Javier de Moner i de Siscar ho explica, en referència a la Seu d'Urgell, al voltant de 1890: «Las alegrías que se ostentan las vísperas de San Juan y San Pedro son muy dignas de recordarse en el país catalán (...), y mientras en unas partes, con canciones propias de la tierra, rodeando las fogatas que recuerdan las épocas de la reconquista, aquí también se usa haser numerosos esos fuegos, que los niños miran con predelección particular, y saltando encima de las llamas hombres y mugeres créese con ello recibir una buena ventura, que los resplandores de la superioridad de los días los santos llevan, y las familias de artesanos y algo acomodadas piensan participar de aquella dicha, yendo reunidas a recorrer aquellos fuegos concluída su cena y llegar hasta la (carcanilla?), como dicen, que está al extremo de la calle Mayor, para hacer vevida en taberna o café que, como una de las satisfacciones familiares, en aquél día se cree lícito».²¹

També en aquelles mateixes dates Carreras Candi cita, en referència als voltants de la Seu d'Urgell: «Y al saltar las *fallas* los muchachos lo hacen acompañándose de la canción: Sant Pere y Sant Joan, guardéunos de peste y ronya tot l'any»²². Una oració pràcticament idèntica de la que es deia a les Anoves, recollida per Ventura Roca: «Al foscant s'encenia la falla i es dansava al voltant de les flames. Un cop cremades o mig enceses, tothom, i més els joves, miraven de saltar-la, i com més millor, amb diferents versions, alguns en saltar deien una oració: Sant Pere, Sant Joan, ens guardin de ronya tot l'any. També saltar la falla deien que cremava les puces» (ROCA, 1986: 42). A Bellver, en saltar les fogueres, es cantava «Sant Pere bon home, sant Joan bon sant, guardeu-nos de ronya i de prendre mal» (BELLMUNT, 1992: 110). També a Organyà «la vigília de Sant Joan a la nit es feien unes grans fogueres, i els nens saltaven cridant: sant Pere bon home, sant Joan bon sant, feu-me fer ben gran» (ESPAR, 1988: 83, 122)²³. De forma pràcticament igual, a Toloriu, «per Sant Joan es feia foc a la plaça, se saltava i es cantava: Sant Joan bon sant i sant Pere bon home feu-me fer ben gran» (BELLMUNT, 1992: 361; BELLMUNT, 2000: 151). També se saltaven les fogueres a Bar (BELLMUNT, 1992: 52; BELLMUNT, 1999a: 210), al Querforadat (BELLMUNT, 1992: 299; BELLMUNT, 1997: 229) o als llocs propers —actualment pertanyents a la comarca de la Cerdanya— de Béixec, Éller, Estana, Pi i Prullans (BELLMUNT, 1992: 80, 170, 184, 269, 289), i suposem que era una pràctica habitual en moltes altres poblacions, de la qual, però, en poques ocasions en tenim constància escrita.

²¹ Biblioteca Nacional de Catalunya, ms. 9372, fol. 457-457v.

²² *La Dinastía*, any VII, núm. 1.623. Barcelona, 24-06-1890, p. 2, 4.

²³ Vegeu-ne una versió diferent, segons la qual «era costum arrelat que les mares agafessin els fills per sota les aixelles i els passessin per damunt de les flames de la foguera, o del caliu quan minvaven les flames, per tal que el menut no es cremés. Era un ritual, que deia: Sant Joan, bon home (donava un pas endavant); Sant Joan, bon sant (pas endarrere), feu que el meu fill (nom i pas endarrere) sigui fort i gran (pas endavant)», amb una petita partitura inclosa, a Bellmunt (1997: 131).

4. Fogueres del solstici d'hivern

L'ús de la llum i, per tant, del foc, la nit de Nadal, ja el trobem citat des d'antic, i vinculat ben sovint a les cerimònies litúrgiques de l'Església. L'Ordinari d'Urgell publicat l'any 1536 ja especificava, en parlar de Nadal, que «tot chrestià e chrestiana és tengut e obligat de venir a sancta mare Sglésia ab ses offertes e luminàries» (PARÉS, 2002: 289). De forma molt més recent, ja al segle xx, a Organyà encara s'alçaven atxes enceses a l'interior de l'església quan el capellà començava el cant de l'Evangeli durant la missa del Gall (ESPAR, 1988:117). També a la Seu d'Urgell es mantenia fins al segle xx el costum d'encendre les teieres del carrer Major la nit de Nadal, a la sortida de la missa del Gall (FARRÀS, 2020:69). Unes teieres o «graelles», situades a les cantonades d'alguns carrers i places, que ja trobem documentades a mitjan segle xvii²⁴.

Disposem de diverses citacions sobre l'existència de fogueres la nit de Nadal, fetes a la plaça del poble en sortir de la missa del Gall. Així ho trobem, per exemple, a Adrall²⁵, Arcavell (CREUS, 2013:36), Calbinyà (TROGUET, 2006:151) o el Pla de Sant Tirs²⁶, i també a Castellbò, on ja hem vist que aquesta foguera de Nadal rebia el nom de «falla» (VIOLANT, 1992: 56; BELLMUNT, 1999a: 269). En tot cas, no tenim constància que aquestes fogueres presentessin singularitats especials, com sí que passa en les fogueres de dues poblacions veïnes entre elles: Organyà i Coll de Nargó. A Organyà, «quan la missa es feia a mitjanit, era costum que, en sortir-ne, el jovent anés a arreplegar llenya o tot allò que trobava al pas i que fos susceptible de ser posat al foc i cremar. Un any es va cremar un carro que el jovent va trobar al seu pas pels carrers» (BELLMUNT, 1997: 135). No obstant aquesta citació, el fet de cremar un carro no va ser un episodi anecdòtic, sinó que va convertir-se en habitual a partir de la dècada de 1970, quan la mecanització de l'agricultura i el progressiu abandonament del sector primari per part de la gent més jove va permetre disposar d'una «oferta» de carros més o menys abandonats. El seu progressiu esgotament, però, i l'enuig d'alguns propietaris als quals s'havia cremat el carro sense permís, van portar el jovent a replantejar la festa. Així, a partir del Nadal de 1999, cada any construïen un carro, que seria cremat la nit de Nadal, després de la missa del Gall, com encara es fa avui (FARRÀS, 2000: 40). Fem notar que, en paral·lel, a Organyà se celebra el ball del Cavallot i la Balladora, una dansa certament singular que es va recuperar el Nadal de l'any 2001 (GUÀRDIA, 2014; ANÒNIM, 2002; FITÉ ERILL, 2021).

En el cas veí de Coll de Nargó també s'encén una foguera a la sortida de la missa del Gall, amb una particularitat: en aquest foc s'hi crema un oliver, una característica de la qual no coneixem la seva antiguitat però de la qual recentment s'ha escrit que «era molt tradicional». L'arbre era arrencat amb cordes i portat fins a la plaça per part del jovent de la població. Actualment, tot i que alguns anys es crema un oliver i alguns altres no, en funció de les ganes de les colles de joves de la població, es continua mantenint l'encesa de la foguera després de la missa del Gall (FITÉ, 2021).

24 El 1647, per exemple, es va pagar a «Pere Cancell, farrer de la present ciutat, sò és, 9 lliures 3 sous per la graella de la plasseta del portal de Tredós y 11 lliures per la graella de la cantonada de la casa de don Anton de Peguera». ACAU, Ajuntament de la Seu d'Urgell, llibre racional de 1598 a 1653, fol. 532. Aquesta teiera podria ocupar el mateix lloc que la que encara avui es troba a la cantonada de cal Sord, a l'encreuament entre el carrer Major i el carrer de Santa Maria. La gran casa dels Peguera estava formada pels edificis actuals de cal Sord i ca la Paca, i encara alguns més d'adjacents (Obiols, 2018: 96, 99).

25 Sembla que el costum es va mantenir fins a la Guerra Civil. Informació oral facilitada per Lluïsa Duran Formentí, nascuda a Cal Cerdà del Mas d'Eroles d'Adrall l'any 1924 i traspassada l'any 2020.

26 «Es feia una foguera molt grossa a la plaça, amb la llenya que el jovent havia arreplegat. Molts cops, quan la foguera era encesa, tot el grup anava a buscar més llenya, menys un que es quedava per tal d'atiar-la i que cremés amb forta embranzida. Doncs bé, normalment la llenya que el grup anava a buscar sempre solia ser de la propietat, del cobert, d'aquell que havien fet quedar a guardar el foc» (Bellmunt, 1997: 204).

5. Conclusions

L'actual comarca de l'Alt Urgell és un territori on els estudis sobre el folklore local han sigut molt escassos. Grans recopiladors d'informació sobre usos i costums locals, com Violant i Simorra o Krüger (1995-1997), van fixar com a extrem oriental de les seves recerques el Pallars, mentre que l'Alt Urgell mai ha disposat d'investigadors sobre aquest tema, més enllà de casos molt localitzats i en cap cas comparables amb els citats. Aquest fet ha generat un notable buit en el coneixement d'aquests aspectes en referència a l'entorn de la Seu d'Urgell, que sovint ha fet pensar en la inexistència de fenòmens comparables als que succeïen als seus territoris propers.

No podem obviar la presència del potent bisbat d'Urgell. La Seu d'Urgell, capital de la demarcació diocesana més gran de Catalunya i seu del poderós Capítol de canonges de la catedral i dels convents de dominics, agustins, jesuïtes i monges de l'Ensenyança, sens dubte conformava un focus irradiador d'ortodòxia catòlica que, evidentment, havia de contribuir al bandejament de pràctiques potser considerades arcaïques, supersticioses o poc coherents amb els postulats oficials de l'Església. Malgrat tot, hem vist com la presència de fogueres solsticials a l'Alt Urgell era prou habitual, fins i tot a la mateixa Seu d'Urgell, malgrat que, a excepció de les fogueres de Sant Joan, ben poques han arribat fins avui en dia.

En la majoria de casos aquestes fogueres se celebraven a la plaça del poble, i sovint rebien el nom de «falles». En altres ocasions les documentem en turons i llocs prominents, com seria el cas primerenc documentat a Sant Joan de l'Erm cap a 1605 o el de la vall de Sallent, que va perviure fins al segle xx. No podem obviar les fogueres fetes per pastors a la muntanya, també anomenades «falles», com escriu Enric Vigo al principi del segle xx (2020: 181) quan ens diu que «els pastors que es troben sols, escampats lluny de poblat, també encenen cada un la seva falla», d'una forma ben similar al que ens explica la cèlebre citació de Francesc Comte, l'any 1586, en parlar dels pastors que es trobaven a la muntanya «faent en la nit molts focs», i que el vespre de Sant Joan pujaven al Canigó «y de allí miran los focs fan los llurs pastors en les llurs jaces, faent-los també foc per senyalar-los com los estan mirant de dita gran montanya; de la qual no tan solament descobren los focs fan la dita vespre los pobles rossellonesos, conflentans y çardans, mes encara descobren los dels catalans y francesos» (COMTE, 1995: 186-187). També sembla que aquestes fogueres fetes per pastors en llocs prominents s'haurien fet en altres dates, com la darrera nit d'abril «per tal d'anunciar l'arribada del maig» (BELLMUNT, 1992: 377).

En tot cas, a l'àmbit de l'Alt Urgell hem de destacar algunes citacions antigues, com la dels fars que s'havien fet en alguna ocasió a la serra de les Peces, que sembla que podem fer remuntar fins al tombant dels segles XIV i XV, i les fogueres que s'encenien damunt el santuari de Sant Joan de l'Erm les nits de vetlla, a l'inici del segle XVII. Per altra banda, cal remarcar especialment la pervivència de les fogueres de Nadal que es fan encara avui a Organyà i a Coll de Nargó, que presenten un fons comú amb moltes altres fogueres de Nadal que s'han deixat de celebrar, però que tenen una forta personalitat i algunes particularitats singulars (la crema d'un carro i d'un oliver respectivament) en cada una d'aquestes poblacions.

En resum, podem afirmar que el territori de l'actual Alt Urgell no era una excepció ni representava un buit en la geografia de les fogueres solsticials pirinenques. En canvi, hem d'atribuir aquesta idea a la manca d'estudis i de reculls etnogràfics primerencs que en deixessin constància quan aquesta realitat era encara ben viva. En el moment en què escriptors, folkloristes i «recopiladors» d'històries, costums i tradicions van començar a recórrer les poblacions de la comarca, ja a les darreries del segle XX, el despoblament era una realitat molt palpable, i hem de suposar que la caiguda demogràfica i l'envelliment de la població als nuclis de muntanya ja havia provocat la pèrdua definitiva dels pocs elements de patrimoni festiu que havien aconseguit sobreviure al tall dramàtic de la guerra civil.²⁷

Bibliografia

Anònim (2002) "Lo Cavallot ja espernegue!", *Lo Banyut*, núm. 11: 40.

BARAUT, Cebrià; CASTELLS, Jesús; MARQUÈS, Benigne; MOLINÉ, Enric (1998-2001) "Episcopologi de l'Església d'Urgell, segles VI-XXI", *Urgellia*, 14: 7-136.

BELLMUNT I FIGUERAS, Joan (1992) *Fets, costums i llegendes. La Cerdanya. Batllia i Baridà*. Lleida: Pagès.

BELLMUNT I FIGUERAS, Joan (1997) *Fets, costums i llegendes. L'Alt Urgell, III*. Lleida: Pagès.

BELLMUNT I FIGUERAS, Joan (1999a) *Fets, costums i llegendes. L'Alt Urgell, I*. Lleida: Pagès.

BELLMUNT I FIGUERAS, Joan (1999b) *Fets, costums i llegendes. L'Alt Urgell, II*. Lleida: Pagès.

BELLMUNT I FIGUERAS, Joan (2000) *Fets, costums i llegendes. L'Alt Urgell, IV*. Lleida: Pagès.

BORDONS I SERRA, Joaquim (1985) "Estudi sobre Sant Joan de l'Erm", *Muntanya*, núm. 742: 558-568.

BURGOS I MATEU, Xavier; SAMARRA I PUJOL, Albert (2014) "Falles d'Andorra la Vella, de l'oblit al reconeixement", *El patrimoni festiu del Pirineu, 10es Trobades Culturals Pirinenques*. Andorra: Societat Andorrana de Ciències: 53-64.

²⁷ Vegeu una mostra d'aquesta desaparició patrimonial, en referència als balls de l'ós celebrats en diferents poblacions de la comarca, a Obiols i Miró (2021).

COMTE, Francesc (1995) *Il·lustracions dels comtats de Rosselló, Cerdanya y Conflent (1586)*. Barcelona: Curial.

CREUS I GISPERT, Laia (2013) *Arcavell. Un poble de muntanya i fronterer*. La Seu d'Urgell: Salòria.

ESPAR I TRESSENS, Josep; ESPAR I TRESSENS, Francesc (1988) *Coses d'Organyà, d'ahir i d'avui*. Lleida: Diputació de Lleida.

FARRÀS, Elvira (2020) *Històries de la Seu*. La Seu d'Urgell: Salòria.

FARRÀS, Toni (2000) "La crema del carro. La celebració del sostici d'hivern a Organyà", *Lo Banyut*, núm. 5: 40.

FITÉ, Marcel (2021) "La crema de l'arbre a Nargó", *CadíPedraforca*, 30: 54.

FITÉ ERILL, Daniel (2021) "La crema del carro d'Organyà", *CadíPedraforca*, 30: 52-53.

GANYET Solé, Ramon (2005) *El camí cap a la llum. Les centrals elèctriques de la Seu d'Urgell*. Ed. Jaume Riba i Ramon Ganyet: 2005.

GASCÓN, Carles (2020) "Les Peces, territori fallaire", *CadíPedraforca*, 28: 72-73.

GASCÓN CHOPO, Carles (2021) "La baixada de falles d'Alàs: una crònica dels fets", *El Picot Negre. Revista informativa del Parc Natural del Cadí-Moixeró*, 37: 19-21.

GUÀRDIA I ROCAMORA, Josep (2014) "Lo Ball del Cavallot i la crema del carro, dos tradicions nadalenques d'Organyà", *El patrimoni festiu del Pirineu, 10es Trobades Culturals Pirinenques*. Andorra: Societat Andorrana de Ciències: 127-130.

KRÜGER, Fritz (1995-1997) *Los altos Pirineos*. Tremp: Garsineu, Zaragoza: Diputación General de Aragón; Huesca: Diputación de Huesca.

MIRÓ I TUSET, Climent (2009) "Les falles d'Andorra, un referent folklòric perdut i recuperat", *Ex-libris Casa Bauró*, 12: 8-13.

MOLINÉ, Enric (1989) "Sant Joan de l'Erm a mig segle XVIII i abans", *Església d'Urgell*, 186: 5-8.

OBIOLS PEREARNAU, Lluís (2018) "Els oficis de la Seu d'Urgell segons el cadastre de 1716", *L'economia muntanyenca al Pirineu. Catorzenes Trobades Culturals Pirinenques*. Andorra: Societat Andorrana de Ciències: 91-99.

OBIOLS PEREARNAU, Lluís (2021) *Governar l'arxiu, governar amb l'arxiu: el municipi de la Seu d'Urgell, segles XV-XXI*, Treball final del Màster en Arxivística i Gestió Documental dirigit per Miquel Pérez Latre. Bellaterra: Universitat Autònoma de Barcelona, Escola Superior d'Arxivística i Gestió de Documents.

OBIOLS PEREARNAU, Lluís; FITÉ ERILL, Daniel; PORREDON FELIU, Josep (2019) "Infraestructures, comunicacions i noves capitalitats. La Seu d'Urgell i la creació de la província de Lleida", *La construcció del territori: geografia, identitats i usos polítics*. Valls: Cossetània: 317-332.

OBIOLS PEREARNAU, Lluís; MIRÓ I TUSET, Climent (2021) "L'ossa de Vilanova de Banat", *CadíPedraforca*, 30: 46-47.

OBIOLS PEREARNAU, Lluís; RODRÍGUEZ CADENA, Meritxell (2020) "Despoblament rural i creixement urbà: la Seu d'Urgell al tercer quart del segle XX", *Ibix*, 11: 307-327.

PANTEBRE TRASFÍ, Rosalia (1997) *El parlar d'Andorra*. Andorra: Centre de la Cultura Catalana del Principat d'Andorra.

PARÉS I SALTOR, Francesc Xavier (2002) *L'Ordinari d'Urgell de 1536*. La Seu d'Urgell: Societat Cultural Urgel·litana.

PASQUES CANUT, Jordi (2019) "Índicis de fogueres cimals de sant Joan a la vall de Sallent, municipi de Coll de Nargó (Alt Urgell)" [comunicació inèdita, presentada al *IV Simposi Internacional de Focs Festius a la Mediterrània*. Enregistrament disponible a <https://youtu.be/LKiNvqqYw2w>]

PEDRALS I COSTA, Xavier (2007) *La Fia-faia: ancestral, màgica, única*. Barcelona: Publicacions de l'Abadia de Montserrat.

ROCA I MARTÍ, Ventura (1986) "Les falles de Sant Joan de les Anoves", *Les muntanyes de la vall del Segre*. Barcelona: Centre Excursionista de Catalunya: 41-42.

SIMON LLEIXÀ, Erola (2021) "L'electrificació de Puigcerdà: repte organitzatiu i impacte social", *Quaderns d'història de l'enginyeria*, XIX: 33-46.

TIMBAU, Onofre (2001) *Descripció del marquesat de Pallars i del vescomtat de Vilamur per Onofre Timbau (1628)*. Lleida: Pagès.

TROGUET RIBES, Josep M. (2006) *Calvinyà, ara fa temps. Memòries d'un poble de l'Alt Pirineu*. [Andorra], Josep M. Troguet Ribes.

VIGO I RABASA, Enric (2020) *Records de les danses antigues de la meva terra (1912)*. Tremp: Garsineu [estudi i edició d'Ignasi Ros Fontana].

VIOLANT I SIMORRA, Ramon (1992) *El llibre de Nadal*. Barcelona: Alta Fulla [3a edició].

XAM-MAR, Carmen; COMPANYY, Ximo (2006-2007) "Els còsols de la Seu d'Urgell, imatge i poder", *Urgellia*, 16: 627-674.

XAM-MAR ALONSO, Carmen (2014) "Festa, imatge i poder: les celebracions per l'entronització de Carles III a la Seu d'Urgell (1760)", *Pedralbes*, 34: 179-204.

DOMAINE 1

« FALLAS », « HAROS », « HALHES » ET BRANDONS.
HISTOIRE ET ACTUALITÉ CONCERNANT LA FÊTE

ISIL.

**DANSES A LA FESTA
DEL FOC**

Miqui Giménez Molina

+INFO

WWW.PROMETHEUSPOCTEFA.EU

ISIL. DANSES A LA FESTA DEL FOC

(CAT)

Miqui Giménez Molina

Mestre en actiu a l'escola Tecnos de Terrassa, especialista en educació infantil. Des de l'abril de 1981, realitza espectacles de música, contes i jocs tradicionals per a públic familiar. Ha publicat en grup (Ministrils del Raval) i en solitari diversos treballs de música tradicional en format àudio per a públic infantil i adult.

Resum

Isil és un poblet de les valls d'Àneu (Pallars Sobirà) on se celebra la festa major per Sant Joan. En el marc de la festa pren un protagonisme especial la baixada de les falles durant la revetlla, la nit del 23 de juny.

A partir d'un treball de recerca i de la seva implicació en els darrers 25 anys com a veí, músic, ballador i fallaire d'Isil, l'autor fa un resum de l'evolució de les danses i n'exposa l'actualitat i vigència i el protagonisme que prenen en el marc de la baixada de les falles.

Paraules clau: Isil, danses, música, falles.

Abstract

Isil is a village in the Valls d'Àneu (Pallars Sobirà – Catalan Pyrenees mountains) where the main festival for Sant Joan is celebrated. As part of the festivities, the descent of the “falles” during the festival, on the night of June 23, takes on a special role.

Based on research work and his involvement in the last twenty-five years as a neighbour, musician, dancer and “fallaire” of Isil, the author summarizes the evolution of dances and exposes the actuality and validity of these and the prominence they take in the context of the “baixada de les falles”.

Key words: Isil, dances, music, “falles”.

DOMAINE 1

Isil és un poblet del terme municipal de l'Alt Àneu a la comarca del Pallars Sobirà on en el marc de la festa major, pren un protagonisme especial la baixada de les falles, durant la revetlla de Sant Joan, la nit del 23 de juny.

Abans d'encetar el text sobre la música i les danses, voldria justificar la meua aportació: l'any 1995, a través del Dansàneu, vaig retornar a fer estades al Pallars, primer a Esterri i ben seguit per instal·lar-me a Isil on, amb la família, hi tenim casa de segona residència des de l'any 1997.



Fallaires arribats al poble (2012).
Arxiu part.: Miqui Giménez.

Paral·lelament la meua tasca en el món educatiu i musical em va facilitar vincular-me i interessar per tradicions i costums pallaresos i concretament del poble d'Isil, amb la Festa de les Falles.



Ministrils del Raval (1989). Arxiu part.:
Miqui Giménez.

En aquells anys formava part del grup de recerca i música tradicional Ministrils del Raval de Terrassa, juntament amb en Lluís Puig, Joan Figueres i Roser Cabacés, amics que, com podem veure posteriorment, van formar part activa en el treball de recuperació de les danses.

DOMAINE 1

Així doncs, del ritual de la festa em centraré en dos moments on la música hi té protagonisme, fent que, a les falles d'Isil es ballin quatre danses. Danses que, des de pràcticament l'oblit, han viscut un procés de recuperació i en el present estan ben consolidades.



Assaig de danses dalt del Faro (1997).
Arxiu part.: Miqui Giménez.

Citaré allò que he pogut saber a través de fer recerca i alhora, dels anys en què he viscut la festa personalment.

Pel que fa a la recerca, puc resumir que les danses, o el fet de ballar, ja es citava en la primera referència escrita sobre les falles d'Isil: la trobem el 1902, en una crònica sobre la Festa Major al diari *La Veu de Catalunya*. En un fragment del text hi diu: « ...tornen del cementiri. Saltironant el típic contrapàs al voltant de grans fogueres establertes als principals carrers ».

Però així com la baixada de falles s'ha anat mantenint ininterrompudament fins a l'actualitat, les danses, amb el pas del temps es van anar deixant de ballar.

Però, no van quedar pas oblidades. El record encara es mantenia entre els veïns d'Isil. I aquest es va mantenir fins a fer-ne possible la recuperació.



Imatge portada publicació (1987).
Arxiu part.: Miqui Giménez.

DOMAINE 1

D'entre les publicacions i articles que parlen del record i la recuperació de les danses a la festa d'Isil, voldria citar la que l'any 1987 es va publicar en format de fulletó: «Aquesta nit encenem falles. Festa Major de 1987. Centre d'Estudis del Pallars». Consell Cultural de les Valls d'Àneu.

Amb textos de Pep Coll, Xavier Fàbregas, Cisco Farràs i Ferran Rella, trobem que a la pàgina 14, fan esment al treball de recerca de Dolors Llopart i Jaume Arnella. I a la pàgina 26, publiquen la partitura de la Marxa dels Fallaires acompanyada d'aquest text: «L'estiu de 1978 fou recuperada la música de les falles, juntament amb el ball de bastons i el ball pla. L'avi de Cal Foixenc va cantar la melodia de la Marxa de les Falles, la qual fou enregistrada per la Dolors Llopart. En Jaume Arnella va transcriure sobre el pentagrama les notes d'aquesta melodia ancestral».

A la revista *Àrnica*, núm. 14 del juny de 1993 del Consell Cultural de les Valls d'Àneu, trobem l'article: «Aquest any ballarem falles», de Lluís Puig. En l'escrit es reflecteix l'interès mostrat per les persones d'Isil, per tal de recuperar les danses que es ballaven a la Festa de les Falles. Entre elles l'Ester de Casa Foixenc, la qual mostrava preocupació per la possible pèrdua irreparable d'un tros dels records de la festa: les danses que es ballaven en la nit màgica de les falles d'Isil.

També a la revista *Àrnica* núm. 17, especial Dansàneu, el novembre de 1993 del Consell Cultural de les Valls d'Àneu, podem llegir l'article (2): «Una mata de falles i un sarpat de



Assaig de danses a
«l'estudi» (1993).
Autor: Jan Grau.
Arxiu part.: Miqui Giménez.

dances», de Joan Grau. Aquest article explica la festa de la vigília i parla de les danses, l'any després de la recerca, aquesta donava fruit i les danses es van tornar a ballar.

Cita en Jan: .../...Enguany, després de beguts i peixats, els fallaires, amb el bastó, han assajat el ball que repetiran a baix, al volt de la falla gran.../...

.../...El diumenge abans, dins l'estudi, que a fora *plovive*, es van assajar les danses .../... A l'estudi érem una trentena de persones entre menuts i joves. .../...



Assaig de danses a «l'estudi» (1993).
Autor: Jan Grau. Arxiu part.: Miqui Giménez.

.../...A l'escenari, els músics. En Jaume Arnella, el qui va recollir les músiques. La Roser Cabacés, amb el seu violí, i en Joan Figueres, els qui amb Lluís Puig i jo mateix hem intentat ajudar la gent d'Isil que volien recuperar les danses.

Tornant a les publicacions, a la revista *Nabius* núm. 9 de desembre de 2011 del Consell Cultural de les Valls d'Àneu, es poden llegir en l'article d'en Ferran Rella (president del Consell) citacions que fan referència a la creació del Dansàneu l'any 1992 partint de la voluntat d'en Lluís Puig, Ferran Rella i Jan Grau i de la bona tasca del coreògraf Joan Serra.

El Dansàneu va ser un espai de trobada i treball, en què les danses d'Isil van consolidar la seva recuperació.

La meua participació també s'inicià amb el Dansàneu. L'any 1996, recollint els fruits de la bona feina feta, m'implico a la festa, fent recerca, promovent l'assaig a dalt de Faro i ballant i conduint el ball a la plaça.



Presentació del treball de recerca: La música a les falles dels Pirineus. Festa Major d'Isil, (juny del 2010). Arxiu part.: Miqui Giménez.

1. Les danses

Són quatre les danses que es ballen, seguint aquest ordre: la Marxa dels Fallaires, el Ball de Bastons, el Ball Pla i la Bolangera.

D'aquestes, fins a dia d'avui, podríem dir a grans trets:

- Que les quatre danses són col·lectives.
- Que no són de lluïment (no les balla un esbart), però permeten el lluïment del fallaire i sobretot permeten manifestar l'alegria d'haver baixat i arribat amb el foc i de retrobar-se amb la gent.
- Que tenen una durada òptima, establerta i pactada durant aquests anys (des del 1996), donada pel fet que els fallaires noten el cansament i que la intensitat del foc i l'espai no permeten esplaiar-se massa estona.
- Que les danses es ballen seguint una coreografia que, lluny de voler desvirtuar, pretén adaptar-se a la comprensió dels balladors amb la finalitat de fer-les fàcils, entenedores i vives.
- Que segueixen un ordre que té, al meu parer, una lògica social i jeràrquica. Primer ballen els i les protagonistes que han baixat falla, però quan toca, ballen i van al davant les persones del poble (pubilles). Les noies són les que tenen el seu moment de decisió i protagonisme donant permís als nois per tal que s'incorporin al seu ball i finalment també permeten que tothom pugui ballar i incorporar-se a la festa.

1.1 La Marxa dels Fallaires

És la primera dansa. Ballada en parelles, sols la poden ballar les persones que han baixat falla i per poder-ho fer necessiten el bastó (normalment d'avellaner) que els ha servit per mantenir l'equilibri al llarg del descens i també per suportar i repartir millor el pes de la falla.

1.2 El Ball de Bastons

Aquesta dansa sols la ballen els i les fallaires, fent grups de tres i ballant alhora. El bastó també serà imprescindible per fer aquesta segona dansa. El necessitaran per posar-lo a terra, creuant-los fent grups de tres.

1.3 El Ball Pla

Per fer la tercera de les danses, el Ball Pla, el bastó ja els farà nosa. La majoria de bastons es llençaran al foc. En aquesta dansa sortiran a ballar les noies o nois del poble fent parella amb els o les fallaires. També es permet que s'hi incorpori qui ho desitgi. Hi ha un ordre de balladors: al davant les pubilles -en aquests anys esmentats sempre ha sigut l'Esther de Casa Foixenc qui ha obert el ball- i jo mateix he tingut i gaudit del privilegi de ser-ne l'acompanyant com a capdanser.

1.4 La Bolangera

La darrera de les danses cedeix el protagonisme a les noies del poble (hagin baixat falla o no). Elles inicien la Bolangera i permetran que s'hi afegeixin els nois fallaires i també deixaran que puguin ballar les persones que fins aquell moment eren espectadores.

2. Les melodies

Les partitures de les danses les té recollides l'Esther Isús de Casa Foixenc.

El 2017 es publica *Balls i danses del Pirineu - Vol 1. Pallars Jussà i Pallars Sobirà*. Publicació en què vaig tenir el plaer de col·laborar, amb en Tito Peláez, en la informació per a l'elaboració de les partitures de les danses d'Isil.

3. Els músics

Hi ha dos espais on cal que hi hagi músics: l'espai d'assaig i l'espai del poble.



Fallaires dalt del Faro, punt d'inici del vertiginós descens fins al poble (2006). Arxiu part.: Miqui Giménez.

3.1 L'espai d'assaig

El trobem a dalt del Faro, l'indret on els fallaires han traslladat les falles i on preparen la foguera que permetrà encendre-les i iniciar el descens cap al poble. Al Faro no hi ha públic espectador. Després de reposar, berenar i fer un beure i tenir a punt la llenya que encendrà la foguera, hi ha un moment d'impàs que cal aprofitar. S'espera l'hora fosca per encendre la foguera i és el moment de proposar un assaig.



Fallaires dalt del Faro, temps d'assaig (2010).
Arxiu part.: Miqui Giménez.



Fallaires dalt del Faro, temps d'assaig (2010).
Arxiu part.: Miqui Giménez.

Fallaires dalt del Faro, temps d'assaig (2010).
Arxiu part.: Miqui Giménez.



I al so del flabiol i el tamborí, fàcils d'encabir dins la motxilla, aquests darrers anys hem recordat, assajat i après les coreografies i passos de les danses.

Fallaires dalt del Faro, els músics (2009).
Autor: Manel Viladrich.
Arxiu part.: Miqui Giménez.



DOMAINE 1

Fallaires dalt del Faro,
els músics (2009).
Autor: Manel Viladrich.
Arxiu part.: Miqui Giménez.



Vull agrair la companyia d'algun músic com en Martí de Manresa que va pujar amb el sac de gemecs,

Fallaires dalt del Faro,
els músics (2014).
Arxiu part.: Miqui Giménez.
i també la d'en Daniel
Vilarrubies que també ha
pujat el seu flabiol en més
d'una ocasió.



Cal aclarir que el músic o els músics que estan a dalt el Faro també han de ser fallaires, com tothom que és allà dalt. La claror de la baixada la proporciona la falla del davant i no hi pot haver persones que baixin sense falla.

3.2 A l'espai del poble

En l'actualitat, de la música, se'n cuida una xaranga formada per joves del territori, la majoria toquen la gralla i percussions. Són la xaranga Kina Kreu.



Els músics al poble,
la xaranga (2019).
Arxiu part.: Miqui Giménez.

Al llarg de la tarda van escampant la melodia de la Marxa dels Fallaires per les places i carrers. També reben els fallaires quan arriben al poble, i continuen tocant incansablement, la melodia de la Marxa dels Fallaires fins que el darrer ha arribat a trepitjar els carrers d'Isil.

I posteriorment se'n cuiden de tocar les quatre danses que es ballen al voltant de la falla major.



La primera dansa: La Marxa
dels Fallaires (2021).
Arxiu part.: Miqui Giménez.

DOMAINE 1

Arriba, però, l'hora del relleu, i la continuïtat vindrà de la mà del jovent que ha viscut i coneix la tradició. Així doncs, aprofito el paper que ha tingut el Consell Cultural de les Valls d'Àneu, el Dansàneu i l'Ecomuseu de les Valls d'Àneu a l'hora d'engrescar els infants i joves del territori a aprendre a tocar instruments tradicionals (gralla, acordió, sac de gemecs...) i per sant Joan del 2018, proposo a músics de les Valls que s'incorporin a la festa, i que facin sonar els seus instruments a l'assaig del Faro. S'incorporen i estrenen en David Pociello i en Pau Tolsau, que amb les seves gralles donen una nova sonoritat a l'assaig. Són un bon relleu perquè ambdós també són fallaires i baixen falla.



La nova fornada de músics.
Assaig al Faro (2021).
Arxiu part.: Miqui Giménez.



La nova mestra de danses,
assaig al Faro (2021).
Arxiu part.: Miqui Giménez.

DOMAINE 1

I per al juny del 2019, proposo a l'Esperanceta (Noemí Busquets: actriu, dansaire i fallaire), que a partir d'aquell any sigui ella la que ensenyi les coreografies de les danses a l'assaig a dalt del Faro. S'estrenà el juny del 2020.



La tercera dansa: El Ball
Pla (2021). Arxiu
part.: Miqui Giménez.

En tot aquests temps cal remarcar l'encomiable treball que ha realitzat el Consell Cultural de les Valls d'Àneu en favor de la recuperació i consolidació de la Festa de les Falles, amb en Ferran Rella al capdavant. També tota la tasca realitzada per l'Associació de Fallaires d'Isil, citant en especial la Sofia Isús, gran dinamitzadora i m'atreveixo a dir amb molta estima, gran «agitadora cultural» de les Valls d'Àneu, i en l'actualitat a la rejoyenida nova junta de l'Associació de Fallaires d'Isil, dinamitzadora i organitzadora de la festa. I, com no, a les persones veïnes i veïns del poble d'Isil que participen i es prenen seriosament l'esdevenir de la festa, que la duen al cor i la fan ballar.

Bibliografia

COLL, J.; FÀBREGAS, X.; FARRÀS, F. i REL·LA, F. (1987). *Alt Pallars focs i rituals i Música de les Falles d'Isil*. Aquesta nit encenem falles. Centre d'Estudis del Pallars.

GIMÉNEZ, Miqui (2014). *Isil, danses a les falles*. http://miquigimenez.blogspot.com/p/isil_24.html

GRAU, Jan (1993). *Una mata de falles i un sarpat de danses*. Àrnica núm.17, especial Dansàneu. Consell Cultural de les Valls d'Àneu.

PELÀEZ, Isidre (2017). *Balls i danses del Pirineu, vol 1. Pallars Jussà i Pallars Sobirà*. Centre Artesà Tradicionàrius.

PUIG, Lluís (1993). *Aquest any ballarem falles*. Àrnica núm.14. Consell Cultural de les Valls d'Àneu.

RELLA, Ferran (2011). *Pere Català i Roca i les falles d'Isil*. Nabius núm. 9. Consell Cultural de les Valls d'Àneu.

DOMAINE 1

« FALLAS », « HAROS », « HALHES » ET BRANDONS.
HISTOIRE ET ACTUALITÉ CONCERNANT LA FÊTE

LA MÚSICA DE LA FIA-FAIA

Neus Simon Perayre

+INFO

WWW.PROMETHEUSPOCTEFA.EU

LA MÚSICA DE LA FIA-FAIA

(CAT)

Neus Simon Perayre

Professora de piano, llenguatge, creació i cultura musical a l'Escola Municipal de Música de Berga i al Conservatori dels Pirineus. Autora de cançons, sardanes, peces per a piano, trios, obres per a orquestres juvenils i de la música de la Fia-faia. Ha estat membre de diferents grups corals i instrumentals i actualment forma part del grup de folk La Berguedana de Folklore Total i també com a cantaire de la coral Da Capo.

Resum

Explicació de com s'ha pensat i creat la música que acompanya la Fia-faia a Sant Julià de Cerdanyola i a Bagà la nit de Nadal.

S'exposen les idees que marquen l'estil i es descriu en cada una de les peces què significa en cada moment de l'esdeveniment: la baixada, la pujada i l'arribada, les corredisses, la crida i la dansa.

Hi ha una anàlisi musical tant de forma com de la melodia i el ritme. En la dansa també es comenta el text, i també es descriu la forma de ballar-la.

També s'hi inclou una partitura de la melodia de cada una de les parts de la música, com també una fotografia.

Paraules clau: música, Fia-faia, anàlisi.

Abstract

Explanation of how the music that accompanies the Fia-Faia in Sant Julià de Cerdanyola and in Bagà on Christmas Eve has been thought and created. The ideas that mark the style are presented and each of the pieces describes what it means at each moment of the event: *La baixada, la pujada i l'arribada, les corredisses, la crida i la dansa*. There is a musical analysis of both form and melody and rhythm. The dance also comments on the text, and also describes the way to dance it. It also includes a score of the melody of each part of the music, as well as a photograph.

Key words: music, Fia-faia, analysis.

Plaça porxada de Bagà (2018). Arxiu: Neus Simon.



La música, l'art dels sentiments, és un mitjà de comunicació. Des dels rituals prehistòrics fins als nostres dies, la música ens acompanya en tota la nostra vida, tant d'una forma individual com col·lectiva.

A la tardor de l'any 2001 em van demanar compondre la música que havia d'acompanyar la Fia-faia. Es tractava de crear una música integrada a la festa a l'estil tradicional, com si la música ja fes molt, molt temps que existís a la festa.

Vaig endinsar-me tant en la Fia-faia com en les músiques tradicionals de casa nostra, amb la intenció de fer un treball acurat i respectuós amb la festa i sobretot que s'ajustés amb els esquemes melòdics i rítmics de casa, els més propers, els nostres.

1. La recerca

El primer pas va ser començar a recollir informació tant de la Fia-faia pròpiament, com d'altres aspectes relacionats, com els tocs de campanes, els llocs al voltant de Bagà i Sant Julià de Cerdanyola i les cançons tradicionals d'aquests indrets.

Amb el bon amic i historiador Xavier Pedrals, vàrem gaudir amb les explicacions sobre el «toc de campanes» que acompanyava en cremar les faies que ens va oferir la senyora Paller Ripoll, i això em va fer pensar en una música per a la Fia-faia on els sons de les campanes i els seus harmònics hi fossin molt present.

També em va semblar molt important incloure tant com fos possible tots els sons que ja existien en la Fia-faia, llavors encara sense música, per poder mantenir «l'ambient sonor» propi de la festa. Recordo l'espetegar explosiu en cremar l'herba, el prec purificador amb cantarella, o a vegades en un to cridaner gairebé enfadat de «Fia-faia, Fia-faia, nostre Senyor ha nascut a la palla», les exclamacions alegres de quitxalla i grans, i l'emoció que provoquen els sons greus de les campanes i els seus harmònics quan ho banyen tot amb el «toc» de festa i d'alegria.

Vaig recollir totes les cançons tradicionals de Bagà, Sant Julià i contrades veïnes que vaig poder, estudiant i analitzant-ne les melodies, els ritmes, els girs melòdics i rítmics, els textos, i fins i tot vaig anar a conèixer els llocs protagonistes de les històries explicades en les cançons.

I amb aquest material el sac s'anava omplint.

2. La música

Hi ha sons que quan els sentim ens evoquen a altres sons que tenim guardats en la nostra memòria. Però aquests, els de la memòria, estan lligats a sensacions i emocions viscudes (com ara la sensació que ens pot provocar un determinat so de les campanes, en aquest cas de joia i alegria), i quan els sentim els reconeixem com a propis, de casa, de tota la vida. Formen part de la nostra història, de les nostres arrels.

La música de la Fia-faia està composta amb aquesta idea, jugant amb la combinació d'alguns d'aquests girs melòdics i rítmics que ja tenim en les nostres cançons antigues, tradicionals, que ja els tenim en la nostra memòria, i afegint-hi d'altres creats expressament. La intenció és que la música de la nostra festa ens resulti familiar, coneguda i ancestral com la pròpia festa.

2.1 La baixada

«Amb l'últim raig de llum del dia més curt encendrem una flama per demanar que el dia s'allargui.»

Aquesta música acompanya les faies des del començament de la baixada fins l'arribada. Es toca sense parar.

Està formada per tres melodies de vuit compassos cadascuna que es van repetint fins que les faies arriben. La primera vol expressar l'encesa, la puresa. Escrita en el primer mode, re, per donar un aire medieval. Comença amb anacrusi de dominant a tònica descendent per continuar amb graus conjunts ascendents fins la tònica superior per donar volada a la melodia: és el raig de llum.

La segona melodia vol transmetre la poesia que ofereixen les faies (la llum) en fila baixant la muntanya, la llum en la foscor de l'última nit més llarga de l'any. Aquest foc el portarem i l'oferirem a la resta de la comunitat. En aquesta melodia hi ha més moviment, més apropament, el foc s'acosta. Els que baixen són portadors del foc sagrat. Hi ha el desig d'oferir, de repartir el foc a la resta de la comunitat que ja l'espera, també hi ha el desig de fecunditat per a les terres i sembrats. És per això que passa al mode major.

La tercera melodia juga amb el foc, amb les faies que salten i dansen tot fent voltes, hi ha una connexió amb tots els portadors de faies d'ara i sempre. La música torna al primer mode, i per fer aquest moviment hi ha un ritme de corxera en punt semicorxera que convida al joc i al salt.

DOMAINE 1

2.2 La pujada i l'arribada

Aquesta melodia s'interpreta a continuació de les tres melodies de la baixada, tot seguit, sense aturada, com les faies que continuen arribant i ens ofereixen l'escalfor del foc. La música expressa l'arribada, la rebuda, la transmesa del foc sagrat.

Hi ha una gran emoció quan amb l'espetec del cremar les faies s'hi afegeix el repic de campanes ressonant per tot el poble en senyal de festa.

Aquí la melodia, composta en tonalitat major, en compàs 6/8 i en ritme de negra corxera, per donar més amplitud.

A continuació la música fa silenci, donant pas al so ample, joios i majestuós de les campanes barrejat amb el crepitar de les faies que ho envaeix tot.

BAIXADA BAIXADA DE FAIES Neus Simon

inst en do1 $\text{♩} = 80$

9 $f p$

18 $f mf$ $\text{♩} = 80$ mf

27 f f sonor $\text{♩} = 100$ mf

34 f mf

42 mf f f

repetir fins l'entrada a la plaça Ajuntament i FI

Partitura de la melodia.
Arxiu: Neus Simon.

2.3 Les corredisses

La paraula *corredisses* ja ho diu tot, aquí el tempo s'accelera i es retarda per crear un ambient de divertiment. A Sant Julià les faies ja han arribat a la plaça, estan situades en cercle mentre van cremant i jugant amb el foc. A Bagà és un moment de pas, per anar de la plaça de l'ajuntament a la plaça porxada. En compàs binari i ritme de corxera i dues semicorxeres per començar, seguit de quatre semicorxeres per donar velocitat i després amb tresets per trencar la subdivisió binària i provocar aquesta sensació.

Melòdicament hi han tres frases, totes elles amb dues semifrases, la primera suspensiva i la segona conclusiva. La primera comença en la dominant i puja per graus conjunts cap a la tònica per tornar a la dominant, i en la segona semifrase conclou amb la tònica superior remarcant aquest caràcter juganer. La segona frase comença amb tres notes repetides com un toc d'avís anunciant. La tercera frase és l'encarregada d'accelerar tant com es pot, i després parar amb un retardant i una aturada per tornar a començar.

A Temps de corredisses ♩ = 100 **CORREDISSES** Neus Simon

flauta

Ritardando A tempo

8

16

23

30

f *mf* *mf* *mf* *f* *ff* *f* *f* *f* *f* *ff*

accelerando i crescendo ritardando

1, 2, 3... FI

A tempo A tempo

Partitura de la melodia de les corredisses.
Arxiu: Neus Simon.

2.4 Rotllana al voltant del foc: la crida i el ball

La música per ser ballada i cantada per tothom, en comunitat, per compartir tota la festa. La dansa és una rotllana amb uns passos senzills, per facilitar i engrescar a tothom a entrar a la rotllana.

Música, lletra i passos de dansa estan creats junts perquè el ritme de les paraules casi amb el ritme de la dansa i aquests s'integrin amb la música.

La música, la dansa i el text expressen la joia col·lectiva, l'escalfor acollidora, el renéixer, el recomençar les collites i la vida de la comunitat. Es comença fent una rotllana amb les faies enceses al centre.

2.4.1 La crida

Comença amb un clam: «Fia-faia, Fia-faia, nostre Senyor ha nascut a la palla», que és un recitat semientonat, i manté el caràcter de reclam, amb el ritme parlat, recitat, respectant aquest crit tal com és amb les entonacions suspensiva i conclusiva.

És la crida a la dansa, en sentir aquesta cantarella amb els tocs de música, tothom se'n va corrent al voltant del foc, fent una rotllana i agafant-se de les mans.

I seguidament, el ball, que significa joia, alegria i renéixer en comunitat. Cants i ballades. Un any més. És alegria, és el fi de festa.

A continuació de la crida s'interpreta la dansa.

2.4.2 La dansa

2.4.2.1 El text

Amb el text s'ha respectat el que ja es deia de sempre en la festa: «Fia-Faia, Fia-Faia, que nostre Senyor ha nascut a la palla!», afegint: «Ballem al voltant del foc, foc que ens il·lumina, en la nit més llarga de l'any, en la nit més divina» per a la comprensió de la festa.

Després jugant amb els sons de «Foc crema foc» tot buscant l'onomatopeia «ffff» com si s'encengués i cremés la faia. Per donar més èmfasi a aquest moment la dansa fa el cop de peu a terra.

Fia-faia, Fia-faia,
que nostre Senyor ha nascut a la palla! (bis)
Ballem al voltant del foc, foc que ens il·lumina,
en la nit més llarga de l'any, en la nit més divina.
Foc crema foc (bis), crema la Fia-faia,
foc crema foc (bis), Jesús ha nascut a la palla.
Foc crema foc (bis), crema la Fia-faia,
foc crema foc (bis), Jesús ha nascut a la palla.

2.4.2.2 La dansa

Explicació per ballar-la:

Estructura: AA BB CC, són sis frases de 8 compassos cada una.

Punts de dansa:

- Galop
- Caminar
- Cop de peu a terra
- Picar de mans

Posició inicial:

Rotlle al voltant del foc, amb les mans agafades avall i peus junts.

Moviment:

En la 1a frase (A, 8 compassos) ens desplaçem tot fent galop en sentit contra horari.

En la 2a frase (A, 8 compassos) canviem de sentit, o sigui, ens desplaçem tot fent galop en sentit horari i al final ens quedem quietes en la posició inicial.

En la 3a frase (B, 8 compassos), caminem amb passos curts 8 punts endavant cap al centre de la rotllana sempre amb les mans agafades, i després 8 punts enrere fins la posició inicial.

En la 4a frase (B, 8 compassos), repetim el mateix que en la 3a.

En la 5a frase (C, 8 compassos), el moviment és el mateix que en la 1a però hi afegim un cop de peu a terra cada cop que diem «FOC».

En la 6a frase (C, 8 compassos), el moviment és el mateix que en la 5a però en sentit horari i al final de tot quan diem «PALLA», en «PA» ens quedarem quietes en posició inicial, i quan diem «LLA» alçarem els braços amb les mans agafades en senyal de joia i alegria!

Variant: en el moment del cop de peu també es pot picar de mans i a continuació ens tornem a agafar de mans.

2.4.2.3 La música

Consta de tres melodies de vuit compassos cadascuna, en tonalitat de do major per poder-la cantar i en compàs 6/8 per poder ballar-la en galop. La primera frase va de la tònica greu fins la dominant per tornar a la tònica. La segona frase comença a la dominant i va a la tònica superior per donar més volada: «ballem al voltant del foc, foc que ens il·lumina». La tercera frase, «Foc crema, foc», comença amb la tònica inferior fins la tercera mentre la dansa pica de peus a terra per acabar a la tònica superior per concloure-la festivament.

DOMAINE 1

ROTLLANA AL VOLTANT DEL FOC

LA CRIDA

neus simon (2002)

♩ = 60 recitat



Fi - a fa - ia, fi - a fa - ia, que nos - tre Sen - yor ha nas - cut a la pa - lla! Fi - a



fa - ia, fi - a fa - ia, que nos - tre Sen - yor ha nas - cut a la pa - lla! Fi - a fa - ia, fi - a



fa - ia que nos - tre Sen - yor ha nas - cut a la pa - lla, fi - a fa - ia, fi - a



fa - ia, que nos - tre Sen - yor ha nas - cut a la pa - lla! Fi - a pa - lla! Ba -



llem al vol - tant del foc, foc que ens i - lu - mi na, en la nit més



llar - ga de l'any, en la nit més di - vi - na. Ba - vi - na. Foc cre - ma Foc,



foc, cre - ma foc, cre - ma la fi - a fa - ia, foc cre - ma foc, foc cre - ma foc, Je -

Partitura de la melodia i el text de la crida i el ball. Arxiu: Neus Simon.



sús ha nas - cut a la pa - lla. pa - lla. Fi - a pa - lla!

La Fia-faia ha anat fent uns canvis a través de la història, gràcies als quals ara és viva. La seva música també ha de ser així. Ha de ser tradicional però ha de seguir els canvis i l'evolució per tal que sigui viva en el moment present.

A Sant Julià de Cerdanyola i a Bagà la música i la dansa, tot i que és la mateixa, no s'interpreta de la mateixa manera, hi han uns petits canvis. Això l'enriqueix.

La música de la Fia-faia s'estrenà la nit de Nadal de l'any 2002 a Bagà i Sant Julià de Cerdanyola. I que continuï per molts anys!!!!

Bibliografia

AMADES, Joan. (1979) *"Cançoners"*. Barcelona: Editorial Selecta.

AMADES, Joan. (1935) *"Les Campanes"*. Barcelona: Biblioteca Tradicional Popular.

BLASCO, Artur. (2000) *"Cançons Del Cadí, Del Moixeró I Del Pedraforca"*. Barcelona: Centre Artesà Tradicionàrius.

MAIDEU, Joaquim. (1992) *"Crestomatia De Cançons Tradicionals Catalanes"*. Vic: Eumo Editorial.

PEDRALS, Xavier. (2017) *"Fia-faia la festa de falles nadalenca"*. Bagà: Ajuntament de Bagà, Ajuntament de Sant Julià de Cerdanyola i Farell Editors.

Sac de danses, El (1994) *"El Galop"*. Barcelona: Editorial Altafulla.

SARRI, Mn Jaume. (1958) *"Cancionero de la Rosa de Bulner"*. Lleida: Imprenta-Escuela Provincial.

SERRA, Mn Joan. (1988) *"El cançoners del Calic"*. Bagà: Ajuntament de la Vila de Bagà.

DOMAINE 1

« FALLAS », « HAROS », « HALHES » ET BRANDONS.
HISTOIRE ET ACTUALITÉ CONCERNANT LA FÊTE

**FALLES,
HAROS
I BRANDONS.
EVOLUCIÓ,
FUTUR
I RECERCA**

Oriol Riart Arnalot

+INFO

WWW.PROMETHEUSPOCTEFA.EU

FALLES, HAROS I BRANDONS. EVOLUCIÓ, FUTUR I RECERCA (CAT)

Oriol Riart Arnalot

Doctor en Historia Contemporània per la Universitat de Barcelona, arxiver i fotògraf. Entre les seves tasques professionals destaquen la codirecció del programa Pagesia a La Manyana TV, la gestió cultural i la dinamització local al municipi de Torrebesses.

Fallaire apassionat ha publicat, juntament amb el Sebastià Jordà, el llibre "Les falles del Pirineu. L'alta Ribagorça i el Pallars Sobirà". Ha participat i coordinat diferents projectes relacionats amb la recuperació de la memòria històrica a l'entorn de la Guerra Civil, camp en el que ha publicat diversos articles. També en aquest camp, és l'autor del documental *Valadredoi* de l'exposició fotogràfica i publicació homòloga "Itinerari d'una memòria enfrontada". Actualment és el responsable de l'Arxiu Històric de les Valls d'Àneu i de la Biblioteca Pública d'Esterrí d'Àneu.

Resum

El present Llibre d'Actes no inclou la comunicació completa, però si aquest resum de la ponència exposada durant el Simposi. La comunicació completa es troba al [canal de Youtube del Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya](#).

Les falles. Repàs històric

La festa de les falles, com qualsevol festa, és fruit de la societat que la celebra i de les seves interpretacions, per tant flexibles i variants per adaptar-se als diferents contextos que li puguin garantir la transmissió i la supervivència.

Encara és força freqüent explicar aquesta tradició seguint la visió més clàssica i romàntica, en la que hi predomina l'element simbòlic i a les festes del foc en general i a les falles, haros i brandons en particular se les hi atribueix funcions de ritus de pas, de fertilitat, fecunditat i protecció. Aquest raonament a Catalunya és hereu dels moviments renaixentista primer i excursionista després, en que el Pirineu era considerat una terra que encara mantenia les arrels primigènies i l'essència de la nació catalana, zones rurals aïllades que havien quedat excloses de qualsevol influència forana.

Més endavant tenim la visió dels folkloristes i etnògrafs, que pretenien sobretot deixar constància de les diferents expressions festives i populars d'arreu del territori davant la creença que era un món que estava desapareixent i que per tant calia, si no recuperar-lo, com a mínim documentar-lo. Es tractava sobretot d'inventaris sense aprofundir ni en les formes ni significats. Destacar en aquest cas la figura de l'etnògraf Violant i Simorra, que amb una metodologia més acurada és considerat qui fa el salt dels folkloristes als etnògrafs.

A la dècada dels anys 70 i principis dels 80 ens topem amb un fenomen curiós, que si per un costat ens trobem en un dels moments de màxima despoblació del Pirineu, i fins i tot de menysteniment de la festa de les falles per part de les generacions més grans; per un altre costat, després de la mort del dictador Franco, són les generacions més joves les que impulsen la reivindicació i recuperació de les festes locals i populars amb una finalitat més identitària.

Continuant amb la tendència anterior, ens trobem que al Pirineu dels darrers anys de la dècada dels 80 i principis dels 90, hi ha un impuls en la recuperació de la festa de les falles, però aquesta no és de manera casual ni espontània sinó que es conseqüència de la inquietud de les noves generacions que les comencen a estudiar i documentar. Apareixen les primeres publicacions i articles: Jan Grau, Ferran Rella, Pep Coll, Joan Bellmunt i Figueras, Joan Lluís, Antoni Pascual i Roureda, Dolors Llopart. Fins i tot crida l'atenció del món més acadèmic, encara que sigui precisament per reforçar la mirada més simbòlica i màgica, tal i com ens exposa el Josep Maria Fericgla¹. Solen ser articles que descriuen de manera força detallada la festa, que beuen de la pròpia observació in situ i també recorren a folkloristes i etnògrafs com Amades i Simorra. Es descriuen les falles de manera individualitzada i aïllada d'altres poblacions. En aquest sentit destaquen Isil al Pallars Sobirà i el Pont de Suert a l'Alta Ribagorça.

No és fins ben entrada la dècada dels 2000 que les festes del foc no són analitzades amb nous enfocaments, descrites de manera més completa i anant més enllà del moment de la baixada, i com una realitat més àmplia que celebra una extensió important del Pirineu. Aquestes publicacions són, per sobre de tot, registres detallats de la festa en un moment determinat i, si es coneix, l'evolució que ha sofert amb el pas del temps.

Representen una alenada d'aire fresc, centrades en una profunda recerca a partir del contrast de múltiples fonts i obren noves vies d'anàlisi i interpretació de la festa.

Falles i identitat pirinenca

Aquesta part de la intervenció vol aportar una visió més pragmàtica de la festa de les falles a partir de la meua pròpia experiència. Es tracta d'explicar aquesta tradició com a element identitària i cohesionador del Pirineu i que al meu parer és el que permet explicar millor els canvis que ha sofert la festa per tal d'adaptar-se als diferents contextos.

Lo primer que crec que cal explicar és que el que era una festa local i per al món local, en pocs anys ha passat a ser reconeguda a nivell internacional. I com s'ha aconseguit això? En primer lloc a partir de la recuperació i dignificació de la festa per part de la mateixa

¹ Fericgla, J. M. (1997). "Un rito de fuego, muerte y fecundidad en el Pirineo actual: las Fallas de Isil", *El fuego. Mitos, ritos y realidades*. Madrid: Anthropos, pp. 273-300.

comunitat que la celebrava, fent que els veïns se la sentin pròpia i se'n sentin orgullosos mitjançant tota mena de publicacions, exposicions i sobretot participant-hi. Posteriorment, un fet cabdal va ser posar-se en contacte les diferents poblacions fallaires. Les trobades de fallaires, iniciades l'any 2009 a Isil i que han anat itinerant per diferents poblacions, van suposar un punt d'inflexió pel que fa a la difusió i reconeixement de la festa de les falles com una celebració que va més enllà d'una o altra població en particular, sinó que és tracta d'un conjunt de poblacions pirinenques. I unint esforços per a un projecte comú, que s'assoleix amb la declaració de la festa de les Falles com a Patrimoni Cultural Immaterial de la Humanitat per part de la UNESCO. Tot aquest procés fa que la popularitat de les festes del foc del Pirineu es dispari i s'incrementi els nombre de visitants que volen veure i, si és possible, participar de manera activa a l'esdeveniment.

Però què ha estat el què ha contribuït a que les festes del foc del Pirineu siguin tan populars? El foc i les falles són dos elements fàcilment assimilables amb un imaginari ancestral i tradicional, i d'aquí la seva gran capacitat per vendre intangibles com sensacions i experiències, territori i identitat, "autenticitat". A més, el Pirineu és tracta d'un territori tant agrest i dur com atractiu, i molt diferent al de l'àrea metropolitana, cantera indiscutible del turisme català. Al seu torn, aquest territori basteix una identitat suposadament diferent a la del contorn urbà establint paral·lelismes de l'imaginari popular entre allò rural com quelcom "salvatge"... amb totes les connotacions que això té.

Les activitats lúdiques vinculades a l'esport, l'aventura, el risc i l'esforç tenen molts seguidors, només cal fixar-se en l'increment tant fort que han tingut en els darrers anys pràctiques esportives com les maratons, les ultres, *trails*, escalada, vies ferrades, etc. No deixa de ser interessant en aquest sentit veure com amb el pas dels anys no són poques les poblacions que busquen uns faros més alts i amb camins més difícils. Aquesta complicació i risc suposa un al·licient més per als fallaires

Tot això és una font de màrqueting i de turisticació de la que a dia d'avui no se'n pot desprendre, i el turisme aporta beneficis econòmics. El fet que als pobles fallaires hi vagi la gent a veure la seva festa, encara que sigui molta, els puja l'autoestima i els omple d'orgull. Davant d'això hi ha qui considera que aquesta massificació acaba banalitzant la festa, ja que suposa la pèrdua de l'essència de les falles (concepte que ningú sap el que és ni el que significa). No penso que sigui així, sinó que tota la praxis fallaire antigament tenia un sentit i un significat i ara en té un altre, possiblement més vinculat a una dimensió més econòmica, encara que les formes continuïn sent més o menys iguals.

Un dels costos més evidents és que, igual que succeïa amb els antics renaixentistes i folkloristes, tot allò que dona visibilitat al Pirineu continua estant molt lligat a una imatge bucòlica i de tradicionalitat, que no deixa de reforçar la imatge tòpica que de per si ja es té de tota aquesta àrea. Doncs potser estaria bé que aquesta unitat que ens ha donat les falles a la comunitat Pirinenca s'aprofités precisament per crear sinèrgies pirinenques per tal de tenir més veu i més força per ser els gestors del nostre territori i poder exigir els mateixos serveis i avantatges que qualsevol ciutat, si no gran, com a mínim mitjana.

DOMAINE 1

« FALLAS », « HAROS », « HALHES » ET BRANDONS.
HISTOIRE ET ACTUALITÉ CONCERNANT LA FÊTE

**EL PATRIMONI ENCÉS.
HISTÒRIA, CARACTERÍSTIQUES
I PROTECCIÓ DELS FOCS FESTIUS
D'HIVERN EN EL SUD
DE LA COMUNITAT VALENCIANA**

Vicent Navarro Tomás

Fernando E. Tendero Fernández

+INFO

WWW.PROMETHEUSPOCTEFA.EU

EL PATRIMONI ENCÉS. HISTÒRIA, CARACTERÍSTIQUES I PROTECCIÓ DELS FOCES FESTIUS D'HIVERN EN EL SUD DE LA COMUNITAT VALENCIANA (VAL)

Vicent Navarro Tomás

Fernando E. Tendero Fernández

Vicent Navarro Tomás

Investigador de les tradicions petrerines, basant els seus estudis en les falles, carasses i música tradicional, així com en tot allò relacionat amb el patrimoni immaterial de Petrer. Va coordinar el muntatge de la secció etnològica quan es va crear el Museu Arqueològic i Etnològic Dámaso Navarro de Petrer, inaugurat el 1999.

Fernando E. Tendero Fernández

Director des de l'any 2007 del Museu Dámaso Navarro de l'Ajuntament de Petrer, entitat que recupera, investiga i difon la història del municipi i el seu patrimoni immaterial. Va ser el coordinador de la trobada «El patrimoni encés» i l'instructor de l'expedient per declarar bé immaterial de rellevància local de les Falles de la Nit de Reis de Petrer.

Resum

En algunes de les viles i ciutats de les comarques alacantines, des de fa diverses dècades i especialment en els últims anys, un grup de persones vinculades a la conservació i transmissió del patrimoni immaterial, amb el suport de les administracions, es van proposar reforçar una de les tradicions més entranyables de la nostra província, com són els focs festius d'hivern, que adopten diferents noms encara que tots giren entorn de les torxes i de les festivitats vinculades a Nadal, nit de Cap d'Any i nit de Reis.

Dins d'aquest procés de reconeixement es treballa per a considerar aquests focs com a patrimoni cultural immaterial, i es van dur a terme dues accions importants: la primera és la d'aconseguir de la Conselleria d'Educació, Cultura i Esport la seua declaració com a bé immaterial de rellevància local, d'àmbit local i amb la intenció d'aglutinar més pobles perquè tinga una major projecció i que aquells que les hagen perdudes puguen recuperar-les. I la segona va ser la celebració el 8 de febrer de 2020 la trobada "El patrimoni encés. Focs festius en les celebracions de Nadal i Reis Mags" a Petrer (Alacant), que va reunir representants de poblacions alacantines que tenen en la celebració dels focs festius de Nadal i Reis una tradició compartida. Així, les torxes confeccionades amb espart en la majoria de les poblacions i que es denominen falles, fatxos, aixames, atxes, xameles i torxes a Beniarrés, Benimassot, Elda, Elx, Gaianes, la Torre de les Maçanes, Onil, Petrer, Relleu, Tibi i Xixona, van ser les protagonistes, amb la qual cosa es posaren de manifest les semblances i diferències existents entre elles.

Aquest article donarà a conèixer la història, les característiques i el valor patrimonial d'aquesta tradició compartida, centrada en les celebracions de la nit de Nadal, la nit de Cap d'Any i la nit de Reis, que és una celebració arrelada i compartida en aquestes poblacions.

Paraules clau: Petrer, torxes, falles, tradició, espart

Abstract

In some of the towns and cities of the counties of Alicante, for several decades and especially in recent years, a group of people linked to the conservation and transmission of intangible heritage, with the support of the administrations, we set out to strengthen one of the most endearing traditions of our province such as the winter festivals, which adopt different names that revolve around the torches and the festivities linked to Christmas Eve, New Year's Eve and Twelfth Night.

As part of this recovery process, work is being done to consider these fires as intangible cultural heritage, and two important actions are being carried out: the first is to obtain the declaration by the Regional Ministry of Education, Culture and Sport as an intangible asset of local relevance, at a local level and with the intention of bringing together the other towns as it is a major project, and that those who have lost them, recover them. And the second was the celebration on 8 February 2020 of the meeting "El patrimoni encès. Focs festius en las celebraciones de Nadal i Reis Mags" in Petrer (Alacant), which brought together representatives of towns in Alicante that have a shared tradition in the celebration of these festive winter fires. Thus, the torches made of esparto grass in most of the towns, which are called fallas, fatxos, aixames, atxes, xameles and torxes in Beniarrés, Benimassot, Elda, Elx, Gaianes, la Torre de las Maçanes, Onil, Petrer, Relleu, Tibi and Xixona, were the protagonists, highlighting the similarities and differences between them.

This article will reveal the history, characteristics and heritage value of this shared tradition, centred on the celebrations of the Christmas cycle, as a celebration shared by these towns.

Key words: Petrer, torches, "falles", tradition, esparto grass

1. Precedents

Els estudis per a intentar esbrinar l'origen de les tradicions dels focs festius d'hivern en aquestes comarques no permeten establir certes pel fet que manquem d'evidències materials i escrites. La hipòtesi que considerem més encertada que es foren esteses des de les poblacions de la muntanya alacantina que, després de l'expulsió dels moriscos en 1609, van repoblar diverses de les viles abandonades. Les similituds més que evidents d'estas tradicions venen a demostrar la relació directa entre elles (Gaianes, Onil, Relleu, Tibi, Torre de les Maçanes, Xixona).



A més, una característica general és que no s'ha trobat en cap d'estos pobles documents escrits que ens parlen de la seua antiguitat més enllà dels apareguts ben entrat el segle xx. Com a exemple, el cronista de Petrer Hipólito Navarro Villaplana en un article de l'any 1982 titulat «Noche de Reyes» descriu amb tota cura de detalls com era aquella nit a les primeres dècades del segle passat. En l'article tracta de les falles, dels fallons, de l'espart, de l'avell, dels rastres de calderes, del toc de caragoles. La seua sensació era que aquella nit semblava un aquelarre (Navarro, 1982). Posteriorment en 1990, Vicent Navarro i Tomàs va fer el primer estudi de les falles en la revista *Festa* titulat «Costums d'una nit màgica: la nit de Reis» vinculant aquesta tradició secular a les festes d'hivern que celebren diverses poblacions pròximes com Onil, Xixona, Relleu, entre d'altres (Navarro, 1990). En canvi, el que sí que tenen en tots els pobles esmentats són referències orals que es remunten a la fi del segle XIX, la qual cosa confirmen que estem davant una tradició secular.

L'única celebració de la qual sí que coneixem l'inici és la Baixada de Torxes de la Muntanya del Bolón d'Elda, a finals de la dècada dels 50 del segle xx, organitzada pel grup de muntanyencs del Centro Excursionista Eldense. En el seu cas, les torxes es realitzen amb parafina i, en els últims anys, emprant il·luminació led per a compaginar la celebració de la

tradició amb la legislació mediambiental. El rierol de Llum que es dibuixa al mont Bolón en la nit de Reis és vist a la ciutat d'Elda i també des de Petrer, i serveix per a estimular la il·lusió per l'arribada dels Reis d'Orient.

2. Denominació

El *Diccionari català-valencià-balear* defineix la falla en la seua primera accepció tal com ho fem a Petrer: «Manat de branques o brins d'espart, càrritx o altres plantes seques, que s'encén per fer claror, calar foc, etc.; cast. *hacha, antorcha*». També arreplega frases en obres clàssiques de la literatura catalana on apareix la paraula: «Hagren appareylades ses fayles, e exiren a les cledes,... E uengren alí foch encès en falles al fenèuol», Jaume I, Cròn. 16. «Aquella nuyt... els serrayns aportaren moltes falles e moltes lums enceses», Desclot, Cròn., c. 38. (<https://dcvb.iec.cat/>).

Com indicava la definició, la falla és una mena de torxa feta d'espart (sec per a la totxa i verd per a les lligasses), el material més abundant a les muntanyes que envolten la població i que en un altre temps va ser conreat per a la confecció de nombrosos objectes d'ús quotidià en la societat tradicional agrícola: espartenyas, cabassos, cofins, caragoleres, aixavegons, etc. A Elx, el «palmeral d'Europa», utilitzen la palma seca i el sedàs que envolta el tronc de les palmeres. Cal dir que a Relleu antigament s'encenien cofins de les almàsseres que ja no servien, i que a Gaianes es fan amb espart i amb espígol que lliguen a una canya. Totes estes torxes fan foc, però també fan fum, impregnen d'olors els llocs de celebració, i hi havia costum en alguns pobles de ficar brots de plantes aromàtiques dintre de les torxes, com el timó, espígol, o romer, per a obtenir perfums que s'identifiquen com un element purificador.

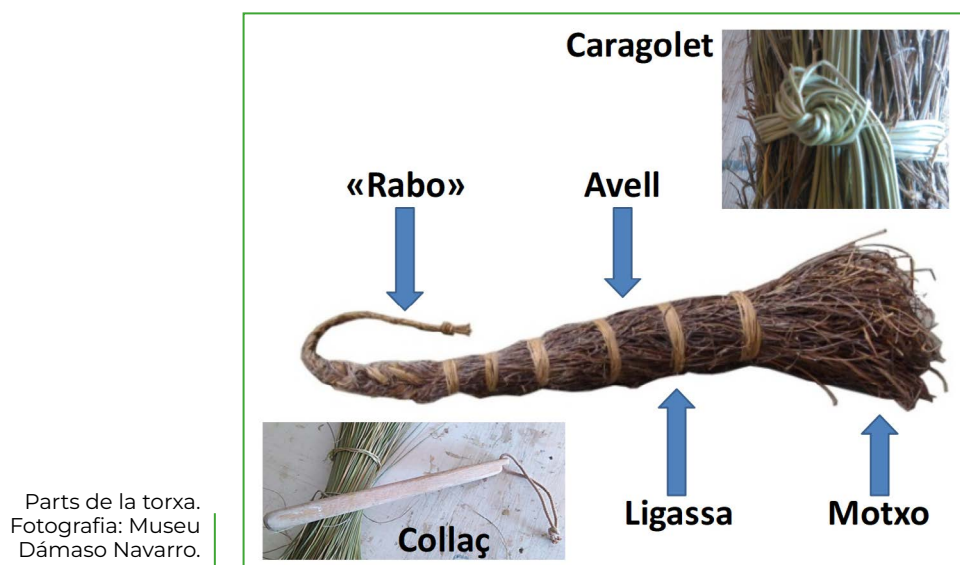
La denominació de les torxes és variada: a Petrer es diu *falla* i *fallons* (les més grans), però per a la mateixa torxa la denominació és variada als pobles del voltant: a Xixona, la Torre de les Maçanes, Relleu i Tibi reben el nom d'*aixames*; a Tibi les més grans són *botilons*, a Onil són *fatxos*, a Elx es denominen *atxes*, a Gaianes, *faies*, i a Elda, *antorchas*.

El vocabulari de la falla/fatxo/aixama/faia/atxa és el següent:

- Avell: a Petrer, espart sec dels baixos de la totxera de color grisenc que s'utilitza per a fer la base de les falles.
- Caragolet: nuc que fixa el vencill que abraona l'avell.
- Collaç: aparell de fusta o ferro que s'utilitza per a arrancar l'espart de la totxera.
- Espart: fulla filosa que naix de la totxera, de color verd i que s'utilitza per a la confecció de vencills, corda, cabassos, barces, xabegons, sàries, sarnatxos, espartenyas, etc.
- Falla: torxa d'avell amanollada amb vencills d'espart i acabada amb una cua trenada. Són enceses i rodades en la nit de Reis. La mida normal és d'entre 50 i 80 cm de llarg, i un diàmetre d'uns 10 a 15 cm a la part més ampla.
- Falló: falla gran que roda un grup de joves a relleus.

DOMAINE 1

- Lligasses: vencills d'espart que abraonen l'avell i que van donant-li la forma a la falla.
- Manoll d'avell: quantitat d'avell que cap a la mà que mesura l'amplària de la falla.
- Motxo: part per on és encesa la falla o falló.
- Trena o «rabo»: cua trenada que serveix per a rodar la falla.
- Totxera: mata d'espart molt abundant a les muntanyes del terme de Petrer.



3. Característiques dels nostres focs

La majoria de pobles les fan rodar en cercles fins que es consumeixen, a excepció d'Elda i de Gaianes, que les porten a la mà i al muscle; també a Elx en compte de rodar l'atxa la sacsegen perquè no s'apague i escampe el fum. Generalment són xiquets i adolescents acompanyats pels pares i els iaïos qui participen del ritus iniciàtic del foc. Amb tot el que això significa. Al rodar les torxes, estes dibuixen un cercle de foc, que per a molts simbolitza el naixement del Sol, a més d'estar dintre del període solsticial de l'hivern. I cal assenyalar que la majoria dels pobles cremen les seues torxes a la nit de Nadal, abans del sopar familiar. A més, Xixona i Relleu també les cremen a la nit de Cap d'Any. I tant a Elx com a Elda i a Petrer, esta nit de foc festiu està lligada a la nit de Reis.

Quant al lloc de celebració, no fa molts anys, i encara en alguns pobles és així, les persones (xiquets i majors) roden les torxes a la porta de la seua casa, però hi ha una tendència que va en augment on tothom es concentra a places i carrers amples. Per exemple, a Gaianes, les persones amb faies enceses van acompanyades per la banda de música, amb una cercavila per tot el poble demanant «l'asguinaldo»; la banda toca una melodia assimilada a esta festa; i tradicionalment en eixa nit s'aprofita per a celebrar la incorporació dels nous músics a la banda. També a la Torre de les Maçanes al mateix temps que roden les aixames,

demanaven l'*aguinaldo* i anaven cantant una cançó (que ara ja no es canta) que es molt pareguda a la que també es canta a Relleu, Xixona i Onil:

La nit de maitines,
la nit de Nadal,
qui no tinga figues que
es menge el pardal.

A Petrer cal destacar que durant el rodar de les falles, aquestes van acompanyades del soroll produït per l'arrossegament de les rastres de calderes que porten xiquets i xiquetes, i el toc de caragoles marines.



Esplanada del castell amb la gent rodant les falles.
Fotografia: Ajuntament de Petrer.

4. Situació actual de la festa

La tradició del foc d'hivern a les comarques del sud de la Comunitat Valenciana viu un moment de recuperació important, recolzada a tots els pobles pels seus ajuntaments, que aconseguix, en general, que aquestes festes es transmetran de generació en generació, de pares a fills o de iaïos a nets, sobretot en el coneixement de la confecció de les torxes. I per això es fan tallers per a aprendre a fer aquestes peces, eixides al camp per a apropar la matèria prima a les persones, o documents i documentals a mena de tutorials.

En el cas d'Elda, la Baixada de Torxes de la Muntanya del Bolón, necessàriament, ha hagut d'adaptar-se a les normatives vigents per a poder subsistir, limitant la baixada a 100 portadors amb torxes de foc real i a 200 portadors amb llums de tecnologia led creades per a tal fi per l'Institut Tecnològic del Calcer (INESCOP), el mínim necessari per a cobrir la senda de baixada, coneguda com la «Senda de los Reyes Magos».

A la ciutat d'Elx, amb 250.000 habitants, la tradició de les atxes s'ha recuperat totalment en els últims anys, i cal destacar que també ha sigut assimilada perfectament per la nombrosa població migrant gràcies al treball del Gremi de Palmerers i les associacions de veïns, que han generat activitats fonamentals per la seua recuperació, com són la creació de tallers pels barris i el Mercat de les Atxes, que se celebra dies abans de la festa i on tots els il·licitans poden comprar les seues atxes, per exemple.

DOMAINE 1

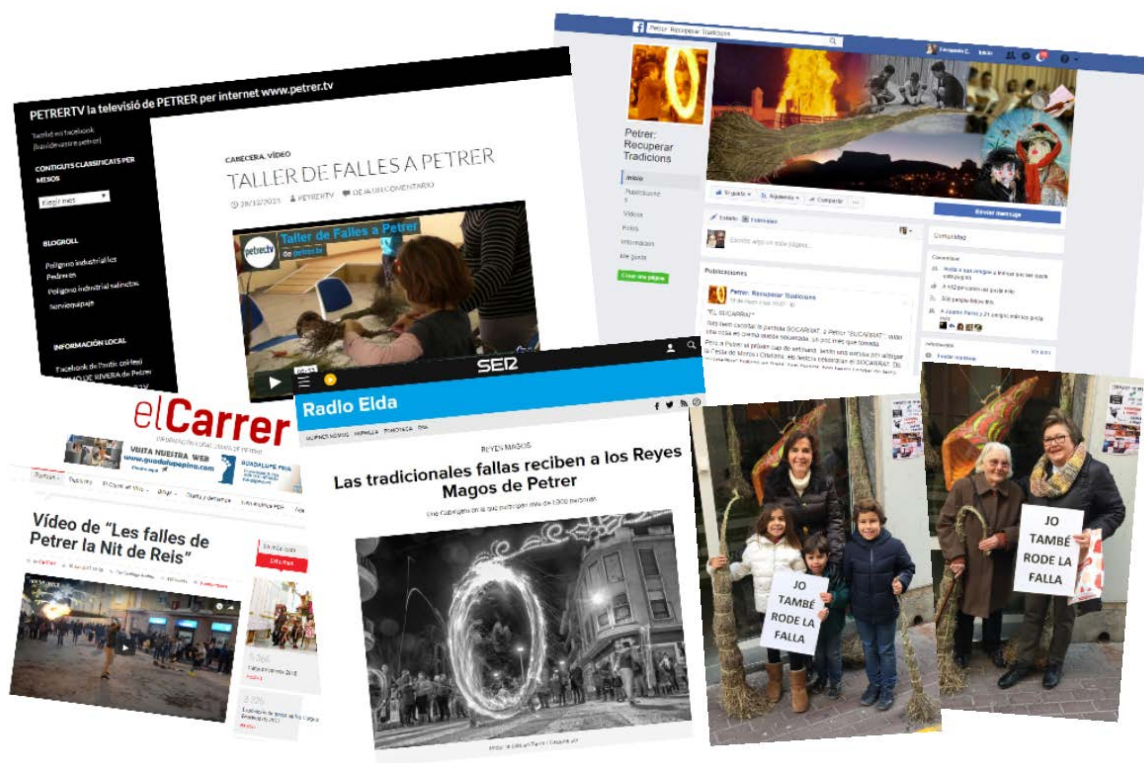
També cal destacar les activitats del poble d'Onil per incentivar la participació en la *rodà* general de fatxos, on es fan reconeixements per al fatxo més gran, el més menut, el més artístic, i a la persona més major i a la més menuda que el roden. Aquest fet ha contribuït a potenciar aquest acte col·lectiu on es roden multitud de fatxos, i on són presents els grans fatxos que donen tanta visibilitat a la festa. A Onil són el Centre Excursionista Colivenc i l'Ajuntament els que organitzen aquesta tradició.

També a Tibi la festa gaudeix de bona salut, a més, la incorporació de les grans aixames o botilons està aconseguint, cada any més, que la gent es concentre a la plaça del poble.

A Xixona la tendència és la mateixa. Són les famílies, pares i iaïos, els que acompanyen els fills i nets en la *rodà* d'aixames que es fa a la plaça, on també han aparegut les grans aixames de 3 a 4 metres, que arrastren la participació dels joves adolescents.

Als pobles menuts com Relleu, la Torre de les Maçanes i Gaianes, esta tradició es manté amb naturalitat: aplega el dia i es fa la festa com sempre s'ha fet.

En el cas de Petrer, a hores d'ara, la nit de foc i soroll passa pel millor moment. Les falles de la nit de Reis gaudeixen del suport de les institucions i del poble en general gràcies a campanyes de visibilitat aprofitant les xarxes socials realitzades fa uns anys com la creació de la pàgina de Facebook Petrer: recuperar tradicions, la iniciativa participativa de 2017 «Jo també rode la falla», o la creació de la «Crida dels Reis» a l'explanada del castell, des d'on els veïns comencen a rodar les falles baixant pels carrers fins a una zona coneguda com el Derrocat, a més dels carrers per on passa la cavalcada del Reis d'Orient.



Campanyes realitzades a Petrer per a revitalitzar les falles.
Fotografia: Museu Dámaso Navarro.

5. Reconeixement patrimonial

Si les tradicions del foc d'hivern estan consolidades actualment, és el moment de donar-li el reconeixement institucional de protecció per part de la Conselleria d'Educació, Cultura i Esport, com a màxim òrgan en matèria de patrimoni cultural. D'aquesta forma, en els últims anys, poblacions com Elda, Petrer i Onil ja han obtingut la condició de bé immaterial de rellevància local (BIRL) per a la Baixada de Torxes de la Muntanya del Bolón¹, les Falles de la Nit de Reis², i la Nit dels Fatxos³, respectivament.

Aquesta iniciativa que va obrir Elda pot ser seguida per la resta de les poblacions que encara no tenen el reconeixement. Però el que es tracta i així es com es va proposar a la trobada de la que parlarem després, és la possibilitat de fer una declaració conjunta de tots el pobles alacantins que tenen aquesta tradició, o, tal vegada, estendre-la a tota la Comunitat Valenciana, ja que coneixem altres pobles valencians i castellonencs que també la tenen. Aquesta és una tasca que cal encetar més prompte que tard, i inclús, començar a tenir contacte amb altres poblacions i institucions d'altres comunitats.

6. Trobada El patrimoni encés a 2020

L'inici de plantejar la trobada van ser els dies 26, 27 i 28 de maig de 2017, quan es va celebrar a Reus (Tarragona) el II Simposi Internacional. Focs festius a la Mediterrània, que estava estructurat en tres àmbits de treball; el primer, el dels focs festius d'hivern: fogueres, torxes, fanalets, atxes, aixames, falles a la nit de Nadal, per a esperar els Reis i altres celebracions relacionades amb el Carnestoltes, la mitja quaresma o les falles de Sant Josep. Al simposi va acudir una representació de l'Ajuntament de Petrer formada per Mari Carmen Rico Navarro, cronista de la vila de Petrer, i els autors d'aquest article, per a explicar la tradició de les Falles de la Nit de Reis a Petrer (Navarro, Rico i Tendero, 2018).

Cartell de la trobada celebrada a Petrer. Fotografia: Ajuntament de Petrer.



1 DOGV de 27 de febrer de 2019. Ordre 5/2019, de 20 de febrer, de la Conselleria d'Educació, Investigació, Cultura i Esport, per la qual es declara bé de rellevància local immaterial la Baixada de Torxes de la Muntanya del Bolón, d'Elda.

2 DOGV de 22 de febrer de 2022. Resolució, de 9 de febrer de 2022, de la Conselleria d'Educació, Cultura i Esport, per la qual es declara bé de rellevància local immaterial las Falles de la Nit de Reis, de Petrer.

3 DOGV de 22 de febrer de 2022. Resolució, de 9 de febrer de 2022, de la Conselleria d'Educació, Cultura i Esport, per la qual es declara bé de rellevància local immaterial la Nit dels Fatxos, de Onil.

Des d'aqueix moment, i com va proposar Vicent Navarro en la seua ponència, es va considerar que dins de les accions per a conservar i promocionar la tradició de les falles, una iniciativa fonamental seria la de reunir a totes les poblacions de l'àmbit alacantí, encara que es poguera ampliar a l'àmbit regional, en una trobada per a, en primer lloc, conèixer els municipis que participen d'aquesta tradició, ja que es va comprovar com diverses poblacions no coneixien altres tradicions semblants; i en segon lloc, fer que cadascuna d'elles poguera explicar a la resta la seua tradició del foc d'hivern, i evidenciar així tant les característiques comunes com les seues particularitats. Aprofitant l'esdeveniment, les delegacions d'Onil i Petrer parlarem de la possibilitat d'organitzar una trobada on tots els pobles del nostre entorn pogueren explicar la seua.

Per a això, la Regidoria de Cultura, Patrimoni i Memòria Històrica de l'Ajuntament de Petrer, a través del Museu Dámaso Navarro, al costat de la preparació de la documentació pertinent per a sol·licitar a la Conselleria d'Educació, Cultura i Esport la declaració de les Falles de la Nit de Reis de Petrer com a bé immaterial de rellevància local (BIRL) (Tendero, 2019), al novembre de 2019 es va començar a fer una recerca de poblacions que tingueren la tradició del foc d'hivern, utilitzant l'escassa bibliografia existent i les referències periodístiques que anualment anuncien aquestes celebracions. Aquesta primera recerca se centraria en la província d'Alacant, fins i tot sabent que a València i Castelló també hi ha localitats que tenen aquesta tradició i que podria ser interessant en un futur pròxim contactar amb elles per a ampliar el coneixement d'aquest patrimoni.

Això ens va portar a contactar per via telefònica i per correu electrònic amb els ajuntaments de deu poblacions de les quals anteriorment sí que coneixíem la seua tradició del foc, i altres que no, per a convidar-los a participar en la trobada titulada *El patrimoni encés. Focs festius en les celebracions de Nadal i Reis d'Orient*. Aquestes poblacions van ser: Beniarrés, Benimassot, Elda, Elx, Gaianes, Xixona, Onil, Relleu, Tibi, la Torre de les Maçanes. De totes elles, únicament no van poder vindre Beniarrés i Benimassot.

La dificultat en aquest punt va radicar en el fet que en cada població aquesta celebració popular es prepara de diferent manera; l'habitual és que no siga l'Ajuntament qui l'organitza. Per això, encara que es parlava amb personal administratiu o representants polítics municipals, se'ns derivava a diferents regidories, associacions o persones concretes vinculades amb la tradició del foc, la qual cosa va allargar poder tancar el programa de la trobada i els representants de les diferents poblacions.

De la mateixa manera, per a poder emmarcar les intervencions dels municipis implicats, es va pensar a mostrar el model de salvaguarda de les festes del foc del Pirineu, que l'any 2015 va obtenir de la UNESCO el reconeixement com a Patrimoni Cultural Immaterial de la Humanitat, per fer servir d'exemple per a les futures accions que es pogueren plantejar per a la seua protecció i difusió. Per a això es va contactar amb Sofia Isus Barado, directora de la Càtedra d'Educació i Patrimoni Immaterial dels Pirineus (CEPIP) de la Universitat de Lleida, que vindria a Petrer a fer la ponència, encara que finalment hi va acudir Marc Ballesté Escorihuela, investigador de la càtedra⁴.

⁴ Agraïm al professor Ballesté la seua amabilitat de sempre, i que haja sigut el contacte perquè pogueren participar en el Simposi Internacional de les Festes del Foc dels Solsticis als Pirineus per a parlar dels focs del sud de la Comunitat Valenciana.

DOMAINE 1

La trobada va començar en la sala d'actes del Centre Cultural a les 10 del matí amb la inauguració per part de José Antonio López Mira, cap territorial de Cultura i Esport d'Alacant de la Conselleria d'Educació, Cultura i Esport; d'Irene Navarro Díaz, alcaldessa de l'Ajuntament de Petrer, i de Fernando D. Portillo Esteve, regidor de Cultura i Patrimoni de Petrer, els quals van incidir en la importància de conèixer, valorar i difondre el patrimoni immaterial de les nostres tradicions. El cap territorial també va valorar molt la iniciativa de l'Ajuntament de convocar els pobles alacantins amb semblants tradicions entorn del foc i la proposta del ple municipal de declarar les falles com a bé immaterial de rellevància local.



Autoritats autonòmiques i
municipals presentant la trobada.
Fotografia: Museu Dámaso Navarro.

Després d'aquestes paraules de benvinguda, va ser el torn de la ponència titulada «Les Festes del Foc dels Solsticis als Pirineus. Falles, haros, halhes i brandons», de l'investigador Marc Ballesté, de la Universitat de Lleida, que va resumir en la seua intervenció les característiques de les festes dels Pirineus i els tràmits seguits per a aconseguir declarar-los en 2015 Patrimoni Cultural Immaterial de la Humanitat.

Posteriorment es van exposar als assistents, en curtes comunicacions, les tradicions del foc de cada localitat per part dels cronistes municipals, de les persones vinculades a aquestes celebracions, o de les autoritats públiques, en el següent ordre; Petrer va començar com a localitat amfitriona:

- Petrer: Vicent Navarro i Tomàs, investigador de les tradicions de Petrer, va parlar sobre l'origen, la tradició secular i les accions que es realitzen per a protegir i promocionar les Falles de la Nit de Reis.

DOMAINE 1

- Elda: Juan Carlos Márquez Villora, arqueòleg municipal d'Elda, va explicar la jove tradició de la Baixada de Torxes de la Muntanya del Bolón abans de la cavalcada de Reis i el seu reconeixement com a bé immaterial de rellevància local.
- Elx: Miguel Ángel Sánchez Martínez, promotor turístic en Visitelx, va parlar de la peculiaritat de la ciutat il·licitana que confecciona les seues atxes amb les fulles de les palmeres.
- Onil: Rafael García Berenguer, historiador, i Marcos Pardines Bernabeu, regidor de Patrimoni, van explicar com es roden els fatxos en la nit de Nadal i les accions que realitzen des de l'Ajuntament per a la seua promoció.
- Relleu: José Daniel Senabre, de l'Associació d'Amics del Museu de Relleu, va explicar com la seua associació s'encarrega de la celebració dels seus focs.
- Gaianes: Sergi Silvestre Pérez, cronista de Gaianes, i Salvador Sendra, regidor de Festes, van mostrar com en aquesta xicoteta localitat mantenen i incentiven la tradició del foc del cycle de Nadal i Reis en forma de xameles.
- Tibi: Pere Vidal Bellot, tècnic de Joventut i Biblioteca de l'Ajuntament de Tibi, va explicar com se celebrava la tradició de les torxes, denominades *aixames*.
- Xixona: Bernardo Garrigós Sirvent, cronista de Xixona, va mostrar les característiques dels seus focs i les seues torxes, que allí també es diuen *aixames*.
- Torre de les Maçanes: Antonino Castañer Llinares, doctor en Història per la UA, va ser l'últim a traslladar als assistents la informació continguda en els arxius que informen d'aquesta tradició ancestral.



Participants dels pobles a la trobada explicant les seues tradicions.
Fotografia: Museu Dámaso Navarro.

DOMAINE 1

Després dels torns de paraules dels convidats, s'obria un col·loqui en el qual els representants de les poblacions i el públic assistent preguntaven i comentaven les peculiaritats de cada festivitat, amb la qual cosa es creà un interessant ambient en el qual es mesclava la tradició, les festes i els coneixements populars dels pobles de l'interior alacantins.

En finalitzar la sessió del matí el director del Museu Dámaso Navarro va realitzar un resum amb les aportacions més interessants de les comunicacions, així com la voluntat dels assistents de continuar treballant per a conèixer, protegir i difondre aquest patrimoni davant les autoritats competents per a optar a declarar bé d'interés cultural les tradicions del foc.

I després d'això, els participants van acudir a un restaurant pròxim on es va celebrar un menjar de germanor en el qual es va continuar comentant, debatent i posant al dia el tema central que havia portat a Petrer a més de cinquanta representants de diverses localitats de la província.

A la vesprada, va començar l'activitat vespertina a la plaça de Baix consistent en un taller col·lectiu en el qual els representants de les diferents poblacions van confeccionar les seues falles, fatxos, atxes i aixames acompanyats pel so de la dolçaina i el tabal. Així, en taules col·locades a l'efecte, i amb espart i avell recollit en les setmanes prèvies de les muntanyes del nostre entorn per persones col·laboradores de la trobada, i amb el qual es va portar d'altres localitats, es van confeccionar les torxes davant la mirada del nombros públic que s'anava concentrant en la plaça per a veure el taller i per a gaudir de la rodada general que es va planificar a partir de les 18.30 h, i en el qual van participar tots els representants de les poblacions convidades al costat dels assistents de Petrer i la comarca que van voler afegir-se amb falles preparades pels col·laboradors. El moment més esperat va ser la rodada del falló que van confeccionar Vicent Navarro i Joan Carles Planelles, que va atraure l'atenció de tots els veïns i els vinguts d'altres pobles, i després de la qual es donà per finalitzada la trobada d'El patrimoni encés (Tendero, 2020).



Rodament del falló a la plaça de Baix.
Fotografia: I. Carratalá.

7. Valoracions de les tradicions dels focs festius

Les nostres tradicions són part del patrimoni, la cultura i la història de tots els pobles, i està clar que no les podem deixar diluir-se en el temps, sinó que cal enfortir-les i dotar-les de mitjans per a la seua supervivència amb la intenció que siguin assumides i participades majoritàriament pel poble, i més si es converteixen amb un element identitari.

Donar-li llarga vida a aquestes tradicions de focs festius és responsabilitat dels veïns i veïnes dels pobles on es celebren, i cal que comencem a creure que tant falles, fatxos, xameles, aixames, torxes, atxes, *antorchas* i faies, formen part de la nostra manera de celebrar la nit de Nadal, la nit de Cap d'Any i la nit de Reis. Hem de reconèixer que aquesta tradició és diferent, genuïna i autèntica. I analitzada des del punt de vista etnològic, podem dir que tenim un autèntic tresor heretat dels nostres avantpassats que és patrimoni immaterial de tots i que està sent reconeguda per part de la Conselleria d'Educació, Cultura i Esport de forma individual, i ara hem de treballar per a tenir un reconeixement compartit per tots els pobles amb aquesta tradició i programar activitats conjuntes.

Bibliografia

Diccionari català-valencià-balear, edició en línia:

<https://dcvb.iec.cat/>

NAVARRO I TOMÁS, V. (1990): "Costums d'una nit màgica: la Nit de Reis", *Festa*.

NAVARRO I TOMÁS, V., RICO NAVARRO, M. C. i TENDERO FERNÁNDEZ, F. E. (2018): "Marcant el camí als Reis d'Orient. Les falles de Petrer (Alacant)". En Carreras Nolla, H, i Ferret Lorenz, R. (eds.): *Focs de la Mediterrània. II Simposi Internacional de Focs a la Mediterrània*, Associació Carrutxa.

NAVARRO VILLAPLANA, H. (1982): "Noche de Reyes", *El Carrer*, núm. 34.

TENDERO FERNÁNDEZ, F. E. (2019): *Informe para la declaración como Bien Inmaterial de Relevancia Local de les falles de la Nit de Reis de Petrer (Alacant)*.

TENDERO FERNÁNDEZ, F. E. (2020): "El patrimoni encès. La trobada dels pobles alacantins vinculats als focs festius en els celebracions de Nadal i Reis Mags", *Festa*, 68-73.

DOMAINE 1

« FALLAS », « HAROS », « HALHES » ET BRANDONS.
HISTOIRE ET ACTUALITÉ CONCERNANT LA FÊTE

**LES FALLES D'HIVERN.
EVOLUCIÓ I FUTUR.
LA RECERCA SOBRE
LES FESTES DEL FOC
DELS SOLSTICIS**

Xavier Pedrals Costa

+INFO

WWW.PROMETHEUSPOCTEFA.EU

LES FALLES D'HIVERN. EVOLUCIÓ I FUTUR. LA RECERCA SOBRE LES FESTES DEL FOC DELS SOLSTICIS

(CAT)

Xavier Pedrals Costa

Historiador i màster en arxivística, dirigí l'Arxiu Comarcal del Berguedà. Ha publicat llibres i centenars d'articles de cultura popular, història i arxivística. Destaquen el projecte, aplicat, de reforma de la Fia-faia (2001) i les gestions perquè fos reconeguda com a Festa Patrimonial d'Interès Nacional i per la seva inclusió en el registre com a Patrimoni cultural Immateral de la Humanitat. Té dos llibres sobre aquest tema i el primer premi de cultura popular Serra i Boldú (2006).

Resum

La ponència tracta de les falles dels solsticis d'hivern, que actualment es limiten a només dues poblacions: Bagà i Sant Julià de Cerdanyola, si bé al Berguedà mateix, Vallcebre conserva una part de la festa i hi ha més testimonis d'aquestes celebracions en altres localitats.

La primera part de la ponència afronta dos temes bàsics respecte a les falles d'hivern. En primer lloc, un estudi detallat de la seva evolució durant el darrer segle i sobretot arran de la reforma del 2001. L'estudi permet aprofundir en els punts de contacte entre les falles solsticials d'estiu i d'hivern i enquadrar-les perfectament en un marc general comú. Els arguments que fonamenten les decisions preses per a aquesta reforma, realitzada de manera extraordinàriament respectuosa amb l'essència de la celebració, estan en l'arrel de totes les festes de foc dels Pirineus. En tot el procés es detalla la petjada que han deixat a la festa les successives generacions.

En segon lloc, s'exposa i analitza l'evolució rapidíssima dels darrers vint anys, fins a la vitalitat extraordinària d'avui dia.

En consonància amb els folkloristes catalans, considerant també les tendències actuals de l'etnografia, es planteja l'origen de la festa com a possible evolució, molt transformada, d'un antic ritus solsticial, i analitza els motius històrics i contextuals que l'han portat a convertir-se en festa. Les conclusions van en l'essència mateixa d'aquestes celebracions.

La segona part de la ponència és dedicada a la recerca; basant-se en l'experiència pròpia, es donen camins, exemples i suggeriments en aquest àmbit, partint de la consideració prèvia que alguns camps de recerca respecte a les falles són pràcticament verges en l'actualitat i que, paradoxalment, força estudis i escrits dins aquest camp d'investigació no han pogut en aquelles fonts que poden furnir més dades i descobrir aspectes rellevants de les falles en general.

Els darrers temps s'han anat trobant als arxius dades esparses sobre les falles, haros i brandons que eixamplen la cronologia coneguda fins ara i aporten noves notícies al coneixement de les festes. Cal recordar que els documents d'arxiu contenen informació sobre suport material, paper sobretot, però que les pròpies festes són, antropològicament parlant, i més si se'n coneix l'evolució, el principal document que cal llegir.

Tanmateix es donen suggeriments directes sobre la tipologia documental que cal cercar als arxius, que sigui més útil per obtenir dades del passat. Històricament se'n destaca la documentació vinculada a l'administració eclesiàstica, que és en l'àmbit en què van sobreviure aquests rituals durant segles, sobretot les consuetes parroquials, les visites pastorals i les memòries redactades pels sacerdots. En l'actualitat els rastres poden cercar-se en fonts molt diverses, entitats i ajuntaments en primer lloc, paradoxalment les fonts eclesiàstiques han passat a ser secundàries. Hi ha molt camí per fer.

Paraules clau: Enquadrament, transformació, evolució, reforma, recerca.

Abstract

The presentation talks about the “falles” of the winter solstice. Currently winter solstice “falles” are limited to two towns: Bagà and Sant Julià de Cerdanyola. Although in Berguedà itself there are other towns that witnessed these celebrations, Vallcebre still preserves part of the festival, and there are still traces of it in several villages.

The first part of the presentation addresses two basic issues regarding winter “falles”. Firstly, a detailed study of their evolution in the last century and, above all, as a result of the 2001 reform. The study allows the reader to get an in-depth comparison between the summer and winter solstice “falles”, and fit them perfectly into a common general framework. The arguments behind the decisions taken by these changes, carried out in an extraordinarily respectful manner with the essence of the celebration, are at the root of all the fire festivals in the Pyrenees. The whole process describes in detail the footprint that successive generations have left on the festival.

Secondly, it exposes and analyses their very rapid evolution in the last twenty years, up to the extraordinary vitality of today.

In line with Catalan folklorists, also considering the current trends in ethnography, the author considers the origin of the festival as a possible evolution, very transformed though, of an ancient solstice rite, and he analyses the historical and contextual reasons that they have led the “falles” to become a festival. The conclusions are in line with the essence of these celebrations.

The second part of the presentation is devoted to research, based on the author's own experience. Examples and suggestions are given in this area, based on the previous consideration that some fields of research on the “falles” are virtually unknown. Paradoxically, many surveys and writings within this field of research have not gone into those sources that can provide more data to discover relevant aspects of the “falles” in general.

DOMAINE 1

In recent times, scattered data on “falles”, “haros” and “brandons” have been found in the archives, which broaden the hitherto known chronology and bring new information to get to know the festivities. It should be remembered that archival documents contain information on material support, especially paper, but that the festivities themselves are, anthropologically speaking and especially if their evolution is known, the main document to be read.

There are direct suggestions on the type of document to search for in the archives, which is more useful to obtain data from the past, highlighting among it all the documentation related to the ecclesiastical administration, which is the field where the falles survived throughout the centuries: especially in parish customs, pastoral visits and memoirs written by priests. At present, their traces can be found in a wide variety of sources, cultural entities and the City Council being the first ones because, paradoxically, the ecclesiastical ones have become secondary. There is a long way to go.

Key words: Frame, transformations, evolution, reform.

Les falles del solstici d'hivern es limiten actualment a només dues poblacions, Bagà i Sant Julià de Cerdanyola. Si bé al Berguedà mateix hi ha una altra localitat que conserva el Foc de Nadal i, amb dificultats, la Vetlla, es tracta de Vallcebre, i encara hi ha una quarta localitat que va veure desaparèixer el seu foc de Nadal el 1971, La Nou de Berguedà.



Baixada de Faies
a Bagà. 2016.
Foto: Luigi S.A.

1. La celebració actual

La Fia-faia és una festa de foc nadalenca, que se celebra a la vila de Bagà i al poble de Sant Julià de Cerdanyola, a l'Alt Berguedà, la vigília de Nadal. Actualment consisteix en una baixada de torxes des d'un lloc precís a les muntanyes que envolten cada població, fins arribar al centre del poble, on es reparteix el foc a altres fallaires que els esperen. Segueix una crema general de faies i a continuació, hi ha jocs, dansa i un petit àpat final. A Sant Julià de Cerdanyola enllaça i es completa amb la Vetlla de Nadal, protagonitzada pel jovent, que s'allarga tota la nit fins la sortida del sol. Té la gràcia d'haver-se celebrat sempre, sense cap altra interrupció coneguda que la Guerra Civil¹.

Amb la diferència de la seva celebració hivernal, la festa té notables similituds amb les baixades de falles que es fan a molts altres llocs del Pirineu pel solstici d'estiu².



Crema general a Sant Julià de Cerdanyola. 2010.
Autor: Xavier Roca.

1.1 Abans del 2000

La Fia-faia a finals del segle XX se celebrava a l'interior de les poblacions, tant a Bagà com a Sant Julià de Cerdanyola, en un sol lloc, la plaça central de cada localitat, sense itineraris. La crema general, la part més important de la festa, es realitzava sols per a la mainada, amb tendència a una progressiva disminució de l'edat, que gairebé mai sobrepassava els 10 anys. La crema a Bagà es produïa de manera molt estàtica, i amb una mica més de mobilitat a Cerdanyola³.

¹ Descripció completa i actualitzada a Pedrals Costa, X. (2017) "La festa per etapes". A *Fia-faia. La festa de falles nadalenca*, Sant Vicenç de Castellet, Farell.

² Alford, V. (2004), "les coutumes locals sont des variants d'une coutume unique qui est diversifiée en s'adaptant aux goûts et aux climats de chaque region". A *Fêtes pyrénéennes*, Loubatières. (Or. 1937).

³ El detall de les propostes: Pedrals costa, X. "La fia-faia: la història coneguda, algunes hipòtesis i suggeriments per al futur". A *Jornades de la Fia faia i les festes del foc*, Bagà, Associació Medieval de Bagà.

A la vila de Bagà hi havia hagut al llarg del segle XX diversos intents de reforma, ja que acusava més les mancances de la festa. A Cerdanyola la Fia-faia s'havia estabilitzat, la crema general era igualment per als infants, però la Vetlla de Nadal que ocupava la nit donava lloc i protagonisme únic al jovent.

Era evident que la Fia-faia havia perdut alguns elements essencials que li donaven caràcter com a festa, que comportaven alegria, divertiment i participació de fallaires de totes les edats. Estava amenaçada la vitalitat, no pas la pervivència.

2. Evolució de la festa

2.1 Origen

Dins la tradició dels folkloristes catalans, que van des de Ramon Violant i Simorra fins als autors actuals, molts d'ells inclosos al *Tradicioniari* que va dirigir en Joan Soler i Amigó, s'ha lligat l'origen d'aquesta festa als antics rituals de culte al sol, centrats en els solsticis i presents en la majoria de cultures de base agrària sotmeses al canvi d'estacions climàtiques. Recollint aquesta hipòtesi cal tenir en compte les importants aportacions a l'antropologia del darrer segle i el fet que no ha estat una evolució lineal ni una pervivència, sinó una evolució i transformació complexa, que el canvi social dels darrers anys encara ha posat més de manifest⁴.

Al nostre entendre la substitució de les celebracions del solstici d'hivern per les festes de Nadal i del solstici d'estiu per Sant Joan és molt possible que sigui la cristianització d'un culte anterior. Altres factors que també es consideren en aquesta festa: ritus de pas, dies fasts per oposició a dies nefasts, etc. no treuen el solstici del lloc central respecte al seu origen. També ho ratificaria el calendari actual, hereu dels calendaris de les cultures que ens han precedit i influenciat profundament.

La Fia-faia, com les falles d'estiu, són, doncs, una herència molt transformada de les creences i pràctiques religioses de les antigues cultures que s'havien desenvolupat en un conjunt de territoris en els quals el nostre era inclòs, procés en què en alguns moments hi ha hagué una bona dosi de sincretisme religiós, és a dir, la incorporació de velles pràctiques i creences a les noves religions. Avui, s'ha independitzat del món religiós i s'ha transformat en una festa laica, amb la desaparició de les velles funcions, i se n'han assimilat de noves amb el canvi social adaptant-se a nous significats.

⁴ Vegeu: Mascaró, J.: "Elements per a un debat actual sobre la cultura popular", a *Tradicioniari, 10: la cultura popular al segle XXI*, 2008, p.94 -103.

2.2 Adaptació i transformació

El que és excepcional és com ha arribat als temps actuals, per tal com era un ritual, després una consuetud religiosa, que es va celebrar a molts llocs. Això ho resumim en diversos factors, que són compartits en bona mesura entre les falles d'estiu i les d'hivern; en fem una exposició bàsicament històrica:

- L'Alt Berguedà és una àrea molt mal comunicada, més que les comarques veïnes. Al llarg de la història han arribat amb retard moltes de les influències externes, des de la mateixa prehistòria. Ni romans, ni musulmans, sols els bàrbars, ni Napoleó, era una zona al marge amb contraban, maquis, terra de mal controlar fins èpoques recents.
- Va tenir una tardana i imperfecta cristianització, i una també tardana implantació del Nadal, el segle XII.
- Sempre ha estat una àrea perifèrica al bisbat, primer de la Seu d'Urgell i després de Solsona, (el mateix que als Pallars, la Ribagorça, Andorra, o l'Aran). Sembla que a l'oficialat de Bagà, subdivisió territorial del bisbat, independent i competent per a aquestes tradicions, no es van aplicar ordres o tendències a suprimir vells rituals. En resten algunes reminiscències a l'Alt Urgell, a zones que no mantenen baixades de faies.
- Continuitat de la població autòctona, malgrat la poca ocupació del territori. Poblament feble però continu.
- Relació amb els altres territoris amb celebracions solsticials. «De fet els solsticis es reflecteixen l'un a l'altre com un mirall», deia en Josep Romeu (La nit de Sant Joan, 1953).

2.3 L'evolució al segle XX

Hem pogut determinar amb força precisió aquest procés⁵. La Guerra Civil és un tombant, decisiu, a Bagà es perden les petites torxes als balcons que feien els més petits i també les darreres baixades de faies pels habitants de les cases de la Vall del Bastareny. La Fia-faia resta reclosa a la vila. Això sí, arreu del poble i amb preferència a les places. A Sant Julià de Cerdanyola també es perd la crema descentralitzada, i es dona la consigna de no encendre fins que no estiguin tots a la plaça davant de l'església. Encara alguns ho faran a la mateixa era, i contravindran l'ordre general, seran pocs casos.

⁵ Pedrals, X. (2007) "L'evolució de la festa el darrer segle a Bagà" i "L'evolució de la festa fins el 2001 (a Sant Julià de Cerdanyola)" a *La Fia-faia, ancestral, màgica, única*, Bellpuig – Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, Ajuntament de Bellpuig: 39-69 i 94.

2.4 Intents de revitalització

2.4.1 A Bagà

1969: Concurs de faies, va ser una iniciativa pedagògica del mestre Joan Pardinilla. Era graduat per edats fins als catorze anys, i es valorava la faia més llarga, la de més durada, etc. Concentrades a la plaça de l'ajuntament es guanyà espectacularitat, participació i ànim. I es va fer un esforç molt gran per integrar a la festa un nombre elevadíssim de nouvinguts. De retop es perdé la crema davant de casa i de manera espontània es va reduint l'edat dels participants, el lloc dels adolescents eren les corredisses. Començà a esllanguir-se la cridòria, que feia, en certa manera, la funció musical. S'ha mantingut fins avui bona part del positiu, l'espectacularitat i les normes de confecció de faies destacadament.



El mestre Joan Pardinilla.
Foto: Josep Pedrals.

1980: Es feu un intent de tornar a la crema descentralitzada, l'enyorança de córrer per la vila, i s'assajà el retorn de la crema davant de cada casa, amb èxit limitat. L'espectacularitat i l'ambient comunitari de la cremada conjunta ho va fer fracassar, també el fet que s'haguessin perdut les corredisses per la vila, afectades per la manca de participació del jovent i del trencament de la tradició en aquest punt. Sempre hi ha hagut qui ha seguit cremant davant de casa; el pes de la història.

1990: S'organitzà una rebuda als senyors de Faia, basada en la llegenda baganesa de l'origen, que el feia vinculat a una cerimònia de rebuda als senyors de Faia residents a la torre del mateix nom, a uns tres quilòmetres de la vila, la nit de Nadal aquests senyors baixaven a Bagà per assistir a les celebracions pròpies de la diada, venien a oir la missa del Gall. De fet, el senyor de Faia presidia la baixada de torxes. Faia és un lloc i família ben documentats dels d'abans de l'any 1000 fins l'època moderna.



Rebuda dels senyors de Faia (1990).
Foto: Luigi S.A.

Es conserva una vetusta torre altmedieval al lloc. Hi hagué, doncs, un intent de fer una rebuda teatralitzada. A Bagà, antiga capital de baronia, la medievalització funcionava i funciona, s'organitza una Setmana Medieval, es representa l'antic Rescat de les Cent Donzelles, etc.

Alguns aspectes es mantindrien o recuperarien en l'actualització del 2001: l'àpat, la intenció de posar música, manifestat per nosaltres mateixos ja força abans, i l'intent de conservar les faies als balcons.

D'una manera paral·lela, després del seu enllaç amb Faia, a través de Les Esposes, també els cerdanyolencs feien el seu itinerari, en part reconstruït en l'actual baixada des del Clos. Als llocs on hem pogut trobar aquesta tradició hi solia haver una casa que tenia el privilegi de portar el xai a adorar, com la casa de Faia a Bagà; a Cerdanyola havia d'estar entre les més antigues: la Pomera, Sobirana o Castell.

Es tractava de ramaderia d'ovelles que segles abans havia estat de vaques, i que era transhumant com correspon i seguint els mateixos itineraris que seguien els propis animals quan eren lliures. D'Isil a Bagà. Explicat per un pastor de vaques d'Isil, coneixedor de les rutes de muntanya. Possiblement en algun moment havíem estat el mateix grup humà segons excavacions arqueològiques recents.

2.4.2 A Cerdanyola

La crema general era considerada un tema infantil des de feia ja força anys, tanmateix era resistent en aquesta fase, no hi havia una tendència tant acusada a la disminució de l'edat. Estava assumit que era per infants, no hi havia hagut concurs i, a més, a partir dels anys seixanta s'havien anat incorporant les nenes, cosa que reflectia l'atractiu de la festa i l'animà. Les noies foren d'incorporació més lenta a la Vetlla de Nadal. No hi havia hagut intents de reforma, perquè funcionava raonablement bé com estava, el jovent participava en la subsegüent Vetlla de Nadal.



Entrevistes a la gent gran de Cerdanyola. 2005.
Foto: Luigi S.A

3. Inici del futur

3.1 L'estat a finals del segle XX

Com hem dit, amb totes aquestes circumstàncies el 1999 la celebració es limitava a una crema de faies a la plaça de l'ajuntament a Bagà, i a la de l'església, a Sant Julià de Cerdanyola. Per nens cada vegada més petits, rarament es passava dels 8 o 9 anys, ja que en feia molts que ser gran volia dir deixar de cremar-la. Estàtics, amb alguns crits tradicionals i una durada curta, que rondava l'hora. Calia intervenir-hi.

3.2 La proposta d'actualització

A Bagà sobretot hi havia consciència de crisi evident. En un article del 1993 ja vaig manifestar quines eren les mancances bàsiques de la Fia-faia al nostre entendre: la sensació de crisi era deguda a la pèrdua de la diversió que sempre havia acompanyat a la festa i que s'havia anat diluint inadvertidament en les diverses reformes que s'havien fet al segle XX, i per la seva pròpia dinàmica.

La situació a Cerdanyola era diferent, més que crisi, es pensava en actualització i valorització de la festa. A partir de converses ja iniciades des d'una dècada abans, arran de la darrera reforma, però concretades el novembre de 2000, es van convocar i celebrar les I Jornades de la Fia-faia i les festes del foc. La iniciativa va respondre a una proposta d'en Jan Grau, i la organitzà l'Associació Medieval de Bagà⁶



Jornades de la Fia-Faia i les Festes del Foc, Bagà. 2001. Xavier Pedrals.

Dins el marc de preparació d'aquestes jornades, se'm va encarregar el projecte de reforma de la Fia-faia, com una ponència; l'única dedicada a aquest tema. El treball previ el vaig plantejar en tres vessants:

- Un estudi històric tan exhaustiu com fos possible per veure on érem. Aquest estudi hauria d'incloure el màxim d'elements teòrics dels folkloristes que d'una manera o altra n'haguessin parlat o l'haguessin descrit, ni que fos breument, en el passat. Com diu en Josep Fontana (2018), "El futur" només es pot construir sobre la base de les experiències humanes, és a dir, del passat. El paper dels historiadors és absolutament indispensable.
- Comparar amb altres festes del mateix patró que poguessin ajudar a descobrir dinàmiques, elements o aspectes que l'estudi de la Fia-faia en el seu estat actual no podia oferir. Això volia dir estudiar detalladament les altres falles del Pirineu.
- Aprofundir en els tres intents de reforma viscuts al llarg de la segona meitat del segle XX i analitzar en quin aspecte havien estat positius o negatius de cara a la festa, però més que valorar-los, descobrir per quins motius havien funcionat o no.

⁶ Op. Cit. Jornades...

3.3 Propostes de posada al dia i realització

- Es proposà recuperar la baixada de faies. Va costar molt de trobar-ne el rastre; la pista van ser les baixades de faies del Pirineu que perviuen aleshores, que van estimular la recerca en aquest punt. La vall de Bagà estava en un llarg procés de despoblació i el 1935, el darrer que es va fer la baixada, eren pocs, la mantenien sols per una llarga consuetud. El campaner els esperava per iniciar el toc d'oració, però no eren rebuts ni amb festa ni amb cap mena de protocol.

A Cerdanyola es mantenien habitades gairebé totes les cases aïllades del terme, però costava de refer l'itinerari concret, perdut ja en temps immemorial. Hi hagué una llarga sèrie d'entrevistes amb la gent gran del poble⁷.



Baixada de faies. 2001.
Xavier Pedrals.

Era evident que no es podia recuperar com havia estat sempre, caldria que els fallaires sortissin de les poblacions, Bagà i Cerdanyola, fins a la muntanya, encenguessin el foc i el portessin al nucli de la població. Es va fer una anàlisi de l'itinerari històric i del que era possible actualment, per temps, per visibilitat, etc. Els llocs d'encesa de foc es van determinar a partir d'un estudi sobre les connexions visuals i els camins practicables, de manera que es mantenia l'esperit de les rutes històriques i altres requisits pràctics. Per part del Parc Natural Cadí-Moixeró es va considerar impossible fer la baixada des del lloc de Faia, per les zones de bosc que calia travessar, també per la distància del trajecte. És l'aspecte de la reforma que generà més incertesa. En el primer any va nevar dos dies abans de Nadal, fet que afegí un gran atractiu a aquell inici.

- No era possible recuperar la participació dels pastors lligada amb la baixada, els senyors de Faia, que presidien la baixada i portaven el xai per a l'adoració al temple parroquial. No quedaven gairebé pastors, ni a la vila ni tampoc a Sant Julià de Cerdanyola. Es va renunciar a donar-los vida artificialment; a més, era una actuació que es feia dins del temple, en un ambient religiós molt diferent de la nostra època. També implicava els senyors de Faia, que actualment no existeixen.
- Es considerà difícil i perillós que els més petits cremessin faies als balcons i finestres, per la qual cosa es va descartar. El foc ja no era habitual a les cases i, a més, es cercaven punts de coincidència entre Bagà i Sant Julià de Cerdanyola, i a aquesta darrera població no es conserva record del foc als balcons. Es va ajornar la possibilitat de fer-ho testimonialment.

⁷ Menció especial mereixen Ramon Elias (cal Quim) i Imma Casals (cal Moliner).

- Es decidí introduir música, aspecte molt convenient, ja se n'havia parlat vegades, també a la reforma del 1990. Es va concretar en un encàrrec fet a la Neus Simón, experta en música del folklore tradicional. El resultat va ser una música nova molt ben resolta, que arribà el 2002, sincronitzada amb cada aspecte de la festa, fins arribar a la dansa. S'ha interioritzat, tots els baganesos i cerdanyolencs la identifiquen i la senten seva. La música no sols supleix sinó que inclús estimula els antics cants.
- Es va descartar momentàniament la dansa, per no poder assegurar encara com era l'original. Amb posterioritat es prendrà l'opció de fer-ne una de molt participativa i fàcil. La Neus Simón hi posarà lletra i adaptarà la pròpia música per al nou ball. És cert que l'original era molt disbauxada i divertida, però d'una altra època, i no es va trobar la manera feliç d'apartar-la als temps actuals.
- La rebuda, amb imposició de mocadors als que van baixar faies va ser un èxit, amb un aplegament entusiasta de gent rebent els fallaires baixadors cada any.



Imposició de mocadors a Sant Julià de Cerdanyola. 2018.
Fotografia: Luigi S.A.

- Les corredisses històriques es van programar pels trams que havien de recórrer els fallaires a l'interior de les poblacions, de seguida el creixement del seu nombre ho va fer impossible. És un dels mancaments que més pesa a la meua generació que corriem per tot el poble amb les falles enceses; és ara una reserva de futur, en certa manera substituïda per l'actual, espontani i nou llançament de faies. La gent no enyorava les corredisses en si, enyorava passar-s'ho bé.
- No es va incloure en la proposta la crema descentralitzada de faies pels carrers de les poblacions, tot i que es va considerar. L'espectacularitat de la concentració atreïa i agradava. Avui a Bagà s'ha iniciat un procés de descentralització per simple saturació de les places.
- Es va proposar de mantenir l'àpat d'allioli de codony per a tothom, amb cava o vi bo, que ja es feia des de la darrera reforma, s'havia recuperat sense tenir coneixement que ja havia existit. Avui dia té un èxit espectacular, ja que es reparteix tant pels pobletans com per tots els que ens visiten.
- A Bagà es va renunciar a la recuperació de la Vetlla de Nadal i l'«endreça», tal com encara es fa a Sant Julià de Cerdanyola. Fa molts anys que es va perdre, tot i que és de divertidíssim record per a la gent molt gran. A més, a Bagà es feia per Reis i ningú es va veure amb la capacitat d'organitzar i donar cos a una tradició que caldria implantar gairebé de nou, almenys en les circumstàncies actuals.

- Es proposà, a Bagà, com ja es proposava de temps, de posar faies als balcons, en els dies que van de la seva confecció fins a la cremada. A Cerdanyola no n'hi han posat mai, les deixen a l'eixida o a l'era, a resguard, a l'exterior les mullaria la pluja.
- Es va decidir enllaçar la Fia-faia amb el foc de Noet, el darrer que resta dels antics focs de Nadal sense faies, al poble de Vallcebre.

Encara s'han anat fent petites millores com la crida a tot de corn, etc.

Les propostes van ser analitzades pels ponents i pel públic assistent. Abans de l'aplicació de les reformes es van explicar a cada població i se'n va publicar l'essència. Sobretot es deixà clar que els nous elements es van recuperar, no inventar. La intenció de l'autor, jo mateix, era un meditat retorn a l'autenticitat, adaptant-la als temps actuals. Amb els matisos apuntats s'aprovà i es portà a la pràctica la proposta de reforma, és mèrit de les comunitats de Bagà i Sant Julià de Cerdanyola el seu èxit.

3.4 Les dades de la reforma

Hi ha algunes dades i canvis que poden donar idea de la revitalització aconseguida: el 2001 hi hagué 17 baixadors de faies a Bagà, actualment són un centenar. A Sant Julià de Cerdanyola hi participa la majoria de la població.

El 2001 es van cremar un centenar de faies a Bagà i vint-i-set a Sant Julià de Cerdanyola, el 2019 entre les dues poblacions han superat les set-centes faies. És un espectacle de foc impressionant, tant la baixada com la crema general.

La dansa ha evolucionat cap a rotllanes concèntriques, és molt participada i no n'hi ha prou amb les rotllanes grans de les places, cal fer-ne cada any més per acollir tothom, sovint volten en direccions alternes oposades, fet que li aporta encara més gràcia i divertiment.



Dansa de la Fia-faia. 2008.
Xavier Pedrals

A Cerdanyola no diferencien tant les etapes i espontàniament s'ha allargat molt el toc d'oració, i s'ha modificat. El desig de marcar personalitat està allunyant els punts de convergència de les dues poblacions, que evolucionen de manera diversa, com és natural. Són dues comunitats diferents i la festa en adaptar-se a cada una manté aquestes diferències⁸.

4. Reflexió final i conclusions

La clau de volta del manteniment de la Fia-faia ha estat la seva capacitat d'entroncar amb l'evolució del poble que la manté, de tenir prou flexibilitat per adaptar-se a noves circumstàncies.

La Fia-faia està complint les funcions que fa una festa en la nostra època, trencar el temps de treball i organització, esplai i divertiment comunitari, alliberament de tensions i sentiment de grup, identitat i solidaritat interna. Participada i gaudida per tota la comunitat. Estem en el bon camí.

És remarcable la vitalitat de la societat baganesa i cerdanyolenca en buscar camins de futur en diversos moments històrics, forma part del geni berguedà per a la festa.

Els seus intents renovadors a partir dels anys 80 encaixarien amb els estudis fets els darrers anys sobre la identitat catalana després del franquisme, on es considera que les adhesions locals alimenten els moviments nacionals i que aquestes renovacions de festes ancestrals, com la creació de noves festes, de fet, formen part de la tendència al reforçament nacional conjunt.



Crema general a Sant Julià de Cerdanyola. 2018. Foto Luigi S.A.

La Fia-faia està associada al Nadal i, com ell, s'ha independitzat molt del caire religiós que va tenir durant segles, una adaptació als temps.

Tot ens porta a recordar novament que les festes porten implícit un codi que els participants coneixen, encara que no sigui clarament expressat, explícit, això els porta a saber quan una novetat o una modificació encaixa en una festa i quan no ho fa. Bona part de les dades de la investigació eren presents, calia llegir-les, i encara recollir-les bé, altres investigadors poden interpretar-les diferent. Aquest codi és el que ha d'anar descobrint l'investigador.

⁸ Una explicación aclaridora a Prat, J. "Eixos i constants de la identitat", a *Tradicioniari*, 10: *La cultura popular al segle XXI*, 2008, p.154 – 167.

L'evolució futura és oberta, per conservar-la els membres de cada comunitat coneixen el codi i les funcions de la festa amb les transformacions que portarà cada època. La informació cada festa se la porta. Cal saber llegir-la.

Creiem que la Fia-faia s'està adaptant molt bé a la societat del segle XXI, i a més, ha recuperat la possibilitat del canvi espontani en incorporar de nou el jovent a la baixada, on no poden participar els nens, que ara volen ser grans per baixar, com han volgut baixar força pares joves i algun jubilat que vol participar-hi mentre pugui per tots els anys que s'ho ha perdut. També la passada de faies enceses, entre el jovent demostra que s'ha franquejat el límit d'edat i de renovació espontània.



Llançament de faies. 2014.
Xavier Pedrals

4.1 La dimensió de la festa

Tot i que és una festa estrictament local està agafant ràpidament una caire comarcal, tothom la vol veure i cada any que passa es veuen més cares berguedanes com a espectadors i, en nombre creixent, de tot el país i inclús de fora.

Avui la Fia-faia ja ha passat per ràdios, televisions, diaris i revistes i, si bé sempre amb caràcter puntual, no és la festa desconeguda de fa vint anys, tot i que encara es pot fer molt per difondre-la.

Ha estat un avenç important la coordinació entre Bagà i Sant Julià de Cerdanyola, ja que ambdós municipis tenen representants a l'Associació de la Fia-faia, realment una coordinadora entre els dos pobles, no una agrupació de fallaires, la música comuna, la coordinació horària, la difusió conjunta són alguns dels avenços que l'Associació permet i que tenen molt de futur.

Encara amb la integració de la Fia-faia a la candidatura de Patrimoni Cultural i Immaterial de la Humanitat per la UNESCO i el treball conjunt amb els pobles fallaires del Pirineu, s'ha obert un front nou de cooperació i coneixement que ens acostava i ens completa i complementa. Una gran realitat de present i un repte de futur.

Es dona la circumstància que les festes del foc estan creixent arreu, encaixen bé amb els gustos o les necessitats internes de la gent jove d'avui.

A la Fia-faia cada època hi haurà deixat una petjada, la de la nostra generació serà excellent: hi haurà posat la música, recuperat la baixada i la dansa, i obtingut els reconeixements, en podem estar satisfets. Hem d'agrair molt a tots els que ens han ajudat. Estrictament Fia-faia vol dir, «cremem faies». És el que seguirem fent a Bagà i Sant Julià de Cerdanyola.

5. Un apunt breu sobre la recerca de base històrica

La recerca és imprescindible per fer avançar el coneixement de les Festes del Foc dels Solsticis, més quan, des del punt de vista històric, han estat poc estudiades fins a temps relativament recent. Com sempre la recerca està condicionada per aquell aspecte de la realitat que interressi conèixer, la informació documental pot tenir camins molt diferents si vols saber història de la Primera Guerra Mundial o de les Croades. Les fonts i els materials canvien. En el nostre cas també caldrà adaptar-nos a l'aspecte concret de la festa que ens interressi. Feta aquesta introducció indiquem alguns camins de recerca, sobretot històrica i també alguns suggeriments⁹.

5.1 Arxius

El que exposo es basa en experiència personal, camins recorreguts generalment. Basats en els estudis fets sobre la Fia-faia, que m'han portat a arxius municipals, comarcals, parroquials, diocesans i d'institucions, amb l'avantatge de ser, a més, arxiver de professió. En primer lloc caldria situar cada festa de falles al seu context i veure quins poders públics intervenien en la seva celebració al llarg dels temps: senyoriais, eclesiàstics i civils, i quin rastre pot haver deixat en la documentació de cada un d'ells.

Ho desgranem: poc rastre als documents senyoriais, en què l'administració dels seus drets és la font principal de la documentació conservada, sols de manera complementària pot aparèixer alguna informació que afecti les falles. En època senyorial investigueu de qui era el domini de la vostra localitat, en la zona de la Fia-faia aquí els barons de Pinós, per Bagà i el monestir de Sant Llorenç prop Bagà per Sant Julià de Cerdanyola.

Donada l'assimilació de les falles pel poder eclesiàstic, van ser l'organització parroquial i l'episcopal les que varen assumir un cert control d'aquesta celebració, com una part dels rituals nadalencs en el nostre cas de solstici d'hivern.

Més tard, el seu caràcter festiu i tradicional la va fer evolucionar, ja al segle XX cap una festa cada vegada més deslligada de la religió, i es llavors quan comença a tenir la tutela, sobretot dels ajuntaments.

⁹ Magnífiques orientacions generals a "Arxius i fonts documentals especialitzats", Reixach, R. I Solà, M. A *Tradicioniari, 10: la cultura popular al segle XXI*, 2008, p. 64 – 75.

DOMAINE 1



Primera cita del lloc de Faia, any 983, P. 41. FSB. Arxiu de l'Abadia de Montserrat.

La primera gran dificultat de la nostra festa és que fins fa pocs anys generava poques o cap despesa, tampoc ocasionava ingressos a les institucions que conserven documents i, per tant, deixa poc rastre als arxius.

Fins al segle XX els documents més atractius des de tots els punts de vista són les consuetes parroquials, registres on constaven els deures religiosos que havien de complir els sacerdots d'una parròquia, també com una mena de llibres d'instruccions pel mossens que entraven de nou, on, per tant, és possible que constin les festes de falles, si hi havia alguna obligació religiosa que les impliqués, ni que fos la simple benedicció. Lamentablement no estan massa conservades, fins ara no he vist cap investigació que les esmenti, al Berguedà tenim la mala sort que no les conservem fins a temps molt recents. Encoratgem els investigadors del Pirineu en la recerca de consuetes, tant pel que respecta al Nadal com per la diada de Sant Joan. Segur que hi ha rastre. És un camí que cal recórrer.

També dins l'àmbit eclesiàstic, als arxius diocesans, es conserven tant els informes rebuts de cada parròquia com els decrets, a la Cúria del bisbat, amb les ordres corresponents, documents que ens poden explicar la desaparició de falles a l'entorn de la Seu d'Urgell. No és tant clar el tema de les visites del bisbe a les parròquies, les que hem vist contenen només informes dels edificis, objectes materials, etc. Però no cal descartar-les.

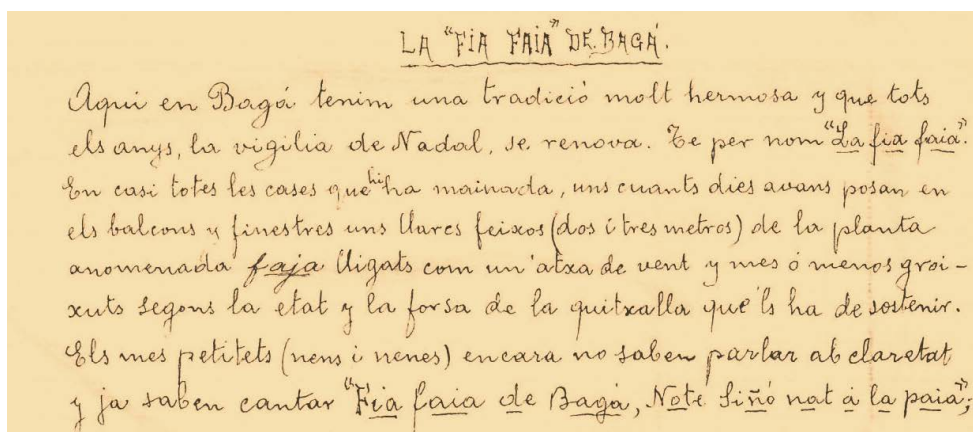
Un altre camí, aquest ja laic, són els protocols d'assistència dels consellers i després regidors municipals, per exactament les mateixes raons. Aquests protocols es troben als arxius municipals, solen ser llibres de molta durada, ja que aquestes obligacions del poder civil es van mantenir durant molts anys, canviant amb els trasbalsos de cada època. Els antics protocols es van refer gairebé arreu després de les reformes dels antics comuns catalans, convertits en ajuntaments després de la desfeta de 1714, també van anar canviant amb els trasbalsos legislatius dels segles XIX i XX.

El tercer camí serien les enquestes, de tot tipus, bisbat, parròquies, ajuntaments, governs, interessantíssimes.

A l'Institut Cartogràfic de Catalunya tenen moltíssima informació de topònims que ens pot ajudar molt a localitzar els que es relacionen amb la festa, la vaig utilitzar i publicar el 2007.

A mesura que ens acostem al segle XXI s'obren nous fronts: cartells, programes, fotografies, cal anar als arxius municipals i comarcals, però no us deixeu els del govern, el mal anomenat Arxiu de la Corona d'Aragó, antic Arxiu Reial de Barcelona. Busqueu la documentació de la vostra zona.

5.2 Col·leccions, biografies, dietaris, notes de particulars



Fitxa de la Fia-faia al CSIC. ARB 1916.
Fotografia: Xavier Pedrals.

Són molt interessants els arxius d'etnografia i folklore conservats. El del Consell Superior d'Investigacions Científiques té notes recollides de moltíssimes poblacions, inclosa la nostra, o el fons del Cançoner Popular, on varem trobar el ball original de la Fia-faia, avui una peça arqueològica, que esperem que algun dia l'Esbart Cadí de Bagà incorpori al seu repertori¹⁰.



Memòries de mossèn Andreu Rovira. 1937.
Arxiu familiar. Xavier Pedrals.

¹⁰ A tall d'exemple: Rovira, A. *Dietari*, arxiu familiar. Cervera. Manuscrit que conté una explicació molt rellevant de la Fia-faia.

S'han de tenir en compte els col·leccionistes, no sempre disponibles i que en el seu cas cal agrair. Hi ha col·leccions molt remarcables. Naturalment els fons familiars, on entre moltes altres informacions vàrem localitzar les gravacions de Ràdio Bagà La Veu de la parròquia, amb explicacions del mestre Joan Pardinilla sobre la festa. També en serien un cas els mossens, novament. El dietari inèdit i desconegut d'un mossèn ens va explicar com es feia la Fia-faia el 1916, cal recórrer també als arxius familiars o a les biblioteques dels seminaris.

5.3 Biblioteques

Bibliografia històrica. Avui la conserven més els arxius que les biblioteques, orientades, amb bon sentit a les demandes del públic i sobretot a la literatura. S'ha d'anar a les especialitzades, són imprescindibles per seguir els folkloristes del nostre país i els estrangers; sense oblidar l'atenció que mereixen les biblioteques locals. Molts pobles compten amb bibliografia pròpia.

Entre els molt interessants pel final del segle XIX i primers del segle XX s'han de veure les guies d'excursionistes al Pirineu, una de les primeres citacions publicades de la Fia-faia és de 1906 de César August Torras, però cal resseguir amb atenció tots els excursionistes, i encara amb més atenció les fitxes que es van conservar als seus arxius. D'entrada no ho buscaries allà, però hi ha informació.

5.4 Entrevistes

Sovint és necessari fer-ne moltes, cent persones repetiran el mateix que la primera, però la cent-una, et dirà una aspecte rellevant, si es veu important, va bé gravar-les. Així s'ha fet en el cas de la Fia-faia. Sovint dos testimonis, de pocs anys de diferència, recorden coses o no, un té records d'abans de la guerra i l'altre no, per ells tenim notícia de la darrera baixada de falles, en el nostre cas ens han permès aclarir exactament quan es van perdre, igual que es van perdre les falles als balcons, o les corredisses per la vila, o qualsevol altre detall de cada festa.

Cal tenir cura amb el vocabulari, sobretot el local. Poso un exemple nostre. Si parreu amb baganesos o cerdanyolencs us diran Fia-faia, a la festa, claríssim, i és el que correspon, però també a l'herba, he anat a collir Fia-faia, quan caldria dir *herba faiera*, i també a la torxa alguns li diuen fia-faia, quan sols s'hauria de dir *faia*, al final un foraster no sap de què li parlen. Recordo en les excursions al Pallars, com la paraula falla també s'utilitzava en alguns casos per a la foguera, i quan em pensava haver localitzat una falla de Nadal similar a la nostra Fia-faia a Rialb, ara ja perduda, me la vaig fer explicar bé, i era una foguera, similar a la que es fa a Vallcebre, també a l'Alt Berguedà a la nit de Nadal.

Hi ha molt per fer.

Bibliografia

- AMADES, J. (1932) *Les diades populars catalanes*, vol. 1, Barcelona: Barcino.
- BLANCH, J. (2005) *Tocats de foc*, Tarragona: El Mèdol.
- CALVO I CALVO, L. (1990) *Catàleg de materials etnogràfics de l'Arxiu d'Etnografia i Folklore de Catalunya*, Barcelona: Consell Superior d'Investigacions Científiques.
- CATALÀ ROCA, P. (fotografies) i ISUS BARADO, E. (text) (2011) *Isil i les falles*, Barcelona: Rafael Dalmau.
- CONTRERAS, J. i PRAT, J. (1979) *Les festes populars*, Barcelona: DOPESA.
- D.D. A.A. (1998) *Sant Julià de Cerdanyola, poble de sempre, municipi recuperat*, Sant Julià de Cerdanyola: Ajuntament.
- FARRÀS, F., FÀBREGAS, X., ISUS, E. i COLL, J. (1987) *Aquesta nit encenem falles*, Tremp: Centre d'Estudis del Pallars.
- FRAZER, J. G. (1994) *La Rama Dorada*, México: Fondo de Cultura Económica.
- GRAU, Jan (1995) *La nit de Sant Joan*, Barcelona: Columna – Infiesta.
- Jornades sobre la Fia-faia i les festes del foc (2002). Bagà: Associació Medieval de Bagà.
- MARFANY, J. L. (1997) "Notes per a l'estudi de la festa a les terres catalanes" A *La festa a Catalunya*, Barcelona, 19.
- MARTÍ, J. (1996) *El folklorismo, uso y abuso de la tradición*, Barcelona: Rosel Ed.
- PARDINILLA, J. (1954) "La Fia-faia, en Bagà", *Cultura, folklore*, 53 i 54, p. 10 - 11 i 28 - 30.
- PEDRALS, X. (1982) "L'origen de la Fia-faia". *L'Erol*, 3. 31.
- (1993) "La Fia-faia, una festa molt especial que cal mantenir viva". *Regió 7*, 24 desembre, 4-10.
- (2001) "La Fia-faia: autenticitat i futur". *El Berguedà Setmanal*, 24 novembre, 14.
- (2001) "Retorn a les arrels de la Fia-faia". *Regió 7*, 22 desembre, 50.
- (2002) "La Fia-faia: la història coneguda, algunes hipòtesis i suggeriments per al futur", A *Jornades de la Fia-faia i les festes del foc*, Bagà: Associació Medieval de Bagà, 19 – 40.
- (2003) "La Fia-faia". *El Berguedà Setmanal*, 20 desembre, 13.
- (2007) *Ancestral, màgica, única*, Barcelona: Publicacions de l'Abadia de Montserrat – Ajuntament de Bellpuig.
- (2017) *Fia-faia- La festa de falles nadalenca*, Sant Vicenç de Castellet: Farell.

- PLANES, J. et. Alt. (1988) *Bagà, capital històrica de l'Alt Berguedà*, Bagà: Ajuntament.
- (1993) "Notes i hipòtesis per a una interpretació de la Fia-faia", *L'Erol*, 42, 32-35.
- PRATS, L., LLOPART, D. i PRAT, J. (1982) *La cultura popular a Catalunya*, Barcelona.
- RIART, O. i JORDÀ, S. (2016) *Les falles del Pirineu*, Lleida: Pagès editors.
- RICART, S. I FARRÉ, X. (2012) *Foc al faro, la festa de les falles al Pirineu*, Taüll: AlpinArt.
- ROIGÉ, X. (1994) "La transhumància al Pirineu català: estat actual d'una recerca", *A Arnica*, 19. 1994.
- ROIGÉ, X. BELTRÁN, O i ESTRADA, F. (1999) *Tècniques d'investigació en antropologia social*, Barcelona, Edicions de la Universitat de Barcelona.
- ROMEU, J. (1953) *La festa de Sant Joan*, Barcelona: Barcino.
- SERRA, J. (1930, 1940 i 1959) *Baronies de Pinós i Mataplana*, 3 vols. Barcelona: Balmesiana.
- SERRA, V. (1986) *Festes i tradicions populars de Catalunya*, Barcelona: Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1986.
- SEUBA, C. (1990) "Fia-faia, a Cerdanyola", *El Vilatà*, 85, 21.
- SOLER, J. (1998) *Enciclopèdia de la Fantasia Popular Catalana*. Barcelona, Barcanova.
- SOLER, J. (Director) (2005) *Tradicionari, Enciclopèdia de la cultura popular de Catalunya*, Barcelona: Enciclopèdia Catalana.
- TORRAS, César-August (1905) *Berguedà. Valls altes del Llobregat*. Tipografia l'Avenç, Barcelona.
- UREÑA, J. (2001) *Bibliografia de la Fia-faia*, Bagà: 2001.
- VIOLANT, R. (1981) "Terminologia sobre el foc la llar i la llum al Pallars Sobirà", *A Obra oberta*, 3, Barcelona, Altafulla.
- VIOLANT, R. (1949) *El Pirineo Español*, Barcelona, Plus Ultra.
- VIOLANT, R. (1948) *El llibre de Nadal*, Barcelona, Facsímil, Barcelona: Impr. de Salvadór Salvadó.

DOMAINE 2

ORGANISATION ET GESTION DES FÊTES DU FEU

Dans le domaine 2, deux communications ont été présentées, qui sont exposées ci-dessous. L'objectif est de réfléchir à l'organisation et la gestion de la fête à travers la voix de quelques-uns de ses protagonistes venus de l'ensemble des Pyrénées. Afin de connaître leur expérience, l'accent est mis sur la réalisation d'une table ronde (recueillie dans les vidéos publiées sur www.prometheuspoctefa.eu/simposi-internacional/) concernant certains des défis inhérents à la préparation des célébrations d'aujourd'hui. De notre point de vue, certains de ces défis sont : premièrement, les différentes figures impliquées dans l'organisation de la fête (mairies, associations, comités de fêtes, groupes informels, confrérie, etc.) et les protocoles de la fête (le cas échéant) ; dans un second temps, l'augmentation de la fréquentation et les stratégies possibles pour sa régulation (création de parkings, fermetures de voiries, nouveaux accès au village, etc.) ; troisièmement, l'élaboration des matériaux caractéristiques de la fête (type de matériaux, recherche de matériaux, disponibilité de matériaux, etc.) et de l'espace de célébration (places, espaces ouverts, montagne, etc.) ; et enfin, les démarches administratives à accomplir pour la réalisation de la fête (assurance, permis de feu, aide financière, etc.). Tous ces sujets doivent nous permettre d'ouvrir un espace de débat sur l'avenir de la gestion de la fête dans lequel nous réfléchissons aux nouveaux usages que la fête adopte aujourd'hui et comment, depuis son organisation, ils peuvent ou non être assumés.

DOMAINE 2

ORGANISATION ET GESTION DES FÊTES DU FEU

QUAND LA COMMUNAUTÉ DU BRANDON SE DÉVOILE

Mathilde Lamothe

+INFO

WWW.PROMETHEUSPOCTEFA.EU

QUAND LA COMMUNAUTÉ DU BRANDON SE DÉVOILE

(FR)

Mathilde Lamothe

Mathilde Lamothe est docteure en ethnologie, chercheuse rattachée au laboratoire ITEM de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour et consultante en patrimoine culturel immatériel (PCI). Elle a eu en charge plusieurs inventaires du PCI en Gascogne et dans les Pyrénées. Elle est chargée de projet PROMETHEUS au sein du CIRDOC-Institut occitan de cultura et participe à la réalisation d'outils innovants pour valoriser la pratique du brandon de la Saint-Jean.

Résumé

Le classement de la pratique des falles, brandons et haros (candidature portée par l'Andorre, l'Espagne et la France) sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2015 par l'UNESCO n'a eu qu'un effet relativement limité sur le versant français pyrénéen impliqué dans la candidature. Paradoxalement, le territoire français compte un nombre important de communes – non recensées dans le dossier de candidature – réalisant cette pratique particulière du feu de la Saint-Jean appelée « brandon » en Comminges et Barousse. Cette implication mineure dans le projet UNESCO reflète-t-elle une pratique moins intense localement ou bien est-elle un indicateur d'une plus faible conscience patrimoniale dans territoire pourtant à fort potentiel ? En effet, la réalité du terrain des brandons est toute autre : un recensement réalisé en 2021 a permis de relever plus de 92 communes françaises qui réalisent le brandon de la Saint-Jean de façon plus ou moins confidentielle, soit près de trois fois plus que le dénombrement relevé dans le dossier de candidature (34 communes françaises). Ce fort potentiel patrimonial demande toutefois à être préservé et solidifié sous forme de réseau, en ne se résumant pas à la simple pratique calendaire du village ; d'un autre côté, cet entre-soi doit également être respecté puisqu'il forme un lien social fort au sein de la communauté villageoise. Cet article propose de faire un état des lieux analytique de la pratique du brandon sur le territoire français et sa gestion par les acteurs locaux : des initiatives apparaissent et permettent de faire perdurer la pratique en s'adaptant à la réalité du territoire. Ce dernier n'est pas exempt de problématiques et d'enjeux politiques, sociaux ou environnementaux qui sont d'autant potentielles menaces pour cette pratique et font réfléchir à la place de cette fête dans la durée. Nous soulignerons également l'impact du projet PROMETHEUS sur les acteurs de la fête : s'il est trop tôt pour analyser les retombées des outils qui sont en cours de développement, nous pouvons néanmoins percevoir une évolution des positions avec l'émergence d'une prise de conscience d'une « communauté du brandon » sur une plus large échelle, premier pas pour consolider une identité et donner du sens à une pratique souvent considérée comme ordinaire.

Mots-clés: feu de la Saint-Jean, brandon, *halhar*, communauté, pratique sociale.

Abstract

The classification of the practice of falles, brandons and haros (nominated by Andorra, Spain and France) on the Representative List of the Intangible Cultural Heritage of Humanity in 2015 by UNESCO has had a relatively limited effect on the French Pyrenean side of the

border involved in the nomination. Paradoxically, the French territory has a large number of communes - not listed in the nomination file - that carry out this particular practice of the Midsummer fire called "brandon" in Comminges and Barousse. Does this minor involvement in the UNESCO project reflect a less intense practice locally or is it an indicator of a lower level of heritage awareness in an area with great potential? The reality in the field of brandons is quite different: a census carried out in 2021 revealed more than 92 French communes that carry out the Saint-Jean brandon in a more or less confidential manner, i.e. almost three times more than the number recorded in the application file (34 French communes). However, this strong heritage potential needs to be preserved and solidified in the form of a network, by not being limited to the simple calendar practice of the village; on the other hand, this « social grouping » must also be respected as it forms a strong social link within the village community. This article proposes to make an analytical inventory of the practice of the brandon on the French territory and its management by the local actors: initiatives appear and make it possible to make the practice last while adapting to the reality of the territory. The latter is not free of political, social and environmental problems and issues which are potential threats to this practice and make us think about the place of this festival in the long term. We will also underline the impact of the PROMETHEUS project on the actors of the festival: if it is too early to analyse the effects of the tools that are being developed, we can nevertheless perceive an evolution of the positions with the emergence of an awareness of a "community of the brandon" on a larger scale, first step to consolidate an identity and to give meaning to a practice often considered as ordinary.

Key words: Saint John's fire, brandon, halhar, community, social practice.

Le feu de la Saint-Jean, nommé « falles » ou « haros » en Andorre et en Espagne, s'appelle « brandon » sur le versant français des Pyrénées ou bien « *eth har* » ou « *eth halhar* » en occitan gascon : il concerne principalement le territoire du Comminges (Haute-Garonne) et de la Barousse (Hautes-Pyrénées). Leur caractéristique commune repose sur ce savoir-faire lié à un fût d'arbre travaillé : le « brandon » est un arbre écorcé puis fendu dans sa longueur avant que des coins en bois n'y soient insérés, puis il est mis à sécher plusieurs mois avant d'être embrasé lors de la fête de la Saint-Jean en juin.

La pratique des falles, brandons et haros, autrement dit les fêtes du feu du solstice d'été dans les Pyrénées, a été classée sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2015 par l'UNESCO. Dans le dossier multinational élaboré avec l'Andorre et l'Espagne, la part française se réduit alors à la vallée de la Barousse (25 communes) et à Bagnères-de-Luchon et son canton (9 communes). Ce faible nombre d'acteurs territoriaux s'explique par la complexité de l'entreprise politico-culturelle du montage du dossier (Heiniger-Castéret, 2017), notamment sa temporalité courte, et par le jeu des politiques locales alors en vigueur. Pour autant, il s'avère qu'un nombre important de communes réalisent cette pratique particulière du feu de la Saint-Jean sur le territoire français, sans pour autant faire partie du dossier de candidature. Dès lors, comment expliquer cette implication mineure dans le projet UNESCO : serait-ce le reflet d'une pratique moins intense ou bien, plus probablement, serait-ce un éclairage en demi-teinte indiquant une plus faible conscience patrimoniale d'un territoire en sommeil à fort potentiel ?

1. Bref historique du brandon/*eth halhar* de la Saint-Jean

1.1 Une difficile historiographie « préchrétienne »

Cette fête calendaire se déroule traditionnellement lors de la nuit de la Saint-Jean ou, bien souvent aujourd'hui, les week-ends précédents et suivants le 24 juin. Toutefois, il s'avère difficile d'établir l'historiographie de cette pratique culturelle ancienne, de manière précise et scientifique, en l'absence de sources fiables. Il est souvent expliqué que cette fête du feu remonterait aux cultes pré-chrétiens – ou rites païens – et représenterait un culte solaire en étant rattachée au solstice d'été. Cependant, il demeure difficile d'appuyer cette théorie du culte solaire par des archives, notamment à l'époque dite « païenne », autrement dit avant la christianisation de l'Europe. L'ethnologue Arnold Van Gennep (1873-1957) s'oppose aux schémas stéréotypés liés au soleil développés par les auteurs du XIX^e siècle qui perdurent encore aujourd'hui : « On ne peut consulter un livre ou un article sur la Saint-Jean sans y trouver le cliché : « C'est le reste d'un culte solaire, antérieur au christianisme [...] ». La Saint-Jean ne peut être ni solaire en général, ni solsticiale, de par son essence ni ses origines, parce qu'elle ne se situe pas le jour le plus long de l'année [...] » (1949:1432). Il souligne ainsi le fait que la Saint-Jean, située le 24 juin, ne coïncide pas avec le solstice d'été du 21 juin, à l'instar de Noël fêté le 24 décembre qui ne correspond pas au solstice d'hiver du 21 décembre. La prudence reste de mise sur l'origine du feu de la Saint-Jean en l'absence de sources historiques corroborant ces croyances populaires qui remonteraient « à la nuit des temps », autrement dit en l'absence de traces archéologiques ou de textes historiques datant de l'Antiquité et attestant de feux de la Saint-Jean (même s'il existait d'autres types de feux cérémoniels dès cette époque). Nous partageons l'analyse de l'historien Serge Brunet qui rappelle qu'il serait une erreur de considérer ces feux de la Saint-Jean comme un héritage du passé qui se serait préservé jusqu'à nos jours sans transformation ni mutation (2010 :81).

1.2 Le brandon de la Saint-Jean dans les archives pyrénéennes

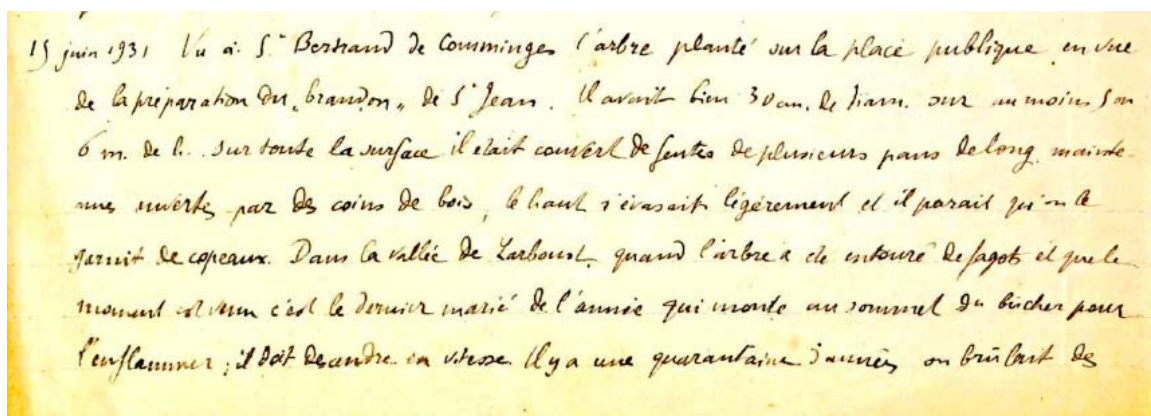
Il faut attendre le Moyen-Âge voire, pour apparaître de façon plus régulière, l'Époque Moderne pour avoir quelques traces tangibles des feux de la Saint-Jean dans les Pyrénées centrales. Ainsi, selon Serge Brunet (2010:82), des archives attestent d'une fête de la Saint-Jean dans la campagne située entre Saint-Bertrand-de-Comminges et Valcabrère (Haute-Garonne) en 1344, d'après une archive judiciaire du tribunal de la sénéchaussée de Toulouse qui traite d'une altercation entre les habitants de ces deux lieux lors de cette fête. Cette pratique festive est également mentionnée au XVII^e siècle à Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées) : le *Livre des comptes* de la ville recense la dépense d'un « flambeau de bois appelé haille » en 1675, tandis qu'une « torche de bois de vingt pieds de hauteur et garnie d'autres matières combustibles » accompagnée de petites *halhas* ou brandons fendus qui font la joie des enfants sont mentionnés dans un *Voyage philosophique aux Pyrénées* publié en 1765, d'après l'érudit local René Escoula (1921). Trente sols sont également alloués au brandon dans les comptes du village d'Arnaud-Guilhem (Haute-Garonne) en 1758, selon une archive municipale. Tandis qu'à Alzen (Ariège) en 1936, des enfants préparaient des flambeaux appelés « *fajos* » (des écorces de cerisier fixées à un bâton) qu'ils allumaient au feu de la Saint-Jean et allaient

DOMAINE 2

ensuite de hameaux en hameaux en les faisant tournoyer dans les airs selon les notes manuscrites du folkloriste Joseph Vézian (1936, cote 21J3).

Ce dernier nous livre d'ailleurs une description factuelle du brandon dans le Comminges, qui correspond bien à la typologie que nous rencontrons encore aujourd'hui :

« 15 juin 1931. Vu à St Bertrand de Comminges l'arbre planté sur la place publique en vue de la préparation du brandon de Saint-Jean. Il avait bien 30 cm de diam. [diamètre] sur au moins 5 ou 6 m. de h. [haut]. Sur toute la surface il était couvert de fentes de plusieurs pans de long maintenues ouvertes par des coins de bois, le haut s'évasait légèrement et il paraît qu'on le garnit de copeaux. Dans la vallée de Larboust, quand l'arbre a été entouré de fagots et que le moment est venu, c'est le dernier marié de l'année qui monte au sommet du bûcher pour l'enflammer, il doit redescendre en vitesse [...] » (1931, cote 21J3).



Description du brandon de Saint-Bertrand-de-Comminges en 1931 par Joseph Vézian, archives départementales de l'Ariège, cote 21J3.

Art 62		Dépenses pour Fêtes 30000	
620	28 juin 1938	Billamate, levage du Brandouy	180.
707	7 juillet ..	Perise, feu de brousses	208.

Mention du brandon en 1938 dans le registre des dépenses publiques de Bagnères-de-Luchon, archives municipales de Bagnères-de-Luchon. © Mathilde Lamothe.

De nombreuses traces relatives au brandon (ou *eth halhar*) se retrouvent aux XIX^e et XX^e siècles sous la plume de ces folkloristes ou érudits locaux qui s'intéressent à ces coutumes selon une vision parfois romantique, parfois symboliste. Mais si l'on souhaite rechercher des documents antérieurs à ces époques, outre les *Règlements généraux sur l'exercice de la police pour servir aux habitants de la vallée de la Barousse* de 1766 qui offre une description précise du cérémoniel ritualisé (Brunet, 2010:83), l'une des sources pouvant donner des résultats intéressants repose sur les registres et livres de compte des communes : en effet,

des mentions de paiement de l'arbre se retrouvent parfois citées, comme l'illustre le registre des dépenses publiques de Bagnères-de-Luchon avec le « levage du brandon » facturé à M. Billamate, charpentier à Luchon, lors des fêtes de 1938. À défaut d'être descriptive, ces mentions attestent toutefois de l'activité au fil des siècles puisque les mairies sont souvent en charge de l'achat de l'arbre.

2. Dimension sociale de la fête

2.1 L'aspect symbolique du feu de la Saint-Jean

Si aujourd'hui la part religieuse a perdu de son importance (même si, en de rares endroits comme à Castillon-de-Larboust ou à Bagnères-de-Luchon, le prêtre allume toujours le feu aux côtés du maire ou assure la bénédiction du feu), l'aspect social de cette fête populaire est toujours présent. À la tombée de la nuit, le brandon/*eth halhar* est mis à feu par une personnalité reconnue : il s'agit principalement des autorités locales ou religieuses, d'un responsable associatif ou encore d'un prénommé « Jean » comme à Bertren ou à Bezins-Garraux. Le fût de l'arbre va se consumer lentement, les flammes s'échappant par la cheminée formée par le tronc fendu et provoquant un appel d'air et un flamboiement en hauteur. Morceau par morceau, les pales du brandon tombent : dans certains endroits, ces morceaux sont investis d'une signification symbolique en étant de bon ou de mauvais augure (selon la direction de leur chute) pour les temps à venir, à l'instar de Bagnères-de-Luchon avec la distinction entre la prospérité des thermes (vers l'établissement thermal, au sud de la ville) ou bien celle des commerçants (vers les Allées d'Étigny, au nord de la ville) selon le côté où tombe le premier morceau. Dans l'ensemble des villes et villages, l'embrasement s'accompagne généralement de musique ou de danses (traditionnelles ou non). En de rares endroits subsiste encore le rituel du machûrage, autrement dit le fait de se noircir le visage à l'aide de charbons extraits du feu de la Saint-Jean, pratique qualifiée de propitiatoire puisque, sur le plan symbolique, elle est censée être protectrice et fécondante. La folkloriste Violet Alford la décrivait déjà à Bagnères-de-Bigorre lors de son voyage dans les Pyrénées dans les années 1930 : « Les hommes, ici comme en Ariège, font comme les Ours de la Chandeleur, ils se noircissent les mains, pourchassent les filles et les en salissent – signe qu'ils se marieront dans l'année. Partout la fête publique se termine par des farandoles et des rondes où on embrasse la fille qui se tient au milieu » (2004 :269). La technique de machûrage se pratique toujours à Bagnères-de-Bigorre, tandis que cela reste un souvenir relativement frais à Valcabrière où, auparavant, les jeunes de 15 à 20 ans se noircissaient le visage (« on était propre ! » s'exclame la secrétaire de mairie) ou à Bagnères-de-Luchon :

« lors du bal gascon, on se retrouvait entre copains et copines et on se noircissait [...]. Une fois que le brandon a brûlé, on va chercher un petit morceau de brandon et c'est du charbon. Donc on prend ça dans les doigts et bien sûr, on s'en met sur le visage. Avant, c'était plus les garçons qui le mettaient sur le visage des filles. Donc on jouait à celui qui nous attraperait ou pas. En fait, quand on se faisait attraper, ils nous noircissaient tout le visage, c'était le jeu »¹.

¹ Entretien avec Véronique Joly, présidente de l'association Les Fils de Luchon, le 10 mars 2021, dans le cadre du webdocumentaire « Le Brandon » réalisé par les étudiants du DU « documentaire et écritures numériques » de l'Université de Perpignan-Via Domitia.

DOMAINE 2



Un jeu rituel : se noircir le visage à Bagnères-de-Bigorre, 22 juin 2018.
© Mathilde Lamothe.

Cette pratique rituelle de la Saint-Jean rassemble toujours, de façon intergénérationnelle, les habitants des villages de la Barousse et du Comminges autour du feu : puissant facteur de lien social, le brandon de la Saint-Jean ressoude la communauté villageoise de façon calendaire. C'est l'occasion de retrouver le réseau de proches (cercle familial et amical, voisinage, etc.), de partager un repas avec eux – repas ou apéritif souvent payé par la municipalité, afin de réunir ses habitants – avant de voir le brandon s'embraser. L'identité villageoise et le sentiment de vivre-ensemble se renforce ainsi chaque année lors de cette fête. Cette dimension sociale fortement fédérative est soulignée par le maire de Bezins-Garraux (Haute-Garonne) :

« On a décidé dans ce petit village [43 habitants] de faire en sorte qu'au moins deux évènements essentiels de notre vie communautaire puissent se réaliser : d'un côté le feu de la Saint-Jean, le brandon, derrière nous, et la fête patronale ou fête du village [...]. Ce brandon, c'est la tradition mais c'est aussi un prétexte pour resserrer la communauté. Ça permet de faire revenir les gens, de se parler, de trouver un instant particulier où on communique sur quelque chose qui peut être désuet mais qui est important »².



Rassemblement devant les brandons des trois hameaux de Bezins-Garraux, 10 juillet 2021.
© Bernard Delort/CIRDOC-Institut occitan de cultura.

² Entretien avec le maire de Bezins-Garraux, Jean-Michel Dat, le 10 juillet 2021. Ce village a la particularité de faire brûler trois brandons pour représenter les trois hameaux de la commune : Bezins, Garraux et le château. Les brandons furent exceptionnellement brûlés le 10 juillet 2021 en raison des normes sanitaires liées à la pandémie de COVID-19 qui étaient encore en vigueur au moment de la Saint-Jean en juin 2021 et ne permettaient d'organiser une fête rassemblant la population.

2.2 L'aspect organisationnel de la fête: groupes et rôles des entités

Différentes structures, aux dimensions variables selon l'échelle de la commune (allant généralement de quelques dizaines d'habitants à plusieurs centaines d'habitants), participent à l'organisation de l'évènement : des services techniques (Bagnères-de-Luchon, Bagnères-de-Bigorre), la mairie (Fronsac, Guran), des comités des fêtes (Arguenos, Boutx, Cier-de-Luchon, Esbareich, Girosp-Gouillou, Izaourt, Izaut-de-l'Hôtel, Malvezie, Millas, Saint-Bertrand-de-Comminges, Salles-et-Pratviel, etc.), des Foyers Ruraux (Anla, Aventignan, Sauveterre-de-Comminges), des associations locales (Juzet-d'Izaut, Mauléon-Barousse, Saint-Martory, Sost) ou des bénévoles (Régades) peuvent être chargées du travail de l'arbre et de l'animation de la fête, tâches souvent partagées avec la municipalité. Bien souvent, en raison de la petite taille des villages, les forces locales se rejoignent pour préparer l'évènement comme à Fos (Haute-Garonne), commune de 233 habitants, où le Comité des fêtes et le Foyer Rural tiennent la buvette, tandis que la mairie achète le bois et le cantonnier communal prépare le brandon puis le dresse dans la semaine du 23 juin. Bagnères-de-Luchon, ville thermale importante qui sait mettre en scène son identité depuis le XIX^e siècle, est la seule commune où les associations « folkloriques »³ de la ville participent à l'animation du feu selon une scénographie ritualisée : la compagnie des Guides à cheval ouvrent le défilé, accompagnée musicalement par la Fanfare Luchonnaise, tandis que les Fils de Luchon et le Quadrille Luchonnais défilent puis réalisent des danses folkloriques en costume traditionnel sur le parvis des Thermes avant l'embrasement du brandon, ce dernier étant souvent accompagné d'un spectacle pyrotechnique (feux de Bengale au XIX^e siècle ou cracheurs de feu au XXI^e siècle). Autrement, la plupart des petits villages animent cette feu à l'aide de groupe de musique traditionnelle comme *Arredalh* ou de chants traditionnels voire, à défaut, d'un matériel de sonorisation qui diffuse musique traditionnelle ou musique actuelle, selon le degré de conscience de la culture locale – ou non – des animateurs de la fête : l'éclectisme musical est si large qu'il est possible d'entendre des musiques de style traditionnel avec le célèbre – et issu du Comminges⁴ – groupe Nadau (notamment les chansons « *Adius a la val d'Aran* » ou « *Sent Joan* » qui évoquent toutes deux le feu de la Saint-Jean, avec une référence dans la première chanson à « *eth haro* » qui se pratique à Arties et à Lès au val d'Aran) comme « *Allumer le feu* » de Johnny Hallyday selon les lieux.

3. Viabilité et vitalité actuelle

Le recensement que j'ai mené dans le courant de l'année 2021, au sein du CIRDOC-Institut occitan de cultura, dans le cadre du projet PROMETHEUS, a permis de relever un dynamisme notable de la pratique du brandon de la Saint-Jean. La méthodologie combine de multiples entretiens informels auprès de divers acteurs⁵ du brandon (élus, secrétaires de mairie, présidents de comité des fêtes, bénévoles) et observations *in situ* lors des brandons de la Saint-Jean qui se sont réalisés en 2021. Cet inventaire typologique recense uniquement les

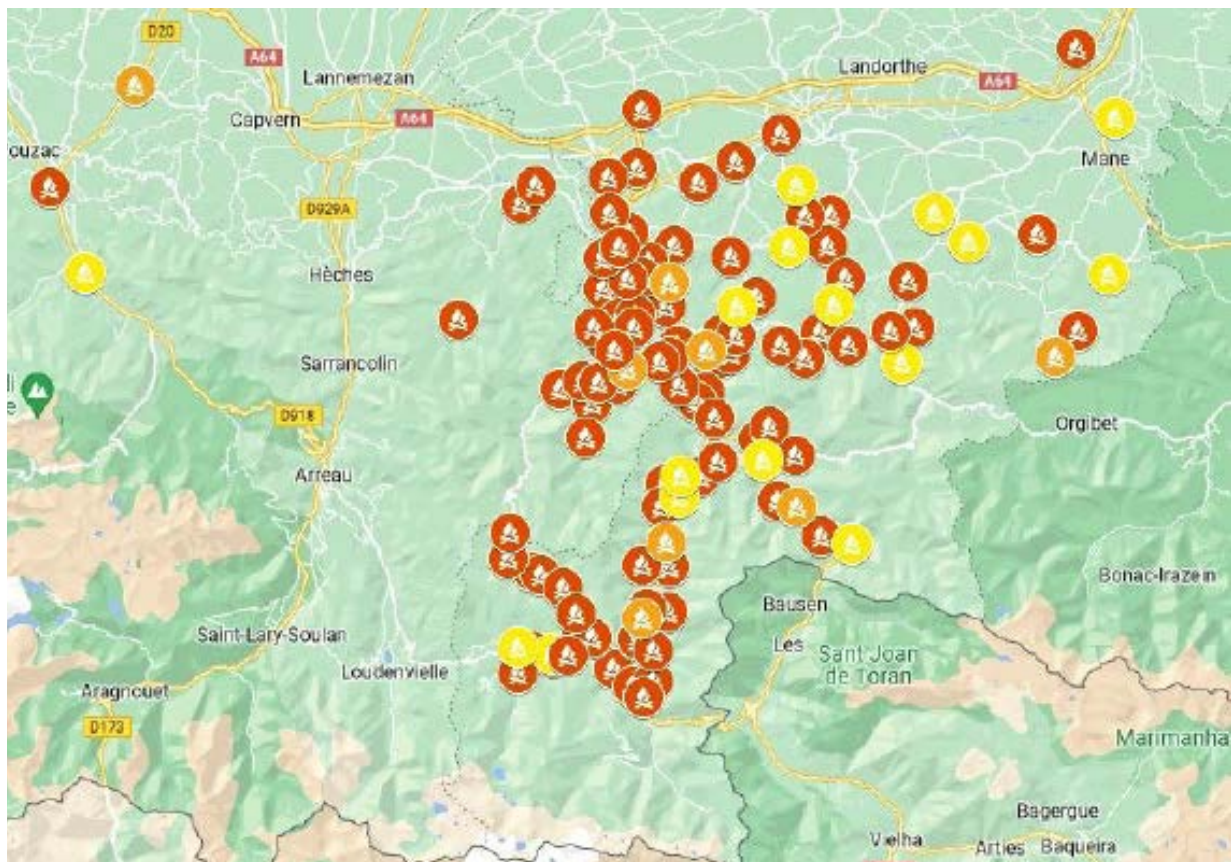
3 Il s'agit du qualificatif dont se prénomment les associations locales, fondées pour la plupart au XIX^e siècle – lors de l'âge d'or du thermalisme pyrénéen et la venue de nombreux curistes dans cette ville d'eaux – et qui gardent encore cette appellation même si le terme « folklore » a connu une évolution sémantique et dépréciative en France au XX^e siècle.

4 L'auteur-compositeur-interprète du groupe, « Joan de Nadau » de son vrai nom Michel Maffrand, est originaire de Cier-de-Luchon.

5 Outre les rencontres sur le terrain, une campagne d'entretiens téléphoniques et de mails a notamment été menée auprès des secrétaires de mairie et des élus de 150 communes situées en Hautes-Pyrénées, Haute-Garonne et Ariège afin de discerner la zone de pratique et les limites territoriales de cette aire des brandons/eths halhars.

DOMAINE 2

lieux où un fût d'un arbre est fendu avec des coins, autrement dit un brandon/*eth halhar* : en sont exclus les lieux où sont mentionnés un mât ou un entassement de bois ou de fagots, qui sont une autre typologie de feux de la Saint-Jean qui se retrouvent ailleurs dans les Pyrénées et plus largement en France. L'aire qui se dessine, regroupant au moins 92 communes (tandis que la candidature UNESCO mentionnait seulement 34 communes françaises), permet d'attester la remarquable densité d'une pratique contemporaine et toujours vivante. Des revivifications sont parfois signalées comme la reprise du brandon à Saint-Martory en 2018 et à Gouaux-de-Luchon en 2020 ; toutefois, contrairement au versant espagnol, aucune mention de « nouveau brandon » n'a été relevée dans des villages qui n'en avaient jamais réalisé avant le classement de la pratique à l'UNESCO, démontrant un impact relativement faible de la notoriété prodiguée par cette posture internationale. Quatre cas de figure se distinguent sur le territoire : soit la pratique s'est maintenue au fil des années, soit elle a été redynamisée par un groupe social local après une période d'interruption, soit elle s'est arrêtée de façon plus ou moins temporaire, soit elle n'a jamais existé dans ce village (du moins de mémoire d'homme). Les modes, de transmission de la pratique demeurent principalement oraux, en immersion, par l'observation et l'apprentissage du travail de l'arbre ou dans l'organisation de la fête en termes de logistique ou d'animation.



Cartographie des brandons relevés en 2021
(en rouge : actif, orange : par intermittence, jaune : disparu).
© Mathilde Lamothe/CIRDOC-Institut occitan de cultura

DOMAINE 2

Cette enquête auprès des mairies a permis de souligner des modèles récurrents d'organisation partagée tel le rôle des mairies et des associations locales pour le travail de l'arbre pour le premier (dans l'achat, le transport voire la préparation du brandon) et l'animation de la fête pour les deuxièmes. La date de l'embrasement fait également l'objet de concertation avec les villages alentours afin d'agencer les calendriers respectifs : le village de Chaum s'accorde avec les villages voisins pour ne pas le faire en même temps ; tandis que Bagnères-de-Luchon le réalise le samedi suivant le 24 juin et les communes alentours (Montauban-de-Luchon, Juzet-de-Luchon ou encore Cazarilh-Laspènes) organisent leur brandon la veille de celui de Luchon, le dimanche, le lundi ou encore la semaine suivante. Le groupe de danse Les Fils de Luchon vont également animer certains brandons des communes voisines, outre celui de leur propre commune. Ainsi, une dimension supplémentaire apparaît au XX^e et surtout au XXI^e siècle : si les brandons de la Saint-Jean demeurent souvent la fierté de chaque village, l'échelle s'agrandit pour assister désormais aux fêtes des communes avoisinantes grâce à la mobilité (automobile) accrue, tandis qu'un souci de concertation des organisateurs s'affirme en raison du recours aux mêmes groupes locaux de musique et de danse pour animer la soirée et, parfois aussi, dans un souci de gestion de l'offre touristique sur le territoire. Nous pouvons également relever une autre échelle organisationnelle à travers des prises en charge institutionnelles qui facilitent le travail sur le terrain, à l'instar de la Communauté de communes de Neste-Barousse qui passe une commande d'arbres à une entreprise forestière afin de livrer un brandon à l'ensemble de ses communes, tandis que la Communauté de communes des Pyrénées Haut-Garonnaises propose à ses mairies une commande de fibre de bois (en remplacement des copeaux) pour décorer le brandon, même si certaines communes conservent un paillage traditionnel grâce aux agriculteurs du village : la commande à la CCPHG peut s'établir de 40 kg (Arbos, Cier-de-Luchon, etc.) jusqu'à 200 kg à Saint-Aventin et 280 kg à Bagnères-de-Luchon.



À gauche, le travail du paillage à Bagnères-de-Luchon, juin 2018. © Patricia Heiniger-Castéret. À droite, le travail du paillage à Oô, 8 juillet 2017. © Bernard Delort/CIRDOC-Institut occitan de cultura.

Cette enquête de terrain a également mis en évidence des innovations comme des systèmes de « feux tournants » entre plusieurs communes de très petites dimensions qui alternent pour accueillir le brandon/*eth halhar* et ménager les forces locales. Ainsi le comité des fêtes de Gouaux-de-Luchon – village de 46 habitants qui a repris le brandon en 2020 après une trentaine d’années d’arrêt – prépare le brandon dans sa commune et dans celle d’Artigue, le village de 32 habitants situé à cinq kilomètres, en alternant une année sur deux ; tandis que le village de Baren de 12 habitants, situé à dix kilomètres, souhaiterait rejoindre ce groupe. De même, le comité d’animation de la vallée d’Oueil regroupe sept villages (Benqué-Dessous-et-Dessus, Bourg-d’Oueil, Caubous, Cirès, Mayrègne, Saccourvielle et Saint-Paul-d’Oueil) pour préparer et animer le brandon de la Saint-Jean. La très faible densité de population dans ces zones de montagnes oblige à unir les forces, sous peine de voir disparaître la pratique en raison de manque de moyens humains.

4. Menaces sous-jacentes : des facteurs environnementaux, politiques ou sociaux

Si la pratique des brandons/*eths halhars* de la Saint-Jean semble encore vigoureuse au XXI^e siècle, il s’avère nécessaire de pointer les éventuelles failles ou menaces dans la transmission ou la réalisation de la pratique qui pourraient la mettre en péril pour les générations futures. Ces ombres au tableau relèvent de plusieurs ordres et comprennent des facteurs – entre autres – environnementaux, politiques ou encore sociaux qui peuvent s’entremêler dans la chaîne de pratique.

4.1. Menaces pesant sur les ressources naturelles

Sur le plan environnemental, la matière première nécessaire à la pratique du brandon repose sur les arbres sélectionnés (souvent des essences de hêtre, qui a l’avantage de s’écorcer facilement, ou de sapin) pour leur aspect rectiligne et sans nœuds. Sans cet élément essentiel, qui caractérise cette pratique des Pyrénées centrales, la fête ne peut se dérouler. L’accès à la ressource naturelle prend des formes variables selon les contextes : si la Barousse s’est organisée avec un service forestier qui approvisionne les communes, Bagnères-de-Luchon s’adresse à l’Office Nationale des Forêts pour livrer un sapin de 10 à 12 m, tandis que d’autres villages disposent encore de forêts communales (Frontignan-de-Comminges, Gouaux-de-Luchon, etc.) ou de bois privés avec la cession d’un arbre par des particuliers du village. Cependant, cette matière première demeure une ressource fragile qui peut se trouver mise en péril par des maladies frappant les espèces végétales (maladies, nuisibles, champignons, etc.). Ainsi à Bezins-Garraux, un exploitant forestier possède des plantations d’épicéa attaquées par le scolyte, un insecte xylophage qui parasite de nombreux arbres et cause de plus en plus de dégâts dans les forêts françaises : plutôt que de laisser les arbres au sol, la commune les utilise pour la tradition du brandon. Tandis qu’à Bagnères-de-Bigorre, le *halhar* est fendu, inséré de coins puis complètement recouvert de buis : cette dernière ressource se trouve mise à mal par la Pyrale du buis (*Cydalima perspectalis*), un papillon invasif ravageant les buis – en particulier sa chenille qui dévore ses feuilles et les fait mourir – qui altère les sites où les services communaux coupent cet arbuste. La raréfaction de la matière première est une réalité à prendre en compte dans certains lieux et complique la continuité de la pratique : à Luscan (Haute-Garonne), le feu de la Saint-Jean se traduit par un brandon lorsqu’ils arrivent à obtenir un arbre, autrement ces derniers doivent se contenter d’un amas de branches ; de même Sengouagnet (Haute-

Garonne) s'enorgueillit de réaliser « le vrai » brandon réalisé dans la tradition mais le comité des fêtes reconnaît qu'il est arrivé de ne pas trouver un tronc et de faire alors brûler un tas de bois par défaut. Cette gestion de la nature souligne les liens de l'homme à son environnement, en ayant un fort impact sur la chaîne de pratique liée au brandon de la Saint-Jean.

4.2. Stagnation des données démographiques

Les perturbations environnementales ne sont pas les seules préoccupations des acteurs de la fête, qui évoquent en premier lieu les facteurs sociaux qui amènent à une perturbation ou à un abandon de la fête. Ainsi, l'enquête menée en 2021 a permis de relever la disparition de plus d'une douzaine de comités des fêtes – et donc la perte du brandon/*halhar* – en moins de dix ans (un relevé avait été mené en 2013 lors de la constitution du dossier de candidature et donne un comparatif avec l'échantillon de 2021). De nombreux comités des fêtes s'arrêtent, sont en sommeil ou en attente de réélection (Moustajon, Signac, etc.) et les mairies ne savent pas s'ils seront renouvelés. Dans certains cas comme à Saléchan, la mairie a dû prendre en charge le brandon en 2021 en raison de la démission du comité des fêtes, sous peine de voir la pratique s'arrêter ; tandis qu'à Aventignan, le brandon était auparavant préparé par les hommes du village jusqu'en 2019, année où la Présidente du Foyer Rural n'a pu s'appuyer que sur une autre femme pour le travail d'écorçage, de fendage et de quillage du brandon : elles ont alors fait brûler un sapin par manque de moyens humains pour préparer un brandon. Plusieurs explications sont avancées telles la raréfaction du bénévolat, le vieillissement de la population voire la dépopulation de certaines zones rurales ou montagnardes, qui ont également des répercussions sur la vie des villages. Le phénomène de baisse démographique n'est pas nouveau mais commence dès les années 1950-1960 en France selon le géographe Christophe Gauchon (2019) ; ce phénomène se constate encore aujourd'hui dans la partie montagnarde du Comminges caractérisée par une très faible densité de population⁶. Selon les statistiques de l'INSEE, le Pays Comminges Pyrénées (partie sud de la Haute-Garonne) connaît ainsi une relative stagnation entre 1982 et 2011, passant de 75 473 habitants à 77 407 habitants⁷. Aussi, face à ces données démographiques peu dynamiques, la question de la transmission du savoir-faire et du « savoir-fête » se posent avec acuité pour pérenniser la tradition du brandon de la Saint-Jean. En effet, comment transmettre le savoir-faire lié au travail de l'arbre (savoir choisir l'arbre, le fendre, insérer les coins sans que le tronc n'éclate, etc.) aux jeunes générations du village lorsque les anciens arrêtent, si jeunes – et motivés – il y a ? Il faut toutefois nuancer le propos puisque l'on observe des ruptures mais aussi des relances comme à Régades où Antoine Laigner⁸, arrivé depuis quelques années dans la commune de 139 habitants, a appris auprès du détenteur du savoir-faire après six années passées sans brandon ; ou bien Gouaux-de-Luchon a repris la fabrication du brandon après une interruption de trente ans, grâce à l'ancien artisan qui a transmis la technique en 2020 aux membres actuels du comité des fêtes et bénévoles⁹.

6 D'après « Éléments de contexte pour un diagnostic territorial », Occitanie santé 2022, ARS Occitanie, avril 2017. Les massifs montagneux du Massif Central et des Pyrénées sont les zones de la région Occitanie où la densité de population demeure très faible (autour de 25 habitants au km²), tandis que la pression touristique (pour quantifier la multiplication théorique de la population en période d'afflux touristique) est marquée dans ce territoire pyrénéen. Source [consultée le 04/03/2021] : <https://prs.occitanie-sante.fr/publication/presentations-du-prs-a-la-crsa/>

7 Source [consultée le 04/03/2021] : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1285695>

8 Entretien avec Antoine Laigner, forestier, le 10 août 2021 à Régades.

9 Entretien avec Mathieu Barès, élu du conseil municipal et président du comité des fêtes, le 12 mars 2021.

La transmission du savoir-faire de la fabrication d'un brandon auprès de trois générations d'hommes, 10 août 2021.
© Mathilde Lamothe/CIRDOC-Institut occitan de cultura.



4.3. Contraintes politiques, urbanistiques et touristiques

Le contexte actuel lié à la pandémie de COVID-19 a évidemment eu un impact sur le territoire en annulant de nombreux feux de la Saint-Jean en 2020 et en 2021. Traditionnellement, le brandon est brûlé aux alentours de la Saint-Jean mais en 2021, en raison des normes sanitaires liées à la pandémie de COVID-19 qui imposaient un couvre-feu à 23h et une restriction des rassemblements (limités à dix personnes) dans l'espace public en France jusqu'au 30 juin¹⁰, la plupart des villages ont fait brûler le brandon en juillet après la levée des restrictions.

En 2021, une autre problématique urbanistique fragilisant la sauvegarde du brandon/*halhar* fut également soulevée dans la commune d'Esténos (Haute-Garonne) : en 2020, année sans brandon, une habitation fut construite à proximité de la place du village, jouxtant la forêt communale, où se déroule habituellement le feu de la Saint-Jean. En 2021, son propriétaire menaçait les élus de poursuite judiciaire si la fête se maintenait sur ce lieu trop proche de sa maison à son goût, celle-ci se trouvant à une distance de 29 mètres de l'axe du brandon, sous prétexte de ne « pas respecter les distances préconisées »¹¹. Après consultation du Service Départemental d'Incendie et de Secours (SDIS) de Haute-Garonne, il n'existe pas de texte spécifique réglementant la pratique ou la distance entre le brasier et les habitations. L'organisateur a la charge d'assurer la sécurité de l'événement : une demande d'autorisation doit être envoyée au maire pour réaliser cet événement sur la voie publique, puis il faut prévoir un dispositif de sécurité (barrières) et des moyens d'extinction (extincteurs, réserves d'eau), une évacuation des lieux de manière fluide, prendre en compte les conditions climatiques (pas trop de vent), etc. L'arrêté préfectoral du 25 septembre 2006, portant règlement de l'emploi du feu en Haute-Garonne, donne les conditions relatives à tous types de feux : en-dehors des « zones exposées » (à savoir « bois, forêts, plantations, reboisements et landes du département de la Haute-Garonne »), il n'y a pas de contraintes relatives à un feu de la Saint-Jean, sous réserve bien sûr d'un dispositif de sécurité adéquat.

¹⁰ D'après le calendrier de déconfinement précisé par le Premier ministre le 12 mai 2021 et encadrées par la loi du 31 mai 2021 relative à la gestion de la sortie de crise sanitaire, en ligne sur <https://www.service-public.fr/particuliers/actualites/A14940>. À partir du 1er juillet, il est à nouveau possible de participer à un événement rassemblant plus de 1 000 personnes en extérieur et en intérieur avec le passe sanitaire.

¹¹ Correspondance avec un élu du conseil municipal d'Esténos, juin 2021.

DOMAINE 2

Toutefois, il semble important que les mairies prennent ce problème en compte dans leur Plan Local d'Urbanisme et s'assurent que les permis de construire délivrés se situent à une distance suffisante du *halhar/har*/brandon afin d'éviter de mettre cette pratique en péril à cause de menaces ou de tentatives d'intimidation de certains habitants.

Enfin, les brandons de la Saint-Jean sont avant-tout une fête de village organisée *par* les villageois *pour* les villageois. Cet entre-soi s'explique en partie par l'orographie pyrénéenne : certaines communes de montagne ne peuvent accueillir du public extérieur en raison du manque d'espace lié au fort dénivelé des terrains ou au manque d'espaces de parking. Si Bagnères-de-Luchon est un cas particulier, puisque cette ville thermale a spectaculièrement son brandon en raison de son fort taux de clientèle extérieure, d'autres petites communes sont peu enclines à l'ouverture touristique afin de préserver la dimension sociale de la communauté villageoise. D'un autre côté, les offices de tourisme ou les collectivités territoriales s'efforcent de visibiliser et de valoriser cette pratique festive caractéristique de leur territoire. Dès lors, comment respecter l'entre-soi et l'intimité du village tout en gérant l'éventuelle affluence touristique ? Ce sujet est délicat puisque ce fort potentiel patrimonial demande à être préservé et solidifié sous forme de réseau, en ne se résumant pas à la simple pratique calendaire du village ; d'un autre côté, cet entre-soi demande également à être respecté puisqu'il forme un lien social fort – voire un ciment social – au sein de la communauté villageoise.



Le brandon de Régades, haut de 10 mètres et garnis de 800 coins, 17 juillet 2021.
© Lilian Cazabet/Hans Lucas.

Conclusion

Enfin, l'inscription des fêtes du feu du solstice d'été dans les Pyrénées sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2015 a eu peu d'effets visibles sur le territoire français délimité dans le dossier de candidature (34 communes). Il faut toutefois noter que Bagnères-de-Luchon s'est dotée d'une signalétique (kakemonos, pancartes) pour expliquer la signification du brandon et le travail de l'arbre. Dans son agenda des territoires, la communauté de communes de Neste-Barousse mentionne l'inscription de cette pratique à l'UNESCO lorsqu'elle indique la date des brandons. Cela contribue à donner davantage de visibilité à cette pratique et à lui conférer une certaine estime pour les locaux comme pour les personnes extérieures au territoire. L'inscription a renforcé le sentiment – chez les élus comme chez les habitants – que cette pratique est loin d'être ordinaire et qu'elle méritait d'être valorisée et préservée. Toutefois, l'un des points les plus remarquables de cette candidature UNESCO fut qu'elle a déclenché le premier levier pour faire dialoguer ces unités espagnoles, andorranes et françaises, révélé des similitudes de pratiques et dessiné un espace d'expression, comme le souligne l'ethnologue Patricia Heiniger-Castéret : « la collectivité territoriale reprend, rejette ou réinterprète ces analyses selon ses propres priorités pour un résultat immédiat faisant de la pratique un outil d'action culturelle et sociale pour la dynamique des territoires ou un produit touristique » (2019:602). Dans le reste du territoire commingeois du brandon, qui n'a pas pu faire partie du dossier UNESCO, l'importance accordée à cette pratique semble relativement plus faible : c'est bien l'institutionnalisation par l'UNESCO qui renforce la légitimité et sensibilise à l'importance patrimoniale de cette fête. Pour autant, cela ne suffit pas à la sauvegarder lorsqu'elle est mise en péril par manque de moyens humains.

Le projet européen PROMETHEUS (POCTEFA)¹², né de cette dynamique internationale issue de la candidature UNESCO, participe à cette sensibilisation en expliquant, à l'ensemble du territoire de la Barousse et du Comminges, les enjeux d'une inscription sur la Liste représentative de l'Unesco, l'intérêt patrimonial et les menaces qui fragilisent cette pratique. S'il est encore trop tôt pour analyser les retombées des outils du projet PROMETHEUS, qui sont en cours de développement, sur les acteurs français de la fête de la Saint-Jean, nous pouvons néanmoins percevoir une évolution des positions avec l'émergence d'une prise de conscience d'une « communauté du brandon ». La cartographie des brandons réalisée dans le cadre de l'enquête menée en 2021 par le CIRDOC-Institut occitan de cultura, leur a été présentée et a eu un effet de miroir en permettant de voir au-delà de son village et des villages voisins : cette étape est le premier levier pour prendre conscience de l'étendue et de l'importance de la pratique, avant de l'envisager comme un patrimoine à préserver. En effet, la prise de conscience d'une identité commune participe au processus de réappropriation et de valorisation pour les habitants du territoire. Ainsi, le passage de l'échelle villageoise à l'échelle intercommunale voire valléenne produit une forme de légitimité et donne du sens à une pratique de village souvent considérée comme ordinaire.

¹² Voir le musée virtuel : <https://prometheus.museum/>

Bibliographie

ALFORD, V. (2004) *Fêtes pyrénéennes. Calendrier du folklore pyrénéen, coutumes et magie, théâtre, musique et danse*. Portet-sur-Garonne : Loubatières.

BRUNET, S. (2010) « Es huecs de Sant Joan enes Pirenèus centraus ». Còts e Casanha, P. (coord.) *Miscellanèa en aumenatge a Melquíades Calzado de Castro : "damb eth còr aranés"*. Lleida: Institut d'Estudis Aranesi.

HEINIGER-CASTÉRET, P. (2017) « Quand le processus de labellisation Unesco révèle le rituel : le cas des brandons, *halhars et falles en Pyrénées centrales* », *IIIe Congrès Internacional d'Història dels Pirineus*. La Seu d'Urgell: Andorra.

ESCOULA, R. (1921) *Glanes bagnéraises*. Bagnères-de-Bigorre : Édition de la Petite Gazette.

FERRÉ, J-P. et MÉNÉTRIER-MARCADAL, B. (2018) *Era Sent Joan, Comminges et Barousse*. Montréjeau : Eth Ostau Comengés.

GAUCHON, C. (2019) « La montagne touristique française : une démographie en panne ? », *Des ressources et des hommes en montagne* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.5766>

GRATACOS, I. (1995) *Calendrier Pyrénéen. Rites, coutumes et croyances dans la tradition orale en Comminges et Couserans*. Toulouse : Privat, 1995.

VAN GENNEP, A. (1949, rééd. 1999) *Le folklore français, cycle de mai, de la Saint-Jean, de l'été et de l'automne*, vol. 4. Paris : Robert Laffont.

VEZIAN, J. (fonds), archives départementales de l'Ariège, cote 21J2 et 21J3.

DOMAINE 2

ORGANISATION ET GESTION DES FÊTES DU FEU

**REFLEXIONS METODOLÒGIQUES
AL VOLTANT D'UN TREBALL
DE CAMP AL PIRINEU: EL CAS
DE LES FESTES DEL FOC
DELS SOLSTICIS AL PIRINEU**

Mireia Guil Egea

+INFO

WWW.PROMETHEUSPOCTEFA.EU

REFLEXIONS METODOLÒGIQUES AL VOLTANT D'UN TREBALL DE CAMP AL PIRINEU: EL CAS DE LES FESTES DEL FOC DELS SOLSTICIS AL PIRINEU

(CAT)

Mireia Guil Egea

Becària predoctoral (Formación Profesorado Universitario, FPU) a la Universitat de Barcelona. Actualment, estic elaborant la meva tesi doctoral sobre la patrimonialització de les Festes del Foc del Solstici d'Estiu. Les meves línies de recerca inclouen els processos de patrimonialització a les dues vessants del Pirineu, especialment, a les zones gascona, pallaresa i andorrana. A banda de fer la tesi doctoral, també col·laboro en diversos projectes de recerca i/o divulgació vinculats a la cultura popular i/o PCI.

Resum

El present Llibre d'Actes no inclou la comunicació completa, però si aquest resum de la ponència exposada durant el Simposi. La comunicació completa es troba al [canal de Youtube del Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya](#).

L'estudi de les Festes del Foc dels Solsticis al Pirineu, ja sigui en conjunt, ja sigui separatament, compta amb diverses referències, des dels treballs dels folkloristes i excursionistes fins als treballs més recents fets per estudiosos locals de la festa. Pràcticament, totes aquestes obres han estat elaborades per homes, a excepció d'alguns articles molt puntuals fets per dones, i per persones vinculades localment a la celebració. Què passa quan la recerca d'aquestes festes es fa des de la posició de dona i de forana?

La ponència presentada vol reflexionar, precisament, sobre aquests dos aspectes a partir de l'experiència del treball de camp fet durant els anys 2018 i 2019 sobre les Festes del Foc dels Solsticis al Pirineu a les valls d'Àneu i la Vallée de la Barousse, respectivament. La meua comunicació, per tant, es basa en un relat personal sobre la pròpia experiència al camp a través d'una sèrie d'escenes etnogràfiques que posen de relleu com les característiques de la persona que estudia (en aquest cas, centrant l'atenció en el fet de ser dona i no local) condicionen, en tant que limiten i permeten, l'accés o no accés a certs espais i persones. En efecte, l'estudiós o estudiosa és un element més a tenir en compte en l'anàlisi dels materials, perquè les dades que obté del seu treball de camp i, per tant, les dades a partir de les quals construeix el seu discurs són sempre parcials, condicionades i segmentades.

A partir del propi cas d'estudi, el que m'interessa en aquesta comunicació és reflexionar sobre la meua presència al camp a través de preguntes com: què he pogut observar en el marc del meu treball de camp? He pogut participar en tots els actes? Quins espais m'han estat inaccessibles? He tingut accés a totes les persones que m'interessaven? Al cap i a la fi, on és la línia entre allò permès i allò no permès i sobre la base de què es construeix aquesta línia?

Abstract

The present publication not include the full paper, but this summary of the paper presented during the Symposium. The complete communication can be found on the [Youtube channel](#) of the Department of Culture of the Generalitat de Catalunya.

The study of *the Solstice Fire Festivals of the Pyrenees*, either as a whole or separately, has various references, from the work of folklorists and hikers to the most recent work done by local scholars of the festival. Almost all of these works have been written by men, with the exception of some very specific articles by women, and by people linked locally to the celebration. What happens when the search for these parties is done from the position of woman and outsider?

The paper presented wants to reflect, precisely, on these two aspects from the experience of the field work done during the years 2018 and 2019 on the Festivities of the Fire of the Solstices in the Pyrenees in the valleys of Àneu and the Vallée de la Barousse, respectively. My communication, therefore, is based on a personal account of one's own experience in the field through a series of ethnographic scenes that highlight the characteristics of the person studying (in this case, focusing on in the fact of being a woman and not local) condition, insofar as they limit and allow, the access or not access to certain spaces and people. Indeed, the scholar is another element to be taken into account in the analysis of the materials, because the data he obtains from his fieldwork and, therefore, the data from which he constructs his discourse are always partial, conditioned and segmented.

Based on the case study itself, what interests me in this paper is to reflect on my presence in the field through questions such as: What have I been able to observe in the context of my fieldwork? Have I been able to participate in all the events? Which spaces have been inaccessible to me? Did I have access to all the people I was interested in? After all, where is the line between what is allowed and what is not allowed and on what basis is this line built?

DOMAINE 3

ÉDUCATION, TRANSMISSION ET DIFFUSION DANS LA SAUVEGARDE DU PCI

La transmission, la sensibilisation et la diffusion de manière participative entre les communautés détentrices et les institutions sont des actions centrales dans les Directives opérationnelles (2018) pour la mise en œuvre de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (PCI) de l'UNESCO. Dans le cas des Fêtes du feu dans les Pyrénées, la collaboration entre les porteurs du PCI et les institutions éducatives, culturelles et scientifiques (écoles, musées, archives, universités...) génère de multiples actions de sauvegarde : propositions didactiques dans les écoles, recherche appliquée, plans de sauvegarde, expositions, musées, publications de livres et de contes, utilisation de nouvelles technologies et virtualité, entre autres. Dans ce domaine, nous entendons analyser ces actions de transmission, de sensibilisation et de diffusion sur les Fêtes du feu des solstices dans les Pyrénées, ainsi que des expériences de sauvegarde dans d'autres expressions du Patrimoine culturel immatériel au niveau international.

DOMAINE 3

ÉDUCATION, TRANSMISSION ET DIFFUSION DANS LA SAUVEGARDE DU PCI

ELS FOCS DELS SOLSTICIS A TRAVÉS DELS DOCUMENTS D'ARXIU

Abel Rubió i Serrat

+INFO

WWW.PROMETHEUSPOCTEFA.EU

ELS FOCS DELS SOLSTICIS A TRAVÉS DELS DOCUMENTS D'ARXIU (CAT)

Abel Rubió i Serrat

Director de l'Arxiu Comarcal del Berguedà. Llicenciat en Història per la Universitat de Barcelona (2010) i màster en Arxivística i Gestió de Documents per l'Escola Superior d'Arxivística i Gestió de Documents de la Universitat Autònoma de Barcelona (2011). També és l'arxiver responsable de l'Arxiu de la Seu de Manresa i ha treballat i col·laborat en altres arxius.

Resum

La comunicació presentada al simposi posa en relleu la documentació generada entorn de les festes dels focs dels solsticis. A través de les diverses tipologies documentals que trobem podem estudiar diferents aspectes que ens acosten més a la realitat de les festes i ens ajuden a entendre la seva història i el seu context. Posem en relleu la necessitat que aquesta documentació sigui convenientment guardada i custodiada per les mateixes entitats i que, finalment, acabi arribant als arxius públics, on ha de poder estar a disposició de la ciutadania.

Paraules clau: arxiu, documentació, festes, focs.

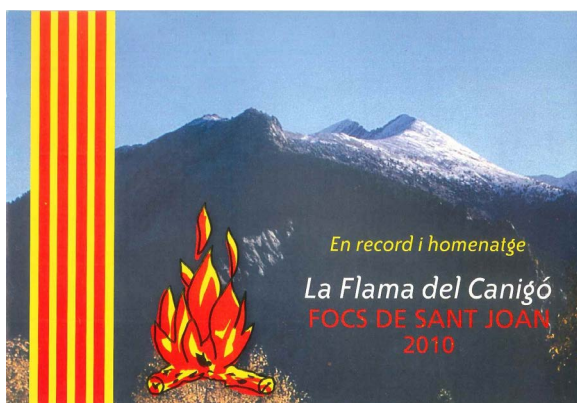
Abstract

The explanation presented at the Symposium emphasizes the importance of the documentation generated around the solstices fire festivities. Through different documentary typologies that we preserve we can study different aspects that bring us closer to the reality of the festivities and help us understand their history and context. We emphasize the need that this documentation to be properly preserved and guarded by the entities and, finally, to be transferred to the public archives, where it must be able to be available to the citizens.

Key words: archive, documentation, festivities, fires.

1. Introducció

En aquesta comunicació la nostra voluntat és posar en valor la documentació que fa referència als focs dels solsticis. Hem de pensar que pràcticament la totalitat d'activitats humanes dels temps moderns generen documentació al seu entorn; i no en són una excepció les festes dels focs de les nostres terres que són l'objecte d'estudi d'aquest Simposi.

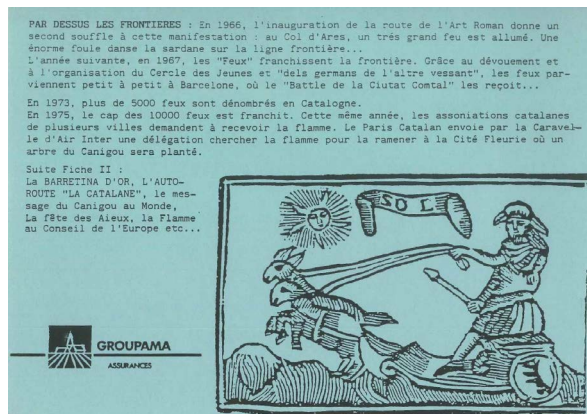
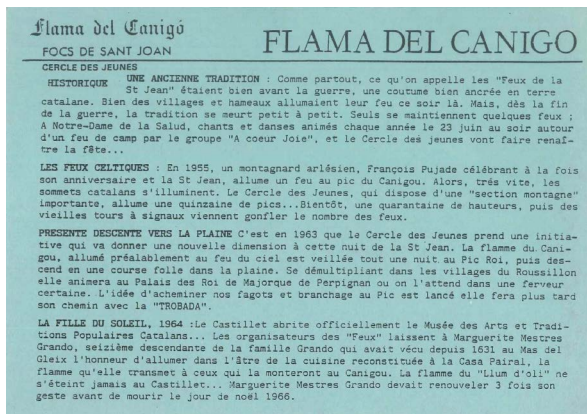


Recordem, entre molts d'altres:

FRANCESC PUJADES, Arles del Tec (Vallespir)	JOAN CAMP, Llaavorsí (Pallars Sobirà)
JOSEP DELONCLE, Perpinyà (Rosselló)	LEANDRE HERRERA, Vidreres (La Selva)
ALBERT LLECH, Perpinyà (Rosselló)	RAMON SAMON, Breda (La Selva)
GILBERT GRAU, Elna (Rosselló)	JOSEP PÉREZ, Barcelona (Barcelonès)
LLEÓ FABRA, Perpinyà (Rosselló)	ANTONI BOADELLA, Barcelona (Barcelonès)
JORDI COSTA, Perpinyà (Rosselló)	JOAN PELEGRÍ, Barcelona (Barcelonès)
JOAN SIMÓ, Banyuls de la Marenda (Vallespir)	FELIU MATAMALA, Girona (Gironès)
ERNEST FORTIANA, Figueres (Alt Empordà)	FRANCESC CUBERO, Montesquiu (Osona)
MARIA VERDAGUER, Figueres (Alt Empordà)	EMILI REVILLA, Barcelona (Barcelonès)
MARTÍ CASSANY, Vic (Osona)	ANTONI SALES, Reus (Baix Camp)
ESTEVE ALBERT, Dosrius (El Maresme)	JOSEP LLUÍS MAURI, Els Masos, Móra (Ribera d'Ebre)

Flama del Canigó.
Arxiu Comarcal del Berguedà
(ACBR), Lluís Torner.

Si bé podem tenir sovint dificultats a l'hora de documentar els seus orígens, en els últims decennis ens trobem amb abundosa documentació que ens pot ajudar a comprendre'n millor tant la seva evolució com també tot de particularitats concretes que s'han anat desenvolupant al llarg del temps.



Flama del Canigó.
ACBR, Lluís Torner.

Nosaltres ens centrarem fonamentalment en dues d'aquestes expressions festives – com són la Fia-Faia i la Flama del Canigó – que ens han arribat a l'Arxiu Comarcal del Berguedà¹ també a través de la documentació que han generat, per tal de veure algunes tipologies documentals al seu entorn, i també donarem una pinzellada de les funcions d'aquesta documentació. Malgrat que el que veurem a continuació té a veure únicament amb aquestes dues festes, amb tota seguretat trobaríem exemples similars d'altres festes de focs arreu dels Països Catalans, així com tot d'altres expressions de la intervenció humana.

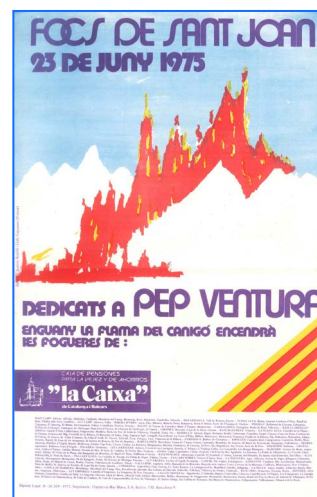
2. Els tipus documentals

2.1 Cartells

La primera necessitat d'un esdeveniment acostuma a ser que la gent n'estigui assabentada i hi pugui participar; d'aquí que una de les principals tipologies per arribar a la gent siguin els cartells. En aquesta part de difusió de les festes són una documentació gràfica de primer ordre. De format variable, si bé que, perquè es vegin, com més grans millor, són sovint l'eina més eficaç que ha permès a les persones, des del carrer estant o bé en entrar en qualsevol botiga o centre públic, conèixer l'existència de l'esdeveniment. En un any concret poden esdevenir fàcilment la icona que percep la ciutadania envers aquella festa concreta.

Hem de remarcar també el fet que el cartellisme és tota una especialitat en el camp de les arts gràfiques, i és important veure les possibilitats d'anàlisi de l'impacte d'aquestes imatges contingudes en els cartells. Si ens aventuréssim en el seu estudi segur que podríem arribar a extreure conclusions interessants sobre l'evolució del missatge que s'ha pretès llençar des de les entitats organitzadores.

Afegim-hi que la massificació de la impremta – o les impressores modernes dels nostres dies – ha facilitat molt la profusió dels cartells. Potser ens consta ser del tot conscients de les àmplies possibilitats de difusió actuals, però conèixer aquest fet ens magnifica la importància dels cartells no fa pas masses anys.



Flama del Canigó.
ACBR, Lluís Torner.



Flama del Canigó.
ACBR, Lluís Torner.

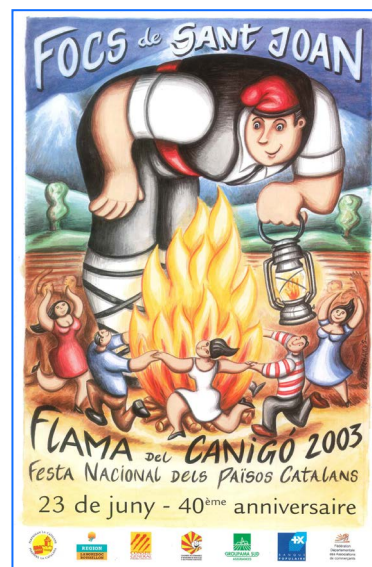
¹ Totes les imatges que apareixen a la comunicació formen part de dos fons dipositats a l'Arxiu Comarcal del Berguedà (ACBR). Les de la Fia-Faia formen part del fons de l'Arxiu a partir de la col·laboració establerta amb l'Associació de la Fia-Faia en l'organització del concurs de fotografia. Les imatges de la Flama del Canigó i Focs de Sant Joan han estat cedides per Lluís Torner.

DOMAINE 3

El seu anàlisi iconogràfic ens permetria deduir molts aspectes i entrar en un estudi més profund. Per exemple, en la simbologia d'utilitzar les anomenades quatre barres en el dibuix d'un foc o bé del doble ús de les llengües catalana i francesa en la documentació rossellonesa, que ens apropen a determinades voluntats o fets de determinats moments de la història de les festes.



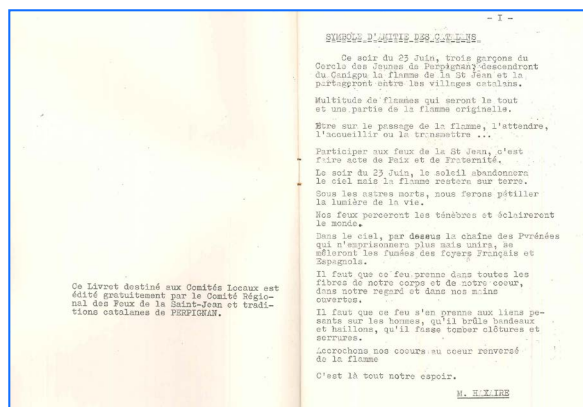
Flama del Canigó.
ACBR, Lluís Torner.



Flama del Canigó.
ACBR, Lluís Torner.

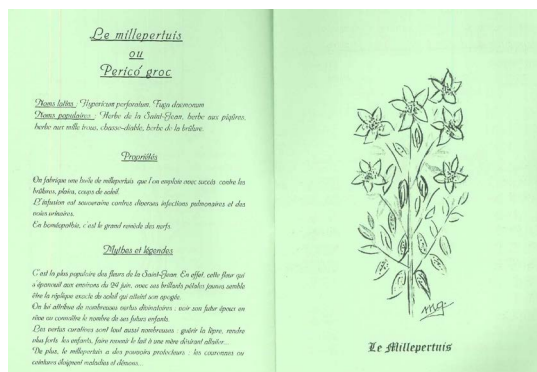
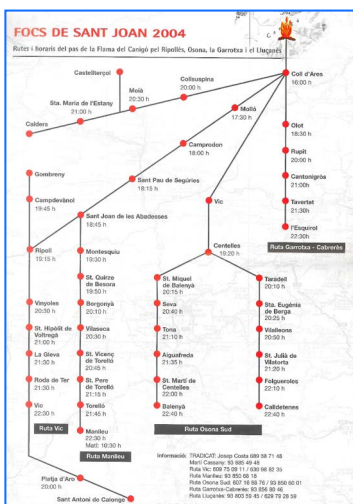
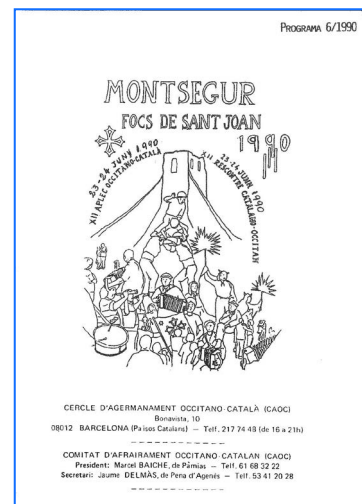
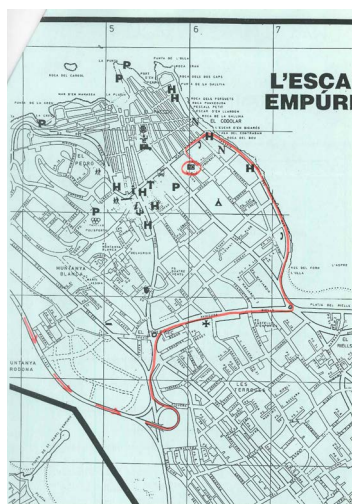
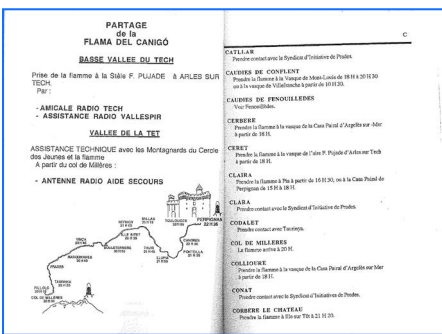
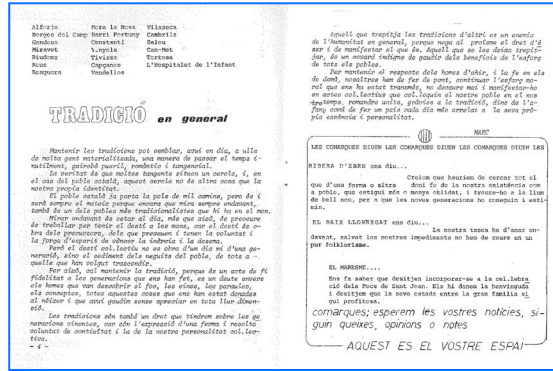
2.2 Programes, fulletons informatius, tríptics

De manera paral·lela als cartells trobem els programes, fulletons informatius o tríptics per donar més informació de l'esdeveniment. Molt sovint el disseny es fa conjuntament. Aquests programes ens permeten conèixer algunes informacions de detall que sovint no apareixen en els cartells. El missatge, doncs, és molt més extens i no tan directe en termes d'impacte.



Flama del Canigó.
ACBR, Lluís Torner.

En el cas dels Focs de Sant Joan, per exemple, podem afegir-hi aquí informacions de logística i organització, com ara plànols o esquemes dels recorreguts dels portadors als diferents pobles. Aquests programes poden tenir altres informacions o curiositats, com ara explicacions sobre plantes medicinals que floreixen per Sant Joan contingudes en les publicacions rosselloneses; en el cas que veiem aquí l'herba de Sant Joan, utilitzada per a l'oli de cop.



Flama del Canigó.
ACBR, Lluís Torner.

La Fia-faia

Després de la gran festa de la Fia-faia, el dia 24 de juliol, els participants a la Fia-faia de Sant Julià de Cerdanyola, aprofitant l'ocasió, van fer una visita a la casa de la Fia-faia, situada a la carretera de Sant Julià de Cerdanyola a Sant Joan de Vilatorrada.

La Fia-faia és una festa que es fa a Sant Julià de Cerdanyola, a Sant Joan de Vilatorrada, el dia 24 de juliol. És una festa que es fa a Sant Julià de Cerdanyola, a Sant Joan de Vilatorrada, el dia 24 de juliol.

No hi calia vent

Ja hem dit a l'article anterior que la Fia-faia és una festa que es fa a Sant Julià de Cerdanyola, a Sant Joan de Vilatorrada, el dia 24 de juliol.

La Fia-faia és una festa que es fa a Sant Julià de Cerdanyola, a Sant Joan de Vilatorrada, el dia 24 de juliol.

Situació

La Fia-faia és una festa que es fa a Sant Julià de Cerdanyola, a Sant Joan de Vilatorrada, el dia 24 de juliol.

La Fia-faia és una festa que es fa a Sant Julià de Cerdanyola, a Sant Joan de Vilatorrada, el dia 24 de juliol.

Benvinguda

La Fia-faia és una festa que es fa a Sant Julià de Cerdanyola, a Sant Joan de Vilatorrada, el dia 24 de juliol.

La Fia-faia és una festa que es fa a Sant Julià de Cerdanyola, a Sant Joan de Vilatorrada, el dia 24 de juliol.

XIX Concurs de fotografia

La Fia-faia és una festa que es fa a Sant Julià de Cerdanyola, a Sant Joan de Vilatorrada, el dia 24 de juliol.

La Fia-faia és una festa que es fa a Sant Julià de Cerdanyola, a Sant Joan de Vilatorrada, el dia 24 de juliol.

Programa d'actes

La Fia-faia és una festa que es fa a Sant Julià de Cerdanyola, a Sant Joan de Vilatorrada, el dia 24 de juliol.

La Fia-faia és una festa que es fa a Sant Julià de Cerdanyola, a Sant Joan de Vilatorrada, el dia 24 de juliol.



Bagà
Sant Julià de Cerdanyola

ACBR,
Associació de la Fia-faia.

Destaquem altres aspectes, com per exemple la difusió de la història de la flama del Canigó que es va fer en el programa del 40è aniversari, molt didàctica per començar els orígens de la festa. Això ajuda al lector a conèixer, entendre i valorar molt millor la trajectòria de les celebracions actuals. Aquest coneixement sovint ajuda a l'adhesió sentimental del ciutadà a les festes, a les quals se sent aleshores molt més lligat.



FOCS de SANT JOAN
FLAMA del CANIGÓ
FESTA NACIONAL DELS PAÏSOS CATALANS
HISTÒRIA DE LA FLAMME DU CANIGOU

De 1947 a 1958 : Après guerre Renaissance des feux de la Saint-Jean.

Després de la Segona Guerra Mundial, la Renaissance dels focs de Sant Joan.

l'11 de juliol de 1947 es va celebrar a l'entorn de l'antiga Nostra Senyora de la Salut a la Plaça de la Salut, una gran festa de focs de Sant Joan amb un programa molt ric i amb molts actes.

l'11 de juliol de 1947 es va celebrar a l'entorn de l'antiga Nostra Senyora de la Salut a la Plaça de la Salut, una gran festa de focs de Sant Joan amb un programa molt ric i amb molts actes.

1955 : Le premier feu au pic du canigou.
Le feu des Focs del Canigó.

a) Francesc Pujade feu una missatge al pic del Canigó.

b) El primer foc al pic del Canigó.

1956 : Radio Perpignan établit une liaison avec le Canigó.
Ràdio Perpignan estableix una connexió amb el Canigó.

a) La recepció de Joan Ignasi (del Pacha) i de Francesc Pujade va donar una gran dimensió a l'acte.

b) Un copió de l'altre Lloch: Retransmetre per ràdio la missió del Canigó a tots els Catalans.

1957-1963 : Allumage des feux des cimes.
Encesa de figures als cims.

L'equip de muntanya del Cercle dels Joves participa a l'allumage des feux sur les cimes (plus de 20 pics) et des tours à l'époque.

1963 : An 1 de la Flamme du Canigou.
Per any de la Flama del Canigó.

En 1963 M. Joan Ignasi, President del Cercle dels Joves, prendre una iniciativa que va durar el 2005 fins al 2013. És una iniciativa que consisteix a encendre el foc de la Fia-faia a la plaça per tal de commemorar els diversos pobles que van participar en la Fia-faia.

Flama del Canigó.
ACBR, Lluís Torner.

2.3 Fotografies i vídeos

La massificació de la fotografia al llarg de la segona meitat del segle XX ha provocat que conservem nombroses manifestacions gràfiques dels Focs dels Solsticis. Primer va ser segurament a través de fotògrafs professionals o d'aficionats a la fotografia. I en els darrers temps, i ara ja amb l'ús del telèfon mòbil, la fotografia és present constantment, de manera massiva, en les nostres vides i en les festes. Això deriva en el fet que la immensa majoria de les persones participants en l'esdeveniment n'han captat alguna imatge; per tant, en cada un d'aquests arxius personals podem trobar fotografies de les festes. Actualment el volum fotogràfic és espectacular.

També s'ha estès el món audiovisual, de manera que, semblantment a les fotografies, podem trobar vídeos enregistrats per professionals o bé de caire més domèstic. Fem un esment aquí a la difusió que la televisió pública francesa va fer l'any 2019 de les primeres imatges conservades de la Flama del Canigó, l'any 1961.²



Baixant del siti. Autor: Emili Soler Sallés. XV Concurs de Fotografia de la Fia-Faia. Bagà, 2017. © Ajuntament de Bagà.



Música i foc. Autor: Albert Parera Cases. VI Concurs de Fotografia de la Fia-Faia. Sant Julià de Cerdanyola, 2008. © Ajuntament de Sant Julià de Cerdanyola.



Exposició XIIIè concurs de fotografia
FESTA DE LA FIA-FAIA 2015



Autògrafs: Anna Soler - Pressa Sant Julià de Cerdanyola 2008 concors de fotografia "La Festa de la Fia-Faia"


Sant Julià de Cerdanyola - Local municipal,
fins el 31 de març de 2016

ACBR,
Associació de la Fia-faia.

² <https://www.naciodigital.cat/noticia/182687/video-tv-publica-francesa-recupera-video-historic-flama-canigo-paisos-catalans>

En el cas de la Fia-faia, a més, hi trobem una altra manifestació fotogràfica: els concursos de fotografia organitzats des de l'any 2003. Podem afegir-hi ara, de manera encara més clara, la voluntat expressa d'alguns autors de prendre una fotografia de caire més artístic per participar en el concurs. Mentre que algunes poden estar tirades amb el mateix ànim que qualsevol assistent a la festa, podem trobar-ne d'altres que manifesten aquesta voluntat més estètica o artística.



III PREMI DE FOTOGRAFIA «LA FESTA DE LA FIA-FAIA»
«Memorial Josep Pedrals Pernau»

TERMINI DE PRESENTACIÓ


JURAT

VEREDICTE I LLURAMENT DE PREMIS

RECOLLIDA DE LES OBRES

PREMIS

NORMES



Baigü Sant Julià de Cerdanyola 2005


3r CONCURS DE FOTOGRAFIA
Memorial Josep Pedrals i Pernau
LA FESTA DE LA FIA-FAIA

biblioteca Ramon Vinyes i Cluet

EXPOSICIÓ

CONCURS DE FOTOGRAFIA DE LA FESTA DE LA FIA-FAIA

Memorial Josep Pedrals Pernau



Fotografies premiades 2003-2010

Fins al 14 de gener de 2012

Biblioteca Ramon Vinyes i Cluet
Plaça d'Europa, 1. Bergo

ACBR,
Associació de la Fia-faia.

2.4 Correspondència

La correspondència conservada per les entitats, així com tot d'altra documentació de caire organitzatiu com actes o convocatòries, poden apropar-nos a tot d'altres aspectes. Alguns d'ells poden ser de temes logístics o de coordinació, però també permeten endinsar-nos en el dia a dia i el tarannà propi de les entitats.



23 DE JUNY DE 1972

«El dia de Sant Joan és dia de festa grossa...»
(de DRÉS, DRÉS, DRÉS)

FOCS DE SANT JOAN
i Tradició Catalana

De bell nou la flama dels Focs de Sant Joan torna a senyorejar per les nostres terres.

Una vegada més, des del cim del Canigó baixen de terres germanes, per a mantenir la processa i escampar la llavor renouada del seu esbolicisme i de la seva pervivència.

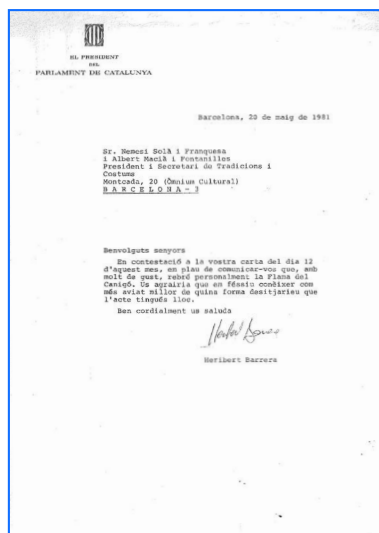
El foc és la figura més significativa de la germanor i de la unitat de la col·lectivitat en el pensar i en el sentir; de la unitat dels cors i dels esperits; de la identitat i de l'ideal; d'habilitat i de solidaritat; de la vida i de la mort; de la pau i de la guerra.

Reben la flama amb l'emoció i el respecte que ens mereix el missatge que baixa dels cims del Canigó. El nostre Verdader l'amo i amb el millor acció possible.

Per ella albirar l'ajuda de la veïna Europa, en la qual aspirem a refondre les ànimes germanes i per tal d'aconseguir la nova concepció de la vida, en l'amor a la pau, a l'ordre i al treball; i en testimonis de fe en la realització de l'ideal comunitari, en l'expressió de les cultures i de les llengües que el omquen i de la que ens de nativa.

Jacint Verdaguer fou qui la sublimà amb el geni. Per això engrany la flama a l'esperit i a la seva ressonància. Que els Focs de Sant Joan s'ablamin en l'esperit de les tradicions de la terra.

«Tota la passarem en veure al cel dels focs més alta, perquè es parli una amb altres com flammes de l'Espirit Català»
(DRÉS)



EL PRESIDENT DEL PARLAMENT DE CATALUNYA

Barcelona, 23 de maig de 1981

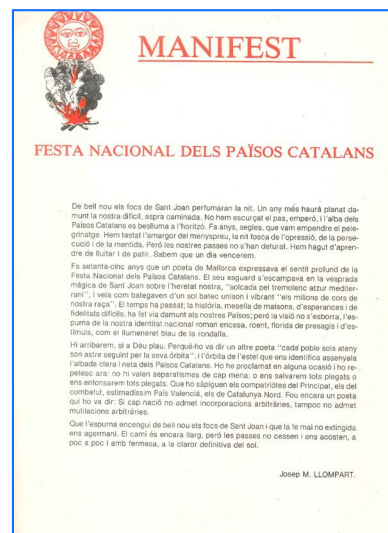
Dr. Ramon Solà i Franquesa
i Albert Rovida i Fontanilles
President i Secretari de Tradicions i Costums
Montcada, 20 (Òmnium Cultural)
F I A F A I A

Desvolguts senyors

En contestació a la vostra carta del dia 12 d'agost del 81, en la qual feu menció a la Fia-faia, heu dit que, amb molt de gust, voldria personalment la Flama del Canigó. Ho agrairia que em fessiu conèixer com més aviat millor de quin forma Geogràfica que l'acte lingüístic.

Ben cordialment us saluda

Heribert Barrera



MANIFEST

FESTA NACIONAL DELS PAÏSOS CATALANS

De bell nou els focs de Sant Joan perhauran la nit. Un any més haurem planat damunt la nostra difícil, segura caminada. No hem encoratjat el pas, emperò, i alba dels Països Catalans es brillarà a l'horitzó. Fa anys, segles, que vam emprendre el peregrinatge. Hem anat i tornat de muntanya, hem estat de l'opressió, de la persecució i de la mort. Però les nostres passes no s'han deturat. Hem hagut d'aprendre de l'error i de patir. Sabem que un dia vencerem.

Fa setanta-cinc anys que un poeta de Mallorca expressava el sentit profund de la Festa Nacional dels Països Catalans. El seu assecurat s'ocampava en la veïna màgica de Sant Joan sobre l'heretat nostra. I el seu assecurat s'ocampava en la veïna màgica de Sant Joan sobre l'heretat nostra. I el seu assecurat s'ocampava en la veïna màgica de Sant Joan sobre l'heretat nostra. I el seu assecurat s'ocampava en la veïna màgica de Sant Joan sobre l'heretat nostra.

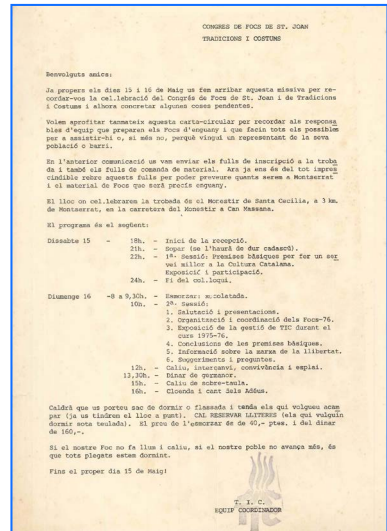
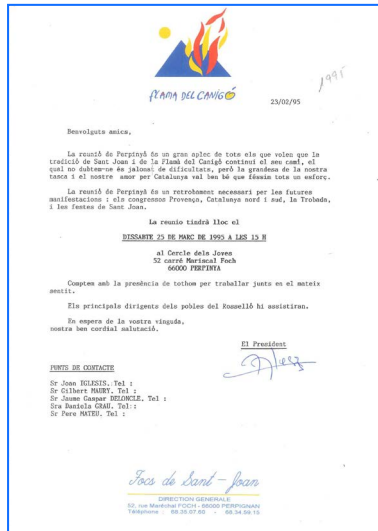
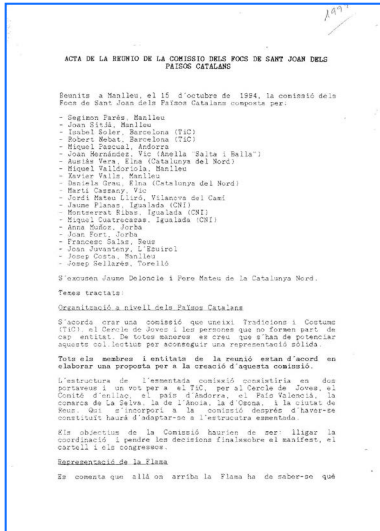
Hi arribarem, el dia de Déu plaia. Perquè ho veu de un altre poeta: "caldé pobles sans ateny son astro següent per la seva àmbra". I l'òrbita de l'estel que ens identifica assenyala l'abada clara i fonda dels Països Catalans. Ho he procedint en alguna ocasió i ho he fet amb entusiasme i tota dignitat. Que ho àpiqueu els companys del Principat, els del País Valencià, els de Catalunya Nord. Fou encara un poeta qui ho va dir: Si cap nació no admet incorporacions arbitràries, tampoc no admet multilaterals arbitràries.

Que l'espuma encorrigi de bell nou els focs de Sant Joan i que la flama no extingida ens agramenti. El camí és encara llarg, però les passes no cessen i ens acompanyen, a poc a poc i sense fermes, a la claror definitiva del sol.

Josep M. LLOPAST.

Flama del Canigó.
ACBR, Lluís Torner.

Ben segur que vosaltres o les entitats que teniu al vostre entorn genereu documentació sobre com organitzar-se. Això és una font importantíssima perquè en un futur es conegui com s'han estat treballant internament les festes.



DOMAINE 3

També hi trobem, per exemple, la moció presentada als ajuntaments perquè la Festa de Sant Joan fos declarada oficialment Festa Nacional dels Països Catalans. O bé relacions amb l'administració per distintes qüestions protocol·làries, per tal de donar més rellevància als esdeveniments.

PROPOSTA D'APROVACIÓ DE MOCIÓ

En/ Na amb DNI.....
(Nom i cognoms)

Amb domicili a
(Carrer/passeig/plaça etc. Número, Localitat, Comarca)

Demana:

Al Ple de
(Ajuntament, Consell Comarcal, Diputació, Consell Insular etc.)
l'adopció dels següents acords en base dels arguments que es
plantegen en el document adjunt:

ACORDS:

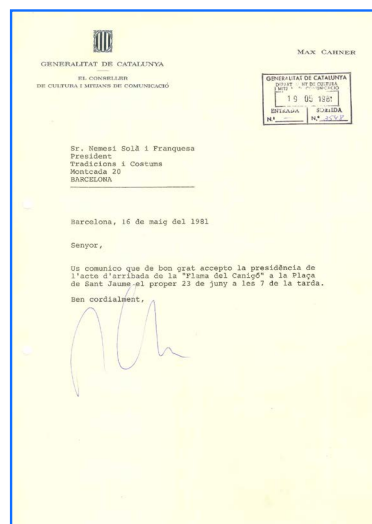
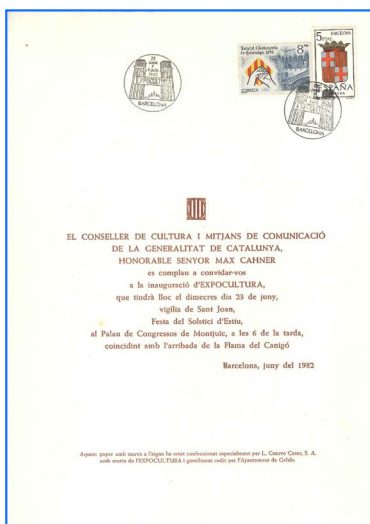
Primer: Que el Ple de
(Ajuntament, Consell Comarcal, Diputació, Consell Insular etc.)
es manifesta decididament a favor que la Festa de Sant Joan sigui
declarada oficialment Festa Nacional dels Països Catalans per les
Comunitats polítiques que formen aquesta realitat nacional.

Segon: Transmetre aquest Acord de Ple als diversos governs que en
l'actualitat representen els Països Catalans.
..... de de
(Localitat on es presenta)

Signatura

IL·LMIA SR./SRA DE
(Cognoms i nom de pila)

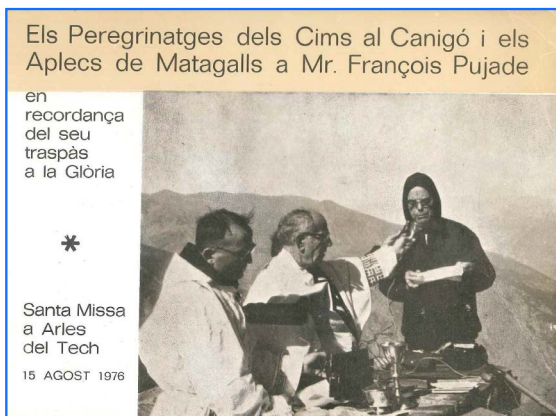
(Documento de porcelana para archivar la copia registrada en Arxius de la Festa del Canigó
93500 Montserrat - Còpia - 1)



Flama del Canigó.
ACBR, Lluís Torner.

2.5 Postals

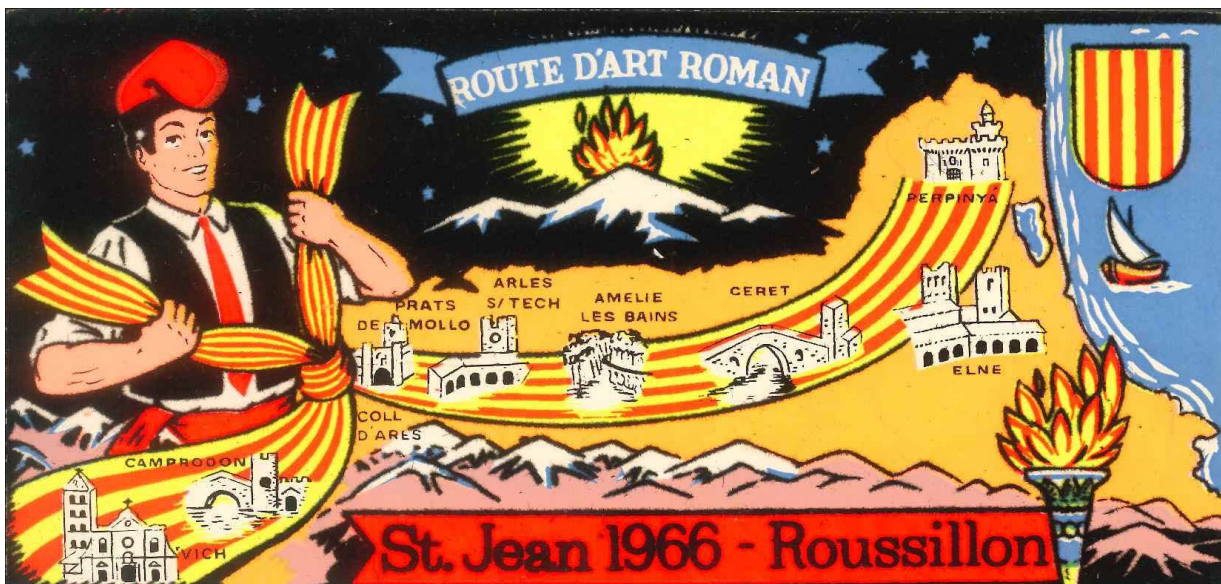
Pot ésser curiós i significatiu fixar-nos en l'evolució de les festes de Sant Joan a través d'un element com són les postals o altres tipus impresos anàlegs, com estampes o similars. Creades fonamentalment amb finalitat de difusió, han permès crear consciència i culturitzar i fer entendre el perquè, les motivacions i la significança donada a les festes. A través seu podem conèixer tot d'altres aspectes, especialment tot allò que les envolta i les doten d'essència i significació.



Flama del Canigó.
ACBR, Lluís Torner.

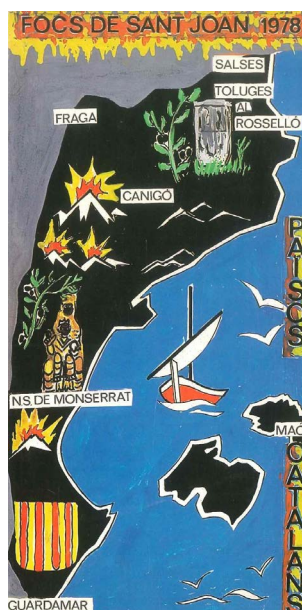
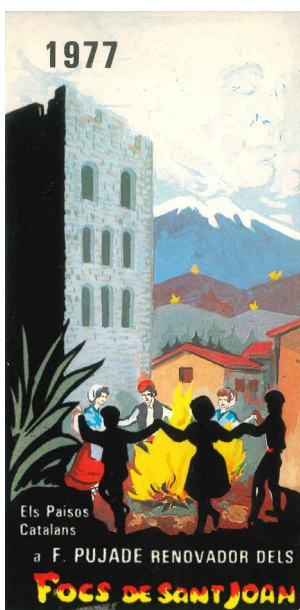
DOMAINE 3

La difusió aconseguida a través de les postals ha ajudat també a retre homenatge a diversa gent que hi ha estat implicada o bé a aquells referents inspiradors, especialment si ens referim a personatges històrics que són sovint reivindicats i que es volen posar en valor. Tot plegat per aconseguir la valorització i enaltiment de determinats elements de les nostres societats que sempre ha reivindicat aquesta cultura popular. Molt important a l'hora de crear consciència.



Flama del Canigó.
ACBR, Lluís Torner.

Les postals o altres impresos similars ens ajuden sobretot a veure aquests referents i a entendre l'evolució de les institucions impulsores i, en darrer terme, del conjunt de la ciutadania.



"TOLUGES AL ROSSELLÓ"

Aci a TOLUGES l'Abat OLIBA, Pare de la PAU hi proclamà la TREVA DE DEU i ELS DRETS HUMANS en el Concili de 1021 - 1027 - 1065 i en el Concili de 1066. LES CORTS DE CATALUNYA, les primeres d'EUROPA així nasqueren. Els Catalans ho commemoraren el 30 d'octubre del 1966.
(Texte gravat sobre la pedra, vora l'Església de la PAU i TREVA a TOLUGES).

CANIGÓ

Cinq Rius brollen d'aquesta
[muntanya gràndiosa,
Cinq Rius d'aigua de gebre mig
[perla i mig gel;
De tots amb les escumes al
[ROSSELLÓ s'arrosa;
Així ses raig escampa l'estrella
[més hermosa,
Per els camins del CEL.
VERDAQUER-MOSSEN CINTO-
CANIGÓ (EL ROSSELLÓ)

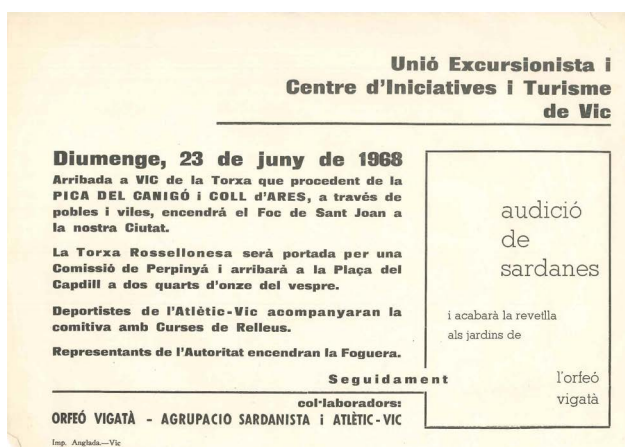
NOSTRA SENYORA DE MONTSERRAT

Vos que teniu la vostra Santa Muntanya coberta d'oliveres, signe de PAU; aconsegui als Pobles de CATALUNYA i del MÓN:
UNA PAU ETERNA I PERPETUA

Flama del Canigó.
ACBR, Lluís Torner.

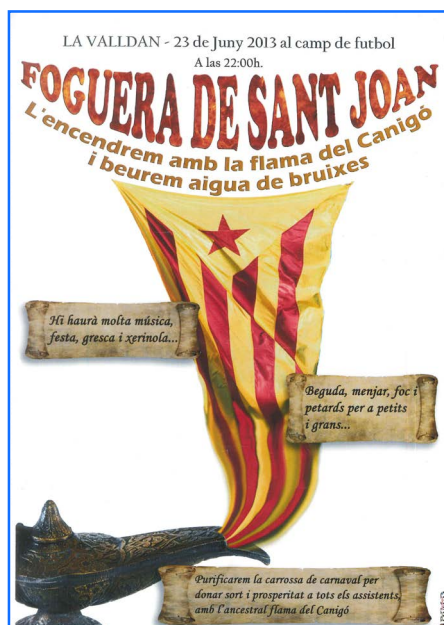
2.6 Altres tipus documentals o activitats vinculades

No podem oblidar que a l'entorn d'aquestes festes de focs es generen altres activitats que hi estan, en certa manera, vinculades; no en són un fruit directe, però sí un complement. Aquestes altres expressions poden ser per difondre, de manera externa, les festes o bé altres activitats paral·leles organitzades per altres entitats.

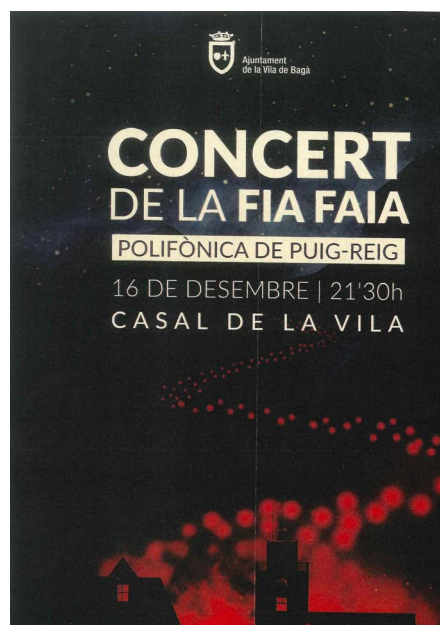


Flama del Canigó.
ACBR, Lluís Torner.

Ens referim a concerts, parlaments o fogueres que, malgrat no ser concebuts des del nucli organitzador dels focs, en són una extensió. Podem posar com a exemple un Concert de la Fia-Faia ofert per la Polifònica de Puig-reig o bé el cartell d'una foguera de Sant Joan a la Vall dan que incorpora elements independentistes.



Flama del Canigó.
ACBR, Lluís Torner.



ACBR,
Associació de la Fia-faia.

3. Conservar els fons documentals a través dels arxius

I com posem en valor tot aquest llegat? Totes o bona part d'aquestes tipologies documentals que hem vist poden estar basades en la immediatesa o curt termini, per a una utilitat pràctica del moment; ho veiem bé en la funció que té un programa, per exemple. Però al cap dels anys permeten al ciutadà del futur fer-se una idea i entendre els perquès i trajectòries de determinades activitats o institucions que l'han precedit perquè pugui actuar, des de múltiples interessos, en el seu present.

Flama del Canigó.
ACBR, Lluís Torner.



És important, per tant, que fons documentals com els de les entitats, institucions i persones que s'han encarregat de tirar endavant aquestes festes de focs arribin als arxius públics. Aquí és on tenim el principal potencial de la societat a l'hora de conservar-los, primer, i difondre'ls, després. Segur que en un futur permeten a les generacions que vinguin comprendre millor les festes que no pas si només en queda un vague record, modelat per la traïció de la memòria o per l'interès d'un relat construït de manera parcial.



Flama del Canigó.
ACBR, Lluís Torner.

Agraïm especialment a en Lluís Torner la documentació cedida de la Flama del Canigó, així com també a les altres persones i institucions que ens han cedit els seus fons i que permeten posar-los en valor. Des dels arxius, estem a la vostra disposició per encarregar-nos de tot aquest patrimoni.

Congrés dels Focs de Sant Joan



HIMNE DELS FOCS DE SANT JOAN - Música: Odiló Planès i Mas

Molt aïros

INTRODUCIÓ

Ja les po- deu fer ben altes les fo- que- res d'aquest any. Cal que bri- llin lluny i es ve- gin els focs Ma- gret Sant Jo- an.

Molt aïros

ESTROFES

Cal que es ve- gin de Va- lèn- cia, de Po- nent i de Lle- vant... i en fa- reu tan- ben la Ser- ra per- què es ve- gin més en- là. Que la ter- ra se- re- cordi de l'an- ti- ga german- dat.

ELS FOCS DE SANT JOAN

Ja les podeu fer ben altes
les fogueres d'aquest any:
cal que brillin lluny i es vegin
els focs d'aquest Sant Joan.
Cal que es vegin de València,
de ponent i de llevant...
i en fareu també en la Serra
perquè els vegin més enllà.
Que la terra està revolta
sota els peus dels occitans,
i convé que se'n recordin
de l'antiga germandat.

Des que fou esquarterada
no s'havia vist pas mai
redreçar-se alhora els trossos
cadascú pel seu costat.
Miracle, gent d'Occitània,
l'esperit d'Occitània,
l'esperit d'Occitània s'ha despertat:
tots la passarem en vetlla
eixa nit de Sant Joan:
Tots la passarem en vetlla
al voltant dels focs més alts,
perquè es parlin uns amb altres
com llengües de l'Esperit Sant.

Parlaran de serra en serra
i de la més alta als plans...
Pirineu si resplendisses
tot encès de mar a mar,
remembrant els fills en vetlla
les memòries del passat,
les fiances del pervindre
i els misteris d'eix atzar.

Letra de Joan Maragall

Tradicions i Costums
d'OMNIUM CULTURAL

Flama del Canigó.
ACBR, Lluís Torner.

DOMAINE 3

ÉDUCATION, TRANSMISSION ET DIFFUSION DANS LA SAUVEGARDE DU PCI

LA GENÈSE D'UNE RÉACTIVATION

Association Es Sarnalhèrs

+INFO

WWW.PROMETHEUSPOCTEFA.EU

LA GENÈSE D'UNE RÉACTIVATION

(FR) · (ES)

Associación Es Sarnalhèrs

Ils défendent le patrimoine culturel, naturel, immatériel et matériel de Bausen, Val d'Aran, par le biais de l'ethnologie et de l'art. Ils jouissent de collaborateurs locaux et internationaux et travaillons en lien avec des chercheurs des universités de Nice, Girona et Barcelone. Éditions, classements au patrimoine, événements et résidence d'artiste, sont les moyens d'action.

Résumé

Genèse de la réactivation de la fête du feu à Bausen. Les enjeux de cette réactivation ont rencontré la pandémie et nos craintes ont rejoint celles des autres falleros, craintes auxquelles nous essayons de trouver des solutions notamment par le biais de la transmission.

Resumen

Génesis de la reactivación de la fiesta del fuego en Bausen. Una reactivación con muchos temas, impulsada por la pandemia, que encuentra riesgos similares a los que enfrentan los demás falleros, riesgos que intentamos minimizar a través de la transmisión.

Abstract

The reactivation genesis of the fire festivities in Bausen, with many issues stimulated by the pandemic, which encounters similar risks to those faced by other falleros, risks and challenges that we try to minimise through transmission.

[FR]

Jusèp Condó Sambeat décrit en 1914 les fêtes du feu dans le Val d'Aran : "Semble qu'era lama saute der un ar aute serrat. È boulant d'un pobble en iaute, touta'ra balh s'a alugat"¹.

L'Association Es Sarnalhèrs est une entité de transmission intergénérationnelle. Elle porte une attention particulière au patrimoine immatériel avec la publication d'une revue d'ethnologie mensuelle, l'apprentissage et la transmission de savoirs faire locaux. Elle porte une attention particulière au patrimoine matériel au travers de démarches de classement : chapelles, église, fontaines, tilleul... L'Association Es Sarnalhèrs protège des coutumes (dont certaines se sont retrouvées menacées pendant la pandémie) et en réactive d'autres comme « La fête du feu du solstice d'été »

Contexte

Bausen est un village d'une cinquantaine d'habitants. C'est aussi un village pris entre plusieurs problématiques : un probable et imposant projet immobilier avec de nombreuses constructions, des néo-ruraux en quête d'identité, une population native d'éleveurs à la retraite et une poignée de personnes qui y ont su trouver leurs racines.

La pandémie comme déclencheur

Contrairement à beaucoup de lieux pour lesquels la pandémie a été un sujet de frustration, elle a été ici un déclencheur. Nous avons voulu investir la fête du solstice de ses symboles. La réactivation de la Saint Jean nous semblait être une évidence et ses vertus curatives et purificatrices sont apparues comme un symbole fort de lutte, voir de sortie de cette pandémie. Il nous semblait aussi être important d'offrir la perspective d'un événement collectif et intergénérationnel quel qu'en soit l'échéance, pour permettre à chacun de traverser ce moment de pandémie plus facilement. Pour cette réactivation nous nous sommes basés sur le témoignage du doyen du village, Joan des de Toquera, dernière personne à avoir vu la fête du feu, à Bausen, il y a 85 ans, en 1935. L'association Es Halhes de Les, Jep de Montoya, écrivain, Président de la Section Aranaise de Institut d'Estudis Aranesi qui a contribué au classement UNESCO des Fêtes du feu ainsi que Elisa Ros responsable du département Patrimoine au Conselh Generau d'Aran nous ont encouragés et aidés dans cette initiative.

L'UNESCO comme garant : des enjeux multiples

Il apparaît important d'ajouter à cela que depuis 2015, depuis que les Fêtes du feu sont reconnues Patrimoine immatériel de l'humanité par l'UNESCO, elles sont protégées ou du moins le lieu qui les accueille est protégé et peut acquérir le statut de lieu d'intérêt culturel ou patrimonial. L'association Es Sarnalhèrs a fait la demande de classement au patrimoine (EIC) du lieu (Coret) où se trouvent déjà la chapelle dédiée à St Roc, protecteur du village, le tilleul rassembleur du village, le cimetière civil et « Eth Har ».

¹ Jusèp Condó Sambeat (1914) Poème "Era Net de Sant Joan" Publié dans le livre "Era Isla des Diamants" (langue : aranais)

Des choix et l'ambition d'une pérennisation

La Mairie de Bausen a joué un rôle important dans cette réactivation en s'impliquant fortement cette première année lors de la « Quilha » et de la « Shasclada ». À chaque étape nous avons fait face à des questionnements : la pandémie, la mairie, les possibles et les impossibles, les enthousiastes et les septiques y ont répondu chacun à leur manière. Nous nous sommes rendu compte que chaque choix pouvait déterminer la pérennité de cette réactivation : L'origine du tronc, le choix de ce tronc, le transport, la manière d'impliquer les gens...

Lors du Symposium international « Festes del Foc dels Solsticis als Pirineus » (regroupant la Catalogne, l'Andorre, l'Aragon et l'Occitanie) organisé par le projet Prometheus à Bagà, nous avons pris conscience des problématiques soulevées par cette célébration et notamment des questions liées au tourisme et à l'environnement ainsi que de la dimension transfrontalière revêtue par cette fête. Il nous est apparu nécessaire d'intensifier les échanges dans un souci d'entraide et de communication et c'est dans cette optique que les associations Eth Ostau Comengés (Occitanie) et Es alhes (Les, Aran) sont aujourd'hui marraines du projet de réactivation de la fête du feu à Bausen (Val d'Aran, Catalogne). Après 85 ans d'oubli, la chaîne de transmission a été rompue et afin de permettre l'acquisition du sens et de la technique nécessaires à la tenue et à la pérennisation de cette fête nous proposerons la mise en place d'un accompagnement avec la création d'un cycle de conférences et la tenue d'ateliers techniques ainsi que la création d'un « jardin de la St Jean » qui regroupera à proximité du lieu de la fête l'ensemble des ressources naturelles nécessaires à sa célébration tout en garantissant une sensibilisation à l'environnement et aux bonnes pratiques (prélèvement, cueillette).



Quilha deth Har
en Bausen, 2021.
© Caroline Bouissou
/ Es Sarnalhèrs



Shasclada deth Har
en Bausen, 2021.
© Caroline Bouissou
/ Es Sarnalhèrs

[ES]

En 1914, Jusèp Condó Sambeat describe las fiestas del fuego en el Val d'Aran : “Sembly qu'era lama saute der un ar aute serrat. È boulang d'un poble en iaute, touta'ra balh s'a alugat”².

La Asociación Es Sarnalhèrs es una entidad de transmisión intergeneracional. Lleva una atención especial al patrimonio inmaterial: con la publicación de una revista mensual, el aprendizaje y la transmisión de sabidurías locales. Lleva también una atención especial al patrimonio material mediante la clasificación de ciertos elementos del pueblo: capillas, iglesias, fuentes, el tilo, etc. La Asociación Es Sarnalhèrs protege las costumbres (algunas de las cuales se vieron amenazadas durante la pandemia) y reactiva otras: «La fiesta del fuego del solsticio de verano».

Contexto

Bausen es un pueblo de unos 50 habitantes. También es un pueblo atrapado entre dos fuegos: un probable gran proyecto inmobiliario con numerosas construcciones, neo rurales en busca de identidad, una población de ganaderos jubilados 100% aranés, y en medio, unas personas que anclaron sus raíces allí.

La pandemia como impulsor

A diferencia de muchos lugares donde la pandemia fue causa de frustración, para nosotros fue un detonante. Quisimos invertir la fiesta del solsticio de sus símbolos. La reactivación de la fiesta de la San Juan nos pareció obvia y las virtudes curativas y purificadoras de su fuego un fuerte símbolo de la lucha contra esta pandemia. También nos pareció importante ofrecer la perspectiva de un evento colectivo e intergeneracional sea cual sea el horizonte temporal, para que todo el mundo pueda superar esta pandemia más fácilmente.

Para esta reactivación nos hemos basado en el testimonio del decano del pueblo, Joan des de Toquera, que fue la última persona que vio la fiesta del fuego en Bausen, hace 85 años, en 1935. La asociación Es Halhès de Les, Jep de Montoya, escritor, President dera Seccion Aranesa der Institut d'Estudis Aranesi que contribuyó a la clasificación de la Fiesta del Fuego por la UNESCO y la responsable del Patrimonio en el Conselh Generau d'Aran, nos animaron y ayudaron a concretizar esta iniciativa.

² Jusèp Condó Sambeat (1914) Poema “Era Net de Sant Joan” Publicado en “Era Isla des Diamants” (idioma : aranés)

La UNESCO como garante: Múltiples asuntos

Es importante añadir que desde 2015, cuando las Fiestas del Fuego fueron reconocidas como Patrimonio Inmaterial de la Humanidad por la UNESCO, están protegidas, o al menos el lugar donde se celebran está protegido y puede adquirir la condición de lugar de interés cultural o patrimonial. La asociación Es Sarnalhèrs ha solicitado la catalogación patrimonial (EIC) del sitio donde ya hay la capilla dedicada a San Roc, protector del pueblo, el tilo que reúne al pueblo, el cementerio civil y el Eth Har.

Elecciones y la ambición una perpetuación

El Ayuntamiento de Bausen desempeñó un papel importante en esta reactivación al implicarse mucho en el primer año de la «Quilha» y la «Shasclada». En cada etapa nos hemos enfrentado a preguntas: la pandemia, el ayuntamiento, lo posible y lo imposible respondieron a su manera. Nos dimos cuenta de que cada una de las elecciones que hacíamos podía determinar la sostenibilidad de esta reactivación: el origen del tronco, la elección del tronco, el transporte, la forma de implicar a la gente...

Durante el simposio internacional «Festes del Foc dels Solsticis als Pirineus» (Catalunya, Andorra, Aragón y Occitania) organizado por el proyecto Prometheus en Bagá, hemos tomado conciencia de los asuntos planteados por esta celebración, en particular con cuestiones relacionadas con el turismo y el medio ambiente, así como de la dimensión transfronteriza de esta fiesta. Nos pareció que era necesario intensificar los intercambios transfronterizos en aras de la ayuda mutua y la comunicación. En este sentido la asociación Eth Ostau Comengés (Occitania) es ahora madrina de la reactivación de la fiesta del fuego en Bausen (Val d'Aran, Cataluña).

Después de 85 años de olvido, la cadena de transmisión se ha roto y para permitir la adquisición de sentido y de técnica necesarios para celebrar y perpetuar esta fiesta, propondremos el inicio de un acompañamiento con la creación de un ciclo de conferencias y la realización de talleres técnicos así como la creación de un "jardín de San Juan" que reunirá, cerca del lugar de la fiesta, todos los recursos naturales necesarios para su celebración, garantizando una sensibilización hacia el medio ambiente y a las buenas prácticas (cosecha, recolección).

DOMAINE 3

ÉDUCATION, TRANSMISSION ET DIFFUSION DANS LA SAUVEGARDE DU PCI

**LA MAISON DES GEANTS
(ATH, BELGIQUE).
UN OUTIL POUR DIFFUSER
ET TRANSMETTRE LE
PATRIMONINE IMMATERIEL**

Laurent Dubuisson

+INFO

WWW.PROMETHEUSPOCTEFA.EU

LA MAISON DES GEANTS (ATH, BELGIQUE). UN OUTIL POUR DIFFUSER ET TRANSMETTRE LE PATRIMOINE IMMATERIEL

(FR)

Laurent Dubuisson

Laurent Dubuisson est historien diplômé de l'U.C.L (Louvain-la-Neuve). En 2000, il participe à la création de la Maison des Géants, dont il devient le premier directeur. Depuis plus de vingt ans, il assure la gestion de ce musée. Parallèlement, il coordonne l'entretien des éléments patrimoniaux de la Ducasse d'Ath, reconnue par l'Unesco depuis 2005. Ses champs de recherche concernent le patrimoine immatériel et l'histoire culturelle.

Résumé

La ville d'Ath (Hainaut, Belgique) possède un riche patrimoine culturel immatériel. La Ducasse (« dédicace » en dialecte local) est la fête patronale de la cité ; elle existe depuis la fin du moyen âge et s'articule autour de la sortie des géants processionnels. La Maison des Géants a été créée en 2000. Il s'agit d'un musée qui veut être en interaction avec la fête traditionnelle. Il connaît actuellement un moment charnière avec la mise en place d'une nouvelle muséographie qui permet de questionner son rapport avec le patrimoine immatériel.

Abstract

The city of Ath (Hainaut, Belgium) has a rich intangible cultural heritage. *La Ducasse* (« dédicace » in the local dialect) is the city's patron day; it has existed since the late Middle Ages and revolves around the departure of processional giants. *La Maison des Géants* was established in 2000. It is a museum that wants to interact with the traditional festival. He is currently experiencing a pivotal moment with the introduction of a new museography that allows us to question his relationship with intangible heritage.

1. La Ducasse d'Ath, six siècles d'histoire

La fête actuelle trouve ses origines dans une procession religieuse qui se développe à la fin du moyen âge pour affirmer l'identité urbaine. Il s'agit d'une fête patronale puisqu'avant 1390, la procession est organisée le 28 août, le jour de la saint Julien, patron de la paroisse. À cette date, Robert de Genève, l'archevêque de Cambrai, prend la décision de déplacer la procession au dimanche le plus proche, à savoir le quatrième dimanche du mois d'août. Cette décision s'inscrit dans le contexte de la construction de l'église paroissiale dans le centre urbain, à partir de 1394. Auparavant, il n'existait pas d'édifice religieux dans la « ville neuve ». Les habitants devaient se déplacer jusqu'au village du Vieux-Ath, à deux kilomètres de la ville, pour toutes les célébrations du culte¹.

La procession prend la forme d'un « tour » qui ceinture symboliquement la ville. Toutes les composantes de la cité y participent, depuis les autorités civiles et religieuses jusqu'aux métiers, en passant par les guildes militaires. Durant la première moitié du XV^e siècle, l'aspect spectaculaire de la manifestation se développe. À partir de 1415, on signale la présence de jeux processionnels, avec la représentation de scènes bibliques et d'histoires issues de la Légende dorée. Un dispositif scénique mobile est mis en place après 1462. Des « esclides », à savoir des traîneaux recouverts par un plancher et tirés par des chevaux, participent au cortège processionnel et accueillent les acteurs qui interprètent les jeux scéniques.

Les premiers personnages gigantesques sont attestés en 1462. Un personnage de grande taille, peut-être sur échasses, représente saint Christophe portant l'enfant Jésus. Le Cheval Bayard, structure gigantesque chevauchée par les quatre fils Aymon, illustre un épisode du cycle épique de Charlemagne. Le Goliath biblique est réparé en 1481 ce qui implique qu'il existe déjà depuis quelques années ; dès 1487, la comptabilité paroissiale témoigne de l'organisation du combat avec David.

L'apparition des autres géants est plus tardive. Au XVII^e siècle, la guilde des canonniers-arquebusiers crée le personnage de Samson (1679) ; la confrérie des tailleurs d'habits est à l'initiative d'un Aigle gigantesque (1699).



À la fin du moyen âge, la procession de la Ducasse effectue un tour complet de la ville. Plan d'Ath relevé par Jacques de Deventer au XVI^e siècle. Archives de la Ville d'Ath.

¹ Dubuisson (2016 :343-374).



L'Aigle en 1851. Lithographie de l'Écho de la Dendre. Archives de la Ville d'Ath.

En 1715, le conseil de ville décide de « donner une femme au Goliath ». Dans les dernières décennies du XVIII^e siècle, les archers défilent avec leur Tyran. En 1793, Toussaint Delescluse, un bourgmestre favorable au pouvoir autrichien, fait construire la géante Victoire, pour célébrer la défaite des troupes françaises à Condé et à Valenciennes. Plusieurs chars de triomphe apparaissent également dans le courant du XVIII^e siècle.

Les géants de l'ancien régime ne survivent pas à la période révolutionnaire. En juillet 1794, les troupes françaises sont de retour à Ath. La « Société populaire », une association locale qui soutient les idées révolutionnaires, réclame l'annulation de la procession de la ducasse. Ses membres reçoivent le soutien de Jasmin Lamotze, commissaire civil du département de Jemappes, qui, dans un courrier du 20 août, proclame que « le temps est passé où les arlequinades et les momeries religieuses étoient les principaux ressorts de la ressource des prêtres et des aristocrates ». La procession, avec ses géants, ses chars et ses personnages costumés, apparaît comme une survivance de l'ancien régime. Le jeudi 28 août 1794, les géants et le matériel de la procession sont détruits dans un autodafé sur la Grand-Place².

Il faut attendre le Concordat de 1801 pour que la déchristianisation révolutionnaire soit tempérée. En 1804, la procession sort de nouveau. Les géants font leur réapparition en 1806³. Cette année-là, quatre personnages réintègrent le cortège, à savoir Goliath, son épouse, Samson et l'Aigle. Le Tyran des archers revient en 1807.

² Dupont (2016).

³ Ducastelle (1992:185-201).

Plusieurs textes du XIX^e siècle attribuent la reconstruction des géants à un certain « sculpteur Florent ». L'attribution est difficile car deux artistes correspondent à ce patronyme. Éloy Emmanuel Florent (né en 1744) et son frère Gabriel François (né en 1757) sont tous les deux documentés comme sculpteur, ébéniste et orfèvre. Une quittance, datée de 1808 et conservée dans les archives communales, pourrait appuyer l'hypothèse de la réalisation des têtes par Éloy Emmanuel. Mais il n'est pas exclu que les deux frères aient collaboré pour ce travail prestigieux.

Il faut attendre 1860 pour que Victoire, la géante éphémère qui avait été créée en 1793, réapparaisse. Conçue par Henri Hanneton (1822-1911), le directeur de l'académie de dessin d'Ath, elle prend la forme d'une allégorie de la ville d'Ath. La tête en bois a été sculptée par Hector Ouverleaux (1836-1877), un élève de Hanneton.

Enfin, le Cheval Bayard, qui avait disparu de la procession dans la seconde moitié du XVI^e siècle, est réintroduit dans la fête en 1948, au lendemain de la deuxième guerre mondiale. Dans l'enthousiasme de l'immédiat après-guerre, la Royale Alliance Athoise, une association locale, veut réintroduire le destrier géant qui est bien documenté dans les archives locales. René Sansen (1908-1997), l'animateur de l'association, est un personnage étonnant, qui allie connaissances historiques, savoir-faire techniques et sensibilité artistique. Il finance la construction du nouveau géant grâce à une souscription populaire. Aidé par différents artisans, il réalise pour sa part la tête du Cheval géant, à laquelle il donne une réelle expression de vigueur.

2. La fête aujourd'hui

En août 2017, plus de 100 000 personnes ont participé aux festivités, qui depuis 2005 sont inscrites sur la liste représentative du patrimoine immatériel de l'UNESCO.

Actuellement, les festivités débutent le vendredi après-midi, avec le « Tir du Mayeur »⁴. Ce concours de tir à l'arc, placé sous le patronage du Bourgmestre de la ville, rassemble des archers venus de toute la région. Ils démontrent leur habileté en tentant d'atteindre des cibles placées au sommet d'une perche verticale. Cette coutume rappelle les concours des anciennes confréries militaires, les guildes ou serments, à qui la défense de la cité était confiée depuis la fin du moyen âge. Régulièrement, les guildes d'archers organisaient ce genre de « tir » qui devait désigner le meilleur d'entre eux qui recevait le titre de « Roi » de la confrérie. À Ath, les archers sont accompagnés du géant Tirant l'Ancien (une création récente de 1991) qui participe à l'ouverture officielle du concours.

Le soir, à partir de 21h, les habitants se réunissent pour le « Brûlage des marronnes » de Goliath (à savoir le brûlage du pantalon du géant). Ce rituel récent (1987) évoque l'enterrement de vie de garçon qui concerne encore actuellement les jeunes hommes avant leur mariage. Le géant Goliath se mariant le samedi de la Ducasse, il doit pratiquer le même rituel. La population se rassemble sur la Grand-Place pour accueillir les « pantalons géants » qui sont portés en triomphe dans les rues de la ville, avant qu'on y mette le feu ; des rondes de joie sont organisées autour du brasier.

⁴ Ducastelle et Dubuisson, 2014:100-115.

DOMAINE 3

Le samedi matin, les porteurs se donnent rendez-vous dans le hangar où sont conservés les personnages d'osier. Ils vont essayer leur géant qu'ils n'ont plus soulevé depuis une année entière. C'est l'occasion de procéder aux réglages techniques, notamment au niveau du système de portage. À midi, la population se réunit au pied du clocher de l'église Saint-Julien. Plusieurs dizaines de jeunes gens ont fait la file pour accéder à la tour. Après les douze coups de midi, ils vont actionner le bourdon de l'église, la plus grosse cloche que les Athois surnomment Marie-Pontoise. La sonnerie indique le début officiel des festivités ; on peut l'entendre jusqu'à plusieurs kilomètres à la ronde.

À 15 heures débute le mariage des géants. Goliath et son épouse se tiennent sur la Grand-Place, devant l'hôtel-de-ville. Ils sont accompagnés par la troupe des Bleus, des hommes en armes, héritiers de l'ancienne confrérie des canonniers-arquebusiers, et par les autorités communales. Après une première salve des « Bleus », le cortège démarre en direction de l'église Saint-Julien. Les airs processionnels, qui ne sont interprétés qu'à cette occasion, se succèdent selon un ordre bien défini. Les deux géants avancent en effectuant des pas latéraux et quelques tours sur eux-mêmes. Le cortège n'est interrompu que par la danse « Goliath », à mi-parcours de l'église paroissiale.

Les géants vont ensuite se placer face au parvis de l'église. Les autorités ecclésiastiques accueillent le Bourgmestre et ses invités pour les Vêpres qui sont célébrées à l'intérieur. Il s'agit d'un dernier vestige de l'origine religieuse de la fête. La châsse contenant les reliques de saint Julien est processionnée dans l'église. Des chants sont interprétés par un ensemble choral. Un texte en dialecte est également récité. La cérémonie se termine par l'air du « Grand Goliath », véritable hymne de la fête. À la sortie des Vêpres, l'accompagnement musical des géants change radicalement. Les airs processionnels, d'inspiration religieuse, laissent la place à des morceaux festifs et entraînants. Les danses des deux géants rivalisent de virtuosité et les deux personnages s'arrêtent régulièrement pour échanger de longs baisers.



Le baiser de Monsieur et Madame Goliath en 2016.
Photo Luc Vanden Eynde.

Le cortège retourne vers l'hôtel-de-ville pour un des moments privilégiés de la fête, le combat entre David et Goliath. L'épisode biblique est interprété par deux acteurs. Un enfant, âgé de 7 et 10 ans, représente le berger David ; il est choisi par les porteurs de Goliath, le plus souvent au sein de leur famille ou de leurs amis. Un des porteurs se dissimule sous le géant et lui donne sa voix. Les deux adversaires échangent ensuite un dialogue en vieux français, qu'on appelle le « Bonimée ». Il trouve son origine dans un poème composé par l'écrivain français Guillaume Salluste du Bartas, à la fin du XVI^e siècle. Il est certainement récité sous cette forme à Ath depuis le début du XVII^e siècle. Au terme de ce dialogue, l'enfant s'empare d'une balle qu'il lance en direction du géant ; elle doit atteindre le petit orifice situé dans le panier, par lequel le porteur s'oriente quand il fait avancer le personnage gigantesque. Si la balle atteint son but, David l'emporte et les deux géants exécutent une dernière danse. Dans le cas contraire, ils quittent rapidement les lieux. Les Athois dégustent ensuite la tarte à mastelles, une spécialité locale qui n'est confectionnée qu'à l'occasion de la fête.

Le dimanche, c'est un cortège assez hétéroclite, composé de sept géants, de huit chars allégoriques et de nombreux figurants, qui parcourt les rues de la cité. Avec les porteurs de géants et les musiciens des fanfares, ce ne sont pas moins de 1100 personnes qui participent au défilé. À 9h30, il quitte l'église Saint-Julien pour parcourir les artères principales de la ville. Il lui faut plus de trois heures pour boucler ce parcours qui se termine à l'Esplanade. L'après-midi, à partir de 15h, il repart en sens inverse. En fin de journée, une ferveur toute particulière règne le long du dernier tronçon, qui conduit les groupes de la Grand-Place jusqu'à l'église Saint-Julien. L'ambiance est à son comble à la hauteur de l'église paroissiale où une foule nombreuse s'est amassée. Au-delà, les plus passionnés escortent les groupes, particulièrement les géants, jusqu'à leur entrepôt.

Le lundi peut être considéré comme « le jour d'après ». Les géants déambulent dans les rues. Ils ne sont plus accompagnés que d'un joueur de tambour. Les habitants remercient les porteurs en glissant des pièces de monnaie dans leurs tirelires. Pour le portage, on recrute des « porteurs du lundi » qui sont davantage que des renforts ; ils démontrent leur savoir-faire en espérant un jour intégrer le groupe. En début d'après-midi, les géants se rassemblent près de l'hôpital d'Ath, à proximité des maisons de retraite. Ils vont saluer les personnes âgées et les malades qui n'ont pu assister aux festivités. Après 17h, la foule se rassemble à l'Esplanade pour un festival de montgolfières. Cette tradition est déjà attestée au début du XIX^e siècle. En famille, les Athois se rendent ensuite sur le champ de foire pour faire profiter les enfants des attractions foraines.

Le mardi est réservé aux porteurs qui ont assuré l'animation des géants depuis le samedi et qui vont pouvoir faire la fête. Le matin, ils se rendent à l'administration communale afin de percevoir leurs gages pour les prestations du week-end. L'habitude de les défrayer remonte au milieu du 15^e siècle. Ils vont aussi faire le décompte du produit des tirelires. Les sommes perçues sont ensuite réparties à part égale entre les membres du groupe. Par après, les porteurs se rendent dans les cafés et tavernes du centre-ville. C'est l'occasion de faire la fête et de se remémorer les anecdotes du week-end.

La fête communale s'étend du quatrième week-end jusqu'au 8 septembre. Autrefois, une foire destinée aux marchands était organisée durant toute cette période festive. Le dernier jour des festivités, plusieurs manifestations viennent clôturer la fête. Il y a d'abord le Grand Prix de balle pelote de la Ville d'Ath. Ce jeu de balle trouve son origine sous l'ancien régime et est attesté à l'occasion de la Ducasse depuis le XIX^e siècle. Si la pratique de ce jeu populaire est globalement en perte de vitesse, elle reste très appréciée dans la région d'Ath. Le soir, les habitants partagent en famille, et entre amis, un repas dont le menu est composé de moules et de frites. L'habitude est apparue dans le courant du XX^e siècle et n'est pas propre à Ath. C'est également l'occasion de déguster une dernière fois la tarte à mastelles qu'on ne confectionnera plus avant la ducasse suivante. À 20h30, un concert, composé des airs traditionnels, se déroule sur le kiosque du parc communal. Il est suivi par un grand feu d'artifice qui vient définitivement clôturer les festivités.

3. La Maison des Géants : un musée en interaction avec la fête traditionnelle

À Ath, depuis 2000, à côté de la fête est venu s'implanter un musée, la Maison des Géants. Cette institution a pour objectif de rentrer en interaction avec le patrimoine immatériel.

Le 1^{er} octobre 2000, la Maison des Géants ouvre officiellement ses portes à Ath. Le projet « Maison des Géants » est né de la conjoncture de différentes opportunités⁵. L'existence des géants est attestée depuis la fin du moyen âge. La tradition n'a connu que des interruptions très passagères et a contribué à créer une identité locale très forte, associée à l'image des géants. Depuis la fin des années 1980, un réel projet de développement de la ville s'est mis en place. Un des objectifs essentiels des autorités communales était de renforcer l'attractivité de leur ville. Dans cette optique, s'appuyer sur l'image des géants semblait incontournable.

Ath bénéficie en outre d'une longue tradition de recherches scientifiques sur la thématique des géants. Dès le XIX^e siècle, l'archiviste communal Emmanuel Fourdin rédige une étude pionnière sur le sujet. À son exemple, d'autres chercheurs, dont Léo Verriest, poursuivent le travail. Il faut souligner toute l'importance de René Meurant qui, après la Seconde Guerre Mondiale, accorde toute son énergie à l'étude du phénomène des géants ; la tradition athoise est un de ses sujets d'études privilégiés. À sa suite, l'archiviste communal Jean-Pierre Ducastelle et d'autres continuent de mener des travaux scientifiques sur la thématique.

Ces études ont permis de créer un réseau de chercheurs, au niveau national, mais également au niveau international. On peut citer la création du trop éphémère Comité international d'Étude des Géants processionnels et de Cortège qui stimule les recherches, notamment à l'occasion des rencontres de Douai (1954), Mons (1956) ou Malines (1963). En 1981, Ath accueille un colloque consacré aux Géants processionnels en Europe, à l'occasion du 500^e anniversaire du géant Goliath. D'autres journées sont organisées à Steenvoorde (1993), au Musée de l'Homme, à Paris (1995). Toutes ces initiatives aboutissent à l'édition de différentes publications ; plusieurs expositions sont également organisées. Elles permettent de constituer un fonds documentaire important et de conserver à Ath une série d'objets représentatifs, au départ de la collection de la Maison des Géants.

Ensuite, il fallait très certainement un espace adapté pour accueillir un lieu dédié aux géants. En 1995, la ville d'Ath fait l'acquisition d'un remarquable hôtel particulier de la fin du XVIII^e siècle, le château Cambier. Édifié après 1770 sur les plans de l'architecte Bataille, à l'initiative du maître orfèvre Louis Emmanuel Delwarde, le site connaît des propriétaires successifs avant d'être acquis en 1880 par la famille Cambier. Ces industriels ont développé une manufacture de meubles. Employant 700 ouvriers à la fin du XIX^e siècle, l'entreprise connaît pourtant un lent déclin, surtout après la Seconde Guerre Mondiale ; elle ferme définitivement ses portes en 1956. Les héritiers se séparent peu à peu des différentes propriétés familiales, dont l'hôtel particulier en 1995.

Il restait aux autorités communales à trouver une affectation au lieu et à financer un programme d'aménagement. L'inscription du Hainaut dans le programme européen Objectif 1 entrouvre la possibilité d'un ambitieux projet de développement. La création d'un musée consacré au phénomène des géants au sein du château Cambier est proposée et acceptée dans le cadre de ce programme européen. Le cofinancement est supporté conjointement par l'Union européenne, la Région wallonne et la Ville d'Ath.

Une série d'étapes ont été essentielles dans la vie du musée et ont contribué à son évolution. Il y a bien entendu, en 2005, la reconnaissance par l'UNESCO des géants et animaux fantastiques processionnels de Belgique et de France en tant que chefs-d'œuvre du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, puis leur inscription sur la liste représentative du patrimoine immatériel en 2008. La Ducasse d'Ath fait partie des neuf fêtes traditionnelles inscrites dans ce dossier. L'équipe de la Maison des Géants a coordonné la rédaction du dossier de candidature. La reconnaissance par l'UNESCO est une étape importante. L'année suivante, en 2006, les sept géants qui participent à la Ducasse d'Ath se sont rassemblés pour une photo de famille totalement inédite pour célébrer symboliquement ce nouveau label. La reconnaissance a un impact, surtout au niveau de l'image de la fête dans les médias. Dans les années suivantes, un grand nombre d'organes de presse sollicitent des accréditations pour assister aux festivités. Pour la première fois, il s'agit de médias internationaux, venant non seulement d'Europe, mais également d'autres continents (États-Unis, Chine, Japon). Cette visibilité médiatique n'a pas profondément modifié la fête, mais a participé à augmenter la fréquentation avec un nombre de participants en hausse. Dans ce contexte, une attention particulière est portée à la maîtrise du développement touristique. Du côté des organisateurs, il y a la volonté de préserver le côté authentique de la fête, tout en le faisant partager au-delà de la ville à des visiteurs qui viennent de loin.

Une deuxième étape a été en 2011 le classement par la Fédération Wallonie-Bruxelles des têtes des géants d'Ath. Les sculptures en bois de tilleul qui défilent encore actuellement dans le cortège de la Ducasse sont celles qui ont été réalisées en 1806 (Goliath, son épouse, Samson et l'Aigle), en 1807 (Ambiorix), en 1860 (Mademoiselle Victoire) et en 1948 (le Cheval Bayard). Il s'agit d'un véritable patrimoine historique qui continue à participer chaque année aux festivités. C'est une des particularités de la Maison des Géants, à savoir de présenter un patrimoine vivant. Des objets qui sont présentés dans le musée tout au long de l'année sont sortis de leur vitrine pour défilier dans le cortège à l'occasion des festivités.

Une révision complète de la muséographie de la Maison des Géants est en cours de réalisation, avec l'intégration des collections présentées dans l'ancien Musée d'Histoire et de Folklore⁶. La thématique des géants reste centrale, mais sa cohérence a été revue. Dans la muséographie

mise en place en 2000 (revue en partie en 2010 et 2019), la logique était « centrifuge » : on partait du cas des géants athois pour découvrir la tradition gigantesque au niveau international. Dans le nouveau parcours permanent, le point de vue est inversé et davantage « centripète » : on part des géants et du patrimoine immatériel pour redécouvrir le patrimoine d'Ath dans son acceptation la plus large.

La conception de cette nouvelle muséographie permet également de soulever la problématique des relations entre le musée et la Ducasse d'Ath. Certaines pièces présentées à la Maison des Géants tout au long de l'année, sortiront du musée pour participer aux festivités du 4^e week-end d'août. On peut penser à des costumes de figurants, des accessoires, des ornements liturgiques.

Trois thématiques transversales seront abordées au fil de la nouvelle exposition permanente. Le thème « *Six siècles de cortège, une ville en évolution* » permet d'aborder la naissance et l'évolution d'Ath en la confrontant à l'histoire du cortège de la ducasse. Dans cette partie, on pourra découvrir les plans-relief illustrant l'évolution de la ville, les représentations anciennes de la ville (cartes, gravures, tableaux, ...), les pièces liées à l'histoire urbaine (vie économique, vie culturelle, vie politique, vie associative).

Le deuxième thème s'intitule « Un patrimoine matériel exceptionnel ». Certains objets liés à la tradition festive athoise sont de grande qualité : les têtes des géants, accessoires, chars, costumes, ... Le plus souvent, ces éléments ont été réalisés par des artistes ou des artisans locaux. Sous ce thème seront exposés les objets liés à la tradition festive mis en perspective avec la production des peintres, sculpteurs, orfèvres, ébénistes, ...

Enfin seront abordées les « Histoires, mythes et légendes ». Les géants, et plus largement tous les participants de la fête, sont les acteurs de récits qui appartiennent à un patrimoine culturel européen : le combat de David et Goliath, la légende du Cheval Bayard, l'histoire de Samson, de Saint-Christophe ... La plupart de ces histoires mettent en scène des éléments fantastiques : personnages de grande taille, monstres, diables, hommes sauvages. Dans ce thème seront présentés une série d'objets qui illustrent ces épisodes : sculptures, tableaux, gravures, costumes, mobilier. Ces pièces seront confrontées à des extraits vidéo, des photographies de la fête actuelle qui sera remise dans son contexte international.

Au fil du parcours muséographique, les trois thématiques seront abordées en s'appuyant sur sept jalons, les sept géants processionnels qui participent aux festivités de la Ducasse d'Ath. Chaque géant constituera une ouverture de chapitre.

Parmi les objets présentés dans la nouvelle muséographie, certains sont particulièrement liés aux festivités de la Ducasse. Il y a bien entendu les têtes des géants qui jouent un rôle essentiel et symbolique. Pour la population, les têtes originales constituent en quelque sorte l'âme et l'esprit des géants, qui se sont transmis de génération en génération. Une grande attention est portée à leur conservation, notamment en tenant compte de l'aller-retour que ces objets peuvent faire entre le musée et la fête. Durant l'année, les objets sont conservés et présentés à la Maison des Géants. Au moment des festivités, leur statut change et ils deviennent un patrimoine vivant. Mais cela entraîne une série de problématiques au niveau de la préservation de ces éléments patrimoniaux. C'est par exemple le cas des géants Goliath et Madame Goliath. Au cours des festivités, ils exécutent à de nombreuses reprises des danses. À la fin de celles-ci, les géants se penchent l'un vers l'autre pour un

DOMAINE 3

baiser symbolique. À cette occasion, les deux têtes s'entrechoquent et on observe parfois des fissures. Il faut donc être conscient que la pratique du patrimoine immatériel contribue à abîmer ces pièces historiques. Il faut donc rester attentif pour garantir leur pérennité et leur transmission aux générations futures.

Dans ce contexte, la Maison des Géants joue un rôle essentiel, en assurant la bonne conservation et la transmission des objets liés au patrimoine immatériel. D'autres typologies d'objets sont présentées dans la nouvelle muséographie. Une série de pièces permettent de témoigner de la créativité mis en œuvre autour de ce patrimoine immatériel. C'est par exemple le cas des costumes des figurants qui participent au cortège de la Ducasse. On citera le char d'Albert et Isabelle qui représente les souverains qui régnaient sur les Pays-Bas espagnols au début du XVII^e siècle. Les costumes des archiducs Albert et Isabelle sont assez riches et prestigieux. Ils témoignent du savoir-faire des couturiers qui les ont réalisés. Parmi les pièces prestigieuses, il y a les colliers de guildes⁷. Il existait depuis le XV^e siècle des organisations militaires, par exemple les tireurs à l'arc ou à l'arbalète, qui escortaient les géants dans la procession. Parmi ceux-ci, les canonniers de Sainte-Marguerite accompagnent le géant Samson ; chaque année, ils désignent leur « Roi » qui, durant un an, peut porter le collier de la confrérie, une pièce d'orfèvrerie en argent, dorée à la feuille d'or. Le collier original est daté du milieu du XV^e siècle (vers 1550). Il a défilé dans le cortège jusqu'au début des années 2000. Une copie est alors réalisée ; actuellement, c'est elle qui est utilisée dans le cortège. La pièce originale est exposée à la Maison des Géants.



Le collier des canonniers-arquebusiers (vers 1550). Photo Pierre Peeters.

⁷ Dubuisson, 2018: 236-237.

DOMAINE 3

Si la première mission d'un musée est d'assurer la conservation d'objets, il ne faut certainement pas perdre le lien avec la fête. Ainsi, la restauratrice du musée intervient régulièrement sur les géants afin d'assurer leur bonne conservation. Un autre aspect essentiel est que le musée doit être un lieu accueillant pour les acteurs de la fête. À Ath, la Maison des Géants a réussi à devenir un lieu incontournable pour l'ensemble de la population. Les habitants fréquentent très régulièrement le musée, qui leur permet de découvrir leur patrimoine et leur culture.

De nombreux liens existent avec les associations qui sont actives dans l'animation des géants. Avec celles-ci, des événements sont organisés régulièrement. À Ath et dans les villages proches, il existe de nombreuses associations, qui animent un total de près de quarante géants. En janvier 2018, par exemple, la Maison des Géants a accueilli la présentation officielle d'une nouvelle géante, Alix de Namur ; cet événement a réuni de nombreux participants. L'année précédente, c'était également le cas pour la création du géant Le Jardinier. Après la présentation au musée, le géant a été baptisé religieusement par les autorités laïques et ecclésiastiques.

Dans la même logique, la Maison des Géants publie chaque année en début d'année un calendrier de toutes les fêtes en Belgique et en France auxquelles participent des géants. La sortie de ce document est l'occasion d'inviter dans le jardin du musée toutes les associations locales et régionales qui se rassemblent avec leurs géants. Toutes ces organisations permettent de garder un lien fort avec les acteurs de la fête.

La Maison des Géants est un lieu de référence pour toutes les discussions et tous les débats autour du patrimoine immatériel. Un exemple récent est le cas du Sauvage d'Ath. En 2019, il a suscité une importante polémique. Ce personnage défile sur la barque des Pêcheurs napolitains. Il s'agit d'un char allégorique créé au milieu du XIX^e siècle qui représente une scène exotique et pittoresque. Des marins ont découvert une île légendaire dans les Caraïbes, Gavatao. Ils en ramènent un personnage « sauvage ». Ce « Sauvage » est interprété par un acteur local qui se grime le visage en noir.



Le Sauvage sur la barque des Pêcheurs napolitains en 2019.
Photo Luc Vanden Eynde.

En 2019, une interpellation de l'association Bruxelles Panthères a dénoncé le côté raciste du personnage avec la pratique du blackface (un homme blanc qui se grime en noir). Cette polémique s'inscrit dans les débats nés à la suite de la mort de Georges Floyd, du développement du mouvement « Black lives matter » et de la volonté de décolonialiser la société belge.

Le personnage est perçu de manière fort négative, notamment par les personnes afrodescendantes. L'Unesco a été interpellé pour avoir inscrit sur sa liste représentative une fête avec un personnage à connotation raciste. La presse internationale et les réseaux sociaux ont abondamment relayé le débat ; l'information a été diffusée dans plus de quatre-vingt pays.

La municipalité d'Ath a confié le soin à la Maison des Géants de lancer une réflexion sur le personnage afin de comprendre pourquoi il peut choquer, de pouvoir expliquer ses origines et son sens actuel, notamment au niveau de la population d'Ath. La réflexion envisage également l'évolution possible du patrimoine immatériel. Est-ce qu'un personnage comme le « Sauvage » a encore sa place dans une fête du XXI^e siècle ? Son grimage doit-il évoluer ? Dans toutes les étapes de ce débat important lié au patrimoine immatériel, le musée joue un rôle essentiel, surtout auprès des institutions politiques et des acteurs de la fête. La Maison des Géants est présente pour apporter de la nuance dans ce genre de débat complexe.

Au niveau du patrimoine immatériel, il y a également des discussions au niveau de la place des femmes. Certaines traditions populaires peuvent apparaître comme machistes ou misogynes. Par rapport, à l'évolution de la société, notamment le développement du phénomène du #Me Too, le patrimoine immatériel doit-il continuer à véhiculer certains clichés ou doit-il offrir un rôle à l'ensemble de la population dans toutes ses composantes ? Ce débat est compliqué dans le contexte de fêtes patrimoniales et traditionnelles. Mais le patrimoine immatériel doit pouvoir évoluer parallèlement à la société. Ces enjeux sont essentiels et le musée doit pouvoir accompagner ces débats.

La Maison des Géants est également un outil pour transmettre le patrimoine culturel immatériel aux plus jeunes. Un grand nombre d'actions sont réalisées en ce sens. Pour les familles, des visites spécifiques sont créées, notamment en intégrant des activités ludiques tout au long du parcours. Les enfants, les parents, les grands-parents sont invités au musée et peuvent s'essayer au portage de géants adaptés à leur taille. Très régulièrement, ces visites en famille sont renouvelées. Des animations sont également organisées dans le musée pour ce public spécifique.

Un travail important est également accompli avec le monde scolaire. Une série d'animations et d'ateliers pédagogiques sont mis en place ; ils s'adressent aux plus petits (à partir de 3-4 ans) jusqu'aux adolescents (15-16 ans). Des guides et des animateurs accompagnent les classes dans le musée. La visite « légendes » est encadrée par un conteur qui s'arrête au pied des géants pour raconter leur histoire et apprendre aux enfants la signification de chaque personnage.

La nouvelle muséographie de la Maison des Géants, en cours de réalisation, fait la synthèse de toutes ses préoccupations. Le patrimoine immatériel dialogue avec les objets liés à la fête et au patrimoine local. Une série de manipulations destinées aux enfants sont également intégrées dans le parcours de la visite. Plus que jamais, le musée souhaite être en interaction avec le patrimoine culturel immatériel d'Ath.

Bibliographie

DUCASTELLE, J.-P. (1992), « Les têtes des géants d'Ath. Contribution à l'étude de leur morphologie », *Bulletin du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région*, 148:185-201.

DUCASTELLE, J.-P., DUBUISSON, L. (2014), *La Ducasse d'Ath. Passé & présent*, Ath, 176 p.

DUBUISSON, L. (2014), « La collecte du contemporain à la Maison des Géants, Ath », *Le musée d'ethnographie, entre continuité et renouvellement, Actes du colloque des 26 et 27 février 2013*, Liège:150-153.

DUBUISSON, L. (2016), « La procession d'Ath à la fin du moyen âge. Un théâtre en mouvement », C. Cannuyer et a. (dir.), *Patrimoine(s). Mélanges d'histoire et d'archéologie offerts à Jean-Pierre Ducastelle*, Ath:343-374.

DUBUISSON, L. (2022), « La Maison des Géants. Un nouveau musée d'Ath », *Bulletin du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région*, 311:386-392.

DUPONT, A. (2016), « La Ducasse d'Ath au rythme des (r)évolutions, 1786-1819 », *Les Cahiers du Centre de Recherche en Histoire du Droit et des Institutions*, 38, en ligne sur <http://popups.ulg.ac.be/1370-2262/index.php?id=254> (consulté le 27 mai 2017).

DUPONT, A. (2018), « Collier des canonniers-arquebusiers de Sainte-Marguerite (vers 1550) »,

DUCASTELLE, J.-P., *Ath, art et histoire*, Willaupuis:236-237.

DOMAINE 3

ÉDUCATION, TRANSMISSION ET DIFFUSION DANS LA SAUVEGARDE DU PCI

EL PROJECTE PROMETHEUS I L'EDUCACIÓ FORMAL: LA MALETA FALLAIRE

**Marc Ballesté, Sofia Isus, Ares Fernàndez,
Anna Solé, Francesc Rodríguez, Montse Ballbé**

+INFO

WWW.PROMETHEUSPOCTEFA.EU

EL PROJECTE PROMETHEUS I L'EDUCACIÓ FORMAL: LA MALETA FALLAIRE (CAT)

Marc Ballesté, Sofia Isus, Ares Fernàndez, Anna Solé, Francesc Rodríguez, Montse Ballbé

Marc Ballesté, Sofia Isus, Ares Fernàndez i Anna Solé (Universitat de Lleida). Francesc Rodríguez i Monste Ballbé (Obaga Activitats).

Marc Ballesté

Doctor en Història de l'Art per la Universitat de Lleida (UdL). Investigador postdoctoral de la Càtedra Educació i Patrimoni Immaterial dels Pirineus (UdL) i professor interuniversitari de la Universitat Oberta de Catalunya (UOC). Ha participat en diversos programes de recerca competitius relacionats amb el patrimoni cultural. Ha realitzat estades d'investigació al Warburg Institute de la Universitat de Londres, així com a la Hispanic Society of America.

Sofia Isus

Doctora en Ciències de l'Educació per la Universitat de Barcelona (UB). Coordinadora del màster en Psicopedagogia de la Universitat de Lleida i directora de la Càtedra Educació i Patrimoni Immaterial dels Pirineus (UdL). Professora titular del Departament de Pedagogia i membre del grup de recerca COMPETECS de la UdL. Dirigeix diversos projectes de recerca internacionals i participa en xarxes acadèmiques.

Ares Fernàndez

Graduada en Negocis Internacionals i Economia per la Universitat Pompeu Fabra (UPF). Màster en Formació del Professorat per la Universitat Rovira i Virgili (URV) i màster en Psicopedagogia a la Universitat de Lleida (UdL). Ha rebut la beca de formació al professorat de la Fundació Empieza Por Educar. Ha coordinat diversos projectes de voluntariat en l'àmbit de l'educació formal i no formal a São Paulo (Brasil).

Anna Solé

Doctora en Tecnologia Educativa per la Universitat de Lleida (UdL). Professora associada del Departament de Didàctiques Específiques de la UdL. Màster en Antropologia Física: Evolució i Biodiversitat Humana per la Universitat Autònoma de Madrid (UAM). Màster en Formació del Professorat per la Universitat Rovira i Virgili (URV). Membre del grup de recerca COMPETECS de la UdL.

Francesc Rodríguez

Naturalista i Educador Ambiental. Director d'activitats de temps lliure i formador ambiental. Guia de muntanya TD2 habilitat pel Consell Català de l'Esport, guia interpretador del Parc Nacional d'Aigüestortes i Estany de St. Maurici, i guia interpretador del Parc Natural de l'Alt Pirineu.

Montse Ballbé

Geògrafa i diplomada en Medi Ambient. Formadora ambiental. Guia de muntanya TD2 habilitada pel Consell Català de l'Esport, guia interpretadora del Parc Nacional d'Aigüestortes i Estany de St. Maurici, i guia interpretadora del Parc Natural de l'Alt Pirineu.

Resum

Un dels objectius del projecte PROMETHEUS, d'acord amb les recomanacions de la UNESCO, és contribuir a la salvaguarda de les Festes del Foc dels Solsticis als Pirineus mitjançant l'educació formal. Per fer-ho s'han desenvolupat uns materials manipulables i lúdics que a banda de fer valdre la tradició, permeten al docent treballar les competències i els continguts dels currículums oficials, a través d'un procés d'ensenyança-aprenentatge interdisciplinari que pot ser útil per a l'aprenentatge basat en projectes (ABP).

A fi d'evitar duplicitats i identificar necessitats, es van analitzar les activitats d'educació patrimonial desplegades en l'àmbit de la festa. Posteriorment, es va dur a terme un primer disseny dels materials que va ser validat per la comunitat fallaire dels Pirineus. Es tracta de sis activitats que aborden el medi natural, social, lingüístic i artístic de les falles.

Aquests materials, denominats la Maleta Fallaire, han estat igualment validats per escoles i instituts de cinc comarques o regions fallaires, mitjançant l'ús de dues eines: un qüestionari per a l'alumnat i una enquesta per a l'equip docent. Els resultats del pilotatge evidencien, d'una banda, la bona assimilació dels continguts per part dels infants i adolescents, i per l'altra, la ja coneguda necessitat d'aprofundir en l'educació patrimonial.

Paraules clau: educació formal, educació patrimonial, Patrimoni Cultural Immaterial, UNESCO.

Abstract

One of the aims of the PROMETHEUS project, in accordance with the UNESCO recommendations, is to contribute to the safeguarding of the Festivities of the Fire of the Solstices in the Pyrenees through formal education. To do this, manipulable and playful materials have been developed that, in addition to valuing tradition, allow the teacher to work on the skills and contents of the official curricula, through an interdisciplinary teaching-learning process that can be useful for project-based learning (PBL).

To avoid duplication and to identify needs, the heritage education activities developed in the field of the festivity were analysed. Subsequently, a first design of the materials was carried out and validated by the *fallaire* community of the Pyrenees. These are six activities that address the natural, social, linguistic, and artistic environment of the *falles*.

These materials, called the *Fallaire* Suitcase, have also been validated by schools and high schools in five *fallaires* counties or regions, using two tools: a questionnaire for students and a survey for the teaching staff. The results of the piloting show, on the one hand, the good assimilation of the contents by children and adolescents, and, on the other hand, the already known need to delve deeper into heritage education.

Key words: Formal education, heritage education, Intangible Cultural Heritage, UNESCO.

1. Plantejament

En el context del projecte POCTEFA Prometheus (www.prometheuspoctefa.eu), una de les accions consisteix en el desenvolupament de materials pedagògics per a les escoles dels Pirineus amb les Festes del Foc dels Solsticis com a eix temàtic central. Aquesta acció, iniciada ja anteriorment per la Càtedra Educació i Patrimoni Immaterial dels Pirineus de la Universitat de Lleida (<http://www.catedrapirineus.org/>) i que amb el present projecte s'ha pogut consolidar i ampliar, té forma de maleta i presenta sis activitats de caràcter lúdic i manipulable.

El seu objectiu principal és incorporar les Festes del Foc en el marc de l'educació formal, seguint un dels epígrafs de la Convenció per a la Salvaguarda del Patrimoni Cultural Immaterial de la UNESCO (2010:10 i 49). Així mateix, pretén proporcionar a l'equip docent dels Pirineus materials per al desenvolupament del currículum oficial i que permetin una pràctica docent innovadora. Finalment, vol facilitar l'intercanvi de coneixement i les tradicions entre tota la comunitat dels Pirineus.

2. Pla de treball i metodologia

Per tal d'elaborar uns materials veritablement útils, se n'ha seqüenciat el disseny i el desenvolupament i s'hi ha incorporat una anàlisi inicial i dues validacions. Com a primer pas es van estudiar totes les activitats pedagògiques que s'estaven desplegant en territori fallaire, de l'àmbit formal i no formal. Posteriorment, a partir dels resultats d'aquest estudi, es va dur a terme un disseny inicial de la maleta, el qual va ser validat per tota la comunitat fallaire. Mitjançant reunions o grups de discussió es va exposar la proposta per comarques o regions i els mateixos portadors de la festa van fer els comentaris que van creure oportuns.

Després d'un redisseny dels materials, va iniciar el pilotatge pedagògic, realitzat a diferents escoles i instituts dels Pirineus, concretament al Berguedà, Andorra, Pallars Jussà, Pallars Sobirà i Alta Ribagorça. En total hi van participar 150 alumnes i 16 docents de primària i secundària, que van respondre a una enquesta o qüestionari.

Un cop acabada la validació didàctica es va definir el disseny final de les activitats a fi que pogués iniciar-se el procés d'elaboració de les rèpliques. Abans de la clausura del projecte, el 31 de maig del 2022, s'haurà dipositat una maleta a cada centre de recursos pedagògics de les diferents comarques o territoris fallaires.

Instruments per al pilotatge pedagògic

Amb l'objectiu de tenir una validació pedagògica acurada es van dissenyar dos instruments d'avaluació. D'una banda, una enquesta destinada a l'equip docent i als responsables dels centres de recursos pedagògics i de l'altra, un qüestionari per a l'alumnat.

L'enquesta preguntava per l'ús efectuat de la maleta, els diferents apartats i el seu grau de satisfacció. Se'ls oferia l'oportunitat d'aportar comentaris, així com propostes de millora. Així mateix, es plantejava la resposta de l'alumnat amb els materials.

El qüestionari constava de 12 preguntes, dues relatives a cada activitat de la maleta, de caràcter dicotòmic. Va ser administrat abans i després de l'ús dels materials, per tal d'identificar el grau de millora i conseqüentment la utilitat del plantejament didàctic.

3. Proposta didàctica

La proposta que s'ofereix permet al docent treballar les competències i els continguts dels currículums oficials, mitjançant una pràctica interdisciplinària que pot ser útil per a l'aprenentatge basat en projectes (KRAJCIK i BLUMENFELD, 2006). Consta de sis activitats que aborden el medi natural, social, lingüístic i artístic de les falles. Per tant, amb la festa com a excusa, es poden tractar diferents assignatures de manera conjunta.

Cada activitat proporciona una fitxa amb els continguts que cal conèixer per a desenvolupar-la sense problemes, una pauta per a la seva aplicació a l'aula, així com propostes d'avaluació i activitats complementàries. Es disposa, a més a més, d'una plataforma en línia anomenada Debat a bat (www.debatabat.eu/), elaborada igualment des de la Càtedra i parcialment amb finançament europeu, que proveeix informació de la maleta, totes les seves fitxes, facilita nombrosos recursos d'educació patrimonial i un espai per al debat i l'intercanvi pedagògic.

La maleta també es complementa amb un joc digital, anomenat Objectiu Explora, protagonista d'una altra comunicació del Simposi, que ofereix la possibilitat de conèixer les diferents tipologies de falles mitjançant fotografies i preguntes (www.objectiuexplora.com/festesdelfoc/). Aquest joc, en una versió adaptada, serveix igualment com a eina d'avaluació de la Maleta Fallaire i està a disposició de totes les escoles.



Materials de l'activitat 3 de la Maleta Fallaire (2021).
Autor: Càtedra Educació i Patrimoni Immaterial dels Pirineus.

4. Resultats

L'anàlisi prèvia al disseny dels materials va evidenciar la necessitat d'elaborar una proposta destinada a l'educació formal. Dels 63 pobles fallaires inscrits a la candidatura, solament 14 duïen a terme alguna pràctica pedagògica en el seu entorn. En dos casos es plantejava com un projecte d'aula i l'activitat més desenvolupada era el taller, el qual es donava en 6 localitats.

Quant a la validació fallaire, de les 7 trobades dutes a terme pels Pirineus, en 5 ocasions es va apel·lar a la visibilitat del territori. En tots els casos es van fer comentaris sobre l'enfocament de les activitats, així com aportacions al contingut, i 3 cops es va fer al·lusió a les emocions i els sentits.

Finalment, pel que fa al pilotatge pedagògic, un 81% dels docents van admetre no tenir coneixements relacionats amb l'educació patrimonial. Tot i això, un 63% va fer servir la maleta en el marc d'un projecte d'aula. Un 81,3% la tornaria a utilitzar i la qualifica amb un notable o excel·lent.



Materials de l'activitat 4 de la Maleta Fallaire (2021).
Autor: Càtedra Educació i Patrimoni Immateral dels Pirineus.

5. Conclusions

El procés d'elaboració de la Maleta Fallaire ens ha permès conèixer en primera instància que una part important dels territoris on se celebra la festa no disposaven d'activitats de caràcter educatiu o els hi mancava la seva presència en l'àmbit formal, una tendència coincident amb els resultats de diverses investigacions realitzades en els darrers anys en relació amb l'educació patrimonial (ESTEPA et al., 2005; FONTAL i MARTÍNEZ, 2017). Cal tenir present, però, que l'espai escolar pot aprofundir amb l'ensenyament i aprenentatge de les festes i tradicions i pot aprofitar-ne el potencial.

Altrament, la implicació dels fallaires en el disseny dels materials i els resultats obtinguts evidencien que la participació dels portadors en projectes d'educació patrimonial assegura la representativitat del territori i el correcte enfocament de les activitats. Aquest acompanyament evita tensions i distorsions de la manifestació, especialment tenint en compte que qualsevol investigador, transmissor o divulgador pot transformar d'alguna manera l'element cultural amb què treballa (MUÑOZ, 2008).

Per acabar, el pilotatge pedagògic conclou que l'equip docent necessita formació, eines i recursos pel que fa a l'educació patrimonial. En aquest sentit, valoren molt positivament propostes com la Maleta Fallaire. Es confirma, a més a més, que aquesta iniciativa permet i facilita el desenvolupament de projectes d'aula relacionats amb el patrimoni. Igualment, és una eina que assegura l'assoliment de coneixements referents a les festes i tradicions, així com dels currículums oficials.

El fet manipulable i lúdic contribueix a la motivació, l'estímul i l'absorció de l'estudiant (CALAF, 2009), i aconsegueix un aprenentatge significatiu. A més a més, la proposta pot ser usada com a complement de l'activitat docent, com un projecte monogràfic o un centre d'interès (MAJÓ i BAQUERÓ, 2014). En tot cas, és un exemple que demostra el potencial multidisciplinari del patrimoni (Pinto i Molina, 2015) i que complirà amb els objectius de transmissió del coneixement proposats al programa Prometheus.

Bibliografía

CALAF, R. (2009): *Didáctica del patrimonio: epistemología, metodología y estudio de casos*. Gijón: Trea.

CUENCA, J., ESTEPA, J. i MARTÍN, M. (2011): "El patrimonio cultural en la educación reglada", *Revista de Patrimonio Cultural de España*, 4: 45-58.

ESTEPA, J., WAMBA, A. i Jiménez, R. (2005): "Fundamentos para una enseñanza y difusión del patrimonio desde una perspectiva integradora de las ciencias sociales y experimentales", *Investigación en la Escuela*, 56: 19-26.

FONTAL, O. i MARTÍNEZ, M. (2017): "Evaluación de programas educativos sobre Patrimonio Cultural Inmaterial", *Estudios pedagógicos*, 43(4): 69-89.

KRAJCIK, J. S. i BLUMENFELD, P. C. (2006): "Project-based learning". A Sawyer, K. (Ed.), *The Cambridge Handbook of the Learning Sciences* (pp. 317-334). Cambridge: Cambridge University Press.

MAJÓ, F. i BAQUERÓ M. (2014): *8 ideas clave. Los Proyectos Interdisciplinarios*. Barcelona: Graó.

MUÑOZ, A. (2008): "El patrimonio cultural material y el inmaterial: buenas prácticas para su preservación", *Mediaciones Sociales*, 3(2): 495-534.

PINTO, H. i MOLINA, S. (2015): "La educación patrimonial en los currículos de ciencias sociales en España y Portugal", *Educatio Siglo XXI*, 33(1): 103-128.

UNESCO (2010): *Textos fundamentales de la Convención para la Salvaguarda del Patrimonio Cultural Inmaterial de 2003*. Cedex: UNESCO, vii.

DOMAINE 3

ÉDUCATION, TRANSMISSION ET DIFFUSION DANS LA SAUVEGARDE DU PCI

PRINTEMPS E ESTIU DE 2021: EXPERIMENTACIONS PEDAGOGICAS INNOVADORAS ENAS ESCÒLAS DETH COMENGE

Bernat Ménétrier-Mercadal, Matiu Fauré

+INFO

WWW.PROMETHEUSPOCTEFA.EU

PRINTEMPS E ESTIU DE 2021: EXPERIMENTACIONS PEDAGOGICAS INNOVADORAS ENAS ESCÒLAS DETH COMENGE

(OCCITAN COMENGÉS)

Bernat Ménétrier-Mercadal, Matiu Fauré

Bernat Ménétrier-Mercadal

Licenciat Istòria d'Art e Arqueologia Univ. Tolosa. Emplecs successius : Conservatòri Occitan de Tolosa 1973-76. Associacion Valados Usitanos (Òc d'Italia) 1977-1982. Musèu dera Val d'Aran 1983-89. Musèu de Bigòrra e Quate Vaths 1989-2014.

Matiu Fauré

Licenciat d'Occitan e d' Istòria - Master Lengas e Literaturas Francesas e Occitanas Univ. Tolosa. Emplecs successius : Institut d'Estudis Occitans de Hauta Garona 2015 – 2017. Eth Ostau Comengés 2018-2022.

Resumit (occità)

En Comenge e Varossa (Gasconha pirenenca orientala) era hèsta de Sent Joan que patís d'un cèrt anonim e d'ua grana banalisacion. Qu'observam soent ua pèrda parciala o completa deth sentit dera hèsta e deths gèstes que la caracterizan. En particular, eth ròtle tradicionau dera mainada qu'ei largament desbrenbat era net de Sent Joan o alavetz eths rites particulars que son remplaçats per rites naus mès o mens coerents o transposats.

Pr'aquò, en contèxte lingüístico-culturau pregondament diglossic qu'avem en Estat francés, era reeducacion culturala dera gent deth país e era sensibilizacion deths maintages qu'ei quauquarren d'indispensable e d'estrategic se volem ua recuperacion plia dera hèsta e non un *show* toristic labelisat UNESCO...

Atau donc, en aquera comunicacion, que presentam era navèra exposicion *Era Sent Joan Comminges-Barousse*, pensada peth Ostau Comengés, entà sensibilizar era gent deth país ara grana valor d'aquera hèsta e de tota era cultura qu'arrepresenta. Que detalham sustot eras accions entamiadas dempús eth estiu de 2021 de cap aths gafets entà transméter-les eths gèstes e eths sons dera hèsta deth huec : observacions e escambis, talhèrs de trabalh sus eras plantas e era musica tradicionala a partir de vegetaus en tot descobrir ath madeish temps eth país e era sua lenga.

Mots claus: har e halhar, diglossia, pegagogia, reeducacion culturala, tutas e shiulets.

Résumé

En Comminges et Barousse (Gascogne pyrénéenne orientale) la fête de la Saint-Jean souffre d'un certain anonymat et d'une grande banalisation. Nous observons souvent une perte partielle ou totale du sens de la fête et des gestes qui la caractérisent. Le rôle traditionnel des enfants est particulièrement oublié la nuit de la Saint-Jean ou bien alors les rites particuliers sont supplantés par de nouveaux rites, plus ou moins cohérents ou transposés.

Ainsi, dans le contexte linguistique-culturel profondément diglossique que nous connaissons dans l'État français, la rééducation culturelle des habitants du pays et la sensibilisation des jeunes générations s'avèrent indispensables et stratégiques si nous voulons une récupération pleine et entière de la tradition et non show touristique labellisé UNESCO...

Ainsi, dans cette communication, nous présentons la nouvelle exposition *Era Sent Joan Comminges-Barousse*, pensée par Eth Ostau Comengés pour sensibiliser la population autochtone à la grande valeur de cette fête et de toute la culture qu'elle représente. Nous y expliquons en particulier les actions menées depuis l'été 2021 en direction des enfants pour leur transmettre les gestes et les sons de la fête du feu : observations et échanges, ateliers sur les plantes de saison, la musique traditionnelle à partir de végétaux, et ce tout en découvrant le territoire et sa langue.

Mots clés: arbre de la Saint-Jean (*har* et *halhar*), diglossie, pédagogie, rééducation culturelle, trompes et sifflets.

Abstract

In Comminges and Barousse (eastern Pyrenean Gascony) the St. John's Day suffers from a certain anonymity and a great trivialization. We often observe a partial or total loss of the sense of celebration and the gestures that characterize it. The traditional role children is particularly forgotten on Saint John's night or else then the particular rites are supplanted by new rites, more or less coherent or transposed.

But, in the deeply diglossic linguistic-cultural context that we know in the French state, cultural re-education of the inhabitants of the country and sensitization of the younger generations prove to be essential and strategic if we want a full recovery of tradition and not a tourist show UNESCO certified...

Thus, in this communication, we present the new exhibition *Era Sent Joan Comminges-Barousse*, designed by Eth Ostau Comengés for raise awareness among the indigenous population of the great value of this holiday and all the culture it represents. We explain in in particular the actions carried out since the summer of 2021 towards children to teach them the gestures and sounds of the fire festival: observations and exchanges, workshops on seasonal plants, music traditional from plants, and this while discovering the territory and its language.

Key words: St. John's tree (*har* and *halhar*), diglossia, pedagogy, cultural rehabilitation and re-education, horns and whistles.

Introduccion

Dempús guaireben vint ans era associacion Eth Ostau Comengés que's dedica ara cuelhuda e ara sauvaguarda dera cultura gascona ath nòrd deths Pirenèus Centraus. Après annadas en contact dambe eths locutors gascons d'aquera zòna qu'avem intensificat eras nòstas accions de divulgacion cap ath monde deth país.

En aquera comunicacion, que vam explicar eras navèras accions entamiadas peth Ostau Comengés tara valorizacion e era recuperacion deth patrimòni immateriau de cap ath public e sustot de cap aths mainatges, que seràn eths portaires dera tradicion, eths halhaires de deman. Mès entà adaptar eras accions, que cau començar per conèguer eth terrenç e eras especificitats socialas e culturalas de cada zòna.

1. Eth contèxte socio-cultural

Eth Comenge e era Varossa que son dus parçans dera Gasconha pirenenca orientala on era hèsta de Sent Joan ei caijuda en un cèrt anonimat e patís d'ua grana banalizacion. Eth contèxte qu'exposaram ací qu'ei un tablèu generic pr'amor eras situacions que pòden èster plan diferentas en eths trenta-quate vilatges beneficiaris deth classament UNESCO e sustot en eths autes que non son ena lista e on contunham eras arrecèrcas.

Qu'observam soent ua pèrta parciala o completa deth sentit dera hèsta e deths gèstes que la caracterizan. Que vedem soent era passivitat deras gents ath moment dera cremada: public amassat darrèr cledas, en taula entà sopar o ath torn deth estanquet entà béver. Qu'ei era hèsta deth huec, mès eth har qu'ei concurençat pera « *Fête de la Musique* ¹ », ua discomobila, un spectacle pirotecnic, ath lòc de dançar ath torn deth har o de sautar eth brasèr.

Eth despoblament important de fòrces vilatges, e eth remplaçament dera poblacion per monde venguts d'autas culturas que desgrada era hèsta o en tot cas que la neutraliza, que la vueita de son sentit o que l'embastardís.

S'observam un manten plan viu deth har o deth halhar (« falla major »), qu'observam tanben era desaparicion de fòrces rites que i son ligats : halhas deths mainatges, flocar, musica, rites collectius dera shasclada o dera quilhada, etc. Aqueth apraubiment dera tradicion qu'ei eth frut d'ua desvalorizacion de contunh dera identitat deth país a totes eths nivèus, volut pera ideologia nacionalista francesa que combat dempús sègles era diversitat e era resisténcia culturala deth son territòri. Qu'a semiat en pregondor en eths esperits deth monde eth sentiment d'inferioritat, de diglossia culturala entre cultura « nacionala » e cultura « locala ». Que podem hèr un parallèle evident dambe era desaparicion deth gascon coma lenga parlada e en madeish temps de fòrça composantas dera cultura que pòrta. En tot deishar era lenga, tostemp viscuda coma vergonhosa o tot simplament despasada ; inconcientament, fòrça gèstes e comportaments gascons que s'an deishat a mesura deth temps.

¹ Instaurada peth ministèri dera Cultura , qu'ei celebrada eth 21 de junh e que remplaça pòc a pòc era hèsta deth solstici d'estiu.

En particular, eth ròtle tradicionau dera mainada qu'ei largament desbrembat era net dera cremada. Soen, eths rites particulars que son remplaçats per rites naus mès o mens coerents o transposats. Eths mainatges que son pro absents dera hèsta, prumèrament pr'amor que non n'i a guaire e que cau federar fòrça comunas entà manténguer ua escòla en eths parçans de montanha². Eths gafets non son pas tròp o pas pro intregrats ena preparacion dera hèsta per diversas arrasons : passivitat deths parents, mòda de vita hòra deras sasons, invasion dera societat deth virtuuu, etc.

2. Ua situacion preocupanta

En contèxte lingüístico-culturau pregondament diglossic qu'acabam de descriure, era reeducacion deras gents deth país e era sensibilizacion deths maintages qu'ei quauquarren d'indispensable e d'estrategic. Que volem ua recuperacion plia dera hèsta e non ua cultura fossilizada o un « show » toristic labelizat UNESCO. Pr'amor tot aquò, qu'ac vedem dejà per endrets e non va pas mès lonh que ua exaltacion esterila deth « *folklore* » e deras « *provinces et des terroirs de France* ».

Aquera tentacion dera facilitat qu'ei era mair de mès d'un dangèr tara reviscolada dera hèsta dera Sent Joan ara mòda gascona e tà tota era cultura nòsta :

- risque « d'arrotinizacion » dera hèsta, sense remesa en question, « que hèm atau pr'amor qu'avem tostemp hèt atau » e pro, arren mès... en tot èster bohòl d'aver « ganhat » un label UNESCO sense hèr arren.
- risque d'estandardizacion o de barrejadís culturau, influençats per monde arribats dempús pòc de temps que pòden díguer tot çò que vòn, que serà tostemp acceptat dambe estrambòrd peths indigènas desaculturats... Eth emplec intensiu e desplaçat deth mot « *brandon* » en lòc deth har que n'ei patologic.
- risque que ven autanplan d'ua part deth monde occitanista, activista dera societat deth espectacle, qu'eishampla pertot ua nivelacion culturala e intercambis deras practicas a tota mòda e sense cap de critèris etnografics solides.

Eth dangèr que i ei, alavetz eth nòste trabalh que va plan mès enlà que de botar punts sus ua carta. Que volem documentar era hèsta ena sua diversitat ath long deth temps e sustot anar trobar eth monde e escambiar, entà desvelhar aquera consciéncia adromida e tornar-les aquera cultura e aquera fiertat d'èster gascon.

3. Ua exposicion caminaira coma prumèr suport

Era navèra exposicion Era Sent Joan *Comminges - Barousse* qu'ei bastida dambe aquera idèia de parlar ath monde eth país, sense haut nivèu d'instruccion : explicar era hèsta basicament, çò qu'ei, quin se hè e pistas entà relançar-la, polida e beròia... En parallèle, ua partida especifica, dambe plan d'illustracions qu'explica aths mainatges çò qu'ei eth son ròtle entà poder participar: fabricacion dera halha, musica, jòcs, etc.

² Per exemple, enas vaths luishonesas de Uelh e deth Larbost, que cau dètz-e-nau comunas entà poder manténguer ua escòla daurada.

Aquera exposicion qu'ei bilingua gascon/ francés e que vòu cambiar era percepcion qu'eras gents an deras suas pròpias lenga e cultura. En aqueth processús de « reeducacion culturala » deths Comenges, que volem tocar totas eras generacions. Pr'aquò, en 2021, qu'avem hèt mès d'esfòrces cap aths mainatges pr'amor que son eres que porteràn o non aquera cultura deman.

Cada intervencion o rencontre que da un escambi viu e ric, ua coneishença en pregondor dera diversitat deth país e deras suas tradicions.

4. Exemples d'experimentacions innovadoras en Comenge

Pendent eth estiu de 2021, pendent eth hestau Total Festum, sostengut pera Region Occitania, aquera exposicion que viatgèc per quate establiments : eras escòlas de Senguanhet, de Sauvatèrra de Comenge e de Sent Blancat e eth collegi d'Aspèth. Tot que's passèc en concertacion dambe eths professors qu'avian trabalhat eth tèma en classa abans.

Atau, dera fin de mai ara mentat de junh, que vedérem mès de 120 gafets, de ueit a quatorze ans, e mès de 250 après d'autas intervencions que hérem ara tardor ara hèira agricòla internacionala *Les Pyrénéennes* a Sent Gaudenç.

Que podem observar duas categorias de mainatges :

- ua minoritat de gafets que son sortits de familhas deth país. Que son mès o mens en contact dambe ua generacion mès atjada ligada ara tèrra, aras activitats agro-pastoralas tradicionalas, ara natura e tanben ara lenga ;
- ua majoritat que viu ena montanha, un shinhau coma s'èran ena vila (non sortir guaire de casa, iperconectats gràcia a totas eras tecnologias, mès autanplan desconnectats de çò qu'an ath torn de casa).

Que sian indigènas o non, era major part d'aqueres mainatges n'an pas brica idèia de poder amusa's dambe era natura o de's hèr quauqu'arren eres-madeishes e sense cromptàc ! Era nòsta idèia revolucionària qu'ei justament de proposar-les activitats en contra-briu de çò que hèr d'abituda.

4.1 Preparacion deth terrenç

Abans de vénguer ena escòla, entà preparar coma cau era intervencion, que proposam aths arregents de parlar deth tèma en classa. Tanben que demandam aths dròlles d'anar cuèlher informacions sus era hèsta en son vilatge, en tot questionar era familha o eths vesins o en tot partir dera sua experiéncia o memòria sensoriala dera Sent Joan.

4.2 Ena escòla, eth dia dera intervencion

Un còp era exposicion e eths objèctes installats, que demandam aths gafets de legir, d'observar e tanben de comparar eras lengas. Ath cap d'un moment, que hèm era sintèsi de totas aqueras informacions, eras qu'an trobat abans a través deras suas experiéncias personalas e çò qu'an vist ena exposicion. Eras arreaccions deths escolans que mos esmervelhan : fòrça questions, comparasons, anecdòtas deras bonas, signes d'ua cultura amagada mès encara viva e d'ua grana curiositat e receptivitat.

Eths mainatges devant era exposicion, junh de 2021, Sauvatera de Comenge. Bernat Ménérier Mercadal.



4.3 Fasi practica: tocar, escotar e bohar

Era dusau partida dera intervencion que's passa dehòra, se possible en un prat, ath cance d'un arriu o d'ua hont o ath costat d'un bòsc, entà trobar era matèria prumèra e èster en contact dambe era natura. Que les volem ensenhar a reconéguer eras plantas entà talhar eths shiulets e eras tutas o alavetz eras pèlas de bedoth o de cedirèr entaras halhas, tot çò qu'auràn besonh entara net de Sent Joan.

Aqueth trabalh que permet tanben de sensibilizar-les ath cicle deth solelh e dera natura, ath desenvolupament duradís, coma per exemple entà hèr eths shiulets d'estauviar era angelica (canavera borda) e de consomar sense pietat era *Reynoutria japonica* invasiva, venguda deth Japon qu'estofa tota era vegetacion autoctona.

Explicacion deths shiulets, junh de 2021, Senguanhet. Matiu Fauré.



DOMAINE 3

Un còp que les avem ensenhat ce quin cau hèr aqueras tutas o shiulets, en tot utilizar eth tudèth dera planta, que les deisham experimentar per eres-madeishes eths diferents sons e ritmes que's pòden hèr dambe era boca. Aqueths instruments vegetaus que hèn partida d'ua vielha familha d'instruments tradicionaus e pastoraus deth cicle deth printemps e deth estiu. Que les presentam en seguir d'autes instruments mès primitius e autenticament gascons, coma eras còrnas de vacas o de mardan e eths cargòlhs deths vaquèrs (carcòlhs de mar).

Eth cargòlh qu'ei conegut coma instrument de bohar dempús aumens 18000 ans en Comenge, ena tuta de Marsolans, e estudiat hè pòc de temps, que servís tant tà usatges pastoraus coma tà rituaus hestius o sociaus : lengatge codificat entre pastors en montanha, rambalh tà Carnaval, passa-carrèras o protestacions, sosténguer ua equipa d'espòrt, etc.



Eths mainatges qu'ensajan de shiular, 3 de julhet de 2021, Antishan de Frontinhas. Joan Pau Ferrè.



Eth carcòlh de vaquèr, 3 de julhet de 2021, Antishan de Frontinhas. Matiu Fauré.

DOMAINE 3

E aquí, n'i a pas besonh de longues discorses entà hèr comprénguer aths dròlles que cau hèr gran tapatge quan s'aluga eth har, entà espaurir eths maishants esperits, broishas e hantaumas. Bernat Sarrieu, poèta e filològ luishonhés que descriu perfèctament eth usatge d'aqueths instruments era net de Sent Joan ena sua òbra monumental *Era Pireneïdo*.

Alavetz après, que les deisham shiular e ensajar totes soles aquera musica primària e milenària deth país e dera sason.

Ath madeish moment, que'n profitam tanben tà ensenhar aths mès grans a fabricar halhas de pèlas de bedoth e a hèr-las tornejjar en aire entà simular arròdas de huec en tota seguretat.

Plan solide, hèm pas tot aquò entà divertir eths escolans, era idèia fundamentatala qu'ei de balhar-les enveja de hèr aqueres gèstes totes soles e de lançà's a tutar, a shiular e a hèr halhas tara cremada deth har deth son vilatge e d'estimular atau eths halhaires mès vielhs.



Cremada deth har, halhas, carcòlhs, tutas e shiulets, 3 de julhet de 2021, Antishan de Frontinhas. Joan Pau Ferrè.

Conclusion : prumères arresultats e bonas rasons d'esperar

Eths prumèrs resultats qu'apareisherèn, eth 3 de julhet de 2021, uns quantes gafets que participèren espontanèament ara cremada d'Antishan de Frontinhas entà ajudar eths cargolhaires.

Era topografia d'aqueth lòc arribent, que mira tota era vath, que renforçava eth contraste entram eths shiulaires e eths cargolhaires, cap a haut deth har, ath ras deth bòsc, coma s'arrepresentavan eths esperits dera natura, dambe era sua musica primitiva, e per delà, de cap ath hons dera prada, a tocar dera carretèra, era musica entà dançar, era deth monde mèns familiar e mèns securizat deth vilatge... A Antishan, totes que mos ac digueren, be i a longtemps qu'avian pas vist ua net de Sent Joan atau !

Eths gafets n'èran pas contents tanpòc de sentir era olor deth gasòl en har ne tanpòc d'aver a arrestar de hèr tapatge pr'amor qu'eth huec d'artifici qu'anava començar...

Incontestablament, que sentièm un interès de mèns en mèns assegurat cap ara lenga deth país e a hèstas emblematicas coma era de Sent Joan. Que pensam qu'aqueth tipe d'exerci que's pòt desmultiplicar per tot eth territòri halhaire gascon e qu'ei perfectament indispensable laguens era futura maleta halhaira *Prometeus*. Aquera descobèrta dera hèsta a través eth cicle dera natura, deras plantas, deras bèstias coma deths òmes que daurís naturalent era possibilitat de trabalhar sus d'autas hèstas coma Carnaval o Nadau e de méter en tèrra ua hèsta importada coma Halloween.

Eras condicions que semblan bonas entà amplificar aqueras accions. Eth monde que i son sensibles e de mèns en mèns curioses, alavetz ara, qu'avem besonh sinergias e bonas volentats entà perseguir aquera dinamica...

E que podem compdar sus era reactivitat e eth gòi deths gafets : tres dias après eth nòste passatge en collègi d'Aspèth, eths escolans que shiulavan encara !

A costat d'Antishan, amagat ath cap deth món, en país deras hadas, qu'avem trobat eth har « sauvatge » de Vinhaut que sembla coma hòra deth temps. Aquiu qu'avérem era bona suspresa, duas setmanas après era nòsta passada ena escòla de Sauvatèrra, de trobar ua dròlla qu'avia encara eth son shiulet e que'u hec piular pendent era hèsta deth solstici.

Bibliografia

FERRÉ, J.-P. ; MÉNÉTRIER-MERCADAL, B. (2018) *Era Sent Joan, Comminges et Barousse*, Eth Ostau Comengés ; ICN Orthez.

FAURÉ, M. ; MÉNÉTRIER-MERCADAL, B. (2019) *Entà Sent Joan, era dalha ena man, fenaison et pastoralisme dans les Pyrénées Centrales*, Eth Ostau Comengés ; ICN Orthez.

DOMAINE 3

ÉDUCATION, TRANSMISSION ET DIFFUSION DANS LA SAUVEGARDE DU PCI

ESCOLA L'ALBIOL. APADRINEM EL NOSTRE PATRIMONI: LA FIA-FAIA

M. Àngels Armengou

+INFO

WWW.PROMETHEUSPOCTEFA.EU

ESCOLA L'ALBIOL. APADRINEM EL NOSTRE PATRIMONI: LA FIA-FAIA (CAT)

M. Àngels Armengou

Mestra d'educació primària i llicenciada en Psicopedagogia. Directora de l'Escola l'Albiol de Sant Julià de Cerdanyola des de l'any 2012. Tutora dels nens i nenes d'educació infantil i primària, des de l'any 2009. Responsable del projecte d'innovació educativa «Apadrinem el nostre patrimoni: la Fia-faia des de l'any 2015».

Resum

L'any 2015, mentre es preparava la candidatura de Patrimoni Immaterial de la Humanitat, va sorgir la possibilitat d'entrar en el programa d'innovació «Apadrinem el nostre patrimoni».

Aquest projecte va rebre la certificació de «projecte de referència en innovació educativa» d'acord amb la resolució EDU/1720/2019, de 20 de juny, per la qual s'obre convocatòria per al reconeixement de pràctiques educatives de referència d'innovació pedagògica.

L'escola ja col·laborava amb l'Ajuntament de Cerdanyola en la preparació i recuperació de la festa. Amb la participació en el programa d'apadrinament, es va veure la possibilitat d'anar més enllà en el coneixement de les tradicions del poble i alhora poder treballar, de forma significativa, diversos aspectes curriculars. Des de finals del 2015 tots els nens i nenes de l'escola, des d'educació infantil fins a cicle superior, treballen cada any en aquest projecte i participen en totes aquelles activitats i actes festius que s'organitzen al poble al voltant de la celebració de la Fia-faia.

La Fia-faia, festa del solstici d'hivern, és la festa tradicional més popular i singular de Sant Julià de Cerdanyola.

Les festes es mantenen perquè s'adaptin als canvis. La Fia-faia, com a festa viva, s'ha anat adaptant a diverses circumstàncies. Cal, però, que els que l'han de continuar, els adults del futur que són avui a l'escola, coneguin les seves tradicions per poder-les mantenir i adaptar als nous temps. Per fer això, cal que tinguin un ple coneixement dels elements que la componen i que la fan única per poder-ne garantir la supervivència; que l'estudiïn per poder-ne entendre els orígens i la història; i que la treballin per poder-la conservar, potenciar i difondre sense perdre'n l'essència, perquè la seva unicitat i originalitat fa que sigui gairebé un deure de les noves generacions de Sant Julià de Cerdanyola: treballar per al manteniment d'aquesta tradició popular. I la millor forma és participant-hi de forma activa, és a dir, ser-ne els protagonistes.

Amb aquest objectiu des de l'any 2015, la nostra escola, escola rural unitària, treballa amb el projecte d'innovació educativa Apadrinem el nostre patrimoni: la Fia-faia. Ho fem utilitzant la festa com a recurs didàctic i a través d'una metodologia de treball per projectes i cooperatiu, per a l'assoliment de les competències bàsiques, posant un èmfasi especial en la competència cultural, treballant, però, des de totes les àrees curriculars.

Treballem amb la participació de la comunitat educativa: ajuntament, pares, mares, àvies, avis, historiadors i diverses associacions.

Amb la realització de la recerca i l'anàlisi de diverses fonts i en diversos formats i de la realització d'activitats diverses a entorn de la festa, busquem la consecució de la finalitat del projecte: fomentar l'actitud participativa de l'alumnat i de la comunitat escolar, el seu coneixement, la preservació i transmissió de l'element patrimonial, en aquest cas, la festa de la Fia-faia.

Abstract

In 2015, while the proposal for the Candidacy of the Fia-Faia for Inclusion in the UNESCO List of Intangible Cultural Heritage was being prepared, the opportunity to be part of the Innovation Programme "Apadrinem el Nostre Patrimoni " came up.

This project received the certification of "reference project in educational innovation" in accordance with resolution EDU / 1720/2019, of June 20, which opens a call for the recognition of educational practices of reference innovation pedagogical.

The school already collaborated with the City Council in preparing and recovering the festivity. Participating in the Supportive Programme, there was the chance to go farther in the knowledge of the village's traditions and at the same time working, in a significant way, several curricular aspects.

Since the end of 2015, all the students from the school, of all educational stages, work every year on this project and participate in all the activities and festive events which are organized in the village around the celebration of Fia-Faia.

Fia- Faia, winter solstice festivity, is the most popular and unique traditional festivity of Sant Julià de Cerdanyola.

Popular festivals undergo changes and modifications as an adaptation process to the different time-space coordinates. Tradition implies continuity through time, but not in a static or immovable aspect. Fia- Faia, as a lively festival, has experienced a continuous process of change. However, those who have to continue with it, the adults of the future who are in school today, need to know their traditions so that they can maintain them and adapt them to the new times. To keep this simple, they must have a full knowledge of the elements of which it is composed and keep it unique in order to guarantee its survival. They must study it in order to understand its origins and history: and they must work on it in order to preserve, promote and spread it without losing the essence. Its uniqueness and originality force the new generations of Sant Julià de Cerdanyola working on its preservation as a popular tradition and the best way to do it is by being actively involved or being directly part of it.

With this goal since 2015, in our school, a unitary rural school, works on the Education Innovation Project "Apadrinem el nostre patrimoni: Fia-Faia". It is done by using the festivity as a teaching resource and through a project and cooperative work methodology, for the achievement of the basic competences, with a special emphasis on the cultural competence, but working from all the curricular areas.

We work with the participation of the educational community: City Council, parents, grandparents, historians and various associations.

DOMAINE 3

With the investigation, the analysis of different information sources and with the organization of activities around the festival, we will achieve the purpose of the project: to encourage the participatory attitude of the students and the school community, to expand their knowledge of folklore and to contribute to the preservation and transmission of the heritage element, in this case, the Fia- Faia festival.

L'escola l'Albiol de Sant Julià de Cerdanyola és una petita escola pública i rural que té en aquests moments 11 nens i nenes d'edats compreses entre E13 i sisè d'educació primària, i que forma part de la ZER Alt Berguedà, juntament amb les escoles de Vallcebre i Gósol.

Sant Julià de Cerdanyola, el nostre poble, cada 24 de desembre, al capvespre, celebra la Fia-faia.

La Fia-faia és la més arrelada i característica de les celebracions nadalenques de Sant Julià de Cerdanyola i de la vila veïna de Bagà (Berguedà). És una tradició d'arrels precristianes que se celebra el 24 de desembre i deriva de la celebració del solstici d'hivern: el dia que el sol té una menor durada. Hauria format part d'un antiquíssim i prehistòric culte al sol. Dalt dels turons s'encenien unes fogueres com a ritual de pregària al sol perquè no s'escurcés el dia. El foc es transportava als pobles del voltant com a part de la celebració. Aquest ritual es feia com a garantia de nova llum, de fertilitat i de vida.

Els solsticis, tant el d'hivern com el d'estiu, s'han celebrat en la major part de cultures prehistòriques de base agrícola i ramadera. Aquesta tradició va sobreviure a l'Imperi romà en aquells territoris on la romanització va ser poc profunda, com és el cas del Berguedà.

Amb l'arribada del cristianisme es va mantenir la tradició canviant el contingut i fent coincidir les dates de les antigues festes del solstici d'hivern amb la celebració del naixement de Jesús.

Actualment, la Fia-faia és una de les festes populars més originals del Berguedà. Algunes localitats pirinenques encenen fogueres la nit de Nadal, però les falles de la nit de Nadal, només s'han conservat a Sant Julià de Cerdanyola i a la vila veïna de Bagà

La mateixa nit també se celebra l'endreça, acte que només es conserva a Cerdanyola.



Els alumnes de l'Escola participen a la crema, 2017.
Autor: Escola l'Albiol.

El 16 de novembre de 2010 fou declarada Festa Patrimonial d'Interès Nacional per la Generalitat de Catalunya i el desembre de 2015 Patrimoni Immaterial de la Humanitat de la UNESCO, juntament amb la Fia-faia de Bagà i 65 festes del foc dels Pirineus.

L'any 2015, mentre es preparava la candidatura de Patrimoni Immaterial de la Humanitat, va sorgir la possibilitat d'entrar en el que en aquell moment estava en fases inicials, programa d'innovació Apadrinem el nostre patrimoni.

L'escola ja col·laborava amb l'Ajuntament de Cerdanyola en la preparació i recuperació de la festa i cada curs es feien activitats entorn de la festa. Amb la participació en el programa d'apadrinament, es va veure la possibilitat d'anar més enllà en el coneixement de les tradicions pròpies del poble, i alhora poder treballar de forma significativa i estructurada, diversos aspectes curriculars. Així, des de finals del 2015 tots els nens i nenes de l'escola, des d'E13 fins a sisè de primària, treballen cada any en aquest projecte i participen en totes aquelles activitats i actes festius que s'organitzen al poble al voltant de la celebració de la Fia-faia.

El programa «Apadrinem el nostre patrimoni» és un projecte educatiu que promou la Subdirecció General d'Innovació, Formació i Orientació del Departament d'Educació.

Es basa en la idea de l'apadrinament d'un element del patrimoni monumental, cultural, immaterial o natural del poble part d'un centre educatiu. Nosaltres vam apadrinar la Fia-faia.

Vàrem començar a treballar en aquest projecte de forma transversal per tal de poder entendre i conèixer millor aquesta tradició del nostre poble amb l'objectiu de poder-la difondre amb ple coneixement de les seves característiques i arrels i fer que aquesta festa tradicional, tan especial i màgica, continuï.

1. Per què l'apadrinem?

Si les festes es mantenen és perquè s'adapten als canvis, si no s'haguessin adaptat al cristianisme, per exemple, moltes ja no hi serien, com és el cas de la Fia-faia. La Fia-faia, com a festa viva, s'ha anat adaptant a diverses circumstàncies. Cal que els que l'han de continuar, els adults del futur que són avui a l'escola, coneguin les seves tradicions per poder-les mantenir i adaptar als nous temps. Per fer això cal que tinguin un ple coneixement dels elements que la componen i que la fan única, per poder-ne garantir la supervivència; que l'estudiïn per poder-ne entendre els orígens i la història; i que treballin per poder-la conservar potenciar i difondre sense perdre'n l'essència perquè la seva unicitat i originalitat fa que sigui gairebé un deure de les noves generacions de Cerdanyola: treballar per al manteniment d'aquesta tradició popular. I la millor manera de fer-ho és participant-hi de forma activa, és a dir, ser-ne els protagonistes.

2. Com ho fem?

Utilitzant la festa com a recurs didàctic i a través d'una metodologia de treball cooperatiu per a l'assoliment de les competències bàsiques posant un èmfasi especial en la competència cultural, treballant, però, des de totes les àrees curriculars. Aprofitem els projectes de treball en què treballa l'escola per relacionar-los amb algun dels aspectes de la Fia-faia. En altres ocasions treballem directament el projecte dedicant-hi un horari específic, relacionant-lo, però, amb totes les assignatures. Cada any ens cal adaptar les activitats a l'edat dels alumnes que en aquest moment són majoritàriament nens d'educació infantil i cicle inicial.

DOMAINE 3

Treballem amb la participació de la comunitat educativa: ajuntament, pares, mares, àvies, avis, historiadors, veïns del poble que de forma desinteressada col·laboren en el nostre projecte, parc natural, grups de música, com la Berguedana de Folklore Total, l'Arxiu Comarcal del Berguedà, historiadors com Xavier Pedrals.

Amb la realització de la recerca i l'anàlisi de diversos fons i en diversos formats, i de la realització d'activitats diverses a l'entorn de la festa, busquem la consecució de la finalitat del projecte: fomentar l'actitud participativa de l'alumnat i de la comunitat escolar, el seu coneixement, la preservació i transmissió de l'element patrimonial, en aquest cas, la festa de la Fia-faia.

3. Algunes de les activitats que hem fet són:

3.1 Des de la música

hem après la forma correcta de cantar i ballar la dansa de la Fia-faia, ja que amb el temps la dansa ja no es ballava de la forma correcta. L'any 2015, un cop la vam saber, vam convidar la gent del poble a aprendre a ballar la dansa amb nosaltres. El dia de la festa cantem i ballem la dansa a la primera rotllana al voltant del foc, perquè la gent de fora del poble pugui ballar de forma correcta.

El curs 17-18 amb la Berguedana de Folklore Total vam aprendre a cantar i ballar la cançó recuperada dels «aranyons». Aquesta cançó es ballava i cantava molt antigament durant la celebració de l'endrega, tot i que cap de les persones més velles del poble la recordava.

3.2 També treballem el projecte a partir de diferents tipologies textuais:

La recepta

A part de com es redacta una recepta hem après a fer l'allioli de codony que es reparteix a la plaça i el codonyat. Totes dues coses les hem après de les àvies del poble. Cada any col·laborem amb elles fent el codonyat que es reparteix el dia de la Fira-faia.

La carta

Per demanar col·laboracions a diverses persones i associacions per al nostre treball. També el text instructiu, l'esquema, el resum, etc. Hem treballat el tríptic, elaborant-ne un per evitar l'extinció de la Fia-faia, que està pendent de si és possible la publicació pel Parc Natural del Cadí Moixeró, i el qual hem fet en català, castellà i anglès. Hem fet textos per a codis QR per posar-ne en els llocs més significatius de la festa.

Hem treballat l'enquesta en col·laboració amb Xavier Pedrals (historiador), que ens va guiar fent tota una proposta de preguntes interessants al voltant, sobretot, de l'endrega. Vam treballar com es construïa una enquesta històrica. Un cop feta, durant tot un trimestre, la vam passar a la gent gran del poble. Després, vam aprendre com es buidava una enquesta i com es comptàvem i agrupaven els resultats.

DOMAINE 3

Aquesta enquesta ens va servir per saber coses de la història, tant de la festa com del poble. I va fer que molts dels avis del poble vinguessin a l'escola a parlar amb els nens i nenes. Per a ells va ser una experiència molt interessant ja que van poder entendre com havia anat evolucionat la festa i a la vegada van poder descobrir molts aspectes del desenvolupament de la Guerra Civil al poble. La persona més gran entrevistada va néixer l'any 1932.



Treballant l'enquesta amb Xavier Pedrals.
Autor: Escola l'Albiol.

3.3 També hem estudiat l'herba

L'estudi de l'herba ens va permetre treballar el món natural. Així, a partir de l'estudi de les característiques de l'herba, vàrem treballar les plantes, flors, fulles, arbustos, així com el clima.

Hem participat en experiments de plantació de faia amb el Parc Natural del Cadí-Moixeró i amb l'Ajuntament de Cerdanyola.



Experiments de plantació.
Autor: Escola l'Albiol.

3.4 Treballem des de plàstica, fent cartells que s'han exposat al poble.

3.5 Tallers de faies

Fem periòdicament tallers de construcció de faies amb l'ajuda dels avis del poble, i també fan tallers de demostració de construcció de faies a la plaça durant la Fira-faia.

3.6 Hem conegut altres festes del foc dels Pirineus i les seves faies, gràcies a la manipulació de la maleta fallaire de la Universitat de Lleida.



Taller de faies a la plaça, 2018.
Autor: Escola l'Albiol.

3.7 Visites culturals

Hem fet visites a la veïna vila de Bagà per conèixer la seva història, gràcies a l'Associació de la Fia-faia, a l'arxiu comarcal, on vam veure fotos antigues de la seva festa i alhora vam conèixer la feina de l'arxiu.

3.8 Presentacions del projecte en diversos actes

El curs 2018 vàrem participar en el Fòrum d'Educació i Cultura Popular de Barcelona.



Seminari EMblemAtic, 2018.
Autor: Escola l'Albiol.

El dia 22 de març de 2018 va presentar la festa de la Fia-faia en el marc del tercer seminari internacional del projecte EMbleMatiC, impulsat al Berguedà per l'Agència de Desenvolupament i integrat per representants dels diferents països de la Mediterrània europea: Itàlia, Grècia, Albània, Espanya, França i membres de la Universitat de Barcelona-CETT.

La presentació es va fer totalment en llengua anglesa. Això ens va permetre treballar el projecte també en anglès.

Una de les trobades de la ZER Alt Berguedà, que vàrem fer a Sant Julià de Cerdanyola, va tenir com a tema la Fia-faia i vam explicar als nostres companys en què consisteix. Els avis ens van fer un taller de faies. Un cop fetes les faies, vàrem reproduir la crema que es fa el dia 24 de desembre amb tots els elements: baixada de torxes, crema, dansa a la plaça i l'endreça.

També vàrem presentar el nostre projecte a les XXIV Jornades d'Escola Rural en la Formació Inicial dels Mestres de Catalunya.

Presentarem el nostre projecte i els nens i nenes de l'escola en presentaran el seu a la trobada de fallaires.

El desembre de l'any 2020, el nostre projecte de treball va ser qualificat com a pràctica educativa referència en innovació pedagògica pel Departament d'Educació de la Generalitat de Catalunya.

Hem fet moltes coses, però encara ens queden moltes coses per fer. Continuem treballant.

Bibliografia

PEDRALS, Xavier (2007) *La Fia-faia: ancestral, màgica, única*. Barcelona: Publicacions de l'Abadia de Montserrat.

Associació Medieval de Bagà (2001). *Jornades de la Fia-Faia i Festes del Foc*. Bagà.

DOMAINE 3

ÉDUCATION, TRANSMISSION ET DIFFUSION DANS LA SAUVEGARDE DU PCI

ADMINISTRACIÓN LOCAL Y COMUNIDAD PORTADORA: EJEMPLOS DE COLABORACIÓN EN LA SALVAGUARDA DEL PATRIMONIO CULTURAL INMATERIAL EN LA COMARCA DEL SOBRARBE (HUESCA)

María Concepción Benítez Tellaetxe

+INFO

WWW.PROMETHEUSPOCTEFA.EU

ADMINISTRACIÓN LOCAL Y COMUNIDAD PORTADORA: EJEMPLOS DE COLABORACIÓN EN LA SALVAGUARDA DEL PATRIMONIO CULTURAL INMATERIAL EN LA COMARCA DEL SOBRARBE (HUESCA) (ES)

María Concepción Benítez Tellaetxe

Local administration and bearer community:
Examples of collaboration in the safeguarding of intangible cultural heritage in the Sobrarbe region (Huesca)

Técnica de Patrimonio de la Comarca de Sobrarbe y del Geoparque Mundial UNESCO Sobrarbe-Pirineos. Licenciada en Antropología Social y Cultural con postgrados en Estudios Avanzados en Historia Moderna, Conservación del Patrimonio, Arqueología y Patrimonio como Recurso Didáctico. Coordina proyectos de salvaguarda del patrimonio, implicación de las comunidades locales y desarrollo económico, social y cultural del territorio.

Resumen

Reflexión sobre la colaboración entre los poderes públicos y las comunidades portadoras en materia de salvaguarda de nuestro patrimonio cultural inmaterial, prestando especial atención al papel jugado por la Administración local y a los puntos fuertes y enorme potencialidad que presenta esta colaboración en la que el patrimonio es entendido como motor de desarrollo cultural, económico y social para un territorio. Ejemplos de buenas prácticas. Conclusiones y apuntes para el futuro.

Palabras clave: | Comunidad portadora | Administración local | Buenas prácticas | Comunidades | Identidad | Memoria | Participación | Patrimonio cultural inmaterial | salvaguarda | Desarrollo local sostenible |

Abstract

Reflection on the collaboration between the public authorities and the bearer communities in the safeguarding of our intangible cultural heritage, paying special attention to the role played by the Local Administration and to the strengths and enormous potential of this collaboration in which heritage is understood as an engine of cultural, economic, and social development for a territory. Examples of good practice. Conclusions and notes for the future.

Key words: | Bearer community | Local Administration | Good practices | Communities | Identity | Memory | Participation | Intangible cultural heritage | Safeguard | Local sustainable development |

Este artículo reflexiona sobre la colaboración entre la Administración local y la comunidad portadora en proyectos de salvaguarda de patrimonio cultural inmaterial, a partir de la experiencia de una Administración local del Pirineo central: la Comarca de Sobrarbe (Huesca).

La salvaguarda del patrimonio material e inmaterial de una región, de un país, del mundo, en definitiva, es una responsabilidad compartida por cada ciudadano, por la sociedad civil, por los poderes públicos y también por el sector privado.

Todos tenemos derecho a disfrutar de nuestro patrimonio y de los beneficios culturales, sociales y económicos que nos reporta, pero igualmente, todos tenemos la obligación de velar por su salvaguarda.

1. Las comunidades portadoras

Tal y como recoge el Plan Nacional de Salvaguarda del Patrimonio Cultural Inmaterial, del Gobierno de España (2011):

«La característica más destacada del patrimonio cultural inmaterial que lo diferencia de todos los demás tipos de patrimonio es que está interiorizado en los individuos y en los grupos humanos a través de complejos aprendizajes y experiencias que se han decantado en el curso del tiempo. Es un patrimonio inherente a la comunidad portadora y como consecuencia puede considerarse el ethos de un pueblo».

María Pía Timón Tiemblo y Antonio Muñoz Carrión (2021) describen certeramente la naturaleza de la comunidad portadora en el siguiente párrafo:

«Las manifestaciones culturales inmateriales están estrechamente vinculadas con los sujetos portadores. La propia definición que se hace de patrimonio cultural inmaterial (PCI) en la Convención para la Salvaguardia del Patrimonio Cultural Inmaterial de la Unesco (2003) incluye como premisa para que pueda ser considerado como tal, que las comunidades, los grupos y en algunos casos los individuos, es decir sus portadores, reconozcan estas manifestaciones como parte integrante de su patrimonio cultural, lo que le otorga esa fuerte dimensión identitaria. Esta nueva concepción, aceptada internacionalmente desde hace casi dos décadas, coloca a los que hacen posible este tipo de patrimonio vivo del lado de los sujetos activos de su producción. Estas comunidades van a ser las que mantengan, transmitan, reconozcan, valoren y salvaguarden dichas manifestaciones como titulares y transmisoras de las mismas. De ellas ha dependido y dependerá el cambio o la permanencia en el tiempo de estas prácticas. De igual manera son las que, por otro lado, las recrean constantemente, capaces de autorregularlas y generar mecanismos de adaptación a entornos naturales, sociales, económicos, mediáticos, políticos, culturales e históricos siempre cambiantes e imprevisibles. A diferencia de otros tipos de patrimonio, incluso del etnográfico, el cultural inmaterial está vivo gracias a estas comunidades portadores que han sido capaces de conseguir que siga siendo viable, expresándolo y transmitiéndolo a las siguientes generaciones hasta hoy, lo que le confiere el carácter de continuidad y actualidad. De ahí que el patrimonio cultural inmaterial además de vincularse, al igual que el resto de los patrimonios, con los bienes muebles, inmuebles y conocimientos, se

encuentre estrechamente unido, además de con la dimensión identitaria, con la emocional de los sujetos portadores, así como con la voluntad colectiva de permanecer en el tiempo.

El mantenimiento y viabilidad de este tipo de patrimonio se debe, por tanto, al esfuerzo organizado y continuado por parte de estos colectivos implicados, o de personas particulares, todos ellos portadores vivos de estas manifestaciones que han sido capaces de transmitirlo y hacerlo viable en un largo camino para poder ser en la actualidad celebrado, vivido o rememorado por todos».

2. Gestión del patrimonio desde la Administración Pública

Los poderes públicos organizan su acción a través de diferentes niveles de Administración, entre los que se reparten las funciones de gestión de áreas de común interés para todos los ciudadanos como la sanidad, la educación, el bienestar social, la construcción y mantenimiento de infraestructuras, la seguridad ciudadana, la cultura, el turismo o el patrimonio, entre muchas otras.

En los estados, la gestión de lo público se articula en niveles que van desde la Administración central del Estado hasta fórmulas mucho más cercanas al ciudadano, como la Administración local.

La Constitución española recoge la obligación de los poderes públicos de garantizar la salvaguarda de nuestro patrimonio, y tanto la Administración General del Estado como las comunidades autónomas han ido reflejando este mandato en su desarrollo legislativo.

En España, la Administración local es el nivel de la Administración Pública más cercano a los ciudadanos. Las entidades locales, como instituciones que defienden los intereses de personas unidas por lazos de vecindad, juegan un papel esencial. Su fundamento viene recogido en la Constitución y en la Ley reguladora de las Bases de Régimen Local que explicita que estas entidades locales pueden ser los municipios, las provincias, las islas, las áreas metropolitanas, las comarcas, las mancomunidades de municipios y las entidades inferiores al municipio, como caseríos, parroquias, aldeas, concejos, pedanías, tan frecuentes en áreas rurales.

De este modo, en nuestro país existen diferentes tipologías de entidades locales, que poseen competencias en materia de patrimonio cultural.

Podemos afirmar, por tanto, que desde los poderes públicos la gestión del patrimonio se ejerce simultáneamente a diferentes niveles: internacional, nacional, autonómico, provincial, comarcal, municipal... Sin embargo, cuanto más alejada está la Administración del ciudadano, su actuación en materia de patrimonio suele ser más global, tendente en muchos casos a establecer marcos normativos o teóricos que posibilitan el trabajo del resto de niveles de la Administración, de las entidades privadas y de la sociedad civil. Este sería el caso de los organismos públicos internacionales, de las administraciones nacionales y, en muchas ocasiones, autonómicas. Por el contrario, cuanto más cercana es la Administración al ciudadano, encontramos un tipo de gestión más concreta y centrada en la comunidad local, en la comunidad portadora de ese patrimonio. De este modo, por ejemplo, el abordaje

que se hace de nuestro patrimonio desde esferas internacionales difiere mucho del que se desarrolla a nivel local, aunque ambos son muy necesarios y claramente complementarios.

Sin embargo, en ningún caso deben perderse de vista las consideraciones sobre las políticas vinculadas a la salvaguarda del patrimonio cultural inmaterial que ya recogía hace una década el Plan Nacional de Salvaguarda del Patrimonio Cultural Inmaterial del Gobierno de España (2011) cuando hablaba del protagonismo ineludible de la comunidad:

«La decisión y opinión de la colectividad portadora debe ser premisa ineludible y previa a cualquier iniciativa. El patrimonio inmaterial no es conservable ni reproducible más que por sus propios protagonistas, que son sus titulares, debiendo decidir ellos sobre el cambio o la permanencia de sus manifestaciones. De ahí que toda política cultural vinculada a la salvaguarda del patrimonio cultural inmaterial deba ser debatida con y aceptada por las personas creadoras y portadoras de sus manifestaciones. Hasta ahora no ha existido el suficiente diálogo y consenso entre los gestores y responsables de las políticas culturales, los expertos y aquellos que son propietarios, mantenedores y legítimos usuarios de estas manifestaciones culturales. Su papel es imprescindible para definir qué bienes se seleccionan como representativos de su comunidad para ser objeto de salvaguarda, así como cuáles son los caminos y estrategias apropiados para el ejercicio de su tutela».

3. Patrimonio como motor de desarrollo

El patrimonio es un destacado agente de desarrollo sostenible que ha de tener la finalidad de servir como factor de desarrollo integral al colectivo al que pertenece, adquiriendo así el valor de recurso social, económico y cultural de primera magnitud.

Como recurso cultural es uno de los pocos elementos presentes que nos liga con nuestro pasado, con los valores artísticos, históricos, tecnológicos, con la cosmovisión, las creencias, las prácticas y los rituales de nuestros predecesores. Nos permite conocer nuestro pasado, comprender nuestro presente y planificar mejor nuestro futuro.

El patrimonio es un activo económico capaz de generar riqueza, porque existe un amplio público dispuesto a gastar dinero en verlo, disfrutarlo y comprenderlo. Su adecuada gestión tiene una influencia muy positiva sobre el empleo y la economía en sectores diversos. Los más favorecidos por la gestión de los recursos patrimoniales son el sector turístico (que pone a disposición del usuario la experiencia de disfrutar del patrimonio en primera persona) y las industrias de la cultura y la comunicación (que ponen en circulación productos relacionados con nuestro patrimonio como plataformas digitales, visitas virtuales, libros, exposiciones, espectáculos, conciertos, reproducciones, documentales, revistas...).

Como activo económico, además, tiene la capacidad de poner el foco de la atención pública en un determinado bien patrimonial, desarrollando una serie de dinámicas económicas entorno a él que acaban por impulsar otros aspectos relevantes del territorio, como puede ser la mejora de las comunicaciones o telecomunicaciones, el asentamiento de población, la ampliación de los servicios sanitarios, etc.

Asimismo, el patrimonio es un importante recurso social, puesto que una gestión del patrimonio respetuosa y consensuada con la comunidad portadora posibilitará el afianzamiento de la identidad colectiva, la valorización y/o revalorización de los recursos propios, el

reconocimiento universal del patrimonio como un bien valioso y a proteger, la mejora de la comprensión intercultural, la formación de ciudadanos con mayor capacidad de opinión y, por supuesto, la salvaguarda de nuestro patrimonio.

A nivel global existe una tendencia creciente en la demanda de los productos relacionados con el patrimonio, lo que asegura que en los próximos años éste seguirá siendo un recurso de primer orden.

A nivel local, la gestión del patrimonio cultural proporciona nuevas posibilidades de desarrollo sostenible a partir de recursos endógenos que suelen hallarse insertos en proyectos con gran capacidad para atraer recursos exógenos.

De este modo, una adecuada gestión convierte al patrimonio en un activo de primer orden para un territorio, independientemente de cuál sea la escala de este (continente, país, región, ciudad, pueblo...).

4. El papel de las administraciones locales en la salvaguarda del patrimonio inmaterial a través del ejemplo de la Comarca de Sobrarbe

Como se ha indicado con anterioridad, este artículo tiene como objeto central compartir experiencias y reflexionar sobre la colaboración entre la Administración local y las comunidades portadoras en la salvaguarda del patrimonio inmaterial, partiendo del caso concreto del territorio de Sobrarbe.

A pesar de ser una región muy extensa (2202 km²), del tamaño de la provincia de Bizkaia, Sobrarbe tan solo posee 7657 habitantes repartidos en 19 municipios y, por tanto, una densidad de población de 3,48 habitantes por kilómetro cuadrado.

Se trata de una zona rural, de extremada belleza, cuyo mayor núcleo ronda los 1900 habitantes. Todo su territorio conforma el Geoparque Mundial UNESCO Sobrarbe-Pirineos y más del 50% de su superficie se encuentra bajo alguna figura de protección de la naturaleza, incluyendo la Reserva de la Biosfera Ordesa-Viñamala, el Parque Nacional de Ordesa y Monte Perdido y dos parques naturales, entre otras.

Además, posee un patrimonio cultural material e inmaterial sobresaliente que incluye dos bienes inscritos en la Lista de Patrimonio Mundial, otras dos inscripciones en la Lista Representativa de Patrimonio Cultural Inmaterial, varios Itinerarios Culturales del Consejo de Europa, y otros muchos bienes patrimoniales y paisajes culturales sobresalientes, resultado de la presencia ininterrumpida del ser humano en nuestro territorio desde la prehistoria hasta nuestros días.

Esta es una realidad que se repite en muchas zonas rurales de España y de Europa: un territorio muy poco poblado en la actualidad, que en muchos casos fue centro de la actividad política, económica y/o cultural en algún momento de la historia, y que atesora un impresionante patrimonio forjado por la acción de sucesivas generaciones de hombres y mujeres sobre un medio natural espectacular.

En este territorio operan las siguientes entidades locales: la Diputación Provincial de Huesca, la Comarca de Sobrarbe y los 19 ayuntamientos y sus correspondientes pedanías.

Además, a pesar de la baja densidad de población, existe un fuerte movimiento asociativo y una dinámica muy activa de la sociedad civil.

La Comarca de Sobrarbe es una entidad local supramunicipal que posee competencias transferidas por el Gobierno de Aragón en varias materias, entre las que se encuentra patrimonio y que gestiona el Geoparque Mundial UNESCO Sobrarbe-Pirineos.

A continuación, vamos a realizar una breve revisión de casos. En primer lugar, vamos a analizar aquellos en los que la Administración local actúa como impulsora de proyectos de salvaguarda del patrimonio inmaterial, que rápidamente son integrados y participados por la comunidad local, que los hace suyos.

En segundo lugar, abordaremos proyectos en los que la entidad local actúa como dinamizadora de iniciativas que parten de ciudadanos o asociaciones que buscan apoyo en sus administraciones más cercanas para poder desarrollarlas.

En todas ellas, es fundamental el papel de las entidades locales como mediador, conector y facilitador de sinergias.

4.1 Ejemplos de colaboración en los que la Administración local actúa como impulsora de proyectos de salvaguarda del patrimonio inmaterial

4.1.1 Escuela de Pastoreo de Aragón La Estiva

Esta iniciativa, impulsada y liderada por el Ayuntamiento de San Juan de Plan, involucra activamente a los vecinos de su municipio y a los del resto del valle de Chistau y está generando nuevas dinámicas y procesos que favorecen la salvaguarda del patrimonio inmaterial agropastoril, además de otras importantísimas dinámicas de carácter socioeconómico.

Lo que comenzó como una iniciativa de la Administración local se ha convertido en un proyecto muy participado en el que la comunidad portadora es la protagonista. Esto ha sido posible gracias a que el Ayuntamiento tuvo muy claro, ya desde el momento del diseño del proyecto, que la comunidad portadora debía tener el protagonismo absoluto, de tal forma que tanto los tutores como los profesores de oficio de la escuela son vecinos del valle, portadores de este patrimonio inmaterial.

4.1.2 Taller de construcción en piedra seca de Sobrarbe: recuperando el saber de nuestros mayores

Este proyecto nació por iniciativa de la Comarca de Sobrarbe, sin haber una demanda específica por parte de la sociedad civil.

Sobrarbe está absolutamente repleto de construcciones en piedra seca. Desde la entidad local comarcal se observaba con preocupación el progresivo deterioro de los cientos de kilómetros de muros de piedra seca que dan forma a nuestros paisajes y de las construcciones tradicionales erigidas con esta técnica tradicional.

Hasta ese momento, la relevancia de este arte y técnica tradicional parecía haber pasado prácticamente desapercibida para la comunidad local, y quedaban pocas personas que conocieran y manejaran la técnica, puesto que la cadena de transmisión tradicional se había debilitado.

La inscripción de este arte en la Lista Representativa del Patrimonio Cultural Inmaterial de la Humanidad por la UNESCO y la puesta en marcha del I y II Taller de Piedra Seca de Sobrarbe en 2019 y 2021 (gracias a la financiación del IPCE a través de las ayudas para la salvaguarda del patrimonio cultural inmaterial) marcó un antes y un después.

Los talleres, impartidos por expertos locales, tuvieron una excelente acogida de público y más de ochenta alumnos pudieron disfrutar de la formación.

Pero además, estas actuaciones tuvieron una enorme repercusión en los medios de comunicación y en las redes sociales y se produjo una significativa sensibilización de la población local sobre la relevancia de esta técnica tradicional y las posibilidades que ofrece en pleno siglo XXI para la conservación de nuestro patrimonio material y nuestros paisajes.

De este modo, gracias al refuerzo de los mecanismos de transmisión, estamos asistiendo a la revitalización de este bien inmaterial.

A partir de entonces diversas asociaciones de vecinos han organizado actividades de recuperación de muros y otras construcciones en piedra seca, y ya se están notando cambios en la forma en la que otros agentes públicos y privados acometen las restauraciones de este tipo de construcciones, por lo general, de gran sencillez.

4.1.3 Inventario de Patrimonio Inmaterial del Bien Pirineos Monte Perdido

Este proyecto se ha realizado en el marco del programa de cooperación transfronteriza España-Francia (POCTEFA) Pirineos-Monte Perdido, Patrimonio Mundial 2 en el que participan como socios seis organismos franceses y españoles, entre los que se encuentra la Comarca de Sobrarbe. Concretamente, esta actuación ha sido desarrollada por el Departamento de Altos Pirineos en la parte francesa y por el Parque Nacional de Ordesa y Monte Perdido en la vertiente española.

El inventario ha sido realizado a partir del trabajo de varios investigadores que han recogido y analizado el testimonio de numerosas personas de edad avanzada, miembros de la comunidad portadora. Está disponible y accesible al público en la web pirineosmonteperdido.com, que coordina la Comarca de Sobrarbe y en el Sistema de Información del Patrimonio Cultural Aragonés (en este caso, solo las fichas correspondientes a la parte española del bien).

4.2 Las entidades locales como acompañante de la sociedad civil en sus proyectos de salvaguarda

A continuación, presentamos algunos ejemplos de casos en los que la sociedad civil plantea a la entidad local la necesidad de intervenir en materia de patrimonio inmaterial en una línea determinada. Así, se establece una colaboración que posibilita que los proyectos se realicen de forma exitosa.

4.2.1 La Falleta de San Juan

Un fuerte movimiento de la comunidad portadora, a través del movimiento asociativo y del trabajo en red, hizo realidad el reconocimiento de esta fiesta tradicional como uno de los elementos más sobresalientes del patrimonio cultural inmaterial de la humanidad, siendo inscrita por la UNESCO en la Lista Representativa del Patrimonio Cultural Inmaterial de la Humanidad dentro de la declaración de las Fiestas del Fuego del Solsticio de Verano en los Pirineos.

Desde la Comarca de Sobrarbe y, fundamentalmente desde el Ayuntamiento de San Juan de Plan, se trabaja estrechamente acompañando a la comunidad local en la salvaguarda de este bien.

Desde el Ayuntamiento se colabora con los vecinos en la realización de todo tipo de actuaciones relativas a la gestión de esta fiesta y del patrimonio cultural inmaterial y material asociado a la misma.

Desde la comarca se facilita asesoramiento técnico, soporte para la difusión de las actividades y presencia web, se crean materiales complementarios y se aporta respaldo institucional. En 2021 gracias al proyecto presentado a la convocatoria de ayudas para salvaguarda de patrimonio inmaterial del IPCE, el Ayuntamiento ha podido impulsar una excelente investigación para documentar esta fiesta en profundidad, a cargo del investigador Félix A. Rivas (2021).

4.2.2 La trasterminancia en As Mallatas de Albella

Una asociación local se puso en contacto con la Comarca de Sobrarbe para manifestar la existencia de este conjunto pastoril ubicado en un puerto sobre las localidades de Planillo y Albella, en la ribera del Ara, donde hasta la década de 1980 todavía se realizaba la trasterminancia. Nos manifestaron que todavía había personas que tenían un amplísimo conocimiento de todo el universo simbólico, normativo, cultural y económico que rodeaba

esta actividad estacional; pero que la comunidad local percibía un riesgo inminente de pérdida, debido al inexorable paso del tiempo, que no sabían cómo atajar.

Desde la Comarca de Sobrarbe, en colaboración con el Ayuntamiento de Fiscal, se solicitó ayuda al Instituto de Patrimonio Cultural de España, que decidió impulsar un Estudio sobre estrategias de salvaguarda de la trasterminancia en As Mallatas de Albella, que fue realizado por Carlos Fernandez Piñar y por Félix A. Rivas en 2019.

Este estudio ha supuesto un punto de partida para las nuevas acciones de la comunidad local.

4.2.3 Proyecto Nabata 360

El proyecto Nabata 360 es un proyecto de difusión de la cultura del transporte fluvial de la madera que surgió cuando la Asociación de Nabateros de Sobrarbe se puso en contacto con la Comarca de Sobrarbe a través de Espiello, el Festival de Documental Etnográfico de Sobrarbe, porque el realizador Luis Román, uno de sus miembros, había realizado una grabación audiovisual en 360 grados del descenso de nabatas por el río Cinca en el marco de un proyecto universitario y como asociación querían aprovechar este recurso para difundir esta actividad tradicional.

La comarca y la asociación firmaron un convenio para impulsar conjuntamente este proyecto, que ofrece al público una exposición marco sobre la cultura del transporte fluvial de la madera y una experiencia de realidad virtual inmersiva que permite a los ciudadanos experimentar las sensaciones de navegar río abajo sobre una nabata.

4.2.4 Recuperación del camino de San Úrbez

Este proyecto consistió en la recuperación de la tradición del camino de San Úrbez, que se había mantenido viva hasta el siglo xx, a través del estudio de la documentación y de la memoria oral.

Fue promovido por los investigadores Oscar Ballarín y Arturo González y por la cofradía de San Úrbez de Albella, la cofradía de San Úrbez de Nocito y el Quiñón de Buerba, que consiguieron la implicación de cuatro entidades locales: la Diputación de Huesca y las comarcas de Alto Gállego, Hoya de Huesca y Sobrarbe, así como de la Federación Aragonesa de Montañismo.

Ahora, más de diez años después de que la comunidad portadora impulsara este proyecto, este antiguo sendero de peregrinación vuelve a unir el cañón de Añisclo con la capital oscense como sendero de gran recorrido y sendero turístico de Aragón. A lo largo de 126 kilómetros atraviesa el Parque Nacional de Ordesa y Monte Perdido y el Parque Natural de la Sierra y los Cañones de Guara recorriendo algunos de los territorios más despoblados, solitarios y bellos de la provincia de Huesca, como el valle de Vió, la Solana, la Guarguera o el entorno de Guara. Alrededor de este camino hay una fortísima dinamización social promovida por las asociaciones locales (cofradías, clubes de montaña, etc.).

5. Puntos fuertes de la colaboración activa entre las entidades locales y la comunidad portadora

Hemos visto así siete iniciativas de salvaguarda de bienes inmateriales en los que la Administración local ha jugado diferentes papeles, pero en los cuales el protagonismo recae en la comunidad portadora.

Vamos a desgranar a continuación los puntos fuertes que presenta esta colaboración activa entre las entidades locales y la comunidad portadora:

5.1 Que los recursos que la Administración prevé para la salvaguarda de nuestro patrimonio se destinen a proyectos en los que las comunidades portadoras ocupen el lugar protagonista y, por tanto, a proyectos con alto grado de probabilidad de resultar exitosos

Las entidades locales son el nivel de la Administración Pública más cercano a los ciudadanos y esto permite una mayor y mejor comunicación, a la vez que posibilita el trabajo coordinado y respetuoso con las comunidades portadoras.

Los técnicos y políticos de la Administración pueden identificar y conocer los problemas de primera mano y, por tanto, impulsar las posibles soluciones con los diferentes agentes y planificar de forma compartida en función de los recursos disponibles.

Igualmente, los ciudadanos y la sociedad civil encuentran una vía accesible con la que conseguir que la Administración colabore con ellos y apoye sus proyectos.

5.2 La gestión local integra las políticas de patrimonio con otras políticas públicas

Las entidades locales tienen mayor capacidad que otras entidades de mayor tamaño para coordinar las políticas sobre el patrimonio con otras que se lleven a cabo en el territorio, poniendo a disposición del ciudadano unos servicios integrados y armónicos que visibilicen el patrimonio como herramienta de desarrollo cultural, social y económico.

Esto se debe a que se en la Administración local suele haber una mayor flexibilidad y menor estanqueidad de las áreas de trabajo. De este modo, la Administración local tiene mayor capacidad que otras entidades mayores para posibilitar que el patrimonio cultural se aborde transversalmente en las políticas públicas de juventud, turismo, cultura, urbanismo, promoción o desarrollo.

5.3 La capacidad que tienen las entidades locales y la sociedad civil para atraer recursos exógenos

El acceso a subvenciones otorgadas por otros organismos públicos o privados, de carácter nacional o internacional, procedentes de fondos regionales, autonómicos, estatales o europeos, permite multiplicar el presupuesto que un territorio puede destinar a la salvaguardia del patrimonio.

5.4 La inmediatez en la difusión de la información

Las entidades locales y las comunidades portadoras (fundamentalmente a través del movimiento asociativo y vecinal) poseen redes de comunicación con las que se llega, de manera casi inmediata, a todos los vecinos.

Esto permite gran rapidez y fluidez en el intercambio de información y una potenciación de la participación y la movilización ciudadana. En muchos casos, esta inmediatez puede jugar un papel clave en la salvaguarda de un bien.

5.5 La capacidad de fijar la atención sobre el detalle

Me gustaría señalar ahora una ventaja que puede parecer pequeña, pero que no lo es. Se trata de la capacidad de fijar la atención sobre el detalle.

En la gestión a nivel local, muchas veces, un detalle de nuestro patrimonio juega un papel protagonista en un proyecto con el que se salvaguarda un conjunto más amplio de bienes.

Esta atención sobre el detalle puede venir de la mano de un gestor del patrimonio que está lo suficientemente próximo al territorio y que tiene una mirada entrenada y buenos cauces de comunicación con los ciudadanos y la sociedad civil, o por parte de miembros de la comunidad local que poseen un especial conocimiento o afecto por un elemento concreto de nuestro patrimonio inmaterial, y que son capaces de liderar un proyecto y poner ese bien patrimonial bajo el foco de atención.

5.6 Los lazos de confianza establecidos entre la comunidad portadora y la Administración local

El trabajo conjunto, coordinado y mantenido en el tiempo entre la comunidad portadora y la entidad local acaba generando una relación de respeto y confianza que refuerza las posibilidades de éxito de cualquier acción futura de salvaguarda del patrimonio que se emprenda.

6. Conclusiones

En conclusión, la Administración local debe ser un punto de apoyo para las comunidades locales a la hora de salvaguardar su patrimonio inmaterial, especialmente en el medio rural.

Las entidades locales, como primer eslabón de la cadena de la Administración Pública, deben servir de catalizador para el aprovechamiento del potencial que tiene la sociedad civil para desempeñar una función innovadora y ser un agente del cambio en materia de patrimonio.

La gestión local del patrimonio ofrece una amplia serie de ventajas y oportunidades porque facilita el trabajo conjunto de la Administración Pública y de las comunidades locales, centrando el protagonismo en la comunidad portadora.

El apoyo ofrecido por la Administración local a la comunidad portadora debe materializarse a través de diferentes cauces como el asesoramiento técnico, la búsqueda de financiación, el respaldo institucional, la conexión con redes de carácter nacional o internacional, el acompañamiento en el desarrollo de los proyectos o el liderazgo de estos, la apertura o «descubrimiento» de nuevos temas que pueden resultar de interés para la ciudadanía, y que hasta el momento habían pasado desapercibidos y sirviendo de enlace o de conexión entre la comunidad portadora y la Administración.

Por todo ello, las entidades locales deben esforzarse en fortalecer e incrementar los mecanismos de participación ciudadana que aseguren las vías de intercomunicación, interacción y participación entre los ciudadanos, la sociedad civil y la Administración. Igualmente, deben mantener la alerta para que todas las acciones que se planifiquen en materia de patrimonio inmaterial cuenten con la participación, el consenso y el protagonismo de la comunidad portadora.

Además, existe una necesidad imperiosa de potenciar e incrementar los esfuerzos internacionales, nacionales y autonómicos para que las entidades locales, especialmente en el medio rural, puedan profundizar más en esta área, con nuevas líneas de ayuda y otros recursos, con el convencimiento de que el patrimonio cultural debe ser uno de los elementos clave en el desarrollo sostenible de nuestro territorio y una herramienta valiosa para poner freno a la despoblación.

Por último, se debe seguir trabajando en la cooperación que permite la creación de redes de carácter nacional e internacional, en las que las entidades locales, las asociaciones y otras organizaciones de carácter civil, por muy pequeñas que sean, encuentren un espacio de colaboración para la implementación de proyectos de desarrollo sostenible que posibilitan el aprovechamiento social, cultural y económico de su patrimonio cultural y su salvaguarda.

Bibliografía

BALLARÍN PLANA, O.; GONZÁLEZ RODRÍGUEZ, A. (2013) A pies descalzos. Los romeros de Albella y su camino en honor a San Úrbez. Zaragoza: Arialla SC

FERNÁNDEZ PIÑAR, C. (2019) Estudio sobre estrategias de salvaguarda de la trasterminancia en A Sierra d'Albella (Sobrarbe/Aragón). Estudio arquitectónico. Madrid: Instituto de Patrimonio Cultural de España, 2019 (estudio inédito).

RIVAS, FÉLIX A. (2019) Estudio sobre estrategias de salvaguarda de la trasterminancia en A Sierra d'Albella (Sobrarbe/Aragón). Estudio etnológico. Madrid: Instituto de Patrimonio Cultural de España (estudio inédito).

RIVAS, FÉLIX A. (2021) La fiesta de la Falleta en San Juan de Plan. San Juan de Plan: Ayuntamiento de San Juan de Plan. Consultable on line: <https://lafalletadesanjuandeplan.pressbooks.com/>

TIMÓN TIEMBLO, M.P y MUÑOZ CARRIÓN, A. (2021) Memoria e identidad de las comunidades portadoras en el desarrollo de buenas prácticas de salvaguardia del PCI. Revista PH, n.º 104, 2021, pp. 78-102 <www.iaph.es/revistaph/index.php/revistaph/article/view/4973> DOI 10.33349/2021.104.4973

VVAA (2011) Plan Nacional de Salvaguarda del Patrimonio Cultural Inmaterial. Madrid: Ministerio de Cultura y Deporte. Gobierno de España.

DOMAINE 3

ÉDUCATION, TRANSMISSION ET DIFFUSION DANS LA SAUVEGARDE DU PCI

OBJECTIU EXPLORA

Oriol Llauradó Ballesta

+INFO

WWW.PROMETHEUSPOCTEFA.EU

OBJECTIU EXPLORA: DIVULGACIÓ I PROMOCIÓ DE CONTINGUT CULTURAL, EDUCATIU I EMPRESARIAL A TRAVÉS DE LA FOTOGRAFIA I EL JOC (CAT)

Oriol Llauradó Ballesta

Resum

El present Llibre d'Actes no inclou la comunicació completa, però si aquest resum de la ponència exposada durant el Simposi. La comunicació completa es troba al [canal de Youtube del Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya](#).

Objectiu Explora és un projecte que et permet divulgar i promocionar contingut cultural, educatiu, empresarial, etc., a través de la fotografia i el joc. Per exemple, oferim la possibilitat de promocionar el patrimoni cultural i a la vegada crear una eina didàctica per escoles i centres educatius per conèixer el patrimoni més proper.

Abstract

The present publication not include the full paper, but this summary of the paper presented during the Symposium. The complete communication can be found on the [Youtube channel of the Department of Culture of the Generalitat de Catalunya](#).

Objective Explora is a project that allows you to disseminate and promote cultural, educational, business content, etc., through photography and play. For example, we offer the possibility of promoting cultural heritage and at the same time creating a teaching tool for schools and educational centers to get to know the nearest heritage.

En el cas del patrimoni cultural, els jocs es poden personalitzar segons les necessitats del territori, és a dir, es pot encarregar a Objectiu Explora la realització del joc, per exemple, de les festes d'un municipi o d'una comarca (si és un encàrrec conjunt). Un ajuntament, administració o entitat podrà encarregar el joc de les festes del seu municipi i oferir gratuïtament el joc des de la seva web.

És un joc orientat al públic infantil i juvenil, que es pot utilitzar a casa i en centres educatius, tant amb objectius d'aprenentatge com lúdics.

El projecte va ser seleccionat per formar part del programa «Creamedia 2020» de Barcelona Activa, un programa de suport a projectes emprenedors.

Uns dels encàrrecs s'emmarca en el projecte POCTEFA Interreg PROMETHEUS, el qual té com a temàtica central les falles dels Pirineus i està liderat per la Càtedra Educació i Patrimoni Immaterial de la Universitat de Lleida.

El present joc, que té com a temàtica central les falles dels Pirineus, es van realitzar les icones del joc, fotografiant zenitalment les diferents tipologies de falles. Es va tenir molta cura en representar les diferents tipologies amb el màxim detall descriptiu, per així veure les diferències entre elles.

Per exemple, en el joc de preguntes i respostes, en aquest cas l'usuari o usuària ha de buscar «icones» entre una multitud per accedir a contingut divers.

Aniran apareixent icones que l'usuari o usuària haurà de trobar i respondre una pregunta sobre aquella icona. Hi ha tres possibles respostes, i només una és correcta. Si no encerta, quedarà eliminat o eliminada i haurà de tornar a començar el joc. Superarà el repte si és capaç de respondre correctament totes les preguntes.

L'usuari o usuària que respongui totes les preguntes correctament, obtindrà un diploma personalitzat, que acreditarà que és coneixedor de la temàtica proposada en el joc.

<https://objectiuexplora.com/festes-per-explorar/festes-dels-pirineus/#info>

Altres tipologies de joc:

El joc de Sabies que...?

L'usuari o usuària adquirirà coneixement.

Successivament apareixeran icones, que l'usuari o usuària haurà de trobar en un mural fotogràfic format per centenars de persones fotografiades zenitalment. En clicar les icones del joc accedirà a informació destacada, curiosa, rellevant, etc.

El joc Explora lliurement

L'usuari o usuària adquirirà coneixement.

Podrà explorar les icones lliurement en un mural fotogràfic format per centenars de persones fotografiades zenitalment. En clicar les icones del joc accedirà a informació sobre aquestes.

Videowall

També hi ha la possibilitat de mostrar el joc en un *videowall*, on l'usuari o usuària pot interactuar amb el joc a través d'una pantalla tàtil. Ideal per a museus, centres cívics, etc.

DOMAINE 3

ÉDUCATION, TRANSMISSION ET DIFFUSION DANS LA SAUVEGARDE DU PCI

EL PROYECTO DEL MUSEO VIRTUAL PROMETHEUS

Virginie Soulier
Xavier Roigé
Mathilde Lamothe
Marc Ballesté
Lluís Bellas

+INFO

WWW.PROMETHEUSPOCTEFA.EU

EL PROJECTE DEL MUSEU VIRTUAL PROMETHEUS

(CAT)

Virginie Soulier, Xavier Roigé, Mathilde Lamothe, Marc Ballesté, Lluís Bellas

Virginie Soulier (Université de Perpignan Via Domotia), Xavier Roigé i Lluís Bellas (Universitat de Barcelona, Grup de Recerca en Antropologia del Patrimoni), Mathilde Lamothe (CIRDOC-Institut Occitan de Cultura i Université de Pau et Pays de l'Adour), Marc Ballesté (Universitat de Lleida, Càtedra d'Educació i Patrimoni Immaterial).

Virginie Soulier

Maître de conférences à l'Université de Perpignan Via Domitia. Doctora en Museologia per la Universitat d'Avinyó i UQÀM Montreal. Ha realitzat investigacions en museologia, comunicació i educació cultural.

Xavier Roigé

Professor titular d'Antropologia Social i de Museologia a la Universitat de Barcelona. Ha realitzat recerques sobre temes de museologia, patrimoni immaterial, museus etnològics i museus de memòria.

Mathilde Lamothe

Investigadora postdoctoral al CIRDOC Institut Occità e Cultura i a la Université de Pau et Pays de l'Adour. Doctora en Etnologia per la Universitat Laval de Quebec. Ha fet recerques sobre processos de patrimonialització, patrimoni cultural immaterial i metodologia d'inventaris.

Marc Ballesté

Investigador postdoctoral a la Universitat de Lleida, Càtedra d'Educació i Patrimoni Immaterial. Doctor en Història de l'Art per la Universitat de Lleida. Ha fet recerques sobre història de l'art, patrimoni immaterial i educació patrimonial.

Lluís Bellas

Investigador predoctoral a la Universitat de Barcelona. Ha fet recerques sobre patrimoni immaterial i museització del patrimoni immaterial.

Resum

L'article presenta els principis que guien l'elaboració del projecte Prometheus Museum, el procediment d'elaboració i les seves principals característiques. Després d'una reflexió sobre les interrelacions entre patrimoni immaterial i museus virtuals, s'analitza el procés d'elaboració del museu, els seus principis comunicatius i la seva estructura.

Abstract

The article presents the principles that guide the development of the Prometheus Museum Project, the elaboration procedure and its main characteristics. After a reflection on the interrelationships between intangible heritage and virtual museums, the museum's elaboration process, its communicative principles and its structure are analyzed.

Una de les accions més significatives del projecte Prometheus ha estat la creació d'un museu virtual¹, que pretén crear un espai expositiu, divulgatiu i de recerca sobre les Festes del Foc dels Solsticis del Pirineu. El lloc web que acollirà aquest museu virtual pretén ser una entitat específica, no adjunta a un museu físic. Es concep com un espai per a la comunicació transfronterera i multilingüe (català, francès, espanyol, occità, anglès i algunes parts en aragonès), amb un model original i innovador, tant per la seva missió com pel seu caràcter participatiu. El lloc pretén arribar a un gran nombre de visitants sense restriccions frontereres i de mobilitat, i crear noves comunitats d'usuaris. El museu està pensat seguint la doble tradició museològica dels museus d'etnologia i de societat, i també seguint les noves museologies que són alhora participatives, socials i relacionades amb un territori.

En aquest article presentarem els principis que guien l'elaboració d'aquest projecte, el procediment d'elaboració i les principals característiques del projecte.

1. Patrimoni immaterial, noves tecnologies digitals i museus virtuals

Tot i que el món digital és un espai predilecte per a l'aplicació de la Convenció de 2003, el PCI és un dels patrimonis que ha arribat més tard a la digitalització (MA *et al.*, 2019). En tot cas, el plantejament de la seva preservació i divulgació ve directament relacionat amb l'ús de tecnologies digitals (KIM *et al.*, 2019). Per definició el PCI és un patrimoni viu, dinàmic i en constant recreació, per la qual cosa l'entorn virtual és un camp a explorar a través de múltiples maneres. Observem dues estratègies bàsiques i principals d'utilització de les noves tecnologies per conformar plataformes sobre el PCI: els inventaris digitals i els llocs web (bancs de memòria i relats sobre el PCI, museus virtuals, espais de difusió, etc.).

L'ús d'Internet com a plataforma per a l'inventari del PCI ha estat usual des de la Convenció. Sousa (2017) constata l'existència de 158 inventaris en els 198 països estudiats. La majoria són bases de dades en línia a partir dels criteris de la Convenció, que recullen llistes de pràctiques relacionades amb el PCI com festes, llegendes, tradicions orals, o artesanía. Altres inventaris es basen en pràctiques més participatives, a partir de procediments tipus wiki

¹ Article realitzat en el marc del projecte Prometheus de les Festes del Foc dels Solsticis dels Pirineus (EFA309/19) POCTEFA Interreg Fons Feder/ Fons Europeu de Desenvolupament Regional, Unió Europea.

com els de Fatick al Senegal (WikiFatick), de Finlàndia (Wiki-inventory of Living Heritage), Escòcia (The Inventory of Living Culture) o Corea (Ichpedia).

Per la seva banda, els llocs plantejats com a bancs de memòria del PCI estan generalment basats en recopilacions d'entrevistes o vídeos a persones de les comunitats, presentant narracions orals sobre les seves experiències en la comunitat, o les seves diferents pràctiques de PCI. Aquests llocs (com el Museu de la Paraula o el Museu da Pessoa, The Soundtrack of Our Lives) impliquen un concepte diferent de PCI, ja que pretenen ser bancs de memòria sobre aquestes pràctiques, tenint en compte que els elements del PCI són sobretot pràctiques vives i contemporànies.

Aquestes experiències actuen com a substituïts digitals de les col·leccions d'arxius, biblioteques i museus en un medi interactiu, i permeten l'accés al seu contingut independentment de la naturalesa de la institució, conservant-les per a futures generacions i oferint suport per al seu ús i gestió al llarg del temps (SCHWEIBENZ, 2019).

Al mateix temps, han anat sorgint diferents modes d'accions col·laboratives, inclusives i participatives, promogudes per al desenvolupament de les comunitats i el seu territori, a partir d'enfocaments comunitaris i didàctics de sensibilització, mitjançant el desenvolupament de bases de dades i memòries per a la comunitat. Aquests formats fan possible la construcció de comunitats més àmplies d'actors amb persones que treballen juntes, sense necessàriament reunir-se, alhora que proporcionen eines per poder reactualitzar i reinventar aquest patrimoni viu.

No obstant això, observem límits per constituir una comunitat de pràctica i promoure una dinàmica dialògica (DROUGUET, 2015) entre els actors dins d'aquests espais digitals que *de facto* ofereixen comunicació mediada. No només el disseny d'interfícies i les estratègies tecnològiques sovint continuen sent limitats, sinó que també els dispositius de mediació són més sovint asincrònics i unidireccionals (ROIGÉ, BELLAS y SOULIER, 2021). Però como diu Severo (2011), els museus virtuals haurien de permetre no només una interactivitat tècnica del lloc web, sinó que obre les possibilitats de participació comunitària. Malgrat aquestes possibilitats, sovint es tracta d'un enfocament interactiu entre usuaris i la màquina, mentre que les interaccions entre l'administrador i l'usuari romanen retardades, i també les que es poden donar entre els mateixos usuaris. Podríem dir que, malgrat les possibilitats comunicatives, els espais socials per a intercanvis directes o fins i tot moderats segueixen sent rars i generalment s'opta per una comunicació institucional unidireccional.

Alguns inventaris van més lluny i es transformen en museus virtuals (BECUYWE, 2020), i incorporen noves tecnologies per convertir-se en plataformes digitals de consulta amb gran accessibilitat a través d'interaccions, vídeos i narratives. Resulta interessant els e-museum, com és el cas del Memoriamedia, una plataforma portuguesa llançada el 2006 i que tracta de tota mena de PCI, integrant la conservació de les col·leccions, un laboratori d'investigació i un museu en realitat augmentada (és a dir, un museu físic que compta amb sales equipades)². Però igual que als museus tradicionals, observem que els museus digitals sovint ofereixen un enfocament encara unidireccional. Això és un veritable repte museogràfic.

Llavors, com s'ha de donar a conèixer, viure i compartir les Festes del Foc del Solstici d'Estiu dels Pirineus a través d'un museu digital? Recollint algunes d'aquestes propostes, el nostre enfocament per al museu virtual Prometheus Museum ha pretès crear un autèntic «museu virtual», no com una transposició d'un museu físic ni tampoc com un recull d'imatges: hem

² <https://memoriamedia.net> [Consulta: 22 de febrer de 2022].

tractat de trobar un llenguatge comunicatiu específic (SOULIER i FREYSSINET, 2020). «Il s'agit de créer un langage communicationnel selon une démarche inductive, répondant à la fois aux principes de la convention du PCI de l'UNESCO, mettant en perspective les spécificités des fêtes du feu des Pyrénées et en accord avec les communautés et les acteurs des fêtes». Es pretén crear un llenguatge comunicatiu d'acord amb un enfocament inductiu, responent als principis de la Convenció de la UNESCO i posant en perspectiva les especificitats dels festivals de foc dels Pirineus i d'acord amb les comunitats i els actors de les festes.

Per entendre els reptes que plantegen els museus virtuals i les noves tecnologies aplicades al PCI, realitzem un *benchmarking* d'alguns museus existents. En primer lloc, dos casos destacats de museologia virtual col·laborativa de PCI: el Museu da Pessoa (Brasil), una plataforma que treballa amb la idea que les històries de vida de les persones també són un patrimoni cultural a preservar; i l'experiència dels Digital Museums Canada, un programa del Govern canadenc per promoure museus virtuals en col·laboració amb institucions patrimonials del país. En aquest cas, destaca la digitalització de l'U'mista Cultural Center, museu del ritual potlatch de la primera nació Kwakwaka'wakw.

En segon lloc, destaquem plataformes web i museus virtuals específiques de festes tradicionals: el Museu de Carnaval de Suàbia (Virtuelles-Fastnachtsmuseum), sobre els carnivals de la regió alemanya i dins del context europeu; la plataforma web de la Patum de Berga, festa inscrita com a PCI de la Humanitat el 2005; o el Gion Festival Digital Museum (Kyoto, Japó), ens van semblar realment interessants i van permetre dissenyar el nostre museu. En els diferents casos, els avenços en les tecnologies de digitalització del PCI ens permeten utilitzar una gran diversitat de recursos de mediació als museus virtuals de PCI³⁴⁵⁶ (KIM *et al.*, 2019), amb la necessitat de crear un dinamisme, la recreació i la participació.

Els recursos museogràfics es basen principalment en l'ús de diversos mitjans i tecnologies (sons, audiovisuals, hipertext, realitat augmentada, xarxes socials), per tal de transmetre la vivacitat dels elements de PCI i d'una manera veritablement immersiva. En tot cas, el disseny d'aquestes pàgines web ens permet no només reconstruir simulacions per emular l'experiència física de la festa, sinó que a través de les eines comunicatives és possible iniciar processos d'aprenentatge més amplis. Per aconseguir-ho, cal distanciar conceptualment els museus virtuals dels físics, i trobar un mode de comunicació específic (CHIARENZA *et al.*, 2019).

Una qüestió fonamental en debat per a tots els espais virtuals és el de la participació social. Teníem molt clar que el nostre museu s'havia de basar en un model de participació com a base per poder-lo assumir. L'espai virtual sembla obrir per al PCI noves possibilitats de participació, mitjançant mecanismes que permeten que les comunitats comparteixin continguts a través de les xarxes o museus virtuals (SEVERO, 2011). Es tracta, en definitiva, d'implantar la mateixa lògica dels museus participatius i comunicatius a l'espai web. Els llocs web obren la possibilitat de crear exposicions bidireccionals, és a dir, amb llocs que es podran construir mitjançant aportacions del públic que poden donar materials i fins i tot com a mecanisme de recollecció d'objectes.

3 Web de la plataforma: <https://www.digitalmuseums.ca/> [consulta: 22 de febrer de 2022].

4 <https://www.museum4punkt0.de/ergebnis/virtuelles-fastnachtsmuseum/> [consulta: 22 de febrer de 2022].

5 <http://www.lapatum.cat/> [consulta: 22 de febrer de 2022].

6 <https://www.arc.ritsumei.ac.jp/lib/vm/gionfestivalDMe/> [consulta: 22 de febrer de 2022].

2. El procés de disseny del museu

El disseny del museu va començar ja a l'inici del projecte, el 2020, i la seva inauguració estava prevista per al 2022. La irrupció de la pandèmia va fer replantejar la nostra planificació, ja que la major part de les celebracions festives previstes per al juny del 2020 es van cancel·lar. Per això, es va decidir crear un museu virtual de caràcter temporal i d'urgència per contribuir, d'aquesta manera, a atenuar la no celebració de les pràctiques festives (fotografies 1 i 2). Per a això, vam haver de treballar ràpidament en l'enfocament de comunicació per implementar i pensar en els objectius d'acord amb la situació i els recursos del moment. En poc més de tres setmanes, el museu provisional va ser preparat i llançat per al dia de la festa, el mateix 23 de juny de 2020, i es va indicar que «aquest 2020, la COVID-19 ha fet que la festa no es pugui celebrar de la mateixa manera, però l'esperit de la festa encara és viu. Els focs continuen encesos i cada poble ha preparat diverses formes de celebració. Aquest projecte del museu virtual vol ajudar a mantenir viu l'esperit de la festa. D'una forma o altra, tots els pobles mantindran viva la festa, imaginant noves formes de celebrar-la, reduint el nombre d'assistents o canviant la data». L'acció va tenir un impacte important en la premsa i en les pròpies comunitats, i va permetre a més continuar d'acord amb un treball que podia tenir en compte les primeres impressions del públic i els seus usuaris⁷.

Presentació del museu virtual provisional (captura pantalla).
© 2022 Cabana Design



Mapa interactiu del museu provisional (captura pantalla).
© 2022 Cabana Design



⁷ <https://prometheus.museum/es> [consulta: 22 de febrer de 2022].

DOMAINE 3

La COVID-19 ha afectat fortament la realització del museu. La no celebració de les festes en la major part de poblacions el 2020 i en moltes el 2021 (o les celebracions en format reduït) van impossibilitar realitzar molts dels enregistraments que s'havien planificat. Així mateix, les restriccions sanitàries i els límits a la mobilitat varen condicionar el treball de camp i la recollida d'informació.

Les festes compten amb un gran nombre de fotografies i vídeos ja realitzats, si bé hi ha moltes desigualtats en els diferents territoris implicats. En el cas de les poblacions franceses, per exemple, el nombre de recursos audiovisuals és més baix pel caràcter més local i íntim de les celebracions, per la qual cosa varen haver de fer-se més reportatges. Després de l'inventari dels elements disponibles (fotografies, vídeos, materials, etc.), es va fer un primer disseny dels continguts del museu. En el cas d'Andorra, es va impulsar un web per divulgar la festa i contribuir al museu virtual. El treball de documentació (fotos i vídeo) s'ha realitzat des dels pobles fallaires i des del Departament de Patrimoni Cultural⁸, que va crear un espai web propi. D'acord amb un enfocament empíric per a la creació del museu (des del camp fins a la producció), es van realitzar diverses entrevistes com a recerca dins dels projectes educatius dels estudiants.



Gravació per al museu virtual a Taüll, 16-7-2021.
Autor: Xavier Roigé.

Per contribuir a ajudar en el projecte Prometheus, es van dur a terme dos treballs en grups tutoritzats, com a part de la formació del Diploma Universitari Documentals i Escrits Digitals i el Mestratge en Patrimoni de la Universitat de Perpinyà Via Domitia en grup tutoritzats, durant el curs 2020-2021. Els primers, del diploma universitari, van realitzar reportatges de fotografies i vídeos en diversos municipis francesos que celebren el *brandon*, documentant i mostrant la pràctica específica de les festes en quatre *communautés de communes*⁹. A continuació van produir un documental web interactiu titulat *Le Brandon*, utilitzant diverses metodologies de camp (entrevistes filmades, observacions *in situ* de festes) i tècniques de captura (diverses càmeres i drons) (fotografies 4 i 5). L'equip d'estudiants va recollir el testimoni de quinze persones locals diverses que evocaven la seva connexió familiar i personal amb aquesta festivitat. Per la seva banda, els estudiants del màster van conceptualitzar una exposició virtual sobre la unitat i diversitat d'aquest patrimoni transfronterer alhora que reflexionaven més particularment sobre les tecnologies i els dispositius digitals rellevants que es mobilitzaran en aquest context expositiu.

⁸ <https://fallesandorra.com/> [consulta: 22 de febrer de 2022]

⁹ En concret, a les Communautés de Communes de Neste-Barousse, Pyrénées Haut-Garonnaises, Cagire-Garonne-Salat i Coeur et Coteaux du Comminges.



Gravació del webdocumental *Le Brandon* pels estudiants de la UPVD, 9/03/2021.
Autora: Mathilde Lamothe.



Gravació del webdocumental *Le Brandon* pels estudiants de la UPVD, 25-06-2021.
Autora: Mathilde Lamothe.

3. Objectius generals

El disseny del museu digital pretén ser un espai interdisciplinari, social i comunitari, per al debat (compartir i dialogar), la interculturalitat, la identitat i el desenvolupament territorial. Per a això, ens basem en un enfocament d'investigació antropològica i participativa en el camp, a partir dels mètodes museogràfics implementats pels museus de societat, i més particularment pel Musée de la Civilisation de Québec (ARPIN, 1997).

La creació del museu té set grans objectius:

1. Crear una plataforma per contribuir a la presentació de les festes, per tal de contribuir al coneixement dels diferents llocs on se celebra.
2. Crear un espai de documentació etnogràfica sobre les festes, i recollir materials gràfics i audiovisuals, documents, i testimonis.
3. Promoure la col·laboració entre els diferents sectors implicats, contribuint que les entitats i associacions fallaires puguin interactuar amb aquesta plataforma.
4. Realitzar exposicions virtuals de caràcter general, local o regional.
5. Difondre els materials didàctics creats pel mateix projecte i oferir recursos en xarxa.
6. Promoure una participació social, a través de l'ús de les xarxes socials mitjançant les quals els usuaris podran aportar fotografies, experiències, històries i continguts.
7. Proporcionar a les comunitats un mecanisme evolutiu per valorar i transmetre el seu patrimoni.

El lloc web que acull aquest museu pretén ser una entitat específica, no adjunta a un museu físic, un museu autònom i interinstitucional, que contribueixi al coneixement, la mediació, la col·lecció i l'arxiu —a través de les tecnologies digitals— de les pràctiques patrimonials i comunitàries. Es concep com un espai per a la comunicació transfronterera i multilingüe (català, francès, espanyol, occità, aragonès i anglès). El model d'aquest museu és original i innovador, tant per la manera d'abordar les missions tradicionals dels museus (recerca, conservació, exposició i educació) com pel seu caràcter participatiu amb la contribució de les comunitats i actors implicats en l'organització i celebració de les festes. El lloc pretén arribar a un gran nombre de visitants sense restriccions frontereres i de mobilitat. S'inspira en la doble tradició museològica dels museus d'etnologia i de societat, i també en les noves museologies participatives, socials i relacionades amb el territori (DE VARINE, 2000; MEUNIER ET SOULIER, 2009).

4. Configuració i estratègies comunicatives

Ancorat en una zona transfronterera entre valls i muntanyes i una població amb diverses identitats, el museu ha de donar compte de la diversitat de pràctiques, idiomes i, alhora, la unitat patrimonial de les festes del foc. El seu principal repte consisteix a enfortir sinergies intercomunitària i intracomunitària, però també fer accessible aquest PCI a diferents públics que al seu torn són testimonis, actors, i visitants més o menys actius (SOULIER, 2017).

El museu s'ha pensat per a un públic ampli i diferents tipus d'audiències. El principal avantatge d'un museu digital és la seva accessibilitat en el temps i l'espai, ja que arriba als no públics, públics allunyats o amb dificultats. Altres actius també vinculats al potencial d'allò digital són l'enfocament immersiu per viure una experiència cognitiva, emocional i corporal.

La seva missió consisteix a donar a conèixer les diverses manifestacions festives relacionades amb el foc al Pirineu, amb una idea de museu participatiu, i reforçar les accions dutes a terme des de les diferents associacions i territoris, d'acord amb els mateixos principis de museologia social i dels museus de la societat. No es tracta de crear únicament una exposició virtual, ni d'un centre de documentació integral, sinó de crear un espai museístic que reculli, estudiï, valori i transmeti el patrimoni de les festes del foc. L'enfocament comunicatiu és doble: temàtic i territorial. El museu oferirà diverses entrades amb rutes temàtiques, incloent-hi un mapa interactiu i eines de geolocalització.

DOMAINE 3

La taula següent indica els principis comunicatius que s'han tingut en compte per al museu i l'estructuració en diversos àmbits (SOULIER i ROIGÉ, 2022).

Taula 1. Plantejament del museu amb les seves seccions

Secció	Públic receptor	Objectiu	Metodologia	Mitjans	Àmbit	Continguts
Acollida	Audiència àmplia	Presentar el museu, les comunitats, els socis, el projecte global Prometheus	Informativa	Vídeo teaser amb vistes aèries i la celebració de les festes, vídeos, mapes interactius de les poblacions	Benvinguda	Presentació del museu, presentació de les visites teatralitzades, presentació de la inscripció a les llistes de la UNESCO
					Una festa, diferents poblacions	Mapa interactiu amb els pobles on es realitza la festa Presentació del territori pirinenc
Exposició	Públic extern i intern	Explicar els diferents aspectes de les festes; els seus orígens; pràctiques; importància per a les comunitats; les festes com a cultura local, nacional i transfronterera; moments de preparació i celebració; actors.	Exposició de referència	Imatges fotogràfiques, vídeos, il·lustracions, textos	El foc simbòlic	Foc com vida, perill, símbol, control
					Els pobles pirinencs	Sentit de la festa
					Les festes del foc al món	Presentació de diferents festes relacionades amb el foc
					La natura i el medi	Celebracions i medi natural
					Diferents festes	Diferents tipus de celebració
					Identitat de la festa	Importància social i cultural de la festa per a les comunitats
					Falles, haros i brandons	Tipus de falles: falles, haros i brandons
					Els protagonistes	Les associacions, preparació i organització, testimonis i vivències
					Passat i present	Testimonis i imatges de la festa en diferents èpoques
			Una festa sostenible	Festa i turisme, integració amb la natura, reptes futurs		
Noves poblacions celebren les festes	Altres poblacions que celebren la festa a més de les declarades per la UNESCO.					
			Exposicions complementàries i temporals	Imatges fotogràfiques, vídeos, il·lustracions, textos	Exposicions complementàries i temporals	Exposicions sobre localitats concretes o sobre temes concrets que aniran renovant-se.

DOMAINE 3

Secció	Públic receptor	Objectiu	Metodologia	Mitjans	Àmbit	Continguts
Museu infantil	Públic jove	Presentar activitats i jocs de les festes del foc.	Pedagògic	Materials didàctics, jocs en línia, contes i històries per a nens i nenes	Museu infantil	Maletes pedagògiques dissenyades a partir de programes escolars. Jocs en línia, contes i històries.
Visites «guiades»	Públic extern i intern	Visitar les pàgines web mitjançant itinerari «guiat»	Visita teatralitzada	Mediació guiada per intèrprets (gravats) amb rutes diferenciades segons el perfil dels visitants i l'experiència immersiva	Visita guiada	Visita teatralitzada amb personatges creats en les diferents llengües.
Compartir	Públic local	Promoure els intercanvis, enriquir i documentar la col·lecció, mentre es visiten els llocs in situ	Interactiu i participatiu	Diferents dispositius: hub social que transmet els feeds de posts de xarxes socials, plataforma per dipositar testimonis, xarxes socials de comunitats	Un museu participatiu	Aportació de materials, testimonis i opinions per part del públic
Testimonis	Comunitats i públic expert	Compartir testimonis. Donar suport als actors locals a transmetre des d'una perspectiva intergeneracional	Documental	Galeria de testimonis, entrevista i reportatges que mostren temes d'actualitat en forma de webdocs	Testimonis i documentació	
Laboratori	Públic expert	Difondre la investigació científica relacionada amb el PCI	Científic	Base de dades, arxius, bibliografies, fotografies, bibliografia, documents fotogràfics i vídeos	Laboratori	Continguts per ampliar recerca i per a recerca.

Font: elaboració pròpia, a partir de Soulier i Roigé (2022)

El model de comunicació articula així els nostres eixos principals d'acció:

testimoniar, documentar, compartir i transmetre.



Procés de gravació a Isil, amb el personatge Esperanceta de Casa Gassia, 8-11-2021.
Autor: Xavier Roigé



Procés de gravació de testimonis a Bagà, la mateixa tarda de celebració de les festes de la Fia-faia, 23-12-2021.
Autor: Xavier Roigé.



Gravació de les visites teatralitzades en francès amb el personatge d'Isaura, 10/01/2022.
Autora: Elisabeth Porcher.

Quant a les característiques tècniques, les principals són:

- Aplicació web responsiva multisuport / sensible a la web. Adaptació automàtica del lloc web a diferents resolucions i dispositius.
- Contingut preparat per a una interoperabilitat garantida.
- Base de dades amb mitjans indexats.
- Els membres i grups poden agregar àudio, fotos i vídeos en forma de wiki.
- Missatgeria privada entre membres.
- Moderació per part de l'administrador.
- Presentació d'alguns objectes en 3D.
- Possibilitats de vídeos immersius a 360°. Els servidors s'han d'adaptar a aquest tipus de vídeo.
- Enfocament estandarditzat per a la collita de materials.
- Usabilitat, prioritzant l'experiència de l'usuari.
- Llocs web seductors, visualment atractius, i experiències de navegació fàcils i intuïtives.
- Funció de notificació *push* per als visitants del lloc web.

La creació de «noves» col·leccions és un dels objectius d'aquest projecte. A mesura que el museu avanci, també pretén crear una «col·lecció» sobre la contemporaneïtat de la festa a través d'accions d'investigació orientades. Quan parlem d'objectes ens referim a elements de diversos tipus, com ara fotografies, vídeos, postals, records locals, llibres locals, guies, programes i entrevistes. Aquests materials es podran obtenir a través del propi treball documental del museu, però també a través de donacions. Mitjançant la mateixa plataforma en línia i les xarxes socials hi haurà campanyes per recollir objectes, cosa que augmentarà les col·leccions contemporànies.

El projecte està dissenyat en set espais que ofereixen diversos itineraris possibles, i s'estructuren de la manera següent:

Benvinguda. A més de la presentació del museu, aquest espai conté un mapa interactiu de totes les poblacions on se celebren les falles, amb enllaços i imatges. Es presenta també el que representen les festes del foc en la declaració de la UNESCO.

Exposicions. En primer lloc, una exposició de referència, que presentarà la festa en el seu conjunt i el seu significat, però sobretot mostrarà com la gent dels pobles pirinencs s'emociona cada any en la seva celebració. Es parlarà del passat de la festa, però sobretot del seu present. En segon lloc, comptarà amb una presentació de la diversitat de les festes. Aquesta exposició de referència, que parteix de la idea del foc com a eix conductor, podrà complementar-se en el futur amb exposicions temporals o monogràfiques.

Visites guiades. Una de les originalitats del museu consisteix a oferir una mediació teatralitzada en diversos idiomes amb actors i escenaris específics per a les diferents cultures

pirinenques (fotografies 6, 7, 8 i 9). Aquestes visites presentaran diferents aspectes de la festa a través d'una visita guiada per un personatge teatral que explica, en to humorístic, les diferents pàgines del museu. D'aquesta manera es pretén una major atrapabilitat en la visita. Els personatges es van crear en funció de les diferents cultures i idiomes. En la versió catalana i espanyola es va parlar d'un personatge ja existent (Esperanceta de Casa Gassia, que realitza visites teatralitzades a l'Ecomuseu de les Valls d'Àneu), mentre que en la versió francesa i occitana es va optar per nous personatges (Isaura).

Museu infantil. Conté recursos educatius, contes i llibres infantils, activitats per realitzar amb les famílies o associacions i la informació de l'esmentada Maleta Fallaire. És un espai pensat específicament per als nens, incloent-hi jocs.

Un museu obert (compartir). És un espai per a la participació, a través de les xarxes socials, la qual cosa permet dipositar testimonis, fotografies, vídeos, records locals guies, programes, i testimonis. A mesura que el museu avanci, també pretén crear una «collecció» sobre la contemporaneïtat de la festa.

Testimonis. És una galeria de testimonis, experiències i entrevistes indexades, així com reportatges que mostren temes d'actualitat en forma de webdocs i sèries web, per comprendre les pràctiques i la seva evolució.

Laboratori. Es tracta d'una base de dades, arxius, bibliografies, fotografies, textos i articles, bibliografia, documents fotogràfics i vídeos, amb l'objectiu de produir i difondre nous coneixements sobre el PCI.

En definitiva, les orientacions de comunicació del museu es conceben com un mitjà híbrid (BIANCHI, 2020), combinen diversos mitjans i es basen en la intersecció de les característiques museològiques dels museus de societat (DAVALLON, 1999) i els escrits narratius transmedia (JENKINS, 2006). Per a això, hem pretès definir i crear un espai animat, contributiu, evolutiu, personalitzable i immersiu per descobrir el territori i les festes del foc d'acord amb els principis mateixos d'inclusió i participació de la UNESCO.

5. Valoració final

El museu virtual sembla una eina adaptada a tots els principis i valors de la Convenció de la UNESCO per poder preservar el PCI i alhora contribuir a la transformació de les pràctiques patrimonials i els seus usos digitals. El projecte té grans possibilitats, però també els seus límits. Entre altres qüestions, i més que limitacions tècniques, les principals dificultats dels museus de PCI continuen sent dos: els problemes per trobar un llenguatge comunicatiu específic i definir una veritable participació social, així com una inclusió social i accessibilitat. Caldrà enriquir les relacions entre investigadors i actors per fer que aquest museu es vegi com un equipament per difondre i reflexionar sobre el significat de les festes per part de les comunitats i per a les persones externes. En tot cas, la tecnologia digital pot convertir-se en un «lloc» de diàleg entre les autoritats estatals o locals i les associacions, els actors culturals i els investigadors, un lloc de la «salvaguarda immaterial» (CASTÉRET, 2017). El museu ens permet qüestionar les oportunitats i possibilitats dels museus virtuals per al PCI i, alhora, mostra les possibilitats del digital en relació amb el PCI. En tot cas, el projecte haurà d'evolucionar davant els reptes futurs que imprimiran els canvis tecnològics i la major o menor difusió del patrimoni a través dels mecanismes virtuals.

Bibliografia

- ARPIN, R. (1997) *Des musées pour aujourd'hui*. Québec: Musée de la civilisation.
- BIANCHI, P. (2020) "Stratégies digitales et muséalisation du virtuel. Le cas du MoRE". *Histoire de l'Art*, 84-85: 133-144.
- CASTÉRET, J. J. (2017) "Le numérique comme lieu de la sauvegarde du Patrimoine culturel immatériel", *In Situ, Revue des Patrimoines*, 33, <https://journals.openedition.org/insitu/15478#quotation>
- CHIARENZA, S., A. Accardi, Inglisha, R. (2019). "Technological Innovation and New Presentation Strategies for Virtual Museum Exhibitions". ISPRS, XLII-2/W15, 311-318.
- DE VARINE, H. (2000) "La place du musée communautaire dans les stratégies de développement". *Deuxièmes Rencontres internationales des Écomusées*, 17-20. Río de Janeiro: ICOFOM.
- DAVALLON, J. (1999) *L'exposition à l'œuvre: stratégies de communication et médiation symbolique*. Paris: L'Harmattan.
- DROUGUET, N. (2015) *Le musée de société: de l'exposition de folklore aux enjeux contemporains*. Paris: Armand Colin.
- JENKINS, H. et al. (2006) *Confronting the Challenges of Participatory Culture*. Chicago: MacArthur Foundation.
- KIM, S. et al. (2019) "Utility of Digital Technologies for the Sustainability of Intangible Cultural Heritage (ICH) in Korea". *Sustainability*, 11(21), 6117, <https://www.mdpi.com/2071-1050/11/21/6117>
- MA, X.; XU, L. (2019) "Development status of the digitization of intangible cultural heritages". *Scientia Sinica Informationis*, 49(2): 121-142.
- MEUNIER, A.; SOULIER, V. (2009) "Préfiguration du concept de muséologie citoyenne". En J.-F. Cardin et al. (dir.), *Histoire, musées et éducation à la citoyenneté*, 309-330. Montreal: Éditions MultiMondes.
- ROIGÉ, X., BELLAS, L., & SOULIER, V. (2021). "El Museo Virtual de las Fiestas del Fuego del Pirineo. Un museo en línea a partir del patrimonio inmaterial". *I Congreso Internacional de Museos y Estrategias Digitales*, Valencia: Edicions Universitat Politècnica de València, 22-26.
- SEVERO, M. (2011) "Le patrimoine culturel immatériel sur la Toile. Comparaison entre réseaux nationaux". *Culture et recherche*, 125: 50.
- SOULIER, V. (2017) "Les témoins-publics et le patrimoine mémoriel. Patrimonialisation des anciens camps d'internement des exilés espagnols en Catalogne". M.-C. Lasrouche et al. (dir.), *Regards interdisciplinaires sur les publics de la culture*, 115-134. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- SOULIER, V., y M. FREYSSINET (2020) "État des lieux des ressources numériques éducatives et muséales". *Patrimoines du Sud*, 12, <https://journals.openedition.org/pds/5617>

DOMAINE 3

SCHWEIBENZ, W. (2019) "The virtual museum: an overview of its origins, concepts, and terminology". *The Museum Review*, 4(1): 1-29.

SOULIER, V. ROIGÉ, X. (2022) "Comment valoriser le patrimoine culturel immatériel via un musée numérique?". *Communication & Langages* (en premsa).

Sousa, F. (2017) "MEMORIAMEDIA review-Map of e-Inventories of ICH". <https://review.memoriamedia.net/index.php/map-of-e-inventories-of-intangible-cultural-heritage>

DOMAINE 4

COVID, DURABILITÉ ET AVENIR DE LA FÊTE

Quelle a été l'incidence de la pandémie et du confinement sur les Fêtes du feu dans les Pyrénées ? La pandémie a affecté la célébration des fêtes et l'a rendue impossible de la manière habituelle. Les réactions des communautés à sa célébration ont été diverses : de la non-célébration à la célébration en format réduit ou uniquement pour les membres de la commune, voire même des formats virtuels. La non-célébration a signifié un certain vide dans la dynamique locale, car de nombreux villages se sont sentis orphelins en raison de l'absence de fête. En tout cas, son importance pour nos communautés s'est vue plus que jamais cette année.

Après la reprise, en 2021, plusieurs questions se posent quant à l'avenir de la fête. L'expérience de cette année changera-t-elle notre façon de la célébrer ? Que pouvons-nous apprendre pour l'avenir ? Comment célébrer des fêtes avec des formats plus durables ? Dans ce domaine, des conférences et des communications, envisageant sous un autre angle certains aspects de la célébration de la fête (tourisme, croissance du festival, participation des communautés, etc.), ont été discutées et exposées.

DOMAINE 4

COVID, DURABILITÉ ET AVENIR DE LA FÊTE

LA FIRA-FAIA

Anna Casals Rosell
Immaculada Casals

+INFO

WWW.PROMETHEUSPOCTEFA.EU

LA FIRA-FAIA (CAT)

Anna Casals Rosell, Immaculada Casals

Anna Casals Rosell

Fallaire, forma part de la plantilla de l'Ajuntament de Sant Julià de Cerdanyola des de l'any 1993, on és administrativa d'administració general.

Immaculada Casals Casanova

Fallaire, és administrativa i tesorera de l'Ajuntament de Sant Julià de Cerdanyola.

Resum

La Fira-Faia neix l'any 2016 en la celebració del 1er Aniversari de la proclamació de la Fia-faia com a Patrimoni Cultural i Immaterial de la Humanitat per la UNESCO. És una fira d'arrel tradicional amb molts elements que la vinculen a la festa de la Fia-faia.

Paraules clau: promoció, Fia-faia, fira, patrimoni cultural.

Abstract

The Fira-Faia was born in 2016 in celebration of the 1st anniversary of the Fia-Faia's proclamation as Intangible Cultural Heritage of Humanity by UNESCO. It is a traditional fair with many elements linked to the Fia-Faia festivity.

Key words: promotion, Fia-Faia, fair, cultural heritage.

L'Ajuntament de Sant Julià de Cerdanyola feia temps que tenia en ment la creació d'una fira d'arrel tradicional per donar a conèixer el poble. En el moment que la nostra festa més emblemàtica va ser proclamada Patrimoni Cultural i Immaterial de la Humanitat, junt amb la resta de Festes del Foc dels Solsticis, es va tenir molt clar que la fira d'arrel tradicional, que feia tant de temps que volíem crear, aniria cap aquí. D'aquesta manera s'intentava assegurar l'èxit de la fira en lligar-la a una festa ja consolidada, com és la Fia-faia, i, per altra banda, la fira serviria per fer promoció i divulgació de la festa i del poble.

Per això, el nom de la fira ja fa referència a la festa. «Fira–Faia».

La Fira-Faia té lloc entre el primer i el segon dissabte de desembre. Neix l'any 2016 en el primer aniversari de la proclamació de les Festes del Foc dels Solsticis com a festes considerades Patrimoni Cultural i Immaterial de la Humanitat. És una fira d'artesans i productes de proximitat que, mica en mica, any rere any, va creixent, tant en nombre de participants com de visitants.

Per poder engegar la Fira-Faia, l'Ajuntament va demanar la col·laboració de l'Agència de Desenvolupament del Berguedà.

L'Agència ens va ajudar amb tot el tema de difusió de la primera edició de la Fira, va col·laborar en l'edició del cartell, ens va posar en contacte amb els mitjans de comunicació comarcals per fer la roda de premsa per donar a conèixer el naixement de la Fira-Faia i també ens va facilitar una llista amb els contactes d'artesans de la comarca, a qui vàrem poder convidar a formar part d'aquesta primera edició de la Fira. Amb el pas del temps i de les diferents edicions, alguns s'han mantingut, mentre que d'altres, per diferents circumstàncies, no han pogut tornar i, per sort, cada any se n'hi van afegint de nous.

La tipologia dels diferents artesans i parades que conformen la Fira va des de la creació de joies fins a l'enquadernació artesanal, la confecció i l'estampació tèxtil, els productes làctics en tots els seus formats, les infusions i la cosmètica naturals, la rebosteria artesanal, els embotits del poble i de la comarca, les flors i els productes nadalencs, les melmelades, els productes autòctons i de la comarca com ara el pèsol negre, sucs de poma naturals, les xocolates artesanes, i els vins d'alçada, que esperem que en poc temps puguin provenir de les vinyes que s'han recuperat al nostre poble. No sé si encara ens en deixem alguna, esperem que no... Això vol dir que és una fira molt rica, tant pel que fa a producte com a diversitat.

La Fira-Faia té una característica inusual respecte de la majoria de fires, que en el seu moment va fer témer pel seu èxit: és una fira exclusivament de tarda-vespre, a primers de desembre, i això també la fa especial, evidentment. Amb el pas dels anys i les diferents edicions, aquella por al fracàs del primer any ja s'ha esvaït i s'ha demostrat que no tenia raó de ser.

La Fira és un esdeveniment que dona visibilitat a la festa de la Fia-Faia, amb un seguit d'actes vinculats a la festa que fan que la gent la conegui cada vegada més.

Tots aquests actes que es fan dins l'horari de la Fira també la fan més atractiva, i això crida l'atenció del visitant.

DOMAINE 4

L'hora i l'espai de celebració són gairebé els mateixos en els dos esdeveniments: la plaça de l'església al capvespre.



Plaça de l'Església, Fira-Faia 2016.
Autor: Jordi Bas Casas
(cedida a l'Ajuntament).

Ambdós comparteixen un altre element comú, el foc, que aporta llum i escalfor.

A la fira, aquest foc es troba en bidons repartits per la plaça, per l'escalf dels assistents. Per la Fia-Faia, són les mateixes faies les que donen escalfor i esdevenen la foguera que serà l'eix de la rotllana al voltant del foc del ball de la Fia-faia.

Una de les activitats que forma part del programa de la Fira des del primer any és el taller de construcció d'una fia-faia amb la posterior escenificació de la cremada amb repic de campanes i el ball.



Construint una fia-faia,
Fira-Faia 2016. Autor:
Maurici Subirana
(cedida a l'Ajuntament).

Un tast de formatge i codonyat elaborat pel grup de gent gran del Centre Cívic i els infants de l'escola l'Albiol, (en substitució de l'all i oli de codony amb torradetes que es reparteix el dia de la Fia-faia).



Tast de formatge i codonyat.
Autor: David Bas Casas
(cedida a l'Ajuntament).

D'aquesta manera, tothom que assisteix a la fira pot veure un petit tast del que és la festa de la Fia-faia i en pot gaudir i formar-ne part.

Altres esdeveniments que s'han succeït en les diferents edicions de la Fira-Faia han estat els següents:

En la primera edició, l'any 2016, va tenir lloc la presentació del record de la Fia-faia que la Penya Blaugrana del poble, va encarregar a la joiera Carme Revelles de Bagà.



Presentació del record de la Fia-faia de la Penya Blaugrana de Sant Julià de Cerdanyola, Fira-Faia 2016.
Autor: Maurici Subirana
(cedida a l'Ajuntament).

En la segona edició, l'any 2017, es van dur a terme diferents actuacions:

- La col·locació a l'entrada del poble d'una escultura de la Fia-faia, encàrrec de l'Ajuntament a l'escultor Ceretà Ernest Altés.

L'escultura és un reconeixement als portadors que cada any baixen les faies. Consta d'un gran bloc de pedra calcària que suporta un feix de barres d'acer inoxidable enfosquides, i en l'extrem d'algunes d'elles hi ha un peça vitrificada de color vermell fosc. Tot el conjunt és una simplificació del faiaire amb la seva faia a l'espatlla.



Escultura de la Fia-faia de l'escultor Ernest Altés, Fira-Faia 2017. Autor: Imma Casals (cedida a l'Ajuntament).

El cost de l'escultura va ser de 19.558,00 € i es va finançar amb un micromecenatge dels veïns del poble, amb un import de 6.675,00 €, una subvenció de la Diputació de Barcelona per import de 8.500,00 € i la resta pel propi Ajuntament.

Al lateral de l'escultura, en una placa de ferro, hi consten gravats el nom de tots els col·laboradors.

- La col·locació d'uns plafons informatius sobre la festa de la Fia-faia a l'entrada del poble. Els va finançar la Diputació de Barcelona i es van encarregar al fotògraf local Jordi Bas Casas.
- La presentació per part dels alumnes de l'escola l'Albiol del municipi, del Ball dels Aranyons, recuperat per la Berguedana de Folklore Total, així com la presentació del Ball de les Tres Parts, recuperat per la mateixa agrupació musical.

En la tercera edició, l'any 2018, es va presentar el *Conte de la Fia-faia*, dels autors Xavier Pedrals (historiador i autor del text) i Jaume Capdevila KAP (autor de les il·lustracions), publicat per l'editorial Mediterrània. Hi va haver una signatura posterior de llibres per part dels autors.

L'Ajuntament va sufragar part de la despesa de l'edició del *Conte* amb un import de 1.878,00 €, mitjançant un conveni amb l'editorial Mediterrània.

Durant la quarta edició, corresponent a l'any 2019, va tenir lloc la presentació del llibre *Atles de les festes del foc dels Pirineus*, dels autors Oscar Vallverdú i Lluís Ràfols, de l'editorial El Dimoni Pelut.

- També es va fer un taller de dibuix i manualitats amb la realització d'un punt de llibre.

En cada edició, l'Ajuntament mira de trobar un nou esdeveniment amb l'objectiu de difondre la festa de la Fia-faia i de fer més atractiva la fira.

La promoció i la divulgació de la fira es fa a través dels mitjans de comunicació escrits, digitals, televisius i radiofònics, tant a nivell comarcal com d'abast de comarques veïnes. El cost aproximat fins a l'edició del 2019 ha estat d'uns 5.000,00 €.

Enguany serà la cinquena edició de la Fira-Faia. Hauria d'haver estat la sisena, però, a causa de la COVID-19, l'edició de l'any 2020 no es va poder portar a terme.

DOMAINE 4

De l'edició d'aquest any no us en podem dir gaire cosa. Ja tenim el dia, que serà el dissabte 4 de desembre, s'hi mantindran les activitats habituals de cada edició, però el que encara no està tancat és el programa definitiu amb les diferents activitats puntuals que la Fira inclourà aquest any.

Finalment, com a conclusió, només ens queda dir que l'objectiu d'aquesta fira és que creixi i acabi sent una fira de referència a la comarca i fora, i que al mateix temps segueixi sent un canal de difusió i divulgació de la festa de la Fia-faia.

DOMAINE 4

COVID, DURABILITÉ ET AVENIR DE LA FÊTE

FER SOSTENIBILE LA FIA-FAIA

Jordi Garcia Petit

+INFO

WWW.PROMETHEUSPOCTEFA.EU

FER SOSTENIBLE LA FIA-FAIA

(CAT)

Jordi Garcia Petit

Biòleg. Director del Parc natural del Cadí-Moixeró.

Resum

La festa de la Fia-faia del solstici d'hivern depèn fonamentalment de l'herba faiera (*Cephalaria leucantha*) de distribució mediterrània, i del fet que la seva recollecció creixent sigui compatible amb llur preservació i extensió. És per aquest motiu que s'han establert unes recomanacions a l'hora de recollir les plantes amb les quals es donarà forma a les faies. Es pretén així garantir la presència natural d'aquesta espècie, i que la seva recollecció no en suposi, a mig termini, una reducció en l'àrea de distribució.

Es treballa també per crear petites produccions de la planta en horts, terrenys de conreu i zones ermes, per tal de proporcionar material per fer les faies, que no tingui un origen en plantes salvatges. La recollecció de les llavors per després sembrar-les en terrenys desbrossats ha demostrat que és una bona mesura per assegurar noves plantes i més herba faiera.

Un altre aspecte que cal tenir en compte és la consolidació de petites infraestructures de suport a la festa, com són l'adequació del punt d'inici de la baixada de les faies des del Citi, la construcció d'un lloc permanent on iniciar el foc que encendrà les faies la nit del 24 de desembre, la consolidació del sender per on baixaran els faiaires, o la instal·lació de plafons explicatius sobre la festa i tot el que es desenvolupa al seu entorn.

Per fer efectives aquestes millores, cal la implicació dels diferents agents del territori, des dels ajuntaments, el Parc natural del Cadí-Moixeró, la Unió Excursionista de Catalunya de Bagà, artesans, faiaires, comerciants, veïns, voluntaris i l'Associació de la Fia-faia com a aglutinadora i coordinadora de tots ells. Sense oblidar la necessitat d'implicar les generacions de nens i joves, que són la garantia de preservació de la festa pel futur. Només així es pot garantir la pervivència de la festa, i la seva sostenibilitat en l'àmbit del patrimoni natural, cultural i històric.

Paraules clau: Sostenible, Fia-faia, futur, patrimoni immaterial.

Abstract

The Fia-faia Feast of the Winter Solstice depends mainly on the Mediterranean grass (*Cephalaria leucantha*), and on the fact that its growing harvest is compatible with its preservation and extension. That's why some recommendations have been made when it comes to picking the plants that will shape the beeches. The aim is to guarantee the natural presence of this species, and that its collection does not mean a reduction in its distribution area in the medium term.

Work is also underway to create small plant productions in orchards, farmland and barren areas, in order to provide material for making beeches, which has no origin in wild plants. Harvesting the seeds and then sowing them in cleared soil has proven to be a good measure to secure new plants and more grass.

Another aspect to consider is the consolidation of small infrastructures to support the party, such as the adaptation of the starting point of the descent of the beeches from the Citi, the construction of a permanent place to start the fire that will light the beeches on the night of December 24, the consolidation of the path where the beeches will go down, or the installation of explanatory panels about the party and everything that takes place around it.

To make these improvements effective, the different agents of the territory must be involved, from the Town Councils, the Cadí-Moixeró Natural Park, the Unió Excursionista de Catalunya de Bagà, artisans, fairs, traders, neighbors, volunteers, and the Association of the Fia-faia as the unifier and coordinator of all of them. Not to mention the need to involve the generations of children and young people, who are the guarantee of preserving the party for the future. Only in this way can the survival of the festival, its sustainability in the field of natural, cultural and historical heritage be guaranteed.

Key words: Sustainable, Fia-faia, future, intangible heritage.

La festa de la Fia-faia es desenvolupa durant el solstici d'hivern, el capvespre del dia 24 de desembre a les poblacions de Bagà i Sant Julià de Cerdanyola. Les faies es fan córrer pels carrers i places d'aquestes poblacions, mentre que una part d'elles es baixa des d'una localització propera fins a cada poble. Inclosa dins les Festes del Foc dels Solsticis dels Pirineus, i per tant declarada Patrimoni Cultural Immateral per la UNESCO, un dels aspectes més importants que cal tenir en compte a l'hora de gestionar i preservar aquesta festa és la seva pervivència sense que en comporti la massificació, la comercialització, i que en garanteixi la sostenibilitat. Si no fem sostenible la Fia-faia, difícilment podrem assegurar-ne el futur.



Faies enceses.

Foto: Arxiu Parc natural del Cadí-Moixeró

1. La planta i la recollecció

La *Cephalaria leucantha* és la base de la festa, ja que amb ella s'elaboren les faies i, per tant, la seva disponibilitat i supervivència és imprescindible. Des d'un punt de vista botànic, es tracta d'una planta de fulles compostes que pot assolir un metre d'alçada. És perenne, una mica llenyosa i fa diverses tiges a partir d'una roseta de fulles més basal. Les tiges tenen ramificacions que acaben en un capítol esfèric de flors blanques o lleugerament rosades. Viu en llocs oberts, marges de camps, talussos, matollars esclarissats, indrets pedregosos, en general, en terrenys eixuts i calcaris, des del nivell del mar fins als 1.400 metres d'alçada.

El fet que les faies es facin amb la *Cephalaria leucantha* o herba faiera, de la qual es recull un volum molt important d'herba, fa indispensable garantir-ne la presència als hàbitats on es troba de forma natural. L'augment de la recollecció, lligada a la popularització de la festa i a l'interès creixent per participar-hi baixant una faia, o cremant-la a la plaça, està posant en perill les poblacions d'herba faiera, un perill que s'ha rarificat en els entorns de Bagà i Sant Julià, per una recollida cada cop més intensiva.



Flor de l'herba faiera.
Autor: Jordi Garcia Petit

2. Problemàtiques que posen en risc la festa

La problemàtica principal de conservació d'aquesta planta és el fet que algunes persones comencen a recollir-la el mes d'agost, per la qual cosa l'agafen encara verda i sense que hagi desenvolupat les llavors, i això dificulta la pervivència natural de l'herba i la seva existència per a l'elaboració de les faies. Fa anys, l'herba faiera es collia pels volts de Sant Martí, quan l'herba estava seca i part de les llavors havien caigut al terra. D'aquesta manera s'assegurava la renovació de les plantes i la seva disponibilitat per als anys següents.

Un segon aspecte preocupant és l'increment anual de fallaires, que necessiten disposar d'una faia, la qual cosa comporta un augment de la recollecció de plantes i, per tant, en posa en perill la supervivència. Aquest fet, que és positiu quan és bàsicament el jovent que s'incorpora a la festa i, per tant, n'assegura el futur més immediat, pot comportar, a la llarga, la rarificació de l'herba faiera i posar en risc la festa.

La tercera problemàtica esdevé pel fet que unes poques persones han fet de la venda de faies un petit negoci que complementa la seva economia. Aquesta actuació, si fos puntual i en número reduït, segurament no comportaria cap risc, però per tal de poder vendre el màxim de faies possible, aquestes persones comencen a recollir l'herba al mes d'agost i n'acaparen gran quantitat, amb la qual cosa exhaureixen els indrets més propers a les viles i obliguen a buscar l'herba cada vegada més lluny.

Una possible problemàtica encara no avaluada és la influència que pot arribar a tenir el canvi climàtic sobre l'herba faiera, i si l'increment de temperatura podrà afavorir que aquesta planta colonitzi zones més altes i, per tant, que pugui estendre's. O bé que les noves condicions climàtiques puguin arribar a posar-ne en perill l'existència.

3. Accions de millora

Per tal de resoldre aquestes problemàtiques, cal prendre un seguit de mesures per garantir la pervivència de l'herba faiera i, per tant, de la festa. Aquestes accions que cal implementar són les següents:

- Fixar una data d'inici de la recollecció de l'herba faiera i penalitzar la recollecció abans d'aquest dia. Actualment es recomana, però no s'obliga, recollir-la a partir de Sant Martí. *"La fia-faia, fins a Tots Sants, no la comenceu a collir; i millor per Sant Martí"*.
- Recollir totes les llavors caigudes durant la recollecció, trasllat i elaboració de les faies, per poder fer sembres en indrets favorables per a l'espècie i incrementar-ne la disponibilitat. S'han fet experiències a través de l'escola de Sant Julià de Cerdanyola i del Parc natural del Cadí-Moixeró, amb resultats molt favorables. Alguns veïns també la planten als seus horts amb creixements molt destacats. És, doncs, una línia de treball que caldrà potenciar en els propers anys.
- Caldria penalitzar la presència de faies fetes amb herba verda i evitar que participin de la festa, ja que segurament l'herba s'ha collit abans de Tots Sants.

DOMAINE 4

- S'hauria de regular la comercialització de faies, que pot ser compatible sempre que l'herba es culli en l'època que toca, i que siguin poques les persones autoritzades per a la venda, amb un número limitat de persones i una recollecció de l'herba controlada.
- Per tal de regular l'afluència de faiaires a les places, carrers i baixades, caldrà elaborar un estudi sobre la capacitat de càrrega o d'acollida de persones d'aquests indrets.
- Tot i que la possibilitat d'aconseguir herba faiera d'altres comarques o províncies seria factible, la tradició marca que el faiaire culli l'herba amb la qual elaborarà la seva faia. Així doncs, el fet de portar l'herba d'indrets llunyans seria una solució límit no desitjable.



Herba faiera a l'espera d'esdevenir faia
al taller del Miquel Pons de Bagà.
Foto: Jordi Garcia Petit

4. Els elements de suport

La festa de la Fia-faia requereix actualment algunes infraestructures que ajuden al fet que la festa es desenvolupi amb seguretat i comoditat per als faiaires i el públic. Una de les més importants per als faiaires que fan la baixada fins als pobles és el sender, que cal que estigui el més ben condicionat i segur possible per facilitar la baixada de nit per un terreny de muntanya i amb possible presència de fang, neu o gel.

Els indrets on es fa el foc abans d'iniciar la baixada de faies també han de tenir les mesures mínimes per evitar que el foc afecti la vegetació natural. En el cas de Bagà, s'ha instal·lat un gran recipient metàl·lic al Citi que es tanca amb una tapa la resta de l'any, i que permet encendre les faies amb seguretat i apagar el foc encès just a l'inici de la baixada.

Els carrers i les places on es cremaran la major part de les faies s'haurien de delimitar, així com el lloc del ball, els músics o el repartiment de coca amb allioli de codony, entrades i sortides de les places i altres indicacions sobre circulació de persones. Durant el temps de la festa, dotacions de bombers i ambulàncies permetrien poder resoldre una situació d'emergència hipotètica. Un pla d'emergències semblaria, doncs, imprescindible, tot i que legalment no sigui necessari.



Foc segur al Citi de Bagà abans d'iniciar la baixada de les faies de la Fia-faia 2020. Arxiu Parc natural Cadí-Moixeró

5. Preservar el futur

La declaració de la UNESCO no només dona visibilitat a la festa de la Fia-faia, juntament amb les altres Festes del Foc dels Solsticis dels Pirineus, sinó que a més estableix el compromís de treballar per garantir la preservació present i futura de la festa. Calen, doncs, actuacions decidides per tal de garantir el futur de la Fia-faia.

S'ha d'establir una regulació de la festa, que inclogui l'establiment de protocols d'acollida i d'emergència. Així mateix, cal preveure la possibilitat de limitar a curt o mig termini el número de faiaires que facin la baixada, atesa la limitació de l'espai d'inici de la baixada. Aquesta regulació, en cas de ser necessària, haurà de prioritzar la participació dels veïns de les poblacions de Bagà i Sant Julià, com a dipositaris de l'herència d'aquesta festa. Passa el mateix en el cas de la capacitat de les places i dels carrers, que caldria dimensionar a partir d'estudis de capacitat de càrrega.

El condicionament i la senyalització amb plafons informatius sobre la festa, dels itineraris de baixada de les faies, permetrà poder reviure la festa per part d'aquelles persones que no la coneixen i no l'han viscuda, la resta de l'any i, per tant, pot esdevenir una acció de promoció que no afectarà la celebració de la festa.

La difusió de la Fia-faia amb exposicions permanents i material divulgatiu reforçaria les accions de condicionament i senyalització dels camins de baixada de les faies i, per tant, facilitaria el coneixement de la festa per part dels visitants al llarg de tot l'any, i esdevindria un recurs turístic fora del dia de la Fia-faia. L'exemple de Sant Julià de Cerdanyola, amb una escultura al centre del poble i una exposició permanent sobre la Fia-faia a l'aire lliure, és una molt bona pràctica que es pot imitar. El possible efecte crida de donar a conèixer la Fia-faia i l'augment potencial de visitants o faiaires es pot mirar de minimitzar amb informació específica sobre les problemàtiques de la massificació i amb les regulacions sobre participació que s'estableixin.

DOMAINE 4

Per fer efectives aquestes millores, cal la implicació dels diferents agents del territori, des dels ajuntaments, el Parc natural del Cadí-Moixeró, la Unió Excursionista de Catalunya de Bagà, artesans, faiaires, comerciants, veïns, voluntaris i l'Associació de la Fia-faia com a aglutinadora i coordinadora de tots ells; sense oblidar les institucions supramunicipals com ara el Consell Comarcal del Berguedà, la Diputació de Barcelona o la Generalitat de Catalunya, que també hi han de donar suport com a patrimoni català i mundial.

Finalment, cal ressaltar la importància del treball amb les generacions més joves, ja que són el futur de la Fia-faia. Cal saber-los engrescar no només en la participació de la festa, sinó també en l'organització, la gestió i la preservació. El treball que es fa a les escoles és essencial. Els tallers d'elaboració de faies són també necessaris. No podem, però, oblidar la responsabilitat dels qui ara gaudim de la festa, de transmetre a les nenes i als nens, als joves i les joves, l'orgull de pertinença a aquesta festa mil·lenària, i el compromís que tots assumim, com a dipositaris d'aquesta tradició ancestral, de conservar la seva essència i transmetre-la a les generacions futures.



Nens de l'escola de Sant Julia de Cerdanyola, l'agost de 2018.
Autor: Jordi Garcia Petit

ACTES DU SYMPOSIUM INTERNATIONAL FÊTES DU FEU DES SOLSTICES DANS LES PYRÉNÉES

BAGÀ ET SANT JULIÀ DE Cerdanyola. 27, 28 ET 29 OCTOBRE 2021

ÉPILOGUE

Comme il ressort clairement de cette publication, le Symposium international des Fêtes du feu des solstices dans les Pyrénées a comporté de nombreuses conférences et communications qui nous ont permis de réfléchir au patrimoine culturel immatériel des Pyrénées et plus spécifiquement, à tout ce qui entoure la fête des « fallas » ou « halhes ». Il a également bénéficié d'un grand afflux de participants, que ce soit en personne ou virtuellement, grâce à la retransmission en direct sur Internet.

Sant Julià de Cerdanyola, siège de la première journée du Symposium, et Bagà, des deux autres, ont été deux villages accueillants et participatifs. La communauté s'est impliquée dans l'événement et a clairement exprimé son enthousiasme pour la fête, pour expliquer d'où elle vient et ce qu'elle représente. La Fia-faia, la seule manifestation du solstice d'hiver à l'heure actuelle, a imprégné les jours de la réunion.

Les conférenciers et conférencières étaient des personnalités internationales telles que la Dre. Sylvie Grenet-Coye, qui a élaboré la conférence cadre, présentant des idées intéressantes liées au patrimoine culturel immatériel et à la reconnaissance par l'UNESCO, M. Laurent Dubuisson, directeur de la Maison des Géants d'Ath (Belgique) ou le Dr. Michael Atwood, qui s'est plongé dans le concept de durabilité culturelle.

En plus de cette vision internationale, il y a eu des intervenants locaux tels que M. Xavier Pedrals et le Dr. Oriol Riart, à la fois historiens et chercheurs sur les Fêtes du feu. De nombreux articles ont également été créés et inclus dans cette publication, présentés par des universitaires, des chercheurs et des porteurs de la fête.

Dans le premier domaine, celui lié à l'histoire et au présent, la vivacité de la tradition des « fallas » et « halhes » des Pyrénées est clairement ressortie. Les dernières années de l'histoire et celles ultérieures à la candidature à l'UNESCO ont été passées en revue, on a parlé de musique et de danse, et des « fallas » voisines d'Alicante. Enfin, sous forme de table ronde, avec la présence de fallaires de tous les territoires, un débat intéressant a été généré autour de la récupération de la fête dans les lieux où elle avait disparu, l'organisation en tant que communauté et le maintien de l'essence.

Les porteurs eux-mêmes ont donné le feu vert au domaine deux, celui dédié à l'organisation et à la gestion des fêtes du feu, également avec une table ronde qui a permis de connaître la réalité de chaque zone fallaire, des vallées où se trouvent les associations protagonistes et les communes où les mairies prennent l'initiative. Le système organisationnel de petites villes comme Isil a été exposé, qui, pendant la nuit des « fallas », peut accueillir dix fois sa population habituelle, ainsi que des villes plus importantes comme Andorre-la-Vieille qui, en plus de ses habitants, peut également avoir un afflux important de touristes.

Cet espace a été complété par deux communications cherchant à approfondir la réalité fallaire des territoires occitans et catalans, ainsi qu'un fichier audiovisuel sur la fête Fia-faia réalisée expressément pour le Symposium. De nombreux entretiens de villageois de Bagà et de Sant Julià de Cerdanyola, qui ont transmis l'histoire et l'actualité de leur tradition, ont été projetés.

Le troisième axe nous a permis de découvrir différentes réalités concernant la transmission des fêtes. Les matériaux générés dans le cadre du projet Prometheus, dédié à l'éducation

ACTES DU SYMPOSIUM INTERNATIONAL FÊTES DU FEU DES SOLSTICES DANS LES PYRÉNÉES

BAGÀ ET SANT JULIÀ DE CERDANYOLA. 27, 28 ET 29 OCTOBRE 2021

formelle, les tâches réalisées dans la région de Sobrarbe en relation avec l'administration locale et la communauté porteuse, les expériences pédagogiques menées à Comenge de la main d'Eth Ostau Comengés, le projet « Apadrinem el Patrimoni » (Parrainons le patrimoine) de l'école d'Albiol et le travail réalisé à partir des archives régionales ont été présentés.

Une autre table ronde s'est plongée dans tous ces aspects et a souligné la façon dont la pédagogie peut être un très bon outil pour la transmission des traditions, et la façon dont le patrimoine peut être un élément idéal pour le travail interdisciplinaire en classe et pour l'éducation aux valeurs.

La dernière zone comprenait deux articles sur la Fia-faia et son avenir, un sujet largement discuté lors de la table ronde finale, où les fallaires ont de nouveau soulevé la façon dont ils avaient fait face à la pandémie sanitaire de la COVID-19 et comment ils affrontaient les prochaines années de la fête. En général, pendant la crise, tous les villages ont organisé une manifestation symbolique sans tourisme. Certains ont dû l'annuler, mais en aucun cas, l'esprit n'a été perdu. La flamme brûle toujours et l'avenir immédiat est affronté avec enthousiasme.

Le Symposium en question a permis de réfléchir et de mener un débat sur les Fêtes du feu des solstices dans les Pyrénées, leur histoire, gestion, transmission et avenir. Il y a eu un consensus sur le fait que nous devons continuer à bâtir sur les liens et l'élan générés par la candidature et la reconnaissance de l'UNESCO, la communauté créée dans trois États, cinq régions et 63 villages. Il y a un intérêt commun à continuer d'assurer les engagements internes pour sauvegarder et surtout, consolider l'organisation nationale et internationale.

Il est nécessaire de gérer les défis ou de répondre aux débats qui se sont posés et peuvent surgir, comme l'incorporation de nouveaux villages fallaires, la sécurité ou la surpopulation. En même temps, il est important d'être conscient des différences entre les territoires, par exemple, la moindre répercussion sociale et touristique que la fête a eue en Occitanie et le caractère privé ou local qu'elle présente dans la plupart des communes.

En ce qui concerne le milieu universitaire, il y a un manque en termes de recherche, par exemple, sur l'histoire. Il existe actuellement plusieurs publications locales ou régionales et quelques études anthropologiques en développement. Cependant, la recherche peut se poursuivre, ainsi que la gestion et la transmission d'une manifestation immatérielle comme les « fallas » ou « halhes » des Pyrénées.

En matière d'activités de transmission, les exemples sont nombreux sur tous les territoires, ce qui assure la pérennité de la fête. Cependant, ils sont surtout présents dans le domaine non formel, à des dates proches du solstice, et comme une activité sporadique ; par conséquent, des actions pourraient être promues dans le milieu scolaire, au sein des classes d'enseignements primaire et secondaire, en établissant des liens avec les archives, les musées ou les associations fallaires du territoire.

Enfin, la réaction des porteurs à la crise sanitaire vécue ces dernières années doit être soulignée, car elle démontre que les Fêtes du feu sont une tradition forte et vivante, qui a une continuité garantie pour le moment. Il reste à voir comment la rendre durable sous divers angles, comme la sécurité ou le changement climatique. En tout cas, la perspective est bonne et, comme l'a dit un fallaire, « les fallas brûlent, mais les fallaires sont incombustibles ».

ORGANISE :



AVEC LE SOUTIEN DE :



Ce projet est cofinancé par le Fonds Européen de Développement Regional (FEDER)

PARTENAIRES :



COLLABORATEURS:

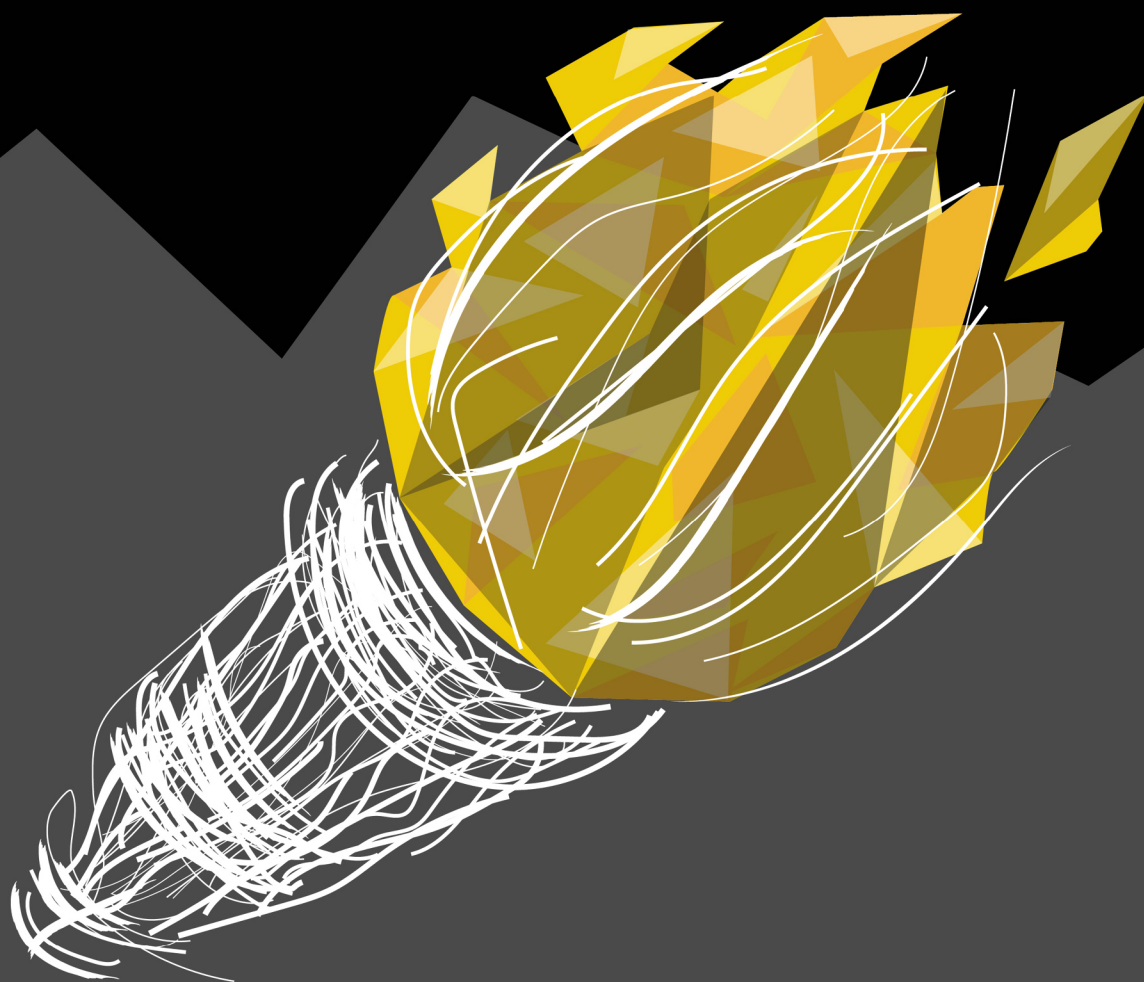


ACTES DU SYMPOSIUM INTERNATIONAL FÊTES DU FEU DES SOLSTICES DANS LES PYRÉNÉES

Bagà et Sant Julià de Cerdanyola. 27, 28 et 29 octobre 2021

ACTES DU SYMPOSIUM
INTERNATIONAL

FÊTES DU FEU DES SOLSTICES DANS LES PYRÉNÉES



27, 28, 29 OCTOBRE 2021
BAGÀ / SANT JULIÀ DE CERDANYOLA